A-B

HARVARD UNIVERSITY.

LIBRARY

OF THE

MUSEUM OF COMPARATIVE ZOÖLOGY.

No. 14,164

GIFT OF

THEODORE LYMAN

OF THE

Class of 1855.

May 5, 1898

Lyman. jr

HISTOIRE
NATURELLE,
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE,
AVEC LA DESCRIPTION
DU CABINET DU ROI.

Tome Treizième.

HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Treizième.

A PARIS,
Suivant la Copie *in*-4.°
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXX.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

13 Plates

DEPUIS quarante ans que j'écris sur l'Histoire Naturelle, mon zèle pour l'avancement de cette Science ne s'est point ralenti ; j'aurois voulu la traiter dans toutes ses parties, ou du moins ajouter à ce que j'ai déjà fait, l'Histoire des Oiseaux & celle des Insectes ; mais, comme ces deux objets sont d'un détail immense, j'ai senti que j'avois besoin de coopérateurs, & j'ai engagé mon très-cher & savant ami M. de Montbeillard, l'un des meilleurs Écrivains de ce siècle, à partager ce travail avec moi ; il a rempli une partie de cette

tâche pénible jusqu'au sixième volume de cette histoire des Oiseaux : & desirant aujourd'hui s'occuper assidûment de celle des Insectes, à laquelle il a déjà beaucoup travaillé, il m'a prié de me charger seul de ce qui restoit à faire sur les Oiseaux ; ce septième volume & les deux suivans qui termineront l'Ouvrage, seront donc tous trois sous mon nom ; néanmoins ce qu'ils contiennent ne m'appartient pas en entier à beaucoup près. M. l'abbé Bexon, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, déjà connu par plusieurs bons Ouvrages, a bien voulu m'aider dans ce dernier travail ; non-seulement il m'a fourni toutes les nomenclatures & la plupart des descriptions, mais il a fait de savantes recherches sur chaque article, & il les a souvent accompagnées de réflexions solides & d'idées ingénieuses

que j'ai employées de ſon aveu, & dont je me fais un devoir & un plaiſir de lui témoigner publiquement ma juſte reconnoiſſance.

Je dois encore avertir que M Daubenton, des Académies de Philadelphie & de Nanci, Garde & Sous-démonſtrateur du Cabinet du Roi, a auſſi beaucoup contribué à la perfection de tout l'Ouvrage, en ſe chargeant de faire deſſiner, graver & enluminer avec ſoin les Oiſeaux à meſure qu'il a été poſſible de ſe les procurer; le quarante deuxième & dernier cahier de cette collection compoſée de mille huit planches enluminées, vient de paroître; en ſorte que, dans moins d'un an, cette Hiſtoire de tous les Oiſeaux connus ſera complète à tous égards.

On l'a imprimée ſous quatre formats.

1.° Grand *in-folio* avec les planches

enluminées ; en grand papier.

2.° Petit *in-folio* avec les planches enluminées, petit papier.

3.° *In-quarto* avec d'autres planches en noir, & des renvois aux planches enluminées.

4.° In-douze avec planches en noir, & les mêmes renvois.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

Les Pics..... Page 1
Le Pic vert..... 9

Oiſeaux étrangers de l'ancien continent qui ont rapport au Pic vert.

Le Palalaca ou *grand Pic vert des Philippines.* Première eſpèce. 27
Autre Palalaca ou *Pic vert tacheté des Philippines.* Seconde eſpèce. 29
Le Pic vert de Goa. Troiſième eſpèce..... 31
Le Pic vert de Bengale. Quatrième eſpèce..... 33
Le Goertan ou *Pic vert du Sénégal.* Cinquième eſpèce..... 36

Le petit Pic rayé du Sénégal. Sixième espèce..... 37
Le Pic à tête grise du cap de Bonne-espérance. Septième espèce..... 38

Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic vert.

Le Pic rayé de Saint-Domingue. Première espèce..... 39
Le petit Pic olive de Saint-Domingue. Seconde espèce..... 42
Le grand Pic rayé de Cayenne. Troisième espèce..... 44
Le petit Pic rayé de Cayenne. Quatrième espèce..... 46
Le Pic jaune de Cayenne. Cinquième espèce..... 48
Le Pic mordoré. Sixième espèce. 51
Le Pic à cravate noire. Septième espèce..... 53
Le Pic roux. Huitième espèce.. 55
Le petit Pic à gorge jaune. Neuvième espèce..... 56
Le très-petit Pic de Cayenne. Di-

xième espèce..... 57
Le Pic aux ailes dorées. Onzième espèce..... 59
LE PIC NOIR..... 62

Oiseaux du nouveau continent qui ont rapport au Pic noir.

Le grand Pic noir à bec blanc. Première espèce..... 69
Le Pic noir à huppe rouge. Seconde espèce..... 73
L'Ouantou ou *Pic noir huppé de Cayenne.* Troisième espèce.. 76
Le Pic à cou rouge. Quatrième espèce..... 80
Le petit Pic noir. Cinquième espèce..... 81
Le Pic noir à domino rouge. Sixième espèce..... 83
L'ÉPEICHE ou *le Pic varié.* 85
Le petit Épeiche..... 93

Oiseaux de l'ancien continent qui ont rapport à l'Épeiche.

L'Épeiche ondé & tacheté de Nu-

bie. Première eſpèce..... 98
Le grand Pic varié de l'île de Luçon. Seconde eſpèce..... 99
Le petit Épeiche brun des Moluques. Troiſième eſpèce... 100

Oiſeaux du nouveau continent qui ont rapport à l'Épeiche.

L'Épeiche du Canada. Première eſpèce..... 101
L'Épeiche du Mexique. Seconde eſpèce..... 103
L'Épeiche ou *Pic varié de la Jamaïque.* Troiſième eſpèce.. 105
L'Épeiche ou *Pic rayé de la Louiſiane.* Quatrième eſpèce.. . 108
L'Épeiche ou *Pic varié de la Encénada.* Cinquième eſpèce.. 110
L'Épeiche ou *Pic chevelu de Virginie.* Sixième eſpèce..... 111
L'Épeiche ou *petit Pic varié de Virginie.* Septième eſpèce..... 113
L'Épeiche ou *Pic varié de la Caroline.* Huitième eſpèce..... 115
L'Épeiche ou *Pic varié ondé.* Neuvième eſpèce..... 117

Le Pic grimpereau.... 122
Le Torcol..... 125
Les Oiseaux barbus... 138
Le Tamatia. Première espèce. 139
Le Tamatia à tête & gorge rouges. Seconde espèce..... 143
Le Tamatia à collier. Troisième espèce..... 145
Le beau Tamatia. Quatrième espèce..... 147
Les Tamatias noirs & blancs. Cinquième & sixième espèces.. 148
Les Barbus..... 150
Le Barbu à gorge jaune. Première espèce..... 152
Le Barbu à gorge noire. Seconde espèce..... 153
Le Barbu à plastron noir. Troisième espèce..... 155
Le petit Barbu. Quatrième espèce. 157
Le grand Barbu. Cinquième espèce. 159
Le Barbu vert. Sixième espèce. 161
Les Toucans..... 162
Le Toco. Première espèce.... 176

Le Toucan à gorge jaune. Seconde espèce..... 177
L'Aracari à bec noir. Troisième espèce..... 194
L'Aracari bleu. Quatrième espèce. 195
Le Barbican..... 197
Le Cassican..... 199
Les Calaos ou *les Oiseaux rhinocéros*..... 201
Le Tock. Première espèce... 209
Le Calao de Manille. Seconde espèce..... 213
Le Calao de l'île Panay. Troisième espèce..... 215
Le Calao des Moluques. Quatrième espèce..... 218
Le Calao de Malabar. Cinquième espèce..... 221
Le Brac ou *Calao d'Afrique.* Sixième espèce..... 229
Le Calao d'Abyssinie. Septième espèce..... 230
Le Calao des Philippines. Huitième espèce..... 232
Le Calao à casque rond. Neuvième

espèce..... 236
Le Calao rhinocéros. Dixième espèce..... 238
LE MARTIN-PÊCHEUR ou *L'ALCYON*..... 242
LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS..... 264

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.

Le plus grand Martin-pêcheur. Première espèce..... 265
Le Martin-pêcheur bleu & roux. Seconde espèce..... 267
Le Martin-pêcheur crabier. Troisième espèce..... 269
Le Martin-pêcheur à gros bec. Quatrième espèce..... 271
Le Martin-pêcheur pie. Cinquième espèce..... 272
Le Martin-pêcheur huppé. Sixième espèce..... 277
Le Martin-pêcheur à coiffe noire. Septième espèce..... 278
Le Martin-pêcheur à tête verte.

Huitième espèce..... 279
Le Martin-pêcheur à tête & cou couleur de paille. Neuvième espèce..... 280
Le Martin-pêcheur à collier blanc. Dixième espèce..... 282

LES MARTIN-PÊCHEURS de moyenne grandeur de l'ancien continent.

Le Baboucard. Première espèce moyenne..... 283
Le Martin-pêcheur bleu & noir du Sénégal. Seconde espèce moyenne. 285
Le Martin-pêcheur à tête grise. Troisième espèce moyenne. 286
Le Martin-pêcheur à front jaune. Quatrième espèce moyenne. 287
Le Martin-pêcheur à longs brins. Cinquième espèce moyenne. 289

Petits MARTIN-PÊCHEURS de l'ancien continent.

Le Martin-pêcheur à tête bleue. Première petite espèce..... 291

Le Martin - pêcheur roux. Seconde petite eſpèce..... 293
Le Martin-pêcheur pourpré. Troiſième petite eſpèce..... 294
Le Martin-pêcheur à bec blanc. Quatrième petite eſpèce..... 295
Le Martin-pêcheur de Bengale. Cinquième petite eſpèce..... 297
Le Martin-pêcheur à trois doigts. Sixième petite eſpèce..... 299
Le Vintſi. Septième petite eſpèce. 302

LES MARTIN-PÊCHEURS du nouveau continent, grandes eſpèces.

Le Taparara. Première grande eſpèce..... 305
L'Alatli. Seconde grande eſpèce. 307
Le Jaguacati. Troiſième grande eſpèce..... 310
Le Matuitui. Quatrième grande eſpèce..... 313

Les Martin-pêcheurs de moyenne grandeur du nouveau continent.

Le Martin-pêcheur vert & roux. Première espèce moyenne.... 317
Le Martin pêcheur vert & blanc. Seconde espèce moyenne.. 318
Le Gip-gip. Troisième espèce moyenne..... 319

Petits Martin-pêcheurs du nouveau continent.

Le Martin-pêcheur vert & orangé. 321
Les Jacamars..... 323
Le Jacamar proprement dit. Première espèce..... 325
Le Jacamar à longue queue. Seconde espèce..... 327
Les Todiers..... 330
Le Todier de l'Amérique septentrionale. Première espèce... 331
Le Tic-tic ou *Todier de l'Amérique méridionale.* Seconde espèce. 335

Le Todier bleu à ventre orangé.
Troisième espèce..... 337
Les Oiseaux aquatiques. 339
La Cigogne..... 370
La Cigogne noire..... 396

Oiseaux étrangers qui ont rapport à la Cigogne.

Le Maguari..... 401
Le Couricaca..... 403
Le Jabiru..... 408
Le Nandapoa..... 415
La Grue..... 418
La Grue à collier..... 446

HISTOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LES PICS (a).

Les Animaux, qui vivent des fruits de la terre, ſont les ſeuls qui entrent en ſociété; l'abondance eſt la baſe de l'inſtinct ſocial, de cette douceur de mœurs

(a) Le Pic, en général, ſe nomme en Grec, Δενδροκολαπτὴς, Δρυοκολαπτὴς (*quaſi, arborum, quercuum dolator*), ξυλοκοπὸς; dans Héſychius πελεκητὸς: & dans les oiſeaux d'Ariſtophane πελέκαν, *à perforandis lignis (aves erant ſapientiſſimi pelecanes, qui roſtris dolaverunt januas)*. En Grec moderne, Κερκυνίστης; en Latin, *picus*; dans Pline, *picus arborarius* (le nom de *picus martius* appartient excluſivement

& de cette vie paiſible qui n'appartient qu'à ceux qui n'ont aucun motif de ſe rien diſputer ; ils jouiſſent ſans trouble du riche fonds de ſubſtance qui les environne : Et, dans ce grand banquet de la Nature, l'abondance du lendemain eſt égale à la profuſion de la veille. Les autres animaux ſans ceſſe occupés à pourchaſſer une proie qui les fuit toujours ; preſſés par le beſoin, retenus par le danger, ſans proviſion, ſans moyens que dans leur induſtrie, ſans aucune reſſource que leur activité, ont à peine le temps de ſe pourvoir & n'ont guère celui d'aimer. Telle eſt la condition de tous les oiſeaux chaſſeurs ; & à l'exception de quelques lâches qui s'acharnent ſur une proie morte, & s'attroupent plutôt en brigands qu'ils ne ſe raſſemblent en amis, tous les autres ſe tiennent iſolés & vivent ſolitaires. Chacun eſt tout entier

---

au pic vert). En Hébreu, *anapha*, ou, ſelon d'autres, *bleſchiat* ; en Italien, *pico*, *picchio* ; en Allemand, *ſpecht* ; en Flamand, *ſpicht* ; en Anglois, *wood-pecker* ; en Eſpagnol, *bequebo* ; en Polonois, *dzieziol* ; en Turc, *ſægarieck*.

à soi, nul n'a de biens ni de sentimens à partager.

Et de tous les oiseaux que la Nature force à vivre de la grande ou de la petite chasse, il n'en est aucun dont elle ait rendu la vie plus laborieuse, plus dure que celle du pic: elle l'a condamné au travail, &, pour ainsi dire, à la galère perpétuelle; tandis que les autres ont pour moyens la course, le vol, l'embuscade, l'attaque; exercices libres où le courage & l'adresse prévalent; le pic assujetti à une tâche pénible, ne peut trouver sa nourriture qu'en perçant les écorces & la fibre dure des arbres qui la recèlent; occupé sans relâche à ce travail de nécessité, il ne connoît ni délassement ni repos; souvent même il dort & passe la nuit dans l'attitude contrainte de la besogne du jour; il ne partage pas les doux ébats des autres habitans de l'air; il n'entre point dans leurs concerts, & n'a que des cris sauvages, dont l'accent plaintif, en troublant le silence des bois, semble exprimer ses efforts & la peine: ses mouvemens sont brusques; il a l'air

inquiet ; les traits & la phyſionomie rudes ; le naturel ſauvage & farouche ; il fuit toute ſociété, même celle de ſon ſemblable ; & quand le beſoin phyſique de l'amour le force à rechercher une compagne, c'eſt ſans aucune des grâces dont ce ſentiment anime les mouvemens de tous les êtres qui l'éprouvent avec un cœur ſenſible.

Tel eſt l'inſtinct étroit & groſſier d'un oiſeau borné à une vie triſte & chétive. Il a reçu de la Nature des organes & des inſtrumens appropriés à cette deſtinée, ou plutôt il tient cette deſtinée même des organes avec leſquels il eſt né. Quatre doigts épais, nerveux, tournés deux en avant, deux en arrière *(b)* ; celui qui repréſente l'ergot étant le plus alongé & même le plus robuſte, tous armés de gros ongles arqués, implantés ſur un pied très-

(b) Omnibus digiti bini & bini, ante & retro ; quod ſolis ipſis, ſi quaſdam noctuas, pſittacos & yinga excipias, proprium eſt, dit Aldrovande, qui ne connoiſſoit pas les ouroucouais & les barbus, & qui oublie les coucous & les toucans.

court & puiſſamment muſclé, lui ſervent à s'attacher fortement & grimper en en tous ſens autour du tronc des arbres *(c)*; ſon bec tranchant, droit, en forme de coin, carré à ſa baſe, canelé dans ſa longueur, aplati & taillé verticalement à ſa pointe comme un ciſeau, eſt l'inſtrument avec lequel il perce l'écorce & entame profondément le bois des arbres où les inſectes ont dépoſé leurs œufs; ce bec d'une ſubſtance ſolide & dure *(d)*, ſort d'un crâne épais; de forts muſcles dans un cou raccourci, portent & dirigent les coups réitérés que le pic frappe inceſſamment pour percer le bois & s'ouvrir un accès juſqu'au cœur des arbres: il y darde une longue langue effilée, arrondie,

(c) Scandit per arbores omnibus modis; nam vel reſupinus ſtellionum more ingreditur. Ariſtote, *lib. IX, cap.* 9.

(d) « Le bec eſt droict, dur, fort & poinctu, quaſi limé en quatre quarres. » Bélon, *Nature des Oiſeaux.* — Ariſtote obſerve *(lib. III, cap. 1, de Part. animal.)* la dureté du bec oſſeux du pic: *Roboriſeci generis (roſtrum) & corvini, robuſtum atque prædurum os eſt.*

ſemblable à un ver de terre, armée d'une pointe dure, oſſeuſe, comme d'un aiguillon, dont il perce dans leurs trous les vers qui ſont ſa ſeule nourriture : ſa queue, compoſée de dix pennes roides, fléchies en dedans, tronquées à la pointe, garnies de ſoies rudes, lui ſert de point d'appui dans l'attitude ſouvent renverſée qu'il eſt forcé de prendre pour grimper & frapper avec avantage (*e*); il niche dans les cavités qu'il a en partie creuſées lui-même, & c'eſt du ſein des arbres que ſort cette progéniture qui, quoique ailée, eſt néanmoins deſtinée à ramper à l'entour, à y rentrer de nouveau pour ſe reproduire & à ne s'en ſéparer jamais.

Le genre du pic eſt très-nombreux en eſpèces qui varient pour les couleurs, & diffèrent par la grandeur; les

(*e*) « Sa queue eſt moult, propice pour ſa » façon de vivre; car ſon extrémité eſt ronde, » & les plumes moult rudes, dont il ſe ſert ram- » pant ſur les arbres, s'appuyant à elle pour ſe » ſervir de contre-poids; & au lieu que quaſi » tous les autres y ont douze plumes, le pic n'en » a que dix. » Bélon, *Nature des Oiſeaux*, page 299.

plus grands pics ſont de la taille de la corneille, & les plus petits de celle de la méſange; mais chaque eſpèce en particulier paroît peu nombreuſe en individus, ainſi qu'il en doit être de tous les êtres, dont la vie peu aiſée diminue la multiplication. Cependant la Nature a placé des pics dans toutes les contrées où elle a produit des arbres, & en plus grande quantité dans les climats plus chauds. Sur douze eſpèces que nous connoiſſons en Europe & dans le Nord de l'un & de l'autre continent, nous en compterons vingt-ſept dans les régions chaudes de l'Amérique, de l'Afrique & de l'Aſie; ainſi, malgré les réductions que nous avons dû faire aux eſpèces trop multipliées par les Nomenclateurs, nous en aurons en total trente-neuf, dont ſeize n'étoient pas connus des Naturaliſtes avant nous; & nous obſerverons qu'en général tous les pics de l'un & de l'autre continent, diffèrent des autres oiſeaux par la forme des plumes de la queue qui ſont toutes terminées en pointe plus ou moins aiguë.

Les trois eſpèces de pics connues en

Europe, ſont *le Pic vert*, *le Pic noir & l'Épeiche* ou *Pic varié*, & ces trois eſpèces qui ſont preſque iſolées & ſans variétés dans nos climats, ſemblent s'être échappées chacune de leur famille dont les eſpèces ſont nombreuſes dans les climats chauds des deux continens. Nous réunirons donc à la ſuite de chacune de ces trois eſpèces d'Europe, tous les pics étrangers qui peuvent y avoir rapport.

* LE PIC VERT (a).

Le pic vert est le plus connu des pics, & le plus commun dans nos bois. Il arrive au printemps, & fait retentir

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 371, & *n.°* 879, le vieux mâle.

(*a*) En Latin, *picus martius*; en Grec, dans Aristote Κολάπτης; en Italien, *pico verde*, *picozo*; en Allemand, *grün-spècht*; en Anglois, *greenwood pecker*, *greenwod-spise*, *high-hoo*, *hew-hole*, *rainfowl*; en Suédois, *groen-spick*, *groen-gjoeling*, *wedknarr*; en Polonois, *dzieciol zielony*; en Danois, *gron-spæt*, *gnul-spæt*; en Lappon, *zhiaine*. *Pic-mart*, *pic vert*, *pic jaune*, *picumart*, Bélon, *Portrait d'Oiseaux*, page 74, *a*. *Pic vert-jaune*, idem, *Nature des Oiseaux*, page 299. Le pic vert s'appelle en Poitou, *picosseau*; en Périgord, *picolat*; en Guienne, *bivai*; en Picardie, *becquebo*; en quelques endroits, *pleu-pleu* ou *plui-plui*, d'après un de ses cris. — *Picus viridis*. Gesner, *Avi.* page 710, avec une mauvaise figure. La même, *Icon. Avi.* page 36. — Ray, *Synopsf. Avi.* page 42, n.° *a*, 2. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 5. — Frisch, *tab.* 35, la figure assez exacte, aux taches près marquées dessous le corps. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, page 15. — Willughby, *Ornithol.* page 93, avec la figure empruntée d'Aldrovande, *tab. xxi.* — Jonston,

les forêts de cris aigus & durs, *tiacacan*, *tiacacan* que l'on entend de loin, & qu'il jette ſur-tout en volant par élans & par bonds; il plonge, ſe relève & trace en l'air des arcs ondulés, ce qui n'empêche

---

Avi. page 79, avec une figure, *tab.* 41, empruntée d'Aldrovande; & une de Geſner, même planche, ſous le nom de *picus viridis major.* — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 338. — *Picus viridis vertice coccineo.* — Linnæus. *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 7. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 80. — Muller, *Zool. Dan.* n.° 98. — *Green woodpecker, or wood-ſpite. Brit. Zool.* page 78. — *Picus viridis*, Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 3. Idem, *Onomazt.* page 86, n.° 3. — *Picus arborarius Plinio; picus martius Feſto.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 292. — *Picus viridis, ſeu picus martius, picus medius Eberi & Peuceri.* Idem, *Auct.* page 413. — *Kolios, ſeu picus viridis noſtras.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 848. — *Picus*; Moehring, *Avi.* Gen. 14. — *Green-wood pecker, or, picus martius*, Borl. *Hiſt. Nat. of Cornwal.* page 246. — *Piverd*, Albin, *tome I, page* 17, avec une figure mal coloriée, *pl.* 18. — *Picus ſuperne viridi olivaceus, infernè ex ſordidè albo ad olivaceum inclinans; uropygio olivaceo-flavicante, capite ſuperiùs & occipitio rubris, rectricibus fuſcis, binis intermediis in utroque latere, lateralibus exteriùs viridi-olivaceo dentatim variegatis, octo intermediis apice nigris. . . . Picus viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 9.

pas qu'il ne s'y soutienne assez longtemps ; &, quoiqu'il ne s'élève qu'à une petite hauteur, il franchit d'assez grands intervalles de terres découvertes pour passer d'une forêt à l'autre. Dans le temps de la pariade, il a de plus que son cri ordinaire, un appel d'amour qui ressemble en quelque manière à un éclat de rire bruiant & continu, tiŏ tiŏ, tiŏ tiŏ tiŏ, répété jusqu'à trente & quarante fois de suite *(b)*.

Le pic vert se tient à terre *(c)*, plus souvent que les autres pics, sur-tout près des fourmillières, où l'on est assez sûr de le trouver & même de le prendre avec des lacets. Il attend les fourmis au passage, couchant sa longue langue dans le petit sentier qu'elles ont coutume de tracer & de suivre à la file ; &, lorsqu'il sent sa langue couverte de ces insectes, il la retire pour les avaler ; mais si les fourmis ne sont pas assez en mouvement,

(b) Aldrovande dit qu'il se tait en été, *æstate silere aiunt* ; apparemment qu'il reprend sa voix à l'automne, car nous l'avons ouï dans cette saison remplir les bois de ses cris.

(c) Willughby.

& lorſque le froid les tient encore renfermées, il va ſur la fourmillière, l'ouvre avec les pieds & le bec, & s'établiſſant au milieu de la brèche qu'il vient de faire, il les ſaiſit à ſon aiſe & avale auſſi leurs chryſalides.

Dans tous les autres temps, il grimpe contre les arbres qu'il frappe à coup de bec redoublés: travaillant avec la plus grande activité, il dépouille ſouvent les arbres ſecs de toute leur écorce: on entend de loin ſes coups de bec & l'on peut les compter: comme il eſt pareſſeux pour tout autre mouvement, il ſe laiſſe aiſément approcher, & ne ſait ſe dérober au chaſſeur qu'en tournant autour de la branche, & ſe tenant ſur la face oppoſée. On a dit qu'après quelques coups de bec, il va de l'autre côté de l'arbre pour voir s'il l'a percé; mais c'eſt plutôt pour recueillir ſur l'écorce les inſectes qu'il a réveillés & mis en mouvement; & ce qui paroît encore plus certain, c'eſt que le ſon rendu par la partie du bois qu'il frappe, ſemble lui faire connoître les endroits creux où ſe nichent les vers qu'il recherche, ou bien une cavité dans la-

quelle il puiſſe ſe loger lui-même & diſpoſer ſon nid.

C'eſt au cœur d'un arbre vermoulu qu'il le place, à quinze ou vingt pieds au-deſſus de terre, & plus ſouvent dans les arbres de bois tendre, comme trembles ou marſauts que dans les chênes. Le mâle & la femelle travaillent inceſſamment & tour-à-tour à percer la partie vive de l'arbre juſqu'à ce qu'ils rencontrent le centre carié: ils le vident & le creuſent, rejetant au-dehors avec les pieds les copeaux & la pouſſière du bois, ils rendent quelquefois leur trou ſi oblique & ſi profond, que la lumière du jour ne peut y arriver. Ils y nourriſſent leurs petits à l'aveugle. La ponte eſt ordinairement de cinq œufs, qui ſont verdâtres avec de petites taches noires. Les jeunes pics commencent à grimper tout petits & avant de pouvoir voler. Le mâle & la femelle ne ſe quittent guère, ſe couchent de bonne heure, avant les autres oiſeaux, & reſtent dans leur trou juſqu'au jour.

Quelques Naturaliſtes ont penſé que le pic vert eſt l'oiſeau pluvial, *pluviæ avis*,

des Anciens, parce qu'on croit vulgairement qu'il annonce la pluie par un cri très-différent de ſa voix ordinaire. Ce cri eſt plaintif & traîné, *plieu, plieu, plieu,* & s'entend de très-loin. C'eſt dans le même ſens que les Anglois le nomment *rain-fowl*, (oiſeau de pluie); & que dans quelques-unes de nos provinces, comme en Bourgogne, le peuple l'appelle *Procureur du meunier (d)*. Ces Obſervateurs prétendent même avoir reconnu dans le pic vert quelque preſſentiment marqué du changement de la température & des autres affections de l'air; & c'eſt apparemment d'après cette préviſion naturelle à cet oiſeau, que la ſuperſtition lui a ſuppoſé des connoiſſances encore plus merveilleuſes. Le pic *(e)*, tenoit le premier rang dans les auſpices; ſon hiſtoire ou plutôt ſa fable mêlée à la mythologie des anciens héros du *Latium (f)*, pré-

(d) Comme annonçant la pluie & la crûe d'eau qui fait moudre le moulin.

(e) Pici martii . . . in auſpicatu magni . . . principales Latio ſunt in auguriis. Pline, lib. X, cap. 18.

(f) Picus, fils de Saturne & père de Faunus,

sente un être mystérieux & augural, dont les signes étoient interprétés, les mouvemens significatifs & les apparitions fatales. Pline nous en offre un trait frappant, & qui montre en même-temps dans les anciens Romains deux caractères qu'on croiroit incompatibles, l'esprit superstitieux & la grandeur d'ame *(g)*.

L'espèce du pic vert se trouve dans les deux continens, & quoiqu'assez peu nombreuse en individus, elle est très-répandue. Le pic vert de la Louisiane *(h)*,

---

fut aïeul du Roi Latinus. Pour avoir mépriſé l'amour de Circé, il fut changé en pic vert; il devint un des Dieux champêtres sous le nom de *Picumnus*. Tandis que la louve allaitoit Romulus & Remus, on vit ce pic sacré se poser sur leur berceau *Vid. plura apud Gesner*, page 678.

(g) Un pic vint se poser sur la tête du Prêteur Œlius Tubero, tandis qu'il étoit assis sur son tribunal dans la place publique, & se laissa prendre à la main: les Devins consultés sur ce prodige, répondirent que l'Empire étoit menacé de destruction si on relâchoit l'oiseau, & le Prêteur de mort si on le retenoit; Tubero à l'instant le déchira de ses mains: peu après, ajoute Pline, il accomplit l'oracle. *Lib. X, Cap.* 18.

(h) Le pic vert est le même à la Louisiane qu'en France. Le Page Dupratz, *Histoire de la Louisiane, tome I, page* 117.

eſt le même que celui d'Europe; le pic vert des Antilles *(i)* n'en eſt qu'une variété. M. Gmelin parle d'un pic vert cendré qu'il vit chez les Tunguſes, qui eſt une eſpèce très-voiſine ou une variété de celui d'Europe *(k)*. Nous n'héſiterons pas de lui rapporter auſſi le pic à *tête griſe* de Norwège donné par Edwards *(l)*,

---

(i) Il y a un oiſeau qu'on nomme *charpentier* à Saint-Domingue, ſans doute parce qu'il charpente & creuſe les arbres; ſi ce n'eſt pas le pic vert d'Europe, c'eſt un oiſeau de la même eſpèce: il en a les couleurs, la forme, le chant & les mœurs. Il fait beaucoup de tort aux palmiſtes, qu'il perce en pluſieurs endroits, & ſouvent de part en part, ce qui les rend caſſans & les fait périr par la ſuite; il eſt auſſi très-friand de l'amande du cacoyer; on eſt obligé de lui donner la chaſſe lorſque le cacao approche de la maturité. *Note de M. le chevalier Lefebvre Deshayes.*

(k) « Les Tunguſes de la Nijaia-tunguska attribuent des vertus au pivert cendré; ils font rôtir » cet oiſeau, le pilent, y mêlent de la graiſſe quelle » qu'elle ſoit, excepté celle d'ours, parce qu'elle » ſe corrompt facilement, & enduiſent avec ce » mêlange les flèches dont ils font uſage à la chaſſe: » un animal frappé d'une de ces flèches tombe toujours ſous le coup. » *Voyage en Sibérie*, par Gmelin, *tome II, page* 113.

(l) Hiſtory of Birds, tome II, page 65.

& dont M.rs Klein & Briſſon ont fait une eſpèce particulière *(m)*. Il ne diffère en effet de notre pic vert, qu'en ce que ſes couleurs ſont plus pâles & ſa tête ſans rouge décidé, quoiqu'il y en ait quelque teinte ſur le front. Edwards remarque, avec raiſon, que cette diverſité de couleur provient uniquement de la différence des climats, qui influent ſur le plumage des oiſeaux, comme ſur le pelage des quadrupèdes, que le froid du pôle blanchit ou pâlit également. M. Briſſon fait encore une eſpèce particulière du *pic jaune* de Perſe *(n)*, lequel, ſuivant toute apparence, n'eſt auſſi qu'un pic vert. Il en a la taille & preſque les couleurs: Aldrovande ne parle de ce pic jaune de Perſe que ſur une figure qui lui fut montrée à Veniſe; ce n'eſt point ſur une notice auſſi incertaine, & ſur laquelle ce Naturaliſte

(m) Klein, *Avi.* page 28, n.° 17. *Pic vert de Norwège.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 18.

(n) Picus luteus, cyanopus, Perſicus. Aldrovande, tome I, page 851. — *Le pic jaune de Perſe.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 20.

paroît peu compter lui-même, qu'on doit établir une eſpèce particulière, & c'eſt même peut-être trop que de l'indiquer ici.

Bélon a fait du pic noir une eſpèce de pic vert, & cette erreur a été adoptée par Ray, qui compte deux eſpèces de pic vert *(o)*. Mais l'origine de ces mépriſes eſt dans l'abus du nom de pic vert que les anciens Ornithologiſtes & quelques modernes, tels que les traducteurs de Cateſby & d'Edwards, appliquent indiſtinctement à tous les pics. Il en eſt de même du nom de *picus martius*, qu'ils donnent ſouvent aux pics en général, quoique originairement il appartienne excluſivement au pic vert, comme oiſeau dédié au dieu Mars.

Geſner a dit, avec raiſon, & Aldrovande a tâché de prouver que le *colios* d'Ariſtote eſt le pic vert; mais preſque tous les autres Naturaliſtes ont ſoutenu que le

---

(o) Nature des Oiſeaux. Du plus grand pic vert, page 302. C'eſt ce qu'Aldrovande a bien reconnu : *Bellonius hallucinatur picum ſuum viridem nobis pro pico majori obtrudens*, tome I, page 843.

colios eſt le loriot. Nous croyons devoir diſcuter leurs opinions, tant pour compléter l'Hiſtoire Naturelle de ces oiſeaux que pour expliquer deux paſſages d'Ariſtote, qui préſentent plus d'une difficulté.

Théodore Gaza traduit également par *galgulus* (loriot), un mot qui ſe trouve deux fois (du moins ſuivant ſa leçon) au chapitre I.er du IX.e livre d'Ariſtote; mais il eſt évident qu'il ſe trompe au moins une, & que le *celeos* qui combat avec le *libyos* dans le premier paſſage, ne peut point être le même, qui dans le ſecond eſt ami du *libyos*. Ce dernier *celeos* habite les rives des eaux & les taillis *(p)*; genre de vie qui n'eſt point attribué au premier; & pour qu'Ariſtote ne ſe contrediſe pas dans la même page, il faut lire dans le premier paſſage *colios* au lieu de *celeos*. Le *celeos* ſera donc un oiſeau d'eau ou de rivage, & le colios ſera ou le loriot, comme l'a rendu Gaza,

(p) Παρὰ ποταμὸν καὶ λόχμας *(juxta amnes & fruteta)*, en quoi Gaza s'eſt encore trompé de rendre *fruteta & nemora*.

& comme l'ont répété les Nomenclateurs, ou le pic vert comme l'ont ſoutenu Geſner & Aldrovande. Or, par la comparaiſon du ſecond paſſage d'Ariſtote *(q)*, où il parle plus amplement du colios *(r)*, tout ce qu'il lui attribue, comme la grandeur approchante de la tourterelle, la voix forte, &c. *(ſ)*, convient parfaitement au pic vert, & il y a même un trait qui ne convient qu'à lui; ſavoir, *l'habitude de frapper les arbres à coups de bec, & d'y chercher ſa nourriture (t)*. De plus, le mot *chloron* dont ce Philoſophe ſe ſert pour marquer la couleur du colios, ſignifie plutôt *vert* qu'il ne ſignifie *jaune*, comme l'a rendu Gaza, & ſi l'on conſidère après cela qu'Ariſtote, en cet endroit, parle du

---

(q) Lib. VIII, cap. III.

(r) Remarquez qu'il le comprend ſous l'article des oiſeaux vivant de pucerons & d'inſectes : *aliæ culicibus vivunt, nec aliò magis quàm venatu culicum gaudent.*

(ſ) Magnitudo quanta ferè turturi eſt. . . Vocem emittit, magnam. Loco citato.

(t) Lignipeta admodum eſt, magnâque ex parte macerie (potiùs materie) paſcitur. Ibid.

colios après deux pics, & avant le grimpereau, on ne pourra guère douter qu'il n'ait entendu le pic vert & non pas le loriot.

Albert & Scaliger ont assuré que le pic vert apprend à parler & qu'il articule quelquefois parfaitement la parole *(u)*; Willughby le nie avec raison *(x)*; la structure de la langue des pics longue comme un ver, paroît se refuser entièrement au mécanisme de l'articulation des sons; outre que leur caractère sauvage & indocile les rend susceptibles d'éducation; car l'on ne peut guère nourrir en domesticité des oiseaux qui ne vivent que des insectes cachés sous les écorces *(y)*.

(u) Exercit. page 237.

(x) Picos humano sermoni assuescere, quamvis Scaliger & Albertus tradunt, ego vix crediderim. Willughby, page 92.

(y) M. le vicomte de Querhoënt nous assure pourtant en avoir nourris, du moins quelque temps; mais il nous confirme dans l'idée de leur mauvais naturel. « J'ai vu, dit-il, de jeunes pics » verts que j'élevois, & qui étoient encore dans le » nid, se battre avec acharnement. Lorsque j'ai ou-

Selon Friſch, les mâles ſeuls ont du rouge ſur la tête : Klein dit la même choſe ; Salerne prétend qu'ils ſe trompent, & que les petits ont tous le deſſus de la tête rouge, même dans le nid. Suivant l'obſervation de Linnæus, ce rouge varie & paroît mêlé, tantôt de taches noires, tantôt de griſes, & quelquefois ſans taches dans différens individus. Quelques-uns, & ce ſont vraiſemblablement les vieux mâles, prennent du rouge dans les deux mouſtaches noires qui partent des angles du bec, & ils ont en tout les couleurs plus vives, comme on le voit dans celui qui eſt repréſenté dans nos planches enluminées *n.°* 879.

» vert des arbres où il y avoit une nichée, le pere » & la mère l'ont toujours abandonnée, & ont » toujours laiſſé mourir de faim leurs petits. Les » pics ſont méchans & querelleurs ; les oiſeaux » plus foibles qu'eux ſont toujours leurs victimes : » ils leur briſent la tête à coups de bec, ſans en » faire enſuite à leur proie. J'en avois un dans une » chambre avec des perdrix, il les tua toutes les » unes après les autres. Lorſque j'entrois, il me » grimpoit le long des jambes. Il alloit ſe prome- » ner dans les champs, & revenoit manger dans la chambre ; ils ſont familiers ſans être attachés. »

Frisch raconte qu'en Allemagne, pendant l'hiver, le pic vert fait ravage dans les ruches d'abeilles; nous doutons de ce fait, d'autant qu'il reste bien peu de ces oiseaux en France pendant l'hiver, si même il en reste aucun; & comme il fait encore plus froid en Allemagne, nous ne voyons pas pourquoi ils y resteroient de préférence.

En les ouvrant, on leur trouve ordinairement le jabot rempli de fourmis. Il n'y a point de *cœcum*, & tous les oiseaux de ce genre en manquent également *(z)*, mais en place du cœcum il y a un renflement dans l'intestin. La vésicule du fiel est grande; le tube intestinal est long de deux pieds; le testicule droit est rond; le gauche oblong & courbé en arc, ce qui est naturel & non accidentel, comme il a été vérifié sur un grand nombre d'individus *(a)*.

Mais le mécanisme de la langue du pic a été un sujet d'admiration pour tous les Naturalistes. Borelli & Aldrovande

(z) Commune generi cœcis carere. Willughby.
(a) Willughby.

ont décrit la forme & le jeu de cet organe : *Olaüs Jacobœus*, dans les Actes de Copenhague *(b)*, & Méry dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris *(c)*, en ont donné la curieuſe anatomie. La langue du pic vert, proprement dite, n'eſt que cette pointe oſſeuſe qui ne paroît en faire que l'extrémité ; ce que l'on prend pour la langue eſt l'os hyoïde lui-même engagé dans un fourreau membraneux & prolongé en arrière en deux longs rameaux d'abord oſſeux, puis cartilagineux ; leſquels après avoir embraſſé la trachée-artère, fléchiſſent, ſe courbent ſur la tête, ſe couchent dans une rainure tracée ſur le crâne, & vont s'implanter dans le front à la racine du bec. Ce ſont ces deux rameaux ou filets élaſtiques, garnis d'un appareil de ligamens & de muſcles extenſeurs & rétracteurs qui fourniſſent à l'alongement & au jeu de cette eſpèce

---

(b) Collection académique. *Partie étrangère, tome IV, page* 358.

(c) Reg. Sc. acad. hiſt. à J. B. Duhamel, lib. IV, Sect. VI, cap. 5.

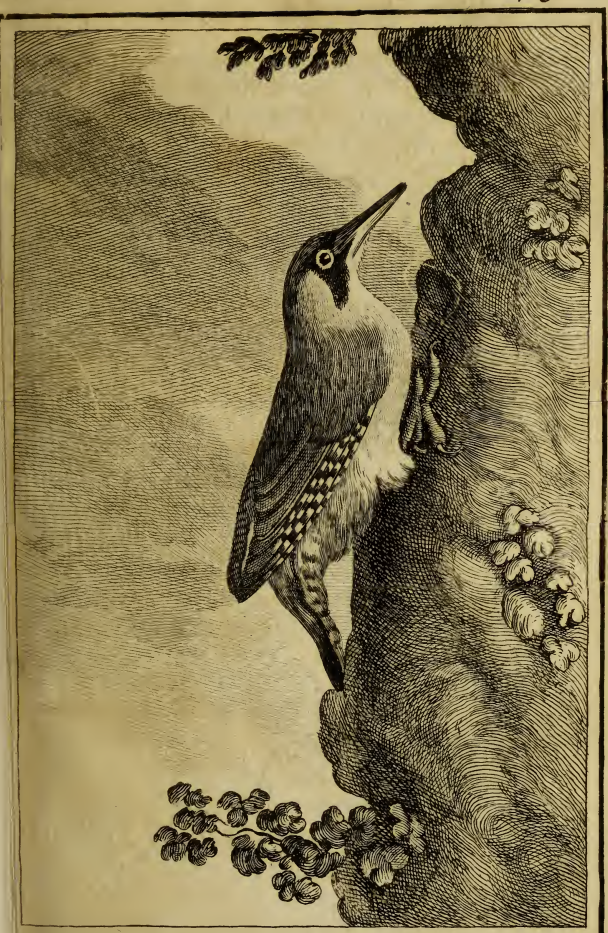
de langue.

de langue. Tout le faiſceau de cet appareil eſt envoloppé, comme dans une gaine, d'une membrane qui eſt le prolongement de celle dont la mandibule inférieure du bec eſt tapiſſée, de manière qu'elle s'étend & ſe défile comme un ver lorſque l'os hyoïde s'élance, & qu'elle ſe ride & ſe repliſſe en anneaux quand cet os ſe retire. La pointe oſſeuſe, qui tient ſeule la place de la véritable langue, eſt implantée immédiatement ſur l'extrémité de cet os hyoïde, & recouverte d'un cornet écailleux, hériſſé de petits crochets tournés en arrière; & afin qu'il ne manque rien à cette eſpèce d'aiguillon pour retenir comme pour percer la proie, il eſt naturellement enduit d'une glu que diſtillent dans le fond du bec deux canaux excrétoires venant d'une double glande. Cette ſtructure eſt le modèle de celle de la langue de tous les pics: ſans l'avoir vérifié ſur tous, nous le conclurons du moins par analogie, & même nous croyons qu'on peut l'étendre à tous les oiſeaux qui lancent leur langue en l'alongeant.

Le pic vert a la tête fort groſſe & la

faculté de relever les petites plumes rouges qui en couvrent le ſommet, & c'eſt de-là que Pline lui prête une huppe *(d)*. On le prend quelquefois à la pipée, mais c'eſt par une eſpèce de haſard ; il y vient moins répondant à l'appeau, qu'attiré par le bruit que fait le pipeur en frappant contre l'arbre qui ſoutient ſa loge, & qui reſſemble aſſez au bruit que fait un pic avec ſon bec ; quelquefois il ſe prend par le cou aux ſauterelles, en grimpant le long du piquet ; mais c'eſt un mauvais gibier, ces oiſeaux ſont toujours extrêmement maigres & ſecs, quoique Aldrovande diſe qu'on en mange en hiver à Bologne, & qu'ils ſont alors aſſez gras ; ce qui nous apprend du moins qu'il en reſte en Italie dans cette ſaiſon, tandis qu'ils diſparoiſſent alors dans nos provinces de France.

(d) Cirrhut, pico martio.



Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE PIC VERT.

OISEAUX ÉTRANGERS
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport au PIC VERT.

LE PALALACA
ou GRAND PIC VERT
DES PHILIPPINES.
Première espèce.

CAMEL dans sa notice des oiseaux des Philippines *(a)*, & Gemelli Carreri *(b)*, s'accordent à placer dans ces îles une espèce de pic vert qu'ils disent grand comme une poule ; ce qui doit s'entendre

(a) Insérée par Petiver dans les Transactions philosophiques, *n.°* 285. Quant à la seconde espèce de palalaca que donne Camel, c'est un oiseau frugivore & chanteur, qui n'est point un pic.

(b) Voyage autour du monde. *Paris*, 1719, tome V, page 269.

apparemment de la longueur, comme nous le remarquerons auſſi au ſujet du grand pic noir, & non de la maſſe du corps. Ce pic, nommé *palalaca* par les Inſulaires, eſt appelé par les Eſpagnols *herrero* ou *le forgeron*, à cauſe du grand bruit qu'il fait en frappant les arbres à coups redoublés, & qui s'entendent, dit Camel, à trois cens pas. Sa voix eſt groſſe & rauque; ſa tête rouge & huppée: le vert fait le fond de ſon plumage, & ſon bec qui eſt d'une ſolidité à toute épreuve, lui ſert à creuſer les arbres les plus durs pour y placer ſon nid.

*AUTRE PALALACA ou PIC VERT TACHETÉ DES PHILIPPINES.

Seconde espèce.

Ce second pic des Philippines, est tout différent du précédent par la grandeur & par les couleurs. M. Sonnerat l'appelle *pic grivelé (c)*; il est de grandeur moyenne entre l'épeiche & le pic vert, & plus approchant de la taille de ce dernier: sur chaque plume, dans tout le devant du corps, on voit une tache d'un blanc-terne encadrée de brun-noirâtre, ce qui forme à l'œil un assez riche émail; le manteau des ailes est d'un roux teint de jaune-aurore, qui devient sur

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 691.

(c) Pic grivelé de l'Île de Luçon. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 73.

le dos d'un aurore plus brillant & tirant au rouge; le croupion eſt rouge de carmin la queue eſt d'un gris-rouſsâtre, & la tête eſt chargée d'une huppe ondée de roux-jaunâtre ſur fond brun.

**LE PIC VERT DE GOA.*

Troiſième eſpèce.

Ce pic vert d'Aſie, eſt moins grand que le pic vert d'Europe : la coiffe rouge de ſa tête, trouſſée en huppe & en arrière, eſt bordée à la tempe d'une raie blanche qui s'élargit ſur le haut du cou ; une zone noire deſcend depuis l'œil, & traçant un zigzag tombe juſque ſur l'aile, les petites couvertures ſont également noires ; une belle tache d'un jaune-doré couvre le reſte de l'aile, & ſe termine en jaune-verdâtre ſur les petites pennes ; les grandes ſont comme dentelées de taches d'un blanc-verdâtre ſur un fond noir ; la queue eſt noire ; le ventre, la poitrine & le devant du cou, juſque ſous le bec ſont entre-mêlés & comme maillés légèrement de blanc & de noir : tous ces effets ſont très-bien rendus dans notre planche enluminée, & ce pic eſt

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 696.

un de ceux dont le plumage eſt le plus beau ; il a beaucoup de rapports avec le ſuivant, la reſſemblance jointe à la proximité des climats, nous porteroient aiſément à croire que ces deux eſpèces ſont très-voiſines ou même n'en ſont qu'une.

* *LE PIC VERT DE BENGALE (d).*

Quatrième espèce.

IL EST de la même taille que le pic-vert de Goa, & lui ressemble assez. Le jaune-doré des ailes a plus d'étendue dans celui de Bengale, & couvre aussi le dos; une ligne blanche, prise de l'œil, descend au côté du cou comme le zigzag noir de celui de Goa; la huppe, quoique plus étalée ne se trouve qu'au derrière de la tête *(e)*, dont le sommet & le devant sont couverts de petites plumes noires,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 695.

(d) The spotted indian wood-pecker. Edwards, *Nat. hist. of Birds*, part. IV, page 182. — *Picus varius Benghalensis.* Klein, *Avi.* page 82, n.° 13. — *Picus varius occipite rubro, nuchâ nigrâ, subtus anticequè albus nigro maculatus. Picus Benghalensis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 8. — *Grimpereau de Bengale.* Albin, tome III, page 9, avec une figure médiocre, *planche* 22.

(e) Caractère plus remarquable que celui du noir, qui se trouve au haut du cou sous cette huppe, & dont M. Linnæus se sert pour désigner ce pic, *nuchâ nigrâ*; voyez *suprà.*

tachetées joliment de gouttes blanches : même plumage dans ces deux oiſeaux ſous le bec & ſur la gorge ; la poitrine & l'eſtomac ſont blancs, traverſés & maillés de noirâtre & de brun, mais moins dans celui-ci que dans le précédent. Ces différences légères ne diſtingueroient peut-être pas aſſez ces deux eſpèces, ſans celle du bec, qui, dans le pic de Goa, eſt d'un tiers plus long que dans celui de Bengale.

Nous rapporterons à ce dernier, non-ſeulement le *pic vert de Bengale* de M. Briſſon *(f)*, mais encore ſon pic du cap de Bonne-eſpérance *(g)*, qui

(f) Picus criſtatus, ſupernè viridi-flavicans, infernè albus, marginibus pennarum fuſcis ; criſtâ rubrâ ; capite anteriùs & collo inferiore albo & nigro variis ; collo ſuperiore nigro ; tæniâ utrinquè candidâ ab oculis ſecundum colli latera protensâ ; rectricibus nigricantibus obſcuro viridi adumbratis. . . . Picus viridis Bengalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 14.

(g) Picus ſupernè aurantius, aureo refulgens colore, infernè ſordidè albus, marginibus pennarum fuſcis ; capite ſuperiore & occipitio rubris ; collo ſuperiore & uropygio nigricantibus ; tæniâ utrinquè candidâ à naribus infra oculos & ſecundùm colli latera protensâ ; rectricibus nigricantibus. . . . Picus capitis Bonæ ſpei. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 78.

reſſemble beaucoup plus à notre pic de Bengale que le premier de ces deux pics donné par M. Briſſon ; la raiſon en eſt, ce me ſemble, que la deſcription de celui du cap de Bonne-eſpérance eſt faite d'après Nature, & que celle de l'autre a été tirée ſur la figure d'Edwards, qui eſt bien celle de notre pic vert de Bengale, & qui n'en diffère qu'en ce qu'il eſt un peu plus grand. Mais Albin, qui a décrit le même oiſeau, le fait plus grand que celui d'Edwards, & lui donne la grandeur du pic vert d'Europe ; ce qui eſt en effet la taille de ce pic de Bengale ; quoi qu'il en ſoit, ces petites différences de taille & de couleurs, ne nous empêchent pas de reconnoître le même oiſeau ſous ces trois deſcriptions.

**LE GOERTAN*
ou *PIC VERT DU SÉNÉGAL.*
Cinquième eſpèce.

Ce pic, appelé au Sénégal *goërtan*, eſt moins grand que le pic vert, & ne l'eſt guère plus que l'épeiche. Le deſſus du corps du goërtan eſt d'un gris-brun, teint de verdâtre-ſombre, tacheté ſur les ailes d'ondes d'un blanc-obſcur, & coupé ſur la tête & le croupion par deux plaques d'un beau rouge; tout le deſſous du corps eſt d'un gris lavé de jaunâtre. Cette eſpèce & les deux ſuivantes n'étoient pas connues des Naturaliſtes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 320.

* LE PETIT PIC RAYÉ DU SÉNÉGAL.

Sixième espèce.

Ce pic n'est pas plus gros qu'un moineau; il a le dessus de la tête rouge; un demi-masque brun lui passe sur le front & s'étend derrière l'œil; le plumage ondulé sur le devant du corps présente de petits festons alternativement gris-brun & blanc-obscur; le dos est d'un beau fauve-jaune doré, qui teint également les grandes pennes de l'aile, dont les couvertures, ainsi que le croupion, sont verdâtres. Quoique fort au-dessous des pics d'Europe pour la grandeur, ce pic d'Afrique n'est pas à beaucoup près, comme nous le verrons, le plus petit de cette grande famille.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 345, *fig.* 2.

* *LE PIC A TÊTE GRISE*

DU CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.

Septième eſpèce.

PRESQUE tous les pics ont le plumage bariolé, celui-ci ſeul n'a point de couleurs oppoſées ou tranchées, du brun-olivâtre-obſcur couvre le dos, le cou & la poitrine ; le reſte du plumage eſt d'un gris-foncé ; & cette couleur griſe eſt ſeulement plus claire ſur la tête : on voit une teinte de rouge ſur l'origine de la queue. Ce pic n'eſt pas auſſi grand qu'une alouette.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 786, *fig.* 2.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au PIC VERT.

*LE PIC RAYÉ
DE SAINT-DOMINGUE.
Première espèce.

M. BRISSON donne deux fois ce même oiseau, d'abord sous le nom de *pic rayé de Saint-Domingue (a)*, & ensuite sous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 674, sous le nom de *Pic rayé à tête noire de Saint-Domingue*, & *n.°* 281.

(a) Picus supernè nigro & olivaceo transversim striatus, infernè olivaceus; vertice occipitio & uropygio rubris; collo inferiore & pectore griseo-fuscis; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis subtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griseis. . . . Picus Dominicensis striatus. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 65.

celui de *petit pic rayé de Saint-Domingue (b)*, en le diſant moins gros que le premier, quoique dans le détail les dimenſions qu'il donne ſe trouvent être les mêmes; & tout en obſervant que le ſecond *pourroit bien n'être que la femelle du premier*, il ne laiſſe pas d'en faire deux eſpèces différentes; mais il ne faut que jeter un coup-d'œil ſur les planches enluminées, *n.os* 614 & 281, pour ſe convaincre que les deux variétés, qui y ſont repréſentées, ne marquent de différences que celles qui peuvent appartenir au ſexe ou à l'âge. Dans le premier, le ſommet de la tête eſt noir; la gorge griſe; la teinte olive du corps eſt plus claire, & les raies noires du dos ſont moins larges que dans le ſecond, qui a tout le haut de la tête rouge & le devant du corps aſſez terne avec

---

(b) Picus ſupernè nigro & griſeo flavicante tranſverſim ſtriatus, infernè griſeus, nonnihil ad flavum inclinans; vertice nigro; occipitio & uropygio rubris; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis ſubtus ad olivaceum inclinantibus, oris exterioribus griſeis. . . Picus Dominicenſis minor. Idem, page 67.

la gorge blanche ; mais du reſte, la forme & le plumage ſe reſſemblent parfaitement. Ce pic rayé de Saint-Domingue, eſt à-peu-près de la groſſeur de notre épeiche ou pic varié : tout ſon manteau eſt coupé tranſverſalement de bandes noires & olives ; la teinte verte ſe marque ſur le gris du ventre, & plus vivement ſur le croupion, dont l'extrémité eſt rouge : la queue eſt noire.

LE PETIT PIC OLIVE DE SAINT-DOMINGUE (c).

Seconde eſpèce.

Ce petit pic a ſix pouces de longueur, & il eſt à-peu-près de la groſſeur de l'alouette; il a le ſommet de la tête rouge, dont les côtés ſont d'un gris rouſsâtre; tout le manteau eſt olive-jaunâtre; tout le deſſous du corps eſt rayé tranſverſalement de blanchâtre & de brun; les pennes de l'aile olivâtres comme le dos du côté extérieur, ont l'intérieur brun & dentelé d'un bord de taches blanchâtres engrainées aſſez pro-

(c) *Picus ſupernè olivaceo flavicans infernè fuſco & candicante tranſverſim ſtriatus, capite ſuperiùs rubro; rectricibus binis intermediis fuſcis, duplici maculâ tranſverſâ griſeâ utrinquè notatis, binis utrinquè ſequentibus fuſco-nigricantibus duplici maculâ tranſverſâ griſeâ interiùs notatis, binis utrinquè extimis fuſcis, griſeo variegatis, extimâ candicante terminatâ. . . . Picus Dominicenſis minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 75.

fondément; caractère qui l'assimile encore au pic vert ; les plumes de la queue sont d'un gris mélangé de brun. Malgré sa petite taille, ce pic ne laisse pas d'être des plus robustes; il perce les arbres les plus durs; c'est à lui que se rapporte cette notice, extraite de l'histoire des Aventuriers Flibustiers *(d)*. « Le charpentier est un oiseau qui n'est pas plus gros qu'une alouette ; il a le « bec long d'environ un pouce, & si « dur que, dans un jour de temps, il « perce un palmiste jusqu'au cœur. Il « est à remarquer que le bois de cet « arbre est si dur, que les meilleurs in- « strumens de fer rebroussent dessus. »

(d) Hist. des avent. Boucan. &c. *Paris*, 1686, tome I, page 116.

* *LE GRAND PIC RAYÉ DE CAYENNE.*

Troiſième eſpèce.

NOUS NE FAISONS aucun doute que ce pic ne ſoit le même que le *pic varié huppé d'Amérique*, décrit incomplètement par M. Briſſon *(e)*, ſur un paſſage de Geſner *(f)*. La huppe d'un fauve-doré ou plutôt d'un rouge-aurore : la tache pourpre à l'angle du bec ; les plumes fauves & noires dont tout le corps eſt alternativement varié, ſont des caractères ſuffiſans pour le faire reconnoître ; & la grandeur donnée, qui eſt celle du pic vert, convient à ce grand pic rayé de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 719.

(e) Picus criſtatus, fulvo & nigro varius; criſtâ fulvo-aureâ, genis rubicundis; maculâ roſtrum inter & oculos purpureâ; rectricibus nigris. . . . Picus varius Americanus criſtatus. Briſſon, *Ornitkol.* tome IV, page 34.

(f) Avis quædam Americæ. Geſner, *Avi.* page 802.

Cayenne ; ſon plumage eſt très-richement émaillé par le fauve-jaunâtre & le beau noir qui s'y entre-mêlent en ondes, en taches & en feſtons ; un eſpace blanc dans lequel l'œil eſt placé, & un toupet noir ſur le front, donnent du caractère à la phyſionomie de cet oiſeau, & la huppe rouge & la mouſtache pourpre ſemblent la relever encore.

LE PETIT PIC RAYÉ DE CAYENNE (g).

Quatrième eſpèce.

ENTRE les pics rayés que M. Briſſon range tous à la ſuite de l'épeiche ou pic varié, il en eſt pluſieurs qui appartiennent certainement au pic vert. Cela eſt ſenſible pour les pics rayés de Saint-Domingue & de Cayenne que nous venons de décrire & pour celui-ci; en effet, ces trois pics portent tous un reſte de la teinte de vert-jaunâtre, plus ou moins obſcure, qui caractériſe le pic vert, &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 613.

(g) Picus ſupernè nigro & olivaceo flavicante tranſverſim ſtriatus, infernè flavicans; vertice nigro; occipitio rubro; uropygio & pectore olivaceo flavicantibus; maculis nigris variegatis; rectricibus ſex intermediis nigris, binis intermediis in utroque latere, duabus utrinquè ſequentibus in latere exteriore obſcurè olivaceo tranſverſim maculatis, binis utrinquè extimis nigricante & rufeſcente tranſverſim ſtriatis. . . . . Picus Cayanenſis ſtriatus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 69.

les raies ondulées qui s'étendent ſur le plumage, ſemblent prolongées ſur le modèle de celles dont l'aile du pic vert eſt marquée.

Le petit pic rayé de Cayenne a ſept pouces cinq lignes de longueur ; il a beaucoup de rapport dans les couleurs avec le pic rayé de Saint-Domingue, mais il eſt moins grand ; des bandes noires ondulées s'étendent ſur le fond gris-brun olivâtre de ſon plumage ; le gris dentelé de noir, couvre encore les deux plumes extérieures de la queue de chaque côté, le ſix autres ſont noires ; l'occiput eſt rouge ; le front & la gorge ſont noirs, ſeulement ce noir eſt coupé par une tache blanche tracée ſous l'œil & prolongée en arrière.

* LE PIC JAUNE DE CAYENNE (*h*).

Cinquième eſpèce.

Les espèces d'oiſeaux qui cherchent la ſolitude & ne peuvent vivre qu'au déſert, ſont multipliées dans les vaſtes forêts du nouveau monde, d'autant plus que l'homme s'eſt encore moins emparé de ces antiques domaines de la Nature. Nous avons juſqu'à dix eſpèces de pic venus des bois de la Guyane, & les pics jaunes paroiſſent propres & particuliers à cette région. La plupart de ces eſpèces ſont encore peu connues des Naturaliſtes, & Barrère n'a fait qu'en indiquer quelques-unes. Le premier de ces pics que M. Briſſon a décrit ſous le nom de *pic blanc* (*i*), a le plumage du corps

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 509.

(*h*) *Picus citrinùs*, Charpentier jaune. Barrère, *France équinoxiale*, page 143.

(*i*) *Picus ſordidè albus ; tæniâ utrinquè in maxillâ* d'un jaune-

d'un jaune-tendre ; la queue noire ; les grandes pennes de l'aile brunes, & les moyennes roussies & non pas noires, comme on les a, par mépriſe, repréſentées dans la planche enluminée ; les couvertures des ailes ſont d'un gris-brun & frangées de blanc-jaunâtre. Ce pic eſt huppé juſque ſur le cou : dans le jaune-pâle qui colore cette huppe, ainſi que toute la tête, tranche vivement le rouge de ſes mouſtaches : ces deux pinceaux rouges & ſa belle huppe lui donnent une phyſionomie remarquable, & la couleur douce & peu commune de ſon plumage, en fait dans ſon genre un oiſeau diſtingué. Les créoles de Cayenne l'appellent le *charpentier jaune ;* il eſt moins grand que notre pic vert, & ſur-tout beaucoup moins épais ; ſa longueur eſt de neuf pouces ; il fait ſon nid dans les grands arbres dont le cœur eſt pourri, après avoir percé horizontalement juſqu'à la cavité, & continue ſon excava-

inferiore longitudinali rubrâ ; rectricibus nigricantibus. . . . Picus Cayanenſis albus. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 81.

tion en deſcendant, juſqu'à un pied & demi plus bas que l'ouverture. Au fond de cet antre obſcur, la femelle pond trois œufs blancs & preſque ronds; les petits écloſent au commencement d'avril; le mâle partage la ſollicitude de la femelle, & à ſon abſence ſe tient conſtamment à l'embouchure de ſa galerie horizontale; ſon cri eſt un ſifflement en ſix temps dont les premiers accens ſont monotones, & les deux ou trois derniers plus graves. La femelle n'a pas aux côtés de la tête cette bande de rouge vif que porte le mâle.

On trouve dans cette eſpèce une variété dont les individus ont toutes les petites couvertures des ailes d'un beau jaune & les grandes bordées de cette couleur; dans quelques autres individus, tels apparemment que celui que M. Briſſon a décrit, tout le plumage décoloré & d'une teinte affoiblie, n'offre plus qu'un blanc-ſale & jaunâtre.

* *LE PIC MORDORÉ (k).*

Sixième espèce.

UN BEAU ROUGE vif, brillant & doré, forme un superbe habillement à ce pic, presque aussi grand que le pic vert, mais de taille moins forte: une longue huppe jaune en effilés pendans, lui couvre la tête & se jette en arrière; des angles du bec partent deux moustaches d'un beau rouge-clair & bien tracé entre l'œil & la gorge; quelques gouttes blanches & citrines enrichissent & varient le fond roux du milieu du manteau; le croupion est jaune & la queue noire. La femelle, dans cette espèce, comme dans celle du pic jaune des mêmes contrées,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 524, sous le nom de *Pic jaune tacheté de Cayenne.*

(k) Picus fulvus, maculis citreis distinctus, Charpentier larmoyé. Barrère, *France équinox.* page 143.

n'a pas de rouge ſur les joues. Un individu envoyé de Cayenne, & placé au Cabinet du Roi, ſous le nom de *pie roux tacheté de Cayenne*, paroît être cette femelle.

* LE PIC A CRAVATE NOIRE (*l*).

Septième eſpèce.

C'EST ENCORE ICI un de ces charpentiers jaunes des Créoles de Cayenne; il porte un beau plaſtron noir qui lui engage le cou par derrière, en couvre tout le devant comme une cravate & tombe ſur la poitrine; le reſte du deſſous du corps eſt d'un fauve rouſsâtre, ainſi que la gorge & toute la tête qui eſt huppée juſque ſur le cou; le dos eſt d'un roux vif; l'aile eſt de la même couleur, mais traverſée dans les pennes de quelques traits noirs aſſez diſtans; quelques-uns de ces traits s'étendent ſur la queue dont la pointe eſt noire, & que la planche enluminée repréſente un peu trop courte. La grandeur de ce pic de Cayenne eſt la même que celle du pic jaune, & la même encore que celle du pic mordoré

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 863.

(*l*) *Picus melinus criſtâ citrinâ.* Barrère, *France équinox.* page 143.

de ces contrées; tous trois ont le corps mince & ſont huppés de même; en ſorte que ces trois eſpèces paroiſſent avoir beaucoup d'affinité. Les naturels de la Guyane leur donnent en langue Garipanne, le nom commun de *toucoumari*. Il paroît que ces pics ſont auſſi grands travailleurs que les autres, & que ces oiſeaux charpentiers ſe trouvent également à Saint-Domingue, puiſque le P. Charlevoix aſſure que ſouvent des bois employés aux édifices dans cette île, ſe ſont trouvés tellement criblés des trous de ces charpentiers ſauvages, qu'ils ont paru hors de ſervice *(m)*.

(m) Hiſtoire de l'île eſpagnole de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix. *Paris*, 1730, *tome I, page* 29.

*LE PIC ROUX.

Huitième espèce.

Il y a dans le plumage de ce petit pic une singularité; c'est que la teinte du dessous du corps est plus forte que celle du dessus, au contraire de tous les autres oiseaux; un roux plus ou moins sombre ou clair, en fait tout le fond; ce roux est foncé sur les ailes; plus lavé sur croupion & le dos; plus chargé sur la poitrine & le ventre, & mêlé sur tout le corps d'ondes noires très-pressées, & qui font l'effet du plus bel émail; la tête est d'un roux éclairci & traversé de petites ondes noires. Ce pic, qu'on trouve à Cayenne, n'est guère plus grand que le torcol, mais il est un peu plus épais: son plumage, quoique composé de deux teintes sombres, est cependant un des plus beaux & des plus agréablement variés.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 694, *fig.* 1.

**LE PETIT PIC A GORGE JAUNE.*

Neuvième eſpèce.

CE PIC n'eſt pas plus gros que le torcol; le fond de ſon plumage eſt d'un brun teint d'olivâtre avec de petites taches blanches en écailles ſur le devant du corps juſque ſous la gorge qu'un beau jaune enveloppe, en ſe portant ſous l'œil & ſur le haut du cou; une calotte rouge couvre le ſommet de la tête, & une mouſtache de cette couleur affoiblie ſe trace aux angles du bec. Ce pic, comme les précédens, ſe trouve à la Guyane.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 784.

* LE TRÈS-PETIT PIC DE CAYENNE (*n*).

Dixième espèce.

CET OISEAU aussi petit que notre roitelet, est le nain de la grande famille des pics; ce n'est point un grimpereau, mais un véritable pic au bec droit & carré; son cou & sa poitrine ondés distinctement de zones noires & blanches; son dos brun, tacheté de gouttes blanches ombrées de noir; ces mêmes taches beaucoup plus serrées & plus fines sur le beau noir qui couvre le haut du cou; enfin une petite tête dorée comme

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 786, *fig.* 1.

(*n*) *Picus supernè griseo rufescens, infernè albo-rufescens: marginibus pennarum fuscis; vertice rubro; occipitio nigro, albo punctulato; rectricibus fuscis, binis utrinquè eximis ultimâ medietate obliquè albo rufescentibus, fusco terminatis, proximè sequenti interiùs albo rufescente, fusco fimbriatâ. . . . . Picus Cayanensis minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 33.

celle du roitelet, en font un oiſeau auſſi joli qu'il eſt délicat ; tout le blanc de ſon plumage n'eſt pas pur, mais couvert d'une ombre jaunâtre qui ſe marque plus vers la queue, & juſque ſur le brun des ailes & du dos. Ce petit oiſeau, autant du moins qu'on en peut juger ſur ſa dépouille, eſt plus leſte & plus gai que tous les autres pics : il ſemble que la Nature l'ait dédommagé de ſa petiteſſe en lui accordant plus de vivacité, de légèreté, & toutes les reſſources qu'elle donne aux êtres foibles. On le trouve communément de compagnie avec les grimpereaux, & il va comme eux grimpant contre le tronc des arbres & ſe ſuſpendant aux branches.

*LE PIC AUX AILES DORÉES (o).

Onzième espèce.

En plaçant ce bel oiseau à la suite de la famille du pic vert, nous remarquerons d'abord qu'il semble sortir & s'éloigner du genre même des pics par ses habitudes, comme par quelques traits de conformation : en effet, Catesby, qui l'a observé à la Caroline, dit qu'il se tient le plus souvent à terre, & ne grimpe pas contre le tronc des arbres, mais se perche sur leurs branches comme les autres oiseaux ; cependant il a les doigts disposés deux en avant deux en arrière comme les pics ; comme eux, les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 693, sous le nom de *Pic rayé du Canada.*

(o) The gold-winged wood-pecker. Catesby. *Carolin.* tome I, page 18, avec une belle figure. — *Cuculus alis deauratis.* Klein, *Avi.* page 30, n.° 3. — *Cuculus caudâ subforcipatâ, gulâ pectoreque nigris, nuchâ rubrâ. Cuculus auratus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 52, Sp. 8. — *Picus Canadensis striatus.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 72.

plumes de la queue roides & rudes ; & par une ſingularité, qui lui eſt propre, la côte de chacune eſt terminée par deux petits filets ; mais ſon bec s'éloigne de la forme du bec des pics ; il n'eſt point taillé carrément ; mais arrondi & un peu courbé, ni terminé en ciſeau, mais en pointe. L'on voit donc que ſi cette eſpèce tient au genre des pics par les pieds & la queue, elle s'en éloigne par la forme du bec & par les habitudes naturelles, qui ſont une ſuite néceſſaire de la conformation de ce principal organe des oiſeaux : celui-ci ſemble faire une eſpèce moyenne entre le pic & le coucou, avec lequel quelques Naturaliſtes l'ont rangé *(p)* : c'eſt un exemple de plus de ces nuances que la Nature a miſes par-tout entre ſes productions. Ce pic demi-coucou, eſt à peu-près grand comme le pic vert, & remarquable par une belle forme & de belles couleurs diſpoſées d'une manière élégante ; des taches noires en croiſſant & en cœur parsèment l'eſtomac & le

(p) Klein & Linnée. *Voyez la nomenclature précédente.*

ventre ſur un fond blanc ombré de rouſsâtre ; le devant du cou eſt d'un cendré vineux ou lilas, & ſur le milieu de la poitrine eſt une large zone noire en croiſſant ; le croupion eſt blanc ; la queue noire en-deſſus, eſt doublée en-deſſous d'un beau jaune feuille-morte ; le deſſus de la tête & le haut du cou, ſont d'un gris-plombé, & à l'occiput eſt une belle tache écarlate ; des angles du bec partent deux grandes mouſtaches noires qui deſcendent ſur les côtés du cou ; la femelle ne porte pas ces mouſtaches ; le dos fond brun, eſt moucheté de noirâtre ; les grandes pennes de l'aile ſont de cette même couleur ; mais ce qui les relève & qui ſuffit ſeul pour diſtinguer cet oiſeau, c'eſt que la côte de toutes ces pennes eſt d'une vive couleur d'or. Cet oiſeau ſe trouve en Canada & en Virginie auſſi-bien qu'à la Caroline.

*LE PIC NOIR (a).

La seconde espèce de pic, qui ſe trouve en Europe, eſt celle du pic noir; elle pa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 596.

(a) En Italien, *picchio*, *ſgiaia*; en Anglois, *great black wood-pecker*; en Allemand, *holtz krae*, *krae-ſpecht*, *groſſer-ſpecht*, *ſchwartzer-ſpecht*, *holtzhum*; en Suédois, *ſpill kraoka*; en Norwégien, *ſort ſpæt*, *træpikke*, *lie-haſt*; en Polonois, *dzieciol naywiekſzy*. — *Picus maximus.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 843. — Jonſton, *Avi.* page 79. — Willughby, *Ornithol.* page 92. — Ray, *Synopſ. avi.* page 42, n.° 1 — Geſner, *Avi.* page 107. Idem, *Icon. avi.* page 35. — *Picus niger maximus noſtras.* Klein, *Avi.* page 26, n.° 1. — *Picus niger.* Friſch, pl. 34. — *Picus niger pileo coccineo. . . . Picus martius.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 1. — *Picus niger vertice coccineo. Faun. Suec.* n.° 79. — *Picus martius niger pileo coccineo.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 97. — *Picus niger, ſeu formicarius.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 338. — Rzaczynski, *Auctuar. hiſt. nat. Polon.* page 413. — *Picus totus niger.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. XIII, Sp. 2. — *Grimpereau noir.* Albin, tome II, page 20. — *Picus niger; capite ſuperiore & occipitio rubris; rectricibus nigris* (mas). *Picus nigricans; occipitio rubro; rectricibus nigricantibus* (fœmina). .. *Picus niger.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 21.

roît confinée dans quelques contrées particulières & sur-tout en Allemagne. Les Grecs néanmoins connoissent, comme nous, trois espèces de pics *(b)*; Aristote les indique toutes trois: l'une, dit-il, moindre que le merle, c'est le pic varié ou l'épeiche; l'autre plus grande que le merle, & qu'il appelle ailleurs *colios (c)*, & c'est notre pic vert; la troisième enfin, qu'il dit presque égale à la poule en grandeur, ce qu'il faut entendre de la longueur & non de l'épaisseur du corps, & c'est notre pic noir le plus grand de tous les pics de l'ancien continent. Il a seize pouces de longueur du bout du bec à l'extrémité de la queue; le bec long de deux pouces & demi, est de couleur de corne; une calotte d'un rouge vif couvre le sommet de la tête; le plumage de tout le corps est d'un noir profond: les noms de *kraespecht* & de *holtzkrae*,

(b) Sunt pici tria genera, unum minus quàm merula, cui rubidæ aliquid plumæ ineſt: alterum majus quàm merula: tertium non multò minus quàm gallina. Aristote, *Hist. animal.* lib. IX, cap. IX.

(c) Lib. VIII. cap. III.

pic-corneille, corneille de bois, que lui donnent les Allemans, déſignent en même-temps ſa couleur & ſa taille.

On le trouve dans les hautes futaies, ſur les montagnes en Allemagne, en Suiſſe & dans les Voſges; il n'eſt pas connu dans la plupart de nos provinces de France *(d)*, & il ne vient guère dans les pays de plaine. Willughby aſſure qu'il ne ſe trouve point en Angleterre *(e)*; en effet, cet oiſeau de forêt a dû quitter une contrée trop découverte & trop dénuée de bois: c'eſt la ſeule cauſe qui l'ait pu bannir de l'Angleterre comme de la Hollande, où l'on aſſure qu'il ne ſe trouve pas *(f)*; car on le voit dans des climats plus ſeptentrionaux & juſqu'en Suède *(g)*; mais on ne peut guère deviner pourquoi il ne ſe trouveroit pas

---

(d) Le pic noir ne ſe trouve point en Normandie, ni aux environs de Paris, non plus que dans notre Orléanois. Salerne, *Ornithol.* page 101.

(e) In Angliâ, quantum ſcimus, non invenitur. Willughby, page 92.

(f) Rari in Belgio & privatim in Hollandiâ. Aldrovande.

(g) Fauna Suecica, n.° 79.

en Italie, où Aldrovande dit ne l'avoir jamais vu *(h)*.

Il y a aussi, dans la même contrée, des cantons que le pic noir affecte de préférence, & ce sont les lieux solitaires & sauvages; Frisch nomme une forêt de Franconie, fameuse par la quantité des pics noirs qui l'habitent *(i)*. Ils ne sont pas si communs dans le reste de l'Allemagne; l'espèce, en général, paroît peu nombreuse, & il est rare que, dans une étendue de demi-lieue, on rencontre plus d'un couple de ces oiseaux : ils sont cantonnés dans un certain arrondissement qu'ils ne quittent guère, & où l'on est presque sûr de les retrouver toujours.

Cet oiseau frappe contre les arbres de si grands coups de bec, qu'on l'entend, dit Frisch, d'aussi loin qu'une hache; il les creuse profondément pour se loger dans le cœur, où il se met fort au large : on voit souvent au pied de l'arbre, sous

---

(h) Italia omne genus alit, præter maximum, quem mihi conspicere licuit nunquam. Aldrovande, lib. XII, cap. XXX.

(i) La forêt de Spessert.

ſon trou, un boiſſeau de pouſſière & de petits copeaux : quelquefois il creuſe & excave l'intérieur des arbres au point qu'ils ſont bientôt rompus par les vents *(k)*. Cet oiſeau feroit donc grand tort aux forêts ſi l'eſpèce en étoit plus nombreuſe ; il s'attache de préférence aux arbres dépériſſans ; les gens ſoigneux de leurs bois cherchent à le détruire, car il ne laiſſe pas d'attaquer auſſi beaucoup d'arbres ſains. M. Deſlandes, dans ſon Eſſai ſur la Marine des Anciens, ſe plaint de ce qu'il y avoit peu d'arbres propres à fournir des rames de quarante pieds de long, ſans être percés de trous faits par les pics *(l)*.

Le pic noir pond au fond de ſon trou *(m)* deux ou trois œufs blancs, &

(k) Cùm coſſos venatur, tam vehementer excavare, ut ſternat arbores, dicitur. Ariſtote, *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. IX.

(l) Mais M. Deſlandes ſe trompe beaucoup au même endroit, lorſqu'il dit que le pic ſe ſert de ſa langue comme d'une tarrière pour percer les plus gros arbres.

(m) C'eſt trop généralement que Pline dit que les pics ſont les ſeuls d'entre les oiſeaux qui élèvent

cette couleur eſt celle des œufs de tous les pics, ſuivant Willughby : celui-ci ſe voit rarement à terre ; les Anciens ont même dit qu'aucun pic n'y deſcendoit, & en effet, ils n'y deſcendent pas ſouvent *(n)* ; quand ils grimpent contre les arbres, le long doigt poſtérieur ſe trouve tantôt de côté & tantôt en avant ; ce doigt eſt mobile dans ſon articulation avec le pied, & peut ſe prêter à toutes les poſitions néceſſaires au point d'appui & favorables à l'équilibre ; cette faculté eſt commune à tous les pics.

Lorſque le pic noir a percé ſon trou & s'eſt ouvert l'entrée d'un creux d'arbre, il y pouſſe un grand cri ou ſifflement aigu & prolongé qui retentit au loin ; il fait entendre auſſi par intervalles un craquement ou plutôt un frôlement qu'il fait avec ſon bec en le ſecouant & le frottant rapidement contre les parois de ſon trou.

---

leurs petits dans les creux des arbres *(pullos in cavatis educant avium foli*, lib. X, cap. 18) ; pluſieurs petits oiſeaux, comme les méſanges, y nichent également.

(n) Contra atque picus, qui humi nunquam conſiſtere patitur. Ariſtote, lib. IX, cap. IX.

La femelle diffère du mâle par ſa couleur; elle eſt d'un noir moins profond, & n'a de rouge qu'à l'occiput, & quelquefois elle n'en a point du tout; on obſerve que le rouge deſcend plus bas ſur la nuque du cou dans quelques individus, & ce ſont les vieux mâles.

Le pic noir diſparoît pendant l'hiver. Agricola croit qu'il demeure caché dans des trous d'arbres *(o)*; mais Friſch aſſure qu'il part & fuit la rigueur de la ſaiſon, pendant laquelle toute ſubſiſtance lui manque, parce que, dit-il, les vers du bois s'enfoncent alors davantage, & que les fourmillières reſtent enſevelies ſous la glace ou la neige.

Nous ne connoiſſons aucun oiſeau dans l'ancien continent, ni en Aſie ni en Afrique, dont l'eſpèce ait du rapport avec celle du pic noir d'Europe, & il ſemble qu'il nous ſoit arrivé du nouveau continent, où l'on trouve pluſieurs eſpèces qu'on doit rapporter preſque immédiatement à celle de notre pic noir: voici l'énumération de ces eſpèces.

(o) Apud Geſnerum, page 677.

Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE PIC NOIR.

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport au PIC NOIR.

* LE GRAND PIC NOIR
A BEC BLANC (a).
Première espèce.

CE PIC se trouve à la Caroline, & il est plus grand que celui d'Europe, & même plus grand que tous les oiseaux de ce

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 690.

(a) Thê largeſt white bill wood pecker. Catesby, *Carolina*, tome I, page & pl. 16. — *Picus niger roſtro albo, priori major.* Klein, *Avi.* page 26, n.° 2 — *Picus imbri-fœtus.* Nieremberg, page 223. — Jonſthon, *Avi.* page 157. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — *Quatotomomi* Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 50, cap. 186. — Ray, *Synopſ.* page 162. — *Picus niger criſtâ coccineâ, lineâ utrinquè collari remigibuſ-*

genre ; il égale ou ſurpaſſe la corneille *(b)* ; ſon bec d'un blanc d'ivoire, eſt long de trois pouces, & cannelé dans toute ſa longueur ; ce bec eſt ſi tranchant & ſi fort, dit Cateſby que, dans une heure ou deux, l'oiſeau taille ſouvent un boiſſeau de copeaux ; auſſi les Eſpagnols l'ont-ils nommé *carpenteros*, le charpentier.

Sa tête eſt ornée par derrière d'une grande huppe écarlate, diviſée comme en deux touffes, dont l'une eſt tombante ſur le cou, & l'autre relevée : celle-ci eſt couverte par de longs filets noirs qui partent du ſommet de la tête qu'ils recouvrent en entier ; car les plumes écar-

---

que ſecundariis albis. . . . Picus principalis. Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 2. — *Picus criſtatus niger; criſtâ coccineâ, tæniâ utrinquè candidâ ab oculis ſecundùm colli latera protenſâ; dorſo infimo, uropygio & remigibus minoribus albis; rectricibus nigris. . . . Picus Carolinenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 26.

(b) M. Briſſon avoit apparemment meſuré un individu fort petit, lorſqu'il ne donne à ce pic que ſeize pouces; celui du Cabinet du Roi, repréſenté dans la planche, en a dix-huit.

lates ne prennent qu'en arrière ; une raie blanche deſcendant ſur le côté du cou, & faiſant un angle ſur l'épaule, va ſe rejoindre au blanc qui couvre le bas du dos, & les pennes moyennes de l'aile ; tout le reſte du plumage eſt d'un noir pur & profond.

Il creuſe ſon nid dans les plus gros arbres, & fait ſa couvée dans la ſaiſon des pluies. Ce grand pic à bec blanc ſe trouve dans des climats encore plus chauds que celui de la Caroline ; car nous le reconnoiſſons dans le *picus imbrifœtus* de Nieremberg *(c)*, & le *quatotomomi* de Fernandez *(d)*, quoique la grandeur totale ſoit mal déſignée par ces Auteurs, & qu'il y ait quelques différences qui ſemblent indiquer une variété dans l'eſpèce *(e)* ; mais le bec blanc,

---

(c) Nieremberg, page 223.

(d) *Hiſt. nov. Hiſp.* page 50, cap. 186.

(e) *Quatotomomi pici genus-upupæ magnitudine ; nigro fulvoque colore varium, roſtrum quo excavat perforatque arbores ; tres digitos longum eſt firmum & candens . . . caput criſtâ rubrâ inſignitum, tres uncias longâ, ſed ſupernâ parte nigrâ. Alterutro colli latere faſcia candida deſcendit aduſque circiter pectus. . . .*

long de trois pouces, la caractériſe aſſez. Ce pic habite, dit Fernandez, les plages qui avoiſinent la mer du Sud ; les Américains des contrées ſeptentrionales, font avec les becs de ces pics des couronnes pour leurs guerriers ; &, comme ils n'ont point de ces oiſeaux dans leur pays, ils les achetent des habitans, du Sud, & donnent juſqu'à trois peaux de chevreuil pour un bec de pic.

---

vivit tototepeci miſtecæ ſuperiori non longe à mari auſtrali, nidificat in arboribus excelſis, veſcitur cicadis tlaolli & vermiculis. Imbrium educat tempore; hoc eſt à menſe maio uſque in ſeptembrem. Fernandés, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 50, cap. 186.

* *LE PIC*

* LE PIC NOIR A HUPPE ROUGE (*f*).

Seconde espèce.

Ce pic, qui est assez commun à la Louisiane, se trouve également à la Caroline & à la Virginie ; il ressemble fort au précédent, mais il n'a pas le bec blanc, & il est un peu moins grand, quoiqu'il le soit un peu plus que le pic noir d'Europe;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 718.

(*f*) *Larger red-crested wood pecker.* Catesby, *Carolina*, tome I, page 17. — *Picus niger toto capite rubro, rostro plumbeo.* Klein, *Avi.* page 26, n.° 3. — *Picus niger capite cristato rubro, temporibus alisque albis maculis. Picus pileatus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 3 — *Picus cristatus, supernè niger, infernè nigricans; maculâ in medio dorso candidâ (capite superiùs & cristâ coccineis* mas*); (capite superiùs fusco, cristâ coccineâ* fœmina*); genis & collo inferius & ad latera pallidè luteis; fasciâ per oculos nigrâ (taniâ utrinquè secundùm maxillam inferiorem rubrâ* mas*); rectricibus nigris. . . Picus niger Virginianus cristatus.* Brisson, *Ornithologia*, tome IV, page 29.

le ſommet de la tête juſque ſur les yeux, eſt orné d'une grande huppe écarlate, trouſſée en une ſeule touffe, & jetée en arrière en forme de flamme; au-deſſous règne une bande noire dans laquelle l'œil eſt placé; une mouſtache rouge part de la racine du bec, & tranche ſur les côtés noirs de la tête; la gorge eſt blanche; une bandelette de cette même couleur paſſe encore l'œil & la mouſtache, & s'étend ſur le cou juſque ſur l'épaule: tout le reſte du corps eſt noir, avec quelques légères marques de blanc dans l'aile, & une plus grande tache de cette couleur ſur le milieu du dos; deſſous le corps le noir eſt un peu moins profond & mêlé d'ondes griſes; dans la femelle, le devant de la tête eſt brun, & il n'y a de plumes rouges que ſur la partie poſtérieure de la tête.

Cateſby dit que ces oiſeaux, non contens des inſectes qu'ils tirent des arbres pourris, dont ils font leur pâture ordinaire, attaquent encore les plantes de maïs & en détruiſent beaucoup, parce que l'humidité, qui entre par les trous qu'ils font dans l'enveloppe, gâte le grain

qu'elle renferme ; mais n'est-ce pas plutôt pour trouver quelque espèce de vers cachés dans les enveloppes du maïs que pour en manger le grain ? car aucun oiseau de ce genre ne se nourrit de graine.

Nous ne pouvons mieux rapporter qu'à cette espèce, un pic dont M. Commerson nous a laissé la notice, & qu'il rencontra dans les forêts des terres Magellaniques ; la grandeur est la même, & les autres caractères sont assez semblables : seulement ce dernier n'a de rouge que sur les joues & le devant de la tête, & l'occiput est huppé de plumes noires. Ainsi une espèce, ou la même, ou semblable, se retrouveroit dans les latitudes correspondantes aux deux extrémités du grand continent de l'Amérique. M. Commerson remarque que cet oiseau avoit la voix forte & la vie très-dure ; ce qui convient à tous les pics, fortifiés & endurcis par leur vie laborieuse.

* *L'OUANTOU* ou *PIC NOIR HUPPÉ DE CAYENNE (g).*

Troiſième eſpèce.

BARRÈRE a mal prononcé *ventou* le nom de ce pic que les Américains appellent *ouantou*; &, en le rapportant à l'*hipecou* de Marcgrave, nous rectifierons deux mépriſes de nos Nomenclateurs. L'ouantou eſt de la longueur du pic vert avec moins d'épaiſſeur de corps; il eſt entièrement noir en-deſſus, à l'exception d'une ligne blanche qui part de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 717.

(g) Picus niger criſtâ coccineâ, capite toto rubro. Ipecu Braſil. Ventou. Barrère, *France équinox.* p. 143. — *Ipecu Braſilienſibus.* Marcgrave, page 207. — Willughby, *Ornithol.* page 301 — Jonſton, *Avi.* page 142. — Ray, *Synopſ.* page 43, n.° 7. — *Picus criſtatus, ſupernè niger, infernè albo rufeſcens, nigro tranſverſim ſtriatus; capite ſuperiùs & criſtâ coccineis; tæniâ utrinquè candidâ ab oris angulis, infrà oculos & ſecundùm colli latera ad medium dorſum protenſâ; rectricibus nigris. . . . Picus niger Cayanenſis criſtatus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 31.

la mandibule ſupérieure du bec, deſcend en ceinture ſur le cou, & jette quelques plumes blanches dans les couvertures de l'aile; l'eſtomac & le ventre ſont ondés de bandes noires & griſes, & la gorge eſt grivelée de même; de la mandibule inférieure du bec part une mouſtache rouge; une belle huppe de cette même couleur couvre la tête & retombe en arrière; enfin, ſous les longs filets de cette huppe, on aperçoit de petites plumes du même rouge, qui garniſſent le haut du cou.

Barrère a autant raiſon de rapporter à ce pic l'*hipecou* de Marcgrave, que M. Briſſon paroît avoir de tort en le rapportant au grand pic de la Caroline de Cateſby; celui-ci eſt plus grand qu'une corneille, & l'hipecou pas plus grand qu'un pigeon *(h)*; d'ailleurs le reſte de la deſcription de Marcgrave convient autant à l'ouantou, qu'il convient peu au grand pic de la Caroline, qui n'a pas le deſſous du corps varié de

(h) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 207.

noir & de blanc comme l'ouantou & l'hipecou *(i)*, qui a le bec long de trois pouces & non pas de ſix lignes *(k)*. Or ces caractères ne conviennent pas davantage au pic noir de la Louiſiane ; & M. Briſſon paroît encore ſe tromper en rapportant à cette eſpèce l'ouantou, qui n'eſt, comme nous venons de le voir, que l'hipecou, & qu'il eût mieux placé ſous ſa onzième eſpèce *(l)*, à laquelle conviennent tous les caractères de l'hipecou & de l'ouantou *(m)*.

L'ouantou de Cayenne eſt auſſi le *tlauhquechultototl* de la Nouvelle-Eſpagne de Fernandez *(n)*; nous l'avons reconnu par un trait ſingulier ; c'eſt, dit Fernandez, un pic perceur d'arbres ; il a la tête & le deſſus du cou garnis de plumes rouges : « Ces plumes appliquées,

---

(i) Marcgrave, *loco citato.*

(k) Idem, ibidem.

(l) Briſſon, *Ornithol. tome IV, page* 31.

(m) Comparez la deſcription de Briſſon *(tome IV, page* 32*)*, & ſa figure, *planche* 1, *figure* 2, avec la planche enluminée, *n.°* 717.

(n) Hiſt. nov. Hiſp. page 51, cap. 191.

dit-on, ou plutôt collées contre la tête « d'un malade, appaise la douleur ; soit « qu'on l'ait reconnu par l'expérience, « soit qu'on l'ait imaginé en les voyant « collées de près à la tête de l'oiseau. » Or, entre tous les pics, c'est à celui-ci que convient mieux ce caractère, d'avoir les petites plumes rouges qui lui garnissent l'occiput & le haut du cou, plaquées & comme collées contre la peau.

* *LE PIC A COU ROUGE.*

Quatrième eſpèce.

NOUS AVONS PRÉFÉRÉ, pour déſigner ce pic, la dénomination de cou rouge à celle de tête rouge, parce que la plupart des pics ont la tête plus ou moins rouge: celui-ci a de plus le cou entier juſqu'à la poitrine de cette belle couleur, ce qui ſuffit pour le diſtinguer. Il eſt un peu plus long que le pic vert, ſon cou & ſa queue étant plus alongés, ce qui fait paroître ſon corps moins épais; toute la tête & le cou ſont garnis de plumes rouges juſque ſur la poitrine, où des teintes de cette couleur vont encore ſe confondre avec le beau fauve qui la couvre, ainſi que le ventre & les flancs; le reſte du corps eſt d'un brun-foncé preſque noir, où le fauve ſe mêle ſur les pennes des ailes. Ce pic ſe trouve à la Guyane ainſi que le précédent & le ſuivant.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 612, ſous la dénomination de *grand Pic huppé à tête rouge de Cayenne.*

* *LE PETIT PIC NOIR.*

Cinquième espèce.

Celui-ci est le plus petit des pics noirs *(o)*; il n'est que de la grandeur du torcol : un noir profond, avec reflets bleuâtres enveloppe la gorge, la poitrine, le dos & la tête, à l'exception d'une tache rouge qui se trouve sur la tête du mâle ; il a aussi une légère trace de blanc sur l'œil, & quelques petites plumes jaunes vers l'occiput ; au-dessous du corps, le long du sternum, s'étend une bande d'un beau rouge ponceau ; elle finit au ventre, qui, comme les côtés, est très-bien émaillé de noir & de gris-blanc ; la queue est noire.

Il y a une variété de ce pic, qui au lieu de tache rouge au sommet de la tête, a tout à l'entour une couronne jaunâtre,

---

* *Voyez* les planches enluminées. *n.* 694. *fig.* 2.

(o) Picus niger minimus. Klein, *Avi.* page 27, n.° 4.

qui eſt le développement de ces petites plumes jaunes qu'on voit dans le premier, & marque apparemment une variété d'âge; la femelle n'a ni tache rouge ni cercle jaune ſur la tête.

Nous rapporterons à cette eſpèce, le petit grimpereau noir d'Albin *(p)*, dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce, ſous le nom de *pic noir de la Nouvelle-Angleterre (q)*, mais qui a trop de rapports avec le petit pic noir de Cayenne, pour qu'on doive les ſéparer.

(p) Tome III, page 9, planche 23.

(q) Picus niger; occipitio rubro; marginibus alarum & imo ventre candidis; rectricibus nigris. . . . Picus niger novæ Angliæ. Briſſon, *Ornith.* tome IV, p. 24. — *Picus niger occipite coccineo, humeris albido punctulatis. . . . Picus hirundinaceus.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 4.

* LE PIC NOIR A DOMINO ROUGE (r).

Sixième espèce.

Ce pic donné par Catesby, se trouve en Virginie; il est à peu-près de la grosseur de l'épeiche ou pic varié d'Europe; il a toute la tête enveloppée d'un beau domino rouge, soyeux & lustré, qui tombe sur le cou; tout le dessous du corps & le croupion sont blancs, de même que les petites pennes de l'aile, dont le blanc se joint à celui du croupion pour

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 117.

(r) *The red headed wood pecker.* Catesby, *Carolin.* tome I, page 20. — *Picus capite colloque rubris.* Klein, *Avi.* page 28, n.° 12. — *Picus supernè niger infernè albus; capite & collo coccineis; uropygio candido; tæniâ transversâ in summo pectore nigrâ, remigibus minoribus albis; scapis nigris, rectricibus nigris, binis utrinquè extimis apice albis. . . . Picus Virginianus erythrocephalos.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 52. — *Picus capite toto rubro, alis caudâque nigris, abdomine albo. . . . Picus erythrocephalos.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 5.

former ſur le bas du dos une grande plaque blanche; le reſte eſt noir, ainſi que les grandes plumes de l'aile & toutes celles de la queue.

On ne voit en Virginie que très-peu de ces oiſeaux pendant l'hiver; il y en a davantage dans cette ſaiſon à la Caroline, mais non pas en ſi grand nombre qu'en été; il paroît qu'ils paſſent au ſud pour éviter le froid. Ceux qui reſtent, s'approchent des villages & vont même frapper contre les fenêtres des habitations. Cateſby ajoute que ce pic mange quantité de fruits & de grains; mais c'eſt apparemment quand toute autre nourriture lui manque, autrement il différeroit par cet appétit de tous les autres pics, pour qui les fruits & les grains ne peuvent être qu'une reſſource de diſette & non un aliment de choix.

* L'ÉPEICHE
ou LE PIC VARIÉ (a).
Première espèce.

LA TROISIÈME ESPÈCE de nos pics d'Europe, est le pic varié ou l'épeiche, & ce dernier nom paroît venir de l'Allemand

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 596, le mâle; & *n.°* 595, la femelle.

(a) En Grec, Πικος; en Italien, *culrosso*; en Allemand, *elster specht, bunt specht; veiff-specht*; en Anglois, *great spotted wood-pecker; witwal, french-pie*; en Suisse, *ægerst-specht*; en Suédois, *gyllenrenna*; en Danois, *flag-spaet*; en Norwégien, *kraak-spinte*; en Polonois, *dzieciol pstry wiekszy*; en Catalan, *pigot, picot vermeile. Espeiche, cul-rouge, pic-rouge.* Bélon, *Portraits d'oiſ.* page 74. *B. Pic vert rouge*, nommé en françois, *épeiche. Nat. des Oiſeaux*, page 300. — *Picus varius major.* Willughby, *Ornithol.* page 94. — Ray, *Synopſ.* page 43, n.° *a.* 4. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI, Gen 41, Sp. 3. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 339. — *Picus medius albo nigroque varius, criſſo pileoque rubris.* Muller. *Zool. Dan.* n.° 100. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 2. *Onomast.* page 86, n.° 2. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.*

elſter ſpecht (b), qui répond dans cette langue à celui de pic varié dans la nôtre ; il déſigne l'agréable effet que font dans ſon plumage le blanc & le noir, relevés

---

page 414. — *Picus major.* Aldrovande, *Avi.* tome I, page 85, avec une figure fautive. — Jonſton, *Avi.* page 79 ; & tab. 41. La figure donnée par Aldrovande, dans la même planche, une autre, qui eſt celle de Geſner, ſous le titre, *picus varius.* — *Picus varius, albo nigroque diſtinctus.* Geſner, *Avi.* page 709, avec une figure peu exacte. La même, *Icon. Avi.* page 36. — *Picus diſcolor.* Friſch, avec une belle figure, *pl.* 36. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 6. — *Picus albo nigroque varius, ano occipiteque rubro. . . . Picus major.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 10. — *Picus albo nigroque varius ; rectricibus tribus lateralibus apice albo variegatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 82. — *Greater ſpotted wood-pecker, or witwal.* Brith. Zool. page 79. — *Picus niger, occipite & uropygio coccineis.* Barrère, *Ornithol.* claſſ. III, Gen. 13, Sp. 1. — *Grand grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tom. I, pag. 18 & planche 19, une figure mal coloriée. — *Picus ſupernè nigro, infernè griſeo-ruſeſcens ; (faſciâ tranſversâ in occipitio rubrâ mas) imo ventre rubro ; tæniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infra genas & ſecundum colli latera ad pectus uſque protensâ ; rectricibus nigris, tribus utrinquè extimis apice ſordidè albo ruſeſcentibus ; nigro tranſverſim ſtriatis. . . Picus varius major.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 34.

(b) Pic-pie.

du rouge de la tête & du ventre ; le sommet de la tête est noir avec une bande rouge sur l'occiput, & la coiffe se termine sur le cou par une pointe noire ; de-là partent deux rameaux noirs, dont une branche de chaque côté remonte à la racine du bec, y trace une moustache, & l'autre descendant au bas du cou, le garnit d'un collier ; ce trait noir s'engage vers l'épaule, dans la pièce noire qui occupe le milieu du dos ; deux grandes plaques blanches couvrent les épaules ; dans l'aile, les grandes pennes sont brunes, les autres noires & toutes mêlées de blanc ; tout ce noir est profond, tout ce blanc est net & pur ; le rouge de la tête est vif, & celui du ventre est un beau ponceau. Ainsi, le plumage de l'épeiche est très-agréablement diversifié, & on peut lui donner la prééminence en beauté sur tous les autres pics.

Cette description ne convient entièrement qu'au mâle : la femelle donnée dans nos planches enluminées, *n.°* 595, n'a point de rouge à l'occiput. On connoît aussi des épeiches dont le plumage est moins beau, & même des épeiches

tout blancs. Il y a de plus dans cette eſpèce une variété dont les couleurs paroiſſent moins vives, moins tranchées, & dont tout le deſſus de la tête & le ventre ſont rouges, mais d'un rouge pâle & terne.

C'eſt de cette variété, repréſentée dans nos planches enluminées, *n.°* 611, que M. Briſſon a fait ſon ſecond *pic varié (c)*, après l'avoir déjà donné une fois ſous le nom de *grand pic varié (d)*; quoique tous deux ſoient à-peu-près de la même grandeur, & qu'on ait de tout temps reconnu cette variété dans l'eſpèce. Bélon qui, à la vérité, vivoit dans le ſiècle où les formules de nomenclature & les erreurs ſcientifiques n'avoient point encore multiplié les eſpèces, parle de ces différences entre ces pics variés, & ne les jugeant rien moins que ſpécifiques, les rapporte toutes à ſon épeiche *(e)*;

(c) Ornithol. tome IV, page 38.

(d) Ibidem, page 24.

(e) « Qui a conféré les épeiches de quelques » autres contrées avec celles de France, les a » trouvé différer en quelques couleurs; les unes

mais c'eſt avec raiſon qu'Aldrovande reprend ce Naturaliſte & Turner, ſur l'application qu'ils ont faite du nom de *picus martius* au pic varié; car ce nom n'appartient exactement qu'au pic vert *(f)*. Ariſtote a connu l'épeiche; c'eſt celui de ſes trois pics qu'il déſigne comme un peu moins grand que le merle & comme ayant dans le plumage un peu de rouge *(g)*.

L'épeiche frappe contre les arbres des coups plus vifs & plus ſecs que le pic vert; il grimpe ou deſcend avec beaucoup d'aiſance en haut, en bas, de côté & par-deſſous les branches; les pennes rudes de ſa queue lui ſervent de point d'appui quand ſe tenant à la renverſe, il redouble de coups de bec; il paroît dé-

---

avoient tout le deſſus de la tête, le dos, la queue « & le croupion noirs, les tempes blanches; mais « il y a une règle générale que toutes ont le deſſous « de la queue rouge & les aelles madrées de blanc. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux.* page 301.

(f) Aldrovande, tome I, page 845.

(g) Sunt pici tria genera; unum minus quàm merulæ cui rubidæ aliquid plumæ ineſt. Hiſt. animal. lib. IX, cap. 9.

ſiant; car, lorſqu'il apperçoit quelqu'un, il ſe tient immobile après s'être caché derrière la branche; il niche comme les autres pics, dans un trou d'arbre creux: en hiver, dans nos provinces, il vient près des habitations & cherche à vivre ſur les écorces des arbres fruitiers, où les chryſalides & les œufs d'inſectes ſont dépoſés en plus grand nombre que ſur les arbres des forêts.

En été, dans les temps de ſéchereſſe, on tue ſouvent des épeiches auprès des mares d'eau qui ſe trouvent dans les bois, & où les oiſeaux viennent boire: celui-ci arrive toujours à la muette, c'eſt-à-dire, ſans faire de bruit, & jamais d'un ſeul vol, car il ne vient pour l'ordinaire qu'en voltigeant d'arbres en arbres; à chaque poſe qu'il fait, il ſemble chercher à reconnoître s'il n'y a rien à craindre pour lui dans les environs; il a l'air inquiet, il écoute, il tourne la tête de tous côtés, & il la baiſſe auſſi pour voir à terre à travers le feuillage des arbres, & le moindre bruit qu'il entend, ſuffit pour le faire retrograder; lorſqu'il eſt arrivé ſur l'arbre le plus voiſin de la mare

d'eau, il descend de branche en branche, jusqu'à la plus basse, & de cette dernière branche sur le bord de l'eau ; à chaque fois qu'il y trempe son bec, il écoute encore & regarde autour de lui, & dès qu'il a bû il s'éloigne promptement sans faire de pause comme lorsqu'il est venu ; quand on le tire sur un arbre, il est rare qu'il tombe jusqu'à terre s'il lui reste encore un peu de vie, car il s'accroche aux branches avec ses ongles, & pour le faire tomber, on est souvent obligé de le tirer une seconde fois.

Cet oiseau a le sternum très-grand, le conduit intestinal long de seize pouces & sans cœcum : l'estomac membraneux ; la pointe de la langue est osseuse sur cinq lignes de longueur. Un épeiche adulte pesoit deux onces & demie, c'étoit un mâle qui avoit été pris sur le nid avec six petits ; ils avoient tous les doigts disposés comme le père, & pesoient environ trois gros chacun ; leur bec n'avoit point les deux arêtes latérales, qui, dans l'adulte, prennent naissance au-delà des narines, passent au-dessous & se prolongent sur

les deux tiers de la longueur du bec ; les ongles encore blancs, étoient déjà fort crochus. Le nid étoit dans un vieux tremble creux, à trente pieds de hauteur de terre.

* LE PETIT ÉPEICHE (*h*).

Seconde espèce.

Ce pic seroit en tout un diminutif de l'épeiche, s'il n'en différoit pas par le devant du corps, qui est d'un blanc-sale

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 598, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

(h) En Italien, *pipra*, *pipo*; en Allemand, *spechtle*, *graff-specht*. *Klein Bundter specht*; en Anglois, *lesser spotted wood spite or wood pecker*, *piannet & hickwal*; en Polonois, *dzieciol pstry mnieyszy*; en Norwégien, *lille*, *træ-pikke*. — *Picus varius minor*. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 847, avec une mauvaise figure du mâle. — Jonst. *Avi.* page 79, avec la figure empruntée d'Aldrovande planche 41. — Willughby, *Ornithol.* page 94, même figure, table 21. — Ray, *Synopf.* page 4, n.° *a* 5 — Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 340. — Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 1. — *Onomazt.* page 86, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, page 15. — *Picus albo nigroque varius, vertice rubro, ano exalbido. . . . Picus minor.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 12. — *Picus albo nigroque varius, rectricibus tribus lateralibus seminigris.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 83. — *Picus minor albo nigroque varius, vertice rubro, crisso testaceo.* Muller, *Zool.*

ou même gris, & par le manque de rouge ſous la queue & de blanc ſur les épaules. Du reſte, tous les autres caractères ſont ſemblables. Dans ce petit épeiche comme dans le grand, le rouge ne ſe voit que ſur la tête du mâle *(i)*.

Dan. n.° 101. — *Leſſer ſpotted wood-pecker, or hiewal.* Brit. Zool. page 79. — *Picus varius minimus.* Geſner, *Icon. Avi.* page 36. Idem, *Avi.* page 709, ſous le nom de *picus alius minor, Graſſſpecht, picus graminis.* — *Picus varius tertius.* Ray, *Synopſ.* p. 43, n.° 6. — *Picus diſcolor minor.* Friſch, pl. 37, figures du mâle & de la femelle. — Klein, *Avi.* page 27, n.° 7. — *Picus varius minor Schwenckfeldii.* Rzaczynski. *Auctuar.* page 414. — *Petit grimpereau* ou *pic vert bigarré.* Albin, tome I, page 19, avec une aſſez mauvaiſe figure, planche 20. — *Picus ſupernè niger, albo tranſverſim ſtriatus, infernè rufeſcens, pennis laterum ad ſcapum nigricantibus (vertice rubro* mas*); tœniâ utrinquè nigrâ ab oris angulis infrà oculos & ſecundùm colli latera protensâ; rectricibus nigris, duabus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, nigro tranſverſim ſtriatis, proximè ſequenti apice albâ . . . Picus varius minor.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 41.

(i) Willughby remarque fort à propos qu'Aldrovande aſſure du petit pic varié en général, ce qui n'eſt vrai que de la femelle; ſavoir, qu'il n'y a point de rouge ſur la tête. Jonſton eſt là-deſſus dans la même erreur qu'Aldrovande.

Ce petit pic varié est à peine de la grandeur du moineau, & ne pese qu'une once. On le voit venir pendant l'hiver près des maisons & dans les vergers; il ne grimpe pas fort haut sur les grands arbres, & semble attaché à l'entour du tronc *(k)*; il niche dans un trou d'arbre, qu'il dispute souvent à la mésange-charbonnière, qui n'est pas la plus forte, & qui est obligée de lui céder son domicile. On le trouve en Angleterre, où il a un nom propre *(l)*; on le voit en Suède *(m)*, & il paroît même que l'espèce, comme celle du grand épeiche, s'est étendue jusque dans l'Amérique septentrionale; car l'on voit à la Louisiane un petit pic varié qui lui ressemble presque en tout, & à l'exception que le dessus de la tête, comme dans le pic varié du Canada, est couvert d'une calotte noire bordée de blanc.

(k) Minores pici varii circa arbores inferiùs volitant. Gesner.

(l) Hickwall. Willughby, page 94.

(m) Fauna Suecica, n.° 83.

M. Salerne dit que cet oiſeau n'eſt pas connu en France; cependant on le trouve dans la plupart de nos provinces: la mépriſe vient de ce qu'il a confondu le petit pic varié avec le grimpereau de murailles, qu'il avoue lui-même ne pas connoître *(n)*. Il ſe trompe également quand il dit que Friſch ne parle point de ce petit pic, & qu'il en conclut qu'il n'exiſte point en Allemagne; Friſch dit ſeulement qu'il y eſt rare, & il en donne deux belles figures *(o)*.

M. Sonnerat a vu à Antigue, un petit pic varié, que nous rapporterons à celui-ci; les caractères qu'il lui donne ne l'en diſtinguent pas aſſez pour en faire deux eſpèces; il eſt de la même grandeur; le noir rayé moucheté de blanc, couvre tout le deſſus du corps; le deſſous eſt tacheté de noirâtre ſur un fond jaune-pâle ou plutôt blanc-jaunâtre; la ligne

(n) Salerne, *Ornithol.* page 106, « Le *pic de muraille*, ou plutôt le *petit pic bigarré.* »

(o) Der kleiner bunt ſpecht IV. Haupt. I. Abtheil. 4 Platte, *edit. Berolin*, 1733.

blanche

blanche se marque sur les côtés du cou. M. Sonnerat n'a point vu de rouge à la tête de cet oiseau ; mais il remarque lui-même que c'étoit peut-être la femelle *(p)*.

(p) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 118.

OISEAUX
DE L'ANCIEN CONTINENT
Qui ont rapport à l'Épeiche.

* L'ÉPEICHE DE NUBIE ONDÉ ET TACHETÉ.
Première espèce.

Ce pic est d'un tiers moins grand que l'épeiche d'Europe ; tout son plumage est agréablement varié par gouttes & par ondes, brisées, rompues & comme vermiculées de blanc & de roussâtre sur fond gris-brun & noirâtre au dos, & de noirâtre en larmes sur le blanchâtre de la poitrine & du ventre ; une demi-huppe d'un beau rouge couvre en calotte le derrière de la tête ; le sommet & le devant sont en plumes fines, noires, chacune tiquetée à la pointe d'une petite goutte blanche ; la queue est divisée transversalement par ondes brunes & roussâtres. Cet oiseau est fort joli, & l'espèce est nouvelle.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 667.

LE GRAND PIC VARIÉ DE L'ÎLE DE LUÇON.

Seconde espèce.

NOTRE ÉPEICHE n'est pas le plus grand des pics variés ; puisque celui de Luçon, dont M. Sonnerat nous a donné la description, est de la taille du pic vert *(a)* ; il a les plumes du dos & des couvertures de l'aile noires, mais le tuyau en est jaune ; il y a aussi des taches jaunâtres sur les dernières ; les petites couvertures de l'aile sont rayées transversalement de blanc ; la poitrine & le ventre sont variés de taches longitudinales noires sur un fond blanc ; on voit une bande blanche au côté du cou jusque sous l'œil ; le sommet & le derrière de la tête sont d'un rouge vif ; &, par ce caractère, M. Sonnerat voudroit nommer ce pic *cardinal* ; mais il y auroit

(a) Sonnerat. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 72.

trop de pics cardinaux si l'on donnoit ce nom à tous ceux qui ont la calotte rouge, & ce rouge sur la tête n'est point du tout un caractère spécifique, mais plutôt générique pour les pics, comme nous l'avons remarqué.

*LE PETIT ÉPEICHE BRUN DES MOLUQUES.

Troisième espèce.

Ce petit pic n'a que deux teintes sombres & ternes; son plumage est brun-noirâtre, ondé de blanc au-dessus du corps, blanchâtre, tacheté de pinceaux bruns au-dessous; la tête & la queue, ainsi que les pennes des ailes sont toutes brunes; il n'est que de la grandeur de notre petit épeiche ou même un peu au-dessous.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 748, *fig.* 2, sous le nom de *petit Pic des Moluques.*

OISEAUX
DU NOUVEAU CONTINENT
Qui ont rapport à l'ÉPEICHE.

**L'ÉPEICHE DU CANADA (a).*

Première espèce.

ON TROUVE au Canada un épeiche, qui nous paroît devoir être rapproché de celui d'Europe ; il est de la même grosseur, & n'en diffère que par la distribution des couleurs. Ce pic de Canada n'a de rouge nulle part ; son œil est environné d'un

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 345, *fig.* 1.

(a) Picus supernè niger, dorso superiore albo mixto, infernè albus ; occipitio fasciâ pallidè aurantiâ insignito ; tœniâ utrinquè candidâ ab oris angulis infra oculos & secundùm colli latera protensâ ; rectricibus nigris, tribus utrinquè extimis ultimâ medietate albis, proximâ sequenti sordidè albo versùs apicem utrinquè notatâ. . . . Picus varius Canadensis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 45.

eſpace noir, au lieu que l'œil de notre épeiche eſt dans du blanc. Il y a plus de blanc ſur le côté du cou & du blanc ou jaune-foible à l'occiput; mais ces différences ne ſont que de légères variétés; & ces deux eſpèces très-voiſines ne ſont peut-être que le même oiſeau, qui, en paſſant dans un climat différent & plus froid, aura ſubi ces petits changemens.

Le *quauhtotopotli alter* de Fernandez, qui eſt un pic varié de noir & de blanc, paroît être le même que ce pic du Canada, d'autant plus que cet Auteur ne dit pas, dans ſa deſcription, qu'il ait du rouge nulle part, & qu'il ſemble indiquer que cet oiſeau arrive du Nord à la Nouvelle-Eſpagne *(b)*. Ce pays cependant doit avoir auſſi ſes pics variés, puiſque les Voyageurs en ont trouvé juſque dans l'Iſthme de l'Amérique *(c)*.

(b) Quauhtotopotli, pici ſpecies eſt peregrina. . . . colore nigro, ſed candidis plumis maculato. . . . miteſcit aliturque domi, ſturno noſtrati par; excavat arbores modo ceterorum picorum quibus victu nutrimentoque reliquâ naturâ eſt ſimilis. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* cap. 165, page 47.

(c) Waſſer. Voyage à la ſuite de ceux de Dampier, *tome IV, page* 233.

L'ÉPEICHE du Mexique (d).

Seconde espèce.

Je serois très-porté à croire que le *grand pic varié du Maxique*, de M. Brisson, *page* 57 *(e)*, & son *petit pic varié du Mexique*, *page* 59, ne sont que le même oiseau. Il donne le premier d'après Séba; car ce n'est que sur sa foi que Klein & Moehring l'ont fait entrer dans leurs nomenclatures *(f)*; or on sait combien

(d) Picus supernè niger, albo transversim striatus infernè ruber; rectricibus nigris, albo transversim striatis. . . . Picus varius Mexicanus minor. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 59. — *Quauhchochopitli seu avicula ligna excavans.* Fernandez, *Hist. nov. Hisp.* page 33, cap. 94. — Ray, *Synopsi. Avi.* page 163.

(e) Picus supernè niger, infernè albus, rubro ad umbratus; tæniâ utrinquè ponè oculos candidâ; pennis scapularibus albis; rectricibus ex nigro & albo variegatis. . . . Picus varius Mexicanus major. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 57.

(f) Pica Mexicana. Séba, vol. I, page 101, tab. 64, fig. 6. — *Cornix.* Moehring, *Avi. Gen.* 100.

ſont infidèles la plupart des notices de ce compilateur. Klein donne deux fois ce même oiſeau *(g)*, & c'eſt un de ceux que nous avons exclus du genre des pics; d'un autre côté, M. Briſſon, par une raiſon qu'on ne peut deviner, applique à ſon ſecond pic du Mexique, l'épithète de *petit*, quoique Fernandez, auteur original, d'après lequel ſeul on peut parler le diſe *grand*, & le diſe deux fois dans quatre lignes *(h)*. Suivant cet Auteur, c'eſt un pic de grande eſpèce & de la taille de la corneille du Mexique; ſon plumage eſt varié de lignes blanches tranſverſales ſur un fond noir & brun; le ventre & la poitrine ſont d'un rouge de vermillon. Ce pic habite les cantons les moins chauds du Mexique, & perce les arbres comme les autres pics.

(g) Pica Mexicana alia. Klein, *Avi.* page 62, n.° 6. — *Jaculator cinereus.* Idem, page 127, n.° 2.

(h) Quauhchochopitli, ſeu avicula ligna excavans... Mexicanæ coturnicis formâ & magnitudine. ... Linguâ, picorum more, quorum eſt ſpecies, prolixâ. Fernandez, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 33, cap. 94.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ DE LA JAMAIQUE* (*i*).

Troisième espèce.

Ce pic est d'une grandeur moyenne, entre celle du pic vert & de l'épeiche d'Europe; Catesby le fait trop petit en le compa-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 597, la femelle.

(*i*) *Picus varius medius.* Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* page 299, n.° XV, avec une mauvaise figure, tab. 255, fig. 2. — *Picus pullos albo variegatus vertice coccineo, linguâ ad apicem barbatâ.* Browne, *Hist. nat. of Jamaïc.* pag. 474. — *Picus varius medius Jamaïcensis.* Ray, *Synopsi. Avi.* page 181, n.° 11. — *Picus ventre rubro.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 11. — *Pic de la Jamaïque.* Edwards, *Glan.* pag. 71, avec une figure exacte de la femelle, pl. 244. — *Pic à ventre rouge.* Catesby, *Caroline*, tom. I, pag. 19, avec une figure médiocre du mâle, pl. 19. — *Picas pileo nuchâque rubris, dorso fasciis nigris, rectricibus mediis albis nigro punctatis.. Picus Carolinus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 54, Sp. 6. — *Picus supernè niger, griseo transversim striatus, uropygio albo transversim striato, infernè sordidè ruber, imo ventre fusco transversim striato; capite*

rant à l'épeiche, & Edwards le fait trop grand en lui donnant la taille du pic vert. Ce même auteur ne lui compte que huit pennes à la queue; mais c'eſt vraiſemblablement par accident qu'il en manquoit deux dans l'individu qu'il a décrit, tous les pics ayant dix plumes à cette partie. Celui-ci porte une calotte rouge qui tombe en coiffe ſur le haut du cou; la gorge & l'eſtomac ſont d'un gris-rouſsâtre qui entre par degrés dans un rouge-terne ſur le ventre; le dos eſt noir, rayé tranſverſalement d'ondes griſes en feſtons, plus claires ſur les ailes, plus larges & toutes blanches ſur le croupion.

La figure de cet oiſeau dans Hans-Sloane, eſt fort défectueuſe; c'eſt le ſeul pic que ce Naturaliſte & M. Browne aient trouvé dans l'île de la Jamaïque, quoiqu'il y en ait grand nombre d'autres dans le continent de l'Amérique: celui-

---

& collo ſuperiùs coccineis; collo inferiore & pectore olivaceo ruſeſcentibus; rectricibus ſubtus ſaturatè cineis, ſuperne nigris, extimâ exteriùs albis maculis varia. . . . Picus varius Jamaïcenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 59.

ci ſe retrouve à la Caroline, &, malgré quelques différences, on le reconnoît dans le pic à ventre rouge de Cateſby *(k)*. Au reſte, la femelle dans cette eſpèce, a le front d'un blanc-rouſsâtre & le mâle l'a rouge.

(k) The red-bellied wood-pecker. Carolin. tom. I, pag. 19.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC RAYÉ DE LA LOUISIANE.*

Quatrième eſpèce.

TOUT LE MANTEAU de ce pic, un peu plus grand que l'épeiche, eſt agréablement rayé & rubané de blanc & de noir par bandelettes tranſverſales; des pennes de la queue, les deux extérieures & les intermédiaires ſont mêlées de blanc & de noir, les autres ſont noires; tout le deſſous & le devant du corps eſt gris-blanc uniforme, un peu de rouge-lavé teint le bas-ventre. De deux individus que nous avons au Cabinet, l'un a le deſſus de la tête entièrement rouge, avec quelques pinceaux de cette couleur à la gorge & juſque ſous les yeux: l'autre (& c'eſt celui que repréſente la planche enluminée) a le front gris, & n'a de rouge qu'à l'occiput, c'eſt vraiſemblable-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 692.

ment la femelle ; cette différence revenant à celle qu'on obſerve généralement de la femelle au mâle dans le genre de ces oiſeaux, qui eſt de porter moins de rouge, ou de n'en porter point du tout à la tête : au reſte, ce rouge eſt dans l'un & dans l'autre d'une teinte plus foible & plus claire que dans les autres épeiches.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ DE LA ENCÉNADA.*

Cinquième eſpèce.

CET OISEAU n'eſt pas plus grand que notre petit pic varié, & il eſt un des plus jolis de ce genre : avec des couleurs ſimples, ſon plumage eſt émaillé d'une manière brillante ; du blanc & du gris-brun compoſent toutes ſes couleurs ; elles ſont ſi agréablement coupées, interrompues & mêlées, qu'il en réſulte un effet charmant à l'œil. Le mâle eſt bien huppé, & dans ſa huppe percent quelques plumes rouges ; la femelle ne l'eſt pas, & ſa tête eſt toute brune.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 748, *fig.* 1. (le mâle).

*L'ÉPEICHE ou PIC CHEVELU DE VIRGINIE (l).

Sixième espèce.

NOUS EMPRUNTERONS des Anglois de la Virginie, le nom de *pic chevelu (m)*, qu'ils donnent à cet oiseau, pour exprimer un caractère distinctif, qui consiste en une bande blanche composée de plumes effilées qui règne tout le long du dos & s'étend jusqu'au croupion ; le reste du dos est noir ; les ailes sont noires aussi, mais marquetées avec assez de régularité,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 754.

(l) Pic velu. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 19, avec une belle figure, planche 19. — *Picus villosus medius.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.° 9. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè albus (fasciâ transversâ in occipitio rubrâ, mas) ; duplici utrinquè tæniâ longitudinali candidâ, aliâ secundùm maxillam inferiorem protensâ ; rectricibus quatuor intermediis nigris, proximè sequenti nigrâ. . . Picus varius Virginianus.* Brisson, *Ornithol.* tom. IV, page 48.

(m) Hairy wood-pecker.

de taches d'un blanc-obſcur, arrondies & en larmes; une tache noire couvre le ſommet, & une rouge le derrière de la tête: de-là juſqu'à l'œil, s'étend une ligne blanche, & une autre eſt tracée au côté du cou: la queue eſt noire; tout le deſſous du corps eſt blanc: ce pic eſt un peu moins grand que l'épeiche.

L'ÉPEICHE ou *PETIT PIC VARIÉ DE VIRGINIE (n).*

Septième espèce.

CATESBY nous a encore fait connoître ce petit pic; il pèse un peu plus d'une once & demie, & ressemble si fort, dit-il, au pic chevelu par ses taches & ses couleurs, que, sans la différence de grosseur, on pourroit croire que c'est la même espèce; la poitrine & le ventre de celui-ci sont d'un gris-clair; les quatre pennes du milieu de la queue sont noires, & les

(n) *The smallest spotted wood-pecker.* Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 21, avec une bonne figure. — *Picus varius minimus.* Klein, *Avi.* pag. 25, n.° 8. — *Picus supernè niger, tæniâ longitudinali in medio dorso candidâ, infernè dilutè griseus; (occipitio rubro mas); tæniâ utrinquè suprâ oculos candidâ; rectricibus quatuor intermediis nigris, tribus utrinquè extimis albo & nigro transversum striatis.... Picus varius Virginianus minor.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 50.

autres barrées de noir & de blanc: ce ſont-là les ſeules différences de ce petit pic au pic chevelu. La femelle diffère du mâle, comme dans preſque toutes les eſpèces de pics, en ce qu'elle n'a point de rouge ſur la tête.

* *L'ÉPEICHE* ou *PIC VARIÉ DE LA CAROLINE (o).*

Huitième espèce.

QUOIQUE ce petit pic porte une teinte jaune sur le ventre, nous ne l'excluerons pas de la famille des pics variés de blanc & de noir, parce qu'il y est évidemment compris par les couleurs du manteau, qui sont celles qui décident le plumage. Il est à peine aussi grand que notre petit épeiche; tout le dessus de la tête est

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 785.

(o) The yellow belly'dwood - pecker. Catesby, *Carolin.* tom. 1, pag. 21, avec une belle figure. — *Picus varius minor ventre luteo.* Klein, *Avi.* pag. 27, n.o 10. — *Picus supernè albo & nigro varius, infernè sulphureus; (vertice & gutture rubris occipitio pallidè luteo* mas); *(vertice rubro; gutture & occipitio albis* fœmina); *capite ad latera pallidè luteo & nigro* (mas) *albo & nigro* (fœmina); *longitudinaliter vario; rectricibus nigris, duabus intermediis utrinquè binis utrinquè extimis exteriùs & apice albo transversim maculatis. . . . Picus varius Carolinensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 62.

rouge ; quatre raies, alternativement noires & blanches, couvrent l'eſpace de la tempe à la joue, & la dernière de ces raies encadre la gorge qui eſt du même rouge que la tête ; le noir & le blanc ſe mêlent & ſe coupent agréablement ſur le dos, les ailes & la queue ; le devant du corps eſt jaune-clair, parſemé de quelques pinceaux noirs. La femelle n'a point de rouge : ce pic ſe trouve en Virginie, à la Caroline & à Cayenne, ſelon M. Briſſon.

*L'ÉPEICHE ou *PIC VARIÉ ONDÉ.*

Neuvième espèce.

Ce pic donné dans les planches enluminées, sous la dénomination de *pic tacheté*, doit plutôt s'appeller *varié*, car son plumage, avec moins de blanc, ressemble fort à celui de l'épeiche; il est noir sur le dos, chargé de blanc en ondes ou plutôt en écailles sur les grandes pennes de l'aile; ces deux couleurs forment, quand elle est pliée, une bande en damier; le dessous du corps est blanc, varié sur les flancs d'écailles noires; deux traits blancs vont en arrière, l'un de l'œil, l'autre du bec, & le sommet de la tête est rouge.

La figure de ce pic convient parfaitement avec la description du *pic varié de Cayenne* de M. Brisson *(p)*, excepté

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 553.

(p) Picus supernè niger (maculis transversis albis variegatus mas*) infernè albus; lateribus albo & nigro transversim striatis; (vertice rubro* mas*); tæniâ utrin-*

que le premier a quatre doigts comme tous les pics, & que celui de M. Briſſon n'en a que trois. Il exiſte donc réellement un pic à trois doigts: c'eſt de quoi, malgré le peu de rapport analogique, on ne peut guère douter. Edwards a reçu deux de ces pics à trois doigts, de la baie de Hudſon, & en a vu un troiſième venu des mêmes contrées *(q)*. Linnæus en décrit un trouvé en Dalécarlie *(r)*; Schmit, un de Sibérie *(ſ)*, & nous ſommes informés par M. Lottinger, que

---

què infra oculos candidâ; rectricibus nigris, binis utrinquè extimis ultimâ medietate albis, interiùs nigro maculatis, proximè ſequenti exteriùs ultimâ medietate albo rufeſcente, interiùs versùs apicem duabus maculis albo rufeſcentibus inſignitâ. . . . . Picus varius Cayanenſis. Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 54.

(q) Three toed wood-pecker. Edwards, *Hiſtory of Birds*, tom. III, pag. 114.

(r) Collection académique. *Partie étrangère*, tome XI, page 44. (Académie de Stockolm). — *Picus pedibus tridactylis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. VI. Gen. 41, Sp. 5. Idem, *Fauna Suecica*, n.° 84. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 54. Sp. 13.

(ſ) Collection académique. Note du Traducteur. *Partie étrangère*, tome XI, page 44.

ce pic à trois doigts se trouve aussi en Suisse *(t)*. Il paroît donc que ce pic à doigts, habite le nord des deux continens. Ce doigt de moins fait-il un caractère spécifique, ou n'est-il qu'un attribut individuel? c'est ce qu'on ne peut décider sans un plus grand nombre d'observations; mais ce que l'on doit nier, c'est que cette même espèce, qui habite le nord des deux continens, se trouve sous l'Équateur à Cayenne, quoique d'après M. Brisson, on l'ait nommé *pic tacheté de Cayenne* dans la planche enluminée. Ces petites mépriſes dans quelques-unes de nos planches, viennent de ce que nous avons été obligés de les faire graver à mesure que nous pouvions nous procurer les oiseaux, & par conséquent avant d'en avoir composé l'histoire.

Après cette longue énumération de tous les oiseaux des deux continens, qui ont rapport aux pics, & qui même

(t) Extrait d'une lettre de M. Lottinger à M. de Montbeillard, datée de Strasbourg, *le 22 septembre* 1774.

ſemblent en conſtituer le genre, nous devons obſerver qu'il nous a paru néceſſaire de rejeter quelques eſpèces indiquées par nos Nomenclateurs ; ces eſpèces ſont la troiſième *(u)*, la huitième *(x)* & la vingtième *(y)* données par M. Briſſon pour des pics, par Séba pour des hérons *(z)*, & par Moehring pour des corneilles *(a)*. Klein appelle ces mêmes oiſeaux *harponneurs (b)*, parce que, ſelon Séba, ils frappent & percent de leur bec les poiſſons en tombant du haut de l'air. Cette habitude eſt, comme l'on voit, bien différente de celles des pics, & d'ailleurs les

---

(u) Pic vert du Mexique. Briſſon, *Ornitholog.* tome IV, page 16.

(x) Pic noir du Mexique. Idem, ibid. pag. 25.

(y) Grand Pic varié du Mexique. Idem, ibid. page 57.

(z) Les deux premières du moins; la troiſième comme une pie, *ardea Mexicana altera.* Séba, vol. I, pag. 100, tab. 64, fig. 3. *Ardeæ Mexicanæ ſpecies ſingularis.* Idem, page 101, tab. 68, fig. 2. — *Pica Mexicana.* Idem, pag. 101, tab. 64, fig. 6.

(a) Cornix. Moehring, Gen. 100.

(b) Jaculator. Gen. 20, famill. 4.

caractères

caractères de ces oiſeaux dans les figures de Séba, où les doigts ſont diſpoſés *trois* & *un*, démontrent qu'ils ſont d'un genre très-différent de celui des pics, & l'on doit avouer qu'il faut avoir une grande paſſion de multiplier les eſpèces, pour en établir ainſi ſur des figures fautives, à côté de notices contradictoires.

* *LES PIC-GRIMPEREAUX.*

Le genre de ces oiſeaux, dont nous ne connoiſſons que deux eſpèces, nous paroît être aſſez différent de tous les autres genres pour l'en ſéparer : on nous a envoyé de Cayenne deux eſpèces de ces oiſeaux, & nous avons cru devoir les nommer *pic-grimpereaux*, parce qu'ils font la nuance entre le genre des pics & celui des grimpereaux ; la première & la plus grande eſpèce, étant plus voiſine des grimpereaux par ſon bec courbé ; & la ſeconde étant au contraire plus voiſine des pics par ſon bec droit. Toutes deux ont trois doigts en avant & un en arrière comme les grimpereaux, & en même-temps les pennes de la queue roides & pointues comme les pics.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 621, ſous la dénomination de *Picucule de Cayenne* ; & *n.*° 605, ſous la dénomination de *Talapio*. Ces noms nous avoient été donnés par des gens qui les avoient imaginés ſans aucun fondement.

Le premier & le plus grand de ces pics-grimpereaux a dix pouces de longueur ; il a la tête & la gorge tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps roux & le dessous jaune, rayé transversalement de noirâtre ; le bec & les pieds noirs.

Le second & le plus petit n'a que sept pouces de longueur ; il a la tête, le cou & la poitrine tachetées de roux & de blanc ; le dessus du corps est roux, & le ventre d'un brun-roussâtre ; son bec est gris & ses pieds sont noirâtres.

Tous deux ont à très-peu près les mêmes habitudes naturelles ; ils grimpent contre les arbres à la manière des pics, en s'aidant de leur queue sur laquelle ils s'appuient ; ils percent l'écorce & le bois en faisant beaucoup de bruit ; ils mangent les insectes, qui se trouvent dans le bois & les écorces qu'ils percent ; ils habitent les forêts où ils cherchent le voisinage des ruisseaux & des fontaines. Les deux espèces vivent ensemble & se trouvent souvent sur le même arbre, cependant elles ne se mêlent pas ; seulement il paroît que ces oiseaux aiment

fort la campagne, car ils s'attachent toujours en grimpant aux arbres ſur leſquels il y a pluſieurs autres petits oiſeaux perchés; ils ſont très-vifs & voltigent d'un arbre à l'autre pour ſe coller & grimper; mais jamais ils ne ſe perchent ni ne font de longs vols: on les trouve aſſez communément dans l'intérieur des terres de la Guyane, où les naturels du pays les confondent avec les pics, & c'eſt par cette raiſon qu'ils ne leur ont point donné de nom particulier; il eſt aſſez probable que ces oiſeaux ſe trouvent auſſi dans les climats chauds de l'Amérique, néanmoins aucun Voyageur n'en a fait mention.

* LE TORCOL (a).

CET OISEAU se reconnoît au premier coup-d'œil, par un signe ou plutôt par une habitude qui n'appartient qu'à lui;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 698.

(a) En Grec, Ἴυγξ; en Latin moderne, *torquilla*; en Italien, *tortocollo, capotorto, verticella*, (ces noms, dans presque toutes les langues, reviennent à celui de torcol); en Espagnol, *torzicuello*; en Allemand, *wind halsz, nater-halsz, dreh halsz, naterz-wang, nater-wendel*; en Anglois, *wryneck*, en Suédois, *gioek-tita*; en Danois, *bendehalz*; en Norwégien, *saogouk*; en Polonois, *kretoglow*; en Russe, *krutiholowa*; à Naples on nomme cet oiseau *fourmillier (formicula)* de sa manière de vivre; *languard* ou *tire-langue* en Provence; *coutouille* en Dauphiné; en Lorraine, *torticolis*; ailleurs, *trousse-col, longue-langue*; à Malte, *roi des cailles*, nom que l'on donne par-tout ailleurs au rasle terrestre.

Jynx, seu torquilla. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 863., avec des figures assez mauvaises du mâle & de la femelle, page 866. — Willughby, *Ornithol.* page 95, avec un figure empruntée d'Aldrovande, pl. 22. — Ray, *Synopsf. Avi.* page 44, n.° a, 8. — Jonston, *Avi.* page 80, avec la figure prise de Gesner, pl. 42. Charleton, *Onomazt.* page 87,

c'eſt de tordre & de tourner le cou de côté & en arrière, la tête renverſée vers

---

n.° 7. — *Torquilla.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 356. — Friſch, avec une bonne figure, pl. 38. — *Jynx torquilla.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 53, Sp. 1. *Cuculus ſub griſea maculata rectricibus nigris, faſciis undulatis. Fauna Suec.* n.° 78, avec une figure aſſez bonne. — *Jynx, torquilla.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 96. — *The wryneck. British. Zool.* page 80. — *Jynx.* Geſner, *Avi.* page 573, avec une figure peu exacte. — *Jynx, torquilla, turbo.* Idem, *Icon. Avi.* pag. 38, avec une figure qui n'eſt pas meilleure. — *Torcol.* Idem, *Avi.* pag. 795. — *Torquilla Geſneri & Gazæ; jynx Mortoni; verticilla; cinclida; turbo; collitorque.* Rzaczynski, *Auct. Hiſt. nat. Polon.* pag. 422. — *Jynx.* Moehring, *Avi.* Gen. 13. — *Jynx, torquilla, verticilla, verticolla Scaligeri, collitorques.* Charleton, *Exercit.* page 93, n.° 7. — *Verticilla ſeu turbo.* Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 296. — *Picus torquilla.* Klein, *Avi.* pag. 28, n.° 14. — *Torquilla ſuperne griſeo, fuſco & nigricante, tranſverſim ſtriata; ventre ſordidè albo-ruſeſcente, maculis nigricantibus vario; rectricibus dilutè griſeis, lineolis undatis, maculiſque nigricantibus variegatis, tæniis tranſverſis nigris inſignitis. . . . Torquilla.* Le torcol. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 4. — *Torcol.* Albin, tome I, page 20, avec une figure mal coloriée, pl. 21. — *Tercou, torcou, turcot, torcot.* Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306, avec une figure peu reconnoiſſable. — Idem, *Portrait d'oiſeaux*, pag. 76, *a*, avec la même figure.

le dos & les yeux à demi-fermés *(b)*, pendant tout le temps que dure ce mouvement qui n'a rien de précipité, & qui eſt au contraire lent, ſinueux & tout ſemblable aux replis ondoyans d'un reptile *(c)*; il paroît être produit par une convulſion de ſurpriſe & d'effroi, ou par une criſe d'étonnement à l'aſpect de tout objet nouveau: c'eſt auſſi un effort que l'oiſeau ſemble faire pour ſe dégager lorſqu'il eſt retenu: cependant cet étrange mouvement lui eſt naturel & dépend, en grande partie, d'une conformation particulière, puiſque les petits dans le nid ſe donnent les mêmes tours de cou;

(b) Cetero corpore immobili collum circum agit in tergum, quemadmodum & angues. Ariſtote, *Hiſt. Animal.* lib. II, cap 12. — *Aliquando manibus tenui, qui collum circumagebat in averſum, prorsùm, retrorsùm, mox oculos claudebat quaſi obdormiſceret.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 357.

(c) Apparemment on lui a auſſi trouvé de l'analogie avec ce tour de tête que ſe donnent certaines perſonnes, pour affecter un maintien plus recueilli, & qui de-là ont été vulgairement appelés *torcols*.

en ſorte que plus d'un dénicheur effrayé les a pris pour de petits ſerpens *(d)*.

Le torcol a encore une autre habitude aſſez ſingulière : un de ces oiſeaux qui étoit en cage depuis vingt-quatre heures, lorſqu'on s'approchoit de lui, ſe tournoit vis-à-vis le ſpectateur, puis le regardant fixément, s'élevoit ſur ſes ergots, ſe portoit en avant avec lenteur, en relevant les plumes du ſommet de ſa tête, la queue épanouie, puis ſe retiroit bruſquement en frappant du bec le fond de ſa cage & rabattant ſa huppe; il recommençoit ce manège, que Schwenckfeld a obſervé comme nous *(e)*, juſqu'à cent fois de ſuite & tant qu'on reſtoit en préſence.

(d) « Soit que nous appelions cet oiſeau *tercot*, » *turcot* ou *torcou*, nous ſuivons l'étimologie anti- » que, *torquilla*, pour exprimer un petit oiſeau qui » eſt rarement veu; lequel ayant trouvé la pre- » mière fois, allongeant ſon cou es mains d'un » villageois & maniant ſa teſte, faiſoit la plus étrange » mine qu'on puiſſe voir faire à un oyſeau, car il ſembloit que ce fût une teſte de ſerpent. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 306.

(e) *Aviar. Sileſ.* pag. 357.

Ce ſont apparemment ces bizarres attitudes & ces tortures naturelles qui ont anciennement frappé les yeux de la ſuperſtition quand elle adopta cet oiſeau dans les enchantemens, & qu'elle en preſcrivit l'uſage comme du plus puiſſant des philtres *(f)*.

L'eſpèce du torcol n'eſt nombreuſe nulle part, & chaque individu vit ſolitairement & voyage de même : on les

(f) Tellement que le nom de *jynx* en avoit pris la force de ſignifier toutes ſortes d'enchantemens, de paſſions violentes, & tout ce qu'on appelle charme de la beauté; & ce pouvoir aveugle par lequel nous nous ſentons entraînés. C'eſt dans ce ſens qu'*Héliodore*, *Lycophron*, *Pindare*, *Eſchyle*, *Sophocle* s'en ſont ſervis. L'enchantereſſe de Théocrite *(pharmaceutria)*, fait ce charme pour rappeler ſon amant. C'étoit Vénus elle-même qui, du mont Olympe, avoit apporté le jynx à Jaſon, & lui en avoit enſeigné la vertu, pour forcer Médée à l'amour *(Pindare, Pith. 4)*. L'oiſeau fut jadis un nymphe fille de l'écho : par ſes enchantemens, Jupiter étoit paſſionné pour l'Aurore ; Junon en courroux opéra ſa métamorphoſe. *Voyez* Suidas & le Scholiaſte de Lycophron. Sophocl. *in hippodam.* Eſchyle, *in perſ.* Héliodore. *Ethiopic.* lib. IV. Pindar. *nemeor.* 4, & Éraſme ſur l'adage *jynge trahor.*

voit arriver ſeuls au mois de mai *(g)*; nulle ſociété que celle de leur femelle, encore cette union eſt-elle de très-courte durée, car ils ſe ſéparent bientôt, & repartent ſeuls en ſeptembre; un arbre iſolé au milieu d'une large haie eſt celui que le torcol préfère; il ſemble le choiſir pour ſe percher plus ſolitairement; ſur la fin de l'été on le trouve également ſeul dans les blés, ſur-tout dans les avoines, & dans les petits ſentiers qui traverſent les pièces de blé noir; il prend ſa nourriture à terre, & ne grimpe pas contre les arbres comme les pics, quoiqu'il ait le bec & les pieds conformés comme eux, & qu'il ſoit très-voiſin du genre de ces oiſeaux *(h)*; mais il paroît

---

(g) Geſner dit en avoir vu dès le mois d'avril: *ego menſe aprili captam vidi. Avi.* pag. 573.

(h) « Au temps qu'avions empêché certains » hommes pour recouvrer les eſpèces d'alcyons, » nous recouvrèrent un turcot. . . Ariſtote a veu » que le turcot, à quelques enſeignes, convient » avec le picmart. . . De tous oyſeaux qu'avons » pu obſerver, n'en connoiſſons aucun qui ait les » doigts des pieds comme le turcot, fors les pics

former une petite famille à part & isolée, qui n'a point contracté d'alliance avec la grande tribu des pics & des épeiches.

Le torcol est de la grandeur de l'alouette *(i)*, ayant sept pouces de longueur & dix de vol *(k)*; tout son plumage est un mêlange de gris, de noir & de tanné, par ondes & par bandes, tracées & oppoſées de manière à produire le plus riche émail avec ces teintes sombres *(l)*; le dessous du corps fond gris-blanc, teint de rousâtre sous le cou, est peint de petites zones noires, qui, sur la poitrine se détachent, s'alongent en fer de lance, & se parsèment en s'éclaircissant sur l'estomac; la queue

---

verts, le papegaut & le coqu. *Nat. des Oiseaux.* Bélon ne connoissoit pas les courroucous, les barbus, les jacamars ni les toucans.

(i) Aristote dit, un peu plus grand que le pinson : *Paulò major quàm fringilla.*

(k) Mesure moyenne. Les proportions que donne M. Brisson, sont prises sur un petit individu, puisqu'il ne donne que six pouces & demi de longueur, & nous en avons mesuré qui en avoient sept & demi.

(l) Pindarus Ποικιλαν Ιυγξα *dixit à varietate coloris.* Gesner.

compoſée de dix pennes flexibles, & que l'oiſeau épanouit en volant, eſt variée par-deſſous de points noirs ſur un fond gris feuille-morte, & traverſée de deux ou trois larges bandes en ondes, pareilles à celles qu'on voit ſur l'aile des papillons phalènes: le même mêlange de belles ondes noires, brunes & griſes, dans leſquelles on diſtingue des zones, des rhombes, des zigzags, peint tout le manteau ſur un fond plus foncé & mêlé de rouſsâtre. Quelques Deſcripteurs ont comparé le plumage du torcol à celui de la bécaſſe, mais il eſt plus agréablement varié, les teintes en ſont plus nettes, plus diſtinctes, d'une touche plus moëlleuſe & d'un plus bel effet; le ton de couleur plus roux dans le mâle, eſt plus cendré dans la femelle, c'eſt ce qui les diſtingue *(m)*; les pieds ſont d'un gris-rouſsâtre; les ongles aigus, & les deux extérieurs ſont beaucoup plus longs que les deux intérieurs.

Cet oiſeau ſe tient fort droit ſur la branche où il ſe poſe, ſon corps eſt

(m) Bélon.

même renverſé en arrière; il s'accroche auſſi au tronc d'un arbre pour dormir, mais il n'a pas l'habitude de grimper comme le pic, ni de chercher ſa nourriture ſous les écorces; ſon bec long de neuf lignes & taillé comme celui des pics, ne lui ſert pas à ſaiſir & prendre ſa nourriture: ce n'eſt, pour ainſi dire, que l'étui d'une grande langue qu'il tire de la longueur de trois ou quatre doigts *(n)*, & qu'il darde dans les fourmillières; il la retire chargée de fourmis, retenues par une liqueur viſqueuſe dont elle eſt enduite; la pointe de cette langue eſt aiguë & cornée, & pour fournir à ſon alongement deux grands muſcles partent de ſa racine, embraſſent le larynx & couronnant la tête, vont, comme aux pics, s'implanter dans le front. Il a encore de commun avec ces oiſeaux de manquer de cœcum *(o)*. Willughby dit qu'il a ſeulement une eſpèce de renflement

(n) Nec unquam roſtro cibum attingit, ut cæteræ aves, ſed linguâ haurit. Schwenckfeld.

(o) Albin.

dans les inteſtins à la place du cœcum.

Le cri du torcol eſt un ſon de ſifflement aſſez aigre & traîné, ce que les Anciens appeloient proprement *ſtridor (p)*; c'eſt de ce cri que le nom grec *jynx* paroît avoir été tiré. Le torcol ſe fait entendre huit ou dix jours avant le coucou; il pond dans des trous d'arbre, ſans faire de nid & ſur la pouſſière du bois pourri qu'il fait tomber au fond du trou en frappant les parois avec ſon bec; on y trouve communément huit ou dix œufs d'un blanc d'yvoire *(q)*: le mâle apporte des fourmis à ſa femelle qui couve, & les petits nouveaux-nés dans le mois de juin, tordent déjà le cou, & ſoufflent avec force lorſqu'on les appro-

---

(p) Voce autem ſtridet. Ariſtote, lib. II, cap. XII. Scaliger, ſur ce paſſage, dérive le nom de jynx, d'Τυ'ξειν, *ſtridere.* Homère, *Illiad.* 17.

(q) On nous a apporté, le 12 juin, dix œufs de torcol pris dans un trou de vieux pommier creux, à cinq pieds de hauteur, qui repoſoient ſur du bois vermoulu; & depuis trois années on nous avoit apporté, dans la même ſaiſon, des œufs de torcol pris dans le même trou.

che ; ils quittent bientôt leur nid, où ils ne prennent aucune affection les uns pour les autres ; car ils se séparent & se dispersent dès qu'ils peuvent se servir de leurs ailes.

On ne peut guère les élever en cage ; il est très-difficile de leur fournir une nourriture convenable ; ceux qu'on a conservés pendant quelque temps, touchoient avec la pointe de la langue la pâtée qu'on leur présentoit avant de la manger, &, après en avoir goûté, ils la refusoient & se laissoient mourir de faim *(r)*. Un torcol adulte que Gesner essaya de nourrir

(r) Je fis prendre, le 10 juin, un nid de torcol dans le creux d'un pommier sauvage, à cinq pieds de terre ; le mâle étoit resté sur les hautes branches de l'arbre, & crioit très-fort, tandis qu'on prenoit sa femelle & ses petits. Je les fis nourrir avec de la pâtée faite de pain & de fromage, ils vécurent près de trois semaines ; ils s'étoient familiarisés avec la personne qui en avoit soin, & venoient manger dans sa main. Lorsqu'ils furent devenus grands, ils refusèrent la pâtée ordinaire, & comme on n'avoit pas d'insectes à leur fournir ils moururent de faim. *Note communiquée par M. Gueneau de Montbeillard.*

de fourmis, ne vécut que cinq jours; il refuſa conſtamment tous les autres inſectes, & mourut apparemment d'ennui dans ſa priſon *(ſ)*.

Sur la fin de l'été, cet oiſeau prend beaucoup de graiſſe, & il eſt alors excellent à manger; c'eſt pour cela qu'en pluſieurs pays on lui donne le nom d'*ortolan:* il ſe prend quelquefois à la ſauterelle, & les chaſſeurs ne manquent guère de lui arracher la langue, dans l'idée d'empêcher que ſa chair ne prenne le goût de fourmis; cette petite chaſſe ne ſe fait qu'au mois d'août juſqu'au milieu de ſeptembre, temps du départ de ces oiſeaux, dont il n'en reſte aucun dans nos contrées pendant l'hiver.

L'eſpèce eſt néanmoins répandue dans toute l'Europe, depuis les provinces méridionales juſqu'en Suède *(t)*, & même en Lapponie *(u)*; elle eſt aſſez com-

---

(ſ) Geſner, *Avi. pag.* 553.

(t) Fauna Suecica.

(u) Rudbeck. *Lapponia illuſtr.* pag. 295.

LE TORCOL.

mune en Grèce *(x)*, en Italie *(y)*; nous voyons par un passage de Philostrate, que le torcol étoit connu des Mages, & se trouvoit dans la Babylonie *(z)*; & Edwards nous assure qu'on le trouve au Bengale *(a)*: en sorte que l'espèce, quoique peu nombreuse dans chaque contrée, paroît s'être étendue dans toutes les régions de l'ancien continent *(b)*. Aldrovande seul parle d'une variété dans cette espèce *(c)*; mais il ne la donne que d'après un dessin, & les différences sont si légères, que nous avons cru ne devoir pas l'en séparer.

(x) « Le petit oiseau vivant parmi les arbrisseaux, que les François nomment un *tercou* ou « *turcot*, qui fut nommé en latin *torquilla*, en « grec *jynx*, est commun au mont Athos. » Bélon, *Observ.* pag. 38.

(y) Bononiæ millies in foro venalem reperi. Aldrovande.

(z) Vita Apollon.

(a) Edwards. *Préface, page xij.*

(b) Torquilla in quavis regione ferè conspicitur. Aldrovande.

(c) Jyngi congener. Aldrovande, *Avi.* tome I, page 869.

LES OISEAUX BARBUS.

Les Naturalistes ont donné le nom de *barbus* à pluſieurs oiſeaux qui ont la baſe du bec garnie de plumes effilées, longues, roides comme des ſoies & toutes dirigées en avant; mais nous devons obſerver qu'on a confondu ſous cette dénomination des oiſeaux d'eſpèces diverſes & de climats très-éloignés. Le *tamatia* de Marcgrave, qui eſt un oiſeau du Bréſil, a été mis à côté du barbu d'Afrique & de celui des Philippines, & toutes les eſpèces qui portent barbe ſur le bec & qui ont deux doigts en avant & deux en arrière, ont été mêlées par les Nomenclateurs, quoique les barbus de l'ancien continent diffèrent de ceux du nouveau en ce qu'ils ont le bec beaucoup plus épais, plus raccourci & plus convexe en-deſſous. Pour les diſtinguer, nous appellerons *tamatias* ceux de l'Amérique, & nous ne laiſſerons le nom de *barbus* qu'à ceux de l'ancien continent.

*LE TAMATIA (a).

Première espèce.

NOUS AVONS DÉJA AVERTI *(b)*, que c'est par erreur que M. Brisson *(c)* a placé cet oiseau avec la grivette ou petite grive de Catesby; car il en est tout-à-fait différent, tant par la disposition des doigts que par la barbe & la forme du bec, & la grosseur de la tête qui, dans tous les oiseaux de ce genre, est plus considérable, relativement au volume du corps, que dans aucun autre. Il est vrai que Marcgrave a fait aussi une faute à ce su-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 746, *fig.* 1, sous la dénomination de *Barbu à ventre tacheté de Cayenne.*

(a) *Tamatia Brasilienſis.* Marcgrave, *Hist. nat. Brasil.* pag. 208. — *Tamatia Guacu.* Pison, *Hist. nat. Brasil.* pag. 96. — *Tamatia Brasilienſis Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 140.

(b) Hist. nat. des Oiseaux, *tom. III, pag.* 289.

(c) Ornithologie, *tom. II, pag.* 213.

jet, en diſant que cet oiſeau n'avoit pas de queue; il auroit dû dire qu'il ne l'avoit pas longue; & il y a toute apparence qu'il a décrit un oiſeau dont on avoit arraché la queue; mais, comme tous les autres caractères ſont entiers & bien exprimés, il nous paroît qu'on peut compter ſur ſon indication, d'autant que cet oiſeau ſe trouvant à Cayenne comme au Bréſil, & nous ayant été envoyé, il nous a été facile d'en faire la comparaiſon & la deſcription.

Il a ſix pouces & demi de longueur totale, la queue a deux pouces; le bec, quinze lignes; l'extrémité ſupérieure du bec eſt crochue & comme diviſée en deux pointes; la barbe qui le couvre, s'étend à plus de moitié de ſa longueur; le deſſus de la tête & le front ſont rouſsâtres; il y a ſur le cou un demi-collier varié de noir & de roux; tout le reſte du plumage en deſſus eſt brun, nuancé de roux; on voit de chaque côté de la tête, derrière les yeux, une tache noire aſſez grande; la gorge eſt orangée, & le reſte du deſſous du corps eſt tacheté de noir

ſur un fond blanc-rouſsâtre; le bec & les pieds ſont noirs.

Les habitudes naturelles de ce premier tamatia, ſont auſſi celles de tous les oiſeaux de ce genre dans le nouveau continent; ils ne ſe tiennent que dans les endroits les plus ſolitaires des forêts, & reſtent toujours éloignés des habitations même des lieux découverts; on ne les voit ni en troupes ni par paires; ils ont le vol peſant & court ne ſe poſent que ſur les branches baſſes, & cherchent de préférence celles qui ſont les plus garnies de petits rameaux & de feuilles; ils ont peu de vivacité, & quand ils ſont une fois poſés, c'eſt pour long temps; ils ont même une mine triſte & ſombre, on diroit qu'ils affectent de ſe donner un air grave en retirant leur groſſe tête entre leurs épaules; elle paroît alors couvrir tout le devant du corps. Leur naturel répond parfaitement à leur figure maſſive & à leur maintien ſérieux; leur corps eſt auſſi large que long, & ils ont beaucoup de peine à ſe mettre en mouvement; on peut les approcher d'auſſi près que l'on

veut, & tirer pluſieurs coups de fuſil ſans les faire fuir. Leur chair n'eſt pas mauvaiſe à manger, quoiqu'ils vivent de ſcarabées & d'autres gros inſectes ; enfin ils ſont très-ſilencieux, très-ſolitaires, aſſez laids & fort mal-faits.

Sève del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE TAMATIA.

* LE TAMATIA
A TÊTE & GORGE ROUGES (*d*).
Seconde espèce.

CET OISEAU que nous avons indiqué dans la même planche, sous deux dénominations différentes, ne nous paroît pas néanmoins former deux espèces, mais une simple variété, car tous deux ont la tête & la

---

(*) *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 206, *fig.* 1, sous la dénomination de *Barbu de Cayenne*; & *fig.* 2, sous la dénomination de *Barbu de Saint-Domingue.*

(*d*) *Bucco supernè niger, marginibus pennarum griseo-aureis, infernè albo-flavicans; syncipite & gutture rubris; tæniâ supra oculos candicante; rectricibus supernè fuscis, ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis. . . Bucco Cayanensis.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 95; & pl. 7, fig. 1. — *Bucco supernè nigricans, marginibus pennarum griseis, infernè albo-flavicans; syncipite & gutture rubris; collo inferiore, pectore & lateribus maculis nigris variegatis; rectricibus supernè fuscis ad olivaceum inclinantibus subtus cinereis. . . . Bucco Cayanensis nævius.* Idem, pag. 97, pl. 7, fig. 4. — *The yellow wood-pecker with black spots.* Le pivert *ou* grimpereau jaune avec des taches noires. Edwards, *Glan.* pag. 259.

gorge rouges; les côtés de la tête & tout le deſſus du corps noirs; le bec noirâtre & les pieds cendrés : ils ne diffèrent qu'en ce que celui repréſenté dans la figure première, a la poitrine d'un blanc, tandis que l'autre l'a d'un brun lavé de jaune; il a de plus que le premier des taches noires ſur le haut de la poitrine; le premier a auſſi une petite tache blanche au-deſſus des yeux, & des taches blanches ſur les ailes que le ſecond n'a pas; mais comme ils ſe reſſemblent en tout le reſte, & qu'ils ſont préciſément de la même grandeur, nous ne croyons pas que ces différences de couleur ſuffiſent pour en faire deux eſpèces diſtinctes, comme l'ont fait nos Nomenclateurs *(e)*. Ces oiſeaux ſe trouvent non-ſeulement à la Guyane, mais à Saint-Domingue, & probablement dans les autres climats chauds de l'Amérique.

(e) Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 97.

* *LE TAMATIA*

* LE TAMATIA A COLLIER (*f*).

Troisième espèce.

CET OISEAU a le plumage assez agréablement varié; le dessus du corps est d'un orangé-foncé, rayé transversalement de lignes noires; il porte autour du cou un collier noir, qui est fort étroit au-dessus, & si large au-dessous qu'il couvre tout le haut de la poitrine; de plus, ce collier noir est accompagné, sur le dessus du cou, d'un autre demi-collier de couleur fauve; la gorge est blanchâtre; le bas de la poitrine est d'un blanc-rousâtre, qui devient toujours plus roux à mesure qu'il descend sous le ventre; la queue est longue de deux pouces trois lignes, & la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 395, sous la dénomination de *Barbu à collier de Cayenne.*

(f) Bucco supernè rufus nigro transversim striatus, infernè rufescens; gutture & collo inferiore sordidè albis; tæniâ transversâ in summo dorso fulvâ; summo corpore tæniâ nigrâ circumdato; rectricibus rufis nigro transversim striatis. . . Bucco. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 92, pl. 6, fig. 2.

grandeur totale de l'oiſeau eſt de ſept pouces un quart; ſon bec eſt long d'un pouce cinq lignes; & les pieds, qui ſont gris, ont ſept lignes & demie de hauteur. On le trouve à la Guyane, où néanmoins il eſt rare.

* *LE BEAU TAMATIA (g).*

Quatrième espèce.

CET OISEAU est le plus beau, c'est-à-dire, le moins laid de ce genre; il est mieux fait, plus petit, plus effilé que tous les autres, & son plumage est varié de manière qu'il seroit difficile de le décrire en détail. La planche enluminée le représente assez fidèlement. Il a cinq pouces huit lignes de longueur, y compris la queue qui a près de deux pouces; le bec a dix lignes de longueur, & les pieds dix lignes de hauteur. On le trouve sur les bords du fleuve des Amazones, dans la contrée des Maynas; mais nous ne sommes pas informés s'il habite également les autres contrées de l'Amérique Méridionale.

---

* *Voyez* les planches enfuminées, *n.°* 330, sous la dénomination de *Barbu des Maynas.*

(g) Bucco supernè viridis inferne albo-flavicans, maculis longitudinalibus viridibus varius; vertice & gutture rubris tæniis dilutè cæruleis circumdatis; collo inferiore & pectore luteis, maculâ in imo pectore rubrâ, rectricibus viridibus.... Bucco Maynanensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 102, pl. 7, fig. 3.

LES TAMATIAS NOIRS & BLANCS.

Cinquième & Sixième eſpèces.

ON NE PEUT guère ſéparer ces deux oiſeaux, parce qu'ils ne diffèrent que par la grandeur, & que tous deux, indépendamment de leur reſſemblance par les couleurs, ont un caractère commun, qui n'appartient qu'à ces deux eſpèces ; c'eſt d'avoir le bec plus fort, plus gros & plus long que tous les autres tamatias à proportion de leur corps ; & dans toutes deux encore la mandibule ſupérieure du bec eſt fort crochue, & ſe diviſe en deux pointes, comme dans le tamatia, première eſpèce.

Le plus grand de ces tamatias noirs & blancs * eſt très-gros pour ſa longueur, qui n'eſt guère que de ſept pouces ; c'eſt une eſpèce nouvelle, qui nous a été en-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 689, ſous la dénomination de *Barbu à gros bec de Cayenne.*

voyée de Cayenne par M. Duval, auſſi-bien que la ſeconde eſpèce * qui eſt plus petite, & qui n'a guère que cinq pouces de longueur. Nos planches les repréſentent aſſez fidèlement, pour que nous puiſſions nous diſpenſer de les décrire plus au long ; & l'on ſeroit porté à croire, par la grande reſſemblance de ces deux oiſeaux, qu'ils ſeroient de la même eſpèce, ſi leur grandeur n'étoit pas trop différente.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 688, ſous la dénomination de *Barbu à poitrine noire de Cayenne.*

LES BARBUS.

En laissant, comme nous l'avons dit, le nom de *tamatia* aux oiſeaux barbus de l'Amérique, nous appellerons ſimplement *barbus* ceux de l'ancien continent. Comme les uns & les autres volent très-mal, à cauſe de leurs ailes courtes & de leur corps épais & lourd, il n'eſt pas vraiſemblable qu'ils aient paſſé d'un continent à l'autre, étant également habitans des climats les plus chauds; ainſi, leurs eſpèces ni leur genre ne ſont pas les mêmes, & c'eſt par cette raiſon que nous les avons ſéparés. Quoiqu'ils ſoient de différens continens & de climats très-éloignés, ces oiſeaux ſe reſſemblent néanmoins par beaucoup de caractères; car indépendamment de leur barbe, c'eſt-à-dire, des longues ſoies effilées, qui leur couvrent le bec en tout ou en partie, & de la diſpoſition des pieds, qui eſt la même dans les uns & les autres, indépendamment de ce qu'ils ont également le corps trapu & la tête

très-groſſe, ils ont encore de commun la forme particulière du bec qui eſt fort gros, un peu courbé en en bas, convexe au-deſſus & comprimé ſur les côtés; mais ce qui diſtingue les barbus de l'ancien continent des tamatias de l'Amérique, c'eſt que ce bec eſt ſenſiblement plus court, plus épais & un peu convexe en-deſſous dans les barbus; ils paroiſſent auſſi différer par le naturel, les tamatias étant des oiſeaux tranquilles & preſque ſtupides, au lieu que les barbus *(a)* des grandes Indes, attaquent les petits oiſeaux, & ont à-peu-près les habitudes des pies-grièches.

(a) Voyage à la nouvelle Guinée, *par M. Sonnerat*, page 68.

* LE BARBU A GORGE JAUNE (*b*).

Première eſpèce.

SA LONGUEUR eſt de ſept pouces ; la queue n'a que dix-huit lignes ; le bec douze à treize lignes de long ; & les pieds huit lignes de hauteur ; il a la tête rouge ainſi que la poitrine ; les yeux ſont environnés d'une grande tache jaune ; la gorge eſt d'un jaune pur, & le reſte du deſſous du corps eſt d'une couleur jaunâtre, variée de taches longitudinales d'un vert-obſcur ; le deſſus du corps, les ailes & la queue ſont de cette même couleur de vert-obſcur : la femelle diffère du mâle en ce qu'elle eſt un peu moins groſſe & qu'elle n'a point de rouge ſur la tête ni ſur la poitrine. Ils ſe trouvent aux îles Philippines.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 331.

(*b*) *Bucco ſupernè obſcurè viridis infernè ſordidè flavicans, maculis longitudinalibus obſcurè viridibus varius (ſyncipite & tæniâ tranſversâ in ſummo pectore rubris* (mas) ; *genis gutture & collo inferiore luteis* (mas) *albo flavicantibus* (fœmina) ; *rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, ſubtus cinereo-cæruleis. . . . Bucco Philippenſis.* Briſſon, *Ornitholog.* tome IV, page 99, pl. 7, fig. 2.

L. Seve del.

LE BARBU.

LE BARBU A GORGE NOIRE.

Seconde espèce.

CETTE ESPÈCE qui se trouve, comme la première, aux Philippines, en est néanmoins très-différente; elle a été décrite par M. Sonnerat, dans les termes suivans :

« Cet oiseau est un peu plus gros, & sur-tout plus alongé que le gros-bec « d'Europe; le front & la partie antérieure de la tête est d'un beau rouge; « le sommet, le derrière de la tête, la « gorge & le cou sont noirs; il y a au-« dessus de l'œil une raie demi-circu-« laire jaune; cette raie est continuée par « une autre raie toute droite & blanche « qui descend jusque vers le bas du cou, « sur le côté; au-dessous de la raie jaune « & de la raie blanche qui la continue, il y « a une raie verticale noire, & entre « celle-ci & la gorge, est une raie lon-« gitudinale blanche, qui se continue & « se confond à sa base avec la poitrine «

» qui, ainſi que le ventre, les côtés ;
» les cuiſſes & le deſſous de la queue eſt
» blanche ; le milieu du dos eſt noir ;
» mais les plumes de côté entre le cou
» & le dos ſont noires, mouchetées cha-
» cune d'une tache ou point jaune ; les
» quatre premières, en comptant du
» moignon, ſont à leur extrémité en
» blanc, & la cinquième en jaune, ce qui
» forme une raie tranſverſale au haut de
» l'aile ; au-deſſous de cette raie ſont des
» plumes noires, mouchetées chacune
» par un point jaune ; les dernières plu-
» mes enfin qui recouvrent les grandes
» plumes de l'aile ſont noires, terminées
» par un liſéré jaune ; les plus grandes
» plumes de l'aile ſont auſſi tout-à-fait
» noires, mais les autres ont dans toute
» leur longueur, du côté où les barbes
» ſont moins longues, un liſéré jaune ; la
» queue eſt noire dans ſon milieu, teinte
» en jaune ſur les côtés ; le bec & les
» pieds ſont noirâtres (*c*). »

(*c*) Voyage à la nouvelle Guinée, *pages* 69 & 70.

* *LE BARBU A PLASTRON NOIR.*

Troisième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle & nous a été envoyée du Cap de Bonne-Espérance, mais sans aucune notice sur les habitudes naturelles de l'oiseau. Il a six pouces & demi de longueur ; la queue dix-huit lignes ; les pieds huit à neuf lignes de hauteur. Ce barbu est, comme l'on voit, de la taille médiocre ; il est moins grand que le gros-bec d'Europe ; son plumage est agréablement mêlé & tranché de blanc & de noir ; il a le front rouge, une ligne jaune sur l'œil, & il y a des taches en gouttes jaune-clair & brillant, jetées sur les ailes & le dos ; la même teinte de jaune est étendue en pinceaux sur le croupion ; & les pennes de la queue & les moyennes de l'aile sont légèrement frangées de cette même cou-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 688, *fig.* 1.

leur ; un plaſtron noir couvre la poitrine juſqu'à la gorge ; le derrière de la tête eſt auſſi coiffé de noir, & une bande noire entre deux bandes blanches deſcend ſur le côté du cou.

* *LE PETIT BARBU.*

Quatrième espèce.

CETTE ESPÈCE est nouvelle, & l'oiseau est le plus petit de tous ceux de ce genre; il nous a été donné comme venant du Sénégal, mais sans aucun autre fait. Il n'a que quatre pouces de longueur; sa grosse tête & son gros bec ombragé de longues soies, le caractérisent comme tous ceux de son genre; la queue est courte, & les ailes étant pliées la couvrent presque jusqu'à l'extrémité; tout le dessus du corps est d'un brun-noirâtre, ombré de fauve & teint de vert sur les pennes de l'aile & de la queue; quelques petites ondes blanches forment des franges dans les premières; le dessous du corps est blanchâtre avec quelques traces de brun; la gorge est jaune, & des angles du bec passe sous les yeux une petite bande blanche.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 746, *fig.* 2.

Au reſte, cette deſcription n'en dit pas plus qu'en peut dire à l'œil la figure enluminée, qui a été priſe au cabinet de M. Mauduit, ſur un individu qui depuis a péri.

*LE GRAND BARBU.

Cinquième espèce.

CET OISEAU a près de onze pouces de longueur; la couleur dominante dans le plumage est un beau vert qui se trouve mêlé avec d'autres couleurs sur différentes parties du corps, & principalement sur la tête & le cou; la tête en entier & la partie antérieure du cou sont d'un vert mêlé de bleu, de façon que ces parties paroissent plus ou moins vertes, ou plus ou moins bleues, selon les différens reflets de la lumière; la naissance du cou & le commencement du dos sont d'un brun marron, qui change aussi à différens aspects, parce qu'il est mêlé de vert; tout le dessus du corps est d'un très-beau vert à l'exception des grandes plumes des ailes qui sont en partie noires; tout le dessous du corps est d'un vert beaucoup plus clair; il y a quelques plumes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 871.

du deſſous de la queue d'un très-beau rouge; le bec a un pouce dix lignes de longueur, ſur un pouce de largeur à ſa baſe, où l'on voit des poils noirs & durs comme des crins, il eſt d'une couleur blanchâtre, mais noir à ſa pointe; les ailes ſont courtes & atteignent à peine à la moitié de la longueur de la queue; il nous a été envoyé de la Chine.

* *LE BARBU VERT.*

Sixième espèce.

Il a six pouces & demi de longueur; le dos, les couvertures des ailes & de la queue sont d'un très-beau vert; les grandes pennes des ailes sont brunes, mais cette couleur n'est point apparente étant cachée par les couvertures des ailes; la tête est d'un gris-brun; le cou est de la même couleur, mais chaque plume est bordée de blanchâtre, & il y a de plus au-dessus & derrière chaque œil une tache blanche; le ventre est d'un vert beaucoup plus pâle que le dos; le bec est blanchâtre & la base de la mandibule supérieure est entourée de longs poils noirs & durs; le bec a un pouce deux lignes de longueur, sur environ sept lignes de largeur à sa base; les ailes sont courtes & ne s'étendent qu'à la moitié de la queue; il nous a été envoyé des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 870.

LES TOUCANS.

Ce qu'on peut appeler phyſionomie dans tous les êtres vivans, dépend de l'aſpect que leur tête préſente lorſqu'on les regarde de face. Ce qu'on déſigne par les noms de forme, de figure, de taille, &c. ſe rapporte à l'aſpect du corps & des membres. Dans les oiſeaux, ſi l'on recherche cette phyſionomie, on s'apercevra aiſément que tous ceux qui, relativement à la groſſeur de leur corps, ont une tête légère avec un bec court & fin, ont en même temps la phyſionomie fine, agréable & preſque ſpirituelle; tandis que ceux au contraire qui, comme les barbus, ont une trop groſſe tête, ou qui, comme les toucans, ont un bec auſſi gros que la tête, ſe préſentent avec un air ſtupide, rarement démenti par leurs habitudes naturelles. Mais il y a plus; ces groſſes têtes & ces becs énormes, dont la longueur excède quelquefois celle du corps entier de l'oiſeau, ſont des parties ſi diſproportionnées & des exubérances

de nature si marquées, qu'on peut les regarder comme des monstruosités d'espèce, qui ne diffèrent des monstruosités individuelles qu'en ce qu'elles se perpétuent sans altération; en sorte qu'on est obligé de les admettre aussi nécessairement que toutes les autres formes des corps, & de les compter parmi les caractères spécifiques des êtres auxquels ces mêmes parties difformes appartiennent. Si quelqu'un voyoit un toucan pour la première fois, il prendroit sa tête & son bec, vus de face, pour un de ces masques à longs nez dont on épouvante les enfans; mais, considérant ensuite sérieusement la structure & l'usage de cette production démesurée, il ne pourra s'empêcher d'être étonné que la Nature ait fait la dépense d'un bec aussi prodigieux pour un oiseau de médiocre grandeur, & l'étonnement augmentera en reconnoissant que ce bec mince & foible, loin de servir ne fait que nuire à l'oiseau qui ne peut en effet rien saisir, rien entamer, rien diviser, & qui, pour se nourrir, est obligé de gober & d'avaler sa nourriture en bloc sans la broyer ni même la con-

caſſer. De plus, ce bec loin de faire un inſtrument utile, une arme ou même un contre-poids, n'eſt au contraire qu'une maſſe en levier, qui gène le vol de l'oiſeau, & lui donnant un air à demi-culbutant, ſemble le ramener vers la terre lors même qu'il veut ſe diriger en haut.

Les vrais caractères des erreurs de la Nature, ſont la diſproportion jointe à l'inutilité; toutes les parties qui, dans les animaux, ſont exceſſives, ſurabondantes, placées à contre-ſens, & qui ſont en même-temps plus nuiſibles qu'utiles, ne doivent pas être miſes dans le grand plan des vues directes de la Nature, mais dans la petite carte de ſes caprices, ou ſi l'on veut de ſes mépriſes, qui néanmoins ont un but auſſi direct que les premières, puiſque ces mêmes productions extraordinaires nous indiquent que tout ce qui peut être, eſt, & que quoique les proportions, la régularité, la ſymmétrie règnent ordinairement dans tous les ouvrages de la Nature, les diſproportions, les excès & les défauts, nous démontrent que l'étendue de ſa puiſſance ne ſe borne point à ces idées de proportion & de

régularité auxquelles nous voudrions tout rapporter.

Et de même que la Nature a doué le plus grand nombre des êtres de tous les attributs qui doivent concourir à la beauté & à la perfection de la forme, elle n'a guère manqué de réunir plus d'une disproportion dans ses productions moins soignées; le bec excessif, inutile du toucan, renferme une langue encore plus inutile, & dont la structure est très-extraordinaire; ce n'est point un organe charnu ou cartilagineux comme la langue de tous les animaux ou des autres oiseaux, c'est une véritable plume bien mal placée, comme l'on voit, & renfermée dans le bec comme dans un étui.

Le nom même de toucan signifie *plume* en langue Brasilienne, & les naturels de ce pays ont appelé *toucan tabouracé*, l'oiseau dont ils prenoient les plumes pour se faire les parures, qu'ils ne portoient que les jours de fêtes. *Toucan tabouracé* signifie *plumes pour danser*; ces oiseaux si difformes par leur bec & par leur langue, brillent néanmoins par leur plumage; ils ont en effet des plumes pro-

pres aux plus beaux ornemens, & ce ſont celles de la gorge; la couleur en eſt orangée, vive éclatante; & quoique ces belles plumes n'appartiennent qu'à quelques-unes des eſpèces de toucans, elles ont donné le nom à tout le genre. On recherche même en Europe ces gorges de toucan pour faire des manchons; ſon bec prodigieux lui a valu d'autres honneurs, & l'a fait placer parmi les conſtellations auſtrales où l'on n'a guère admis que les objets les plus frappans & les plus remarquables *(a)*. Ce bec eſt en général beaucoup plus gros & plus long à proportion du corps que dans aucun autre oiſeau, & ce qui le rend encore plus exceſſif, c'eſt que, dans toute ſa longueur, il eſt plus large que la tête de l'oiſeau; c'eſt, comme le dit Léry, le bec des becs *(b)*; auſſi pluſieurs Voyageurs ont-ils appelé le toucan, *l'oiſeau tout bec (c)*, & nos

(a) Journal des Obſervations phyſiques du P. Feuillée, *page* 428.

(b) Voyage du Bréſil, *page* 174.

(c) Dampier, Voyage autour du monde, *tome III, pag.* 315.

créoles de Cayenne ne le désignent que par l'épithète de *gros-bec*. Ce long & large bec fatigueroit prodigieusement la tête & le cou de l'oiseau, s'il n'étoit pas d'une substance légère, mais il est si mince qu'on peut sans effort le faire céder sous les doigts; ce bec n'est donc pas propre à briser les graines ni même les fruits tendres, l'oiseau est obligé de les avaler tout entiers, & de même il ne peut s'en servir pour se défendre, & encore moins pour attaquer; à peine peut-il serrer assez pour faire impression sur le doigt quand on le lui présente. Les Auteurs *(d)*, qui ont écrit que le toucan perçoit les arbres comme le pic, se sont donc bien trompés, ils n'ont rapporté ce fait que d'après la mépriſe de quelques Espagnols, qui ont confondu ces deux oiseaux, & les ont également appelés *carpenteros* (charpentiers) ou *tacatacas* en langue Péruvienne, croyant qu'ils frappoient également contre les arbres. Néanmoins il est certain que les toucans n'ont ni ne peuvent avoir cette habitude,

(d) Hernandès, *Muſeum Beſler.*

& qu'ils ſont très-éloignés du genre des pics ; & Scaliger avoit fort bien remarqué, avant nous, que ces oiſeaux ayant le bec crochu & courbé en bas, il ne paroiſſoit pas poſſible qu'ils entamaſſent les arbres.

La forme de ce gros & grand bec eſt fort différente dans chaque mandibule ; la ſupérieure eſt recourbée en bas en forme de faulx, arrondie en-deſſus & crochue à ſon extrémité ; l'inférieure eſt plus courte, plus étroite & moins courbée en bas que la ſupérieure ; toutes deux ſont dentelées ſur leurs bords, mais les dentelures de la ſupérieure ſont bien plus ſenſibles que celles de l'inférieure ; & ce qui paroît encore ſingulier, c'eſt que ces dentelures, quoiqu'en égal nombre de chaque côté des mandibules, non-ſeulement ne ſe correſpondent pas du haut en bas ni de bas en haut, mais même ne ſe rapportent pas dans leur poſition relative ; celles du côté droit ne ſe trouvant pas vis-à-vis de celles du côté gauche, car elles commencent plus près ou plus loin en arrière, & ſe terminent auſſi plus ou moins près en avant.

La langue

La langue des toucans eſt, comme nous venons de le dire, encore plus extraordinaire que le bec; ce ſont les ſeuls oiſeaux qui aient une plume au lieu de langue, & c'eſt une plume dans l'acception la plus ſtricte, quoique le milieu ou la tige de cette *plume-langue* ſoit d'une ſubſtance cartilagineuſe, large de deux lignes; mais elle eſt accompagnée des deux côtés de barbes très-ſerrées & toutes pareilles à celles des plumes ordinaires; ces barbes dirigées en avant, ſont d'autant plus longues, qu'elles ſont ſituées plus près de l'extrémité de la langue qui eſt elle-même tout auſſi longue que le bec. Avec un organe auſſi ſingulier & ſi différent de la ſubſtance & de l'organiſation ordinaire de toute langue, on ſeroit porté à croire que ces oiſeaux devroient être muets; néanmoins ils ont autant de voix que les autres, & ils font entendre très-ſouvent une eſpèce de ſifflement qu'ils réitèrent promptement & aſſez long-temps pour qu'on les ait appelés *oiſeaux prédicateurs*. Les Sauvages attribuent auſſi de grandes vertus à cette

langue de plume *(e)*, & ils l'emploient comme remède dans pluſieurs maladies. Quelques Auteurs ont cru que les toucans n'avoient point de narines *(f)*; cependant il ne faut pour les voir qu'écarter les plumes de la baſe du bec qui les couvrent dans la plupart des eſpèces, & dans d'autres elles ſont ſur le bec nu, & par conſéquent fort apparentes.

Les toucans n'ont rien de commun avec les pics que la diſpoſition des doigts, deux en avant & deux en arrière ; & même, dans ce caractère qui leur eſt commun, on peut obſerver que les doigts des toucans ſont bien plus longs & tout autrement proportionnés que ceux des pics : le doigt extérieur du devant eſt preſque auſſi long que le pied tout entier

---

(e) M. de la Condamine parle d'un toucan qu'il a vu ſur les bords du Marannon, dont le bec monſtrueux eſt rouge & jaune ; ſa langue, dit il, qui reſſemble à une plume déliée, paſſe pour avoir de grandes vertus. *Voyage à la rivière des Amazones. Paris*, 1745. *Voyez* auſſi Gemelli Carreri. *Paris*, 1719, *tome VI*, *pag.* 24 *& ſuiv.*

(f) Willughby & Barrère.

qui eſt à la vérité fort court, & les autres doigts ſont auſſi fort longs ; les deux doigts intérieurs ſont les moins longs de tous ; les pieds des toucans n'ont que la moitié de la longueur des jambes, en ſorte que ces oiſeaux ne peuvent marcher, parce que le pied appuie dans toute ſa longueur ſur la terre ; ils ne font donc que ſautiller d'aſſez mauvaiſe grâce ; ces pieds ſont dénués de plumes & couverts de longues écailles douces au toucher ; les ongles ſont proportionnés à la longueur des doigts, arqués, un peu aplatis, obtus à leur extrémité, & ſillonnés en-deſſous ſuivant leur longueur par une canelure ; ils ne ſervent pas à l'oiſeau pour attaquer ou ſe défendre, ni même pour grimper, mais uniquement pour ſe maintenir ſur les branches où il ſe tient aſſez ferme.

Les toucans ſont répandus dans tous les climats chauds de l'Amérique méridionale, & ne ſe trouvent point dans l'ancien continent ; ils ſont erratiques plutôt que voyageurs, ne changent de pays que pour ſuivre les ſaiſons de la maturité des fruits qui leur ſervent de

nourriture, ce ſont ſur-tout les fruits de palmiers; &, comme ces eſpèces d'arbres croiſſent dans les terreins humides & près du bord des eaux, les toucans habitent ces lieux de préférence, & ſe trouvent même quelquefois dans les palétuviers qui ne croiſſent que dans la vaſe liquide; c'eſt peut-être ce qui a fait croire *(g)* qu'ils mangeoient du poiſſon; mais ils ne peuvent tout-au-plus qu'en avaler de très-petits, car leur bec n'étant propre ni pour entamer ni pour couper, ils ne peuvent qu'avaler en blocs les fruits même les plus tendres ſans les comprimer, & leur large goſier leur facilite cette habitude, dont on peut s'aſſurer en leur jetant un aſſez gros morceau de pain, car ils l'avalent ſans chercher à le diviſer.

Ces oiſeaux vont ordinairement par petites troupes de ſix à dix, leur vol eſt lourd & s'exécute péniblement, vu leurs courtes ailes & leur énorme bec, qui fait pencher le corps en avant; cependant ils ne laiſſent pas de s'élever au-deſſus

(g) Fernandès & Nieremberg.

des grands arbres, à la cime desquels on les voit presque toujours perchés & dans une agitation continuelle, qui, malgré la vivacité de leurs mouvemens, n'ôte rien à leur air grave, parce que ce gros bec leur donne une physionomie triste & sérieuse que leurs grands yeux fades & sans feu augmente encore; en sorte que, quoique très-vifs & très-remuans, ils n'en paroissent que plus gauches & moins gais.

Comme ils font leur nid dans des trous d'arbres que les pics ont abandonnés, on a cru qu'ils creusoient eux-mêmes ces trous; ils ne pondent que deux œufs, & cependant toutes les espèces sont assez nombreuses en individus. On les apprivoise très-aisément en les prenant jeunes; on prétend même qu'on peut les faire nicher & produire en domesticité; ils ne sont pas difficiles à nourrir, car ils avalent tout ce qu'on leur jette, pain, chair ou poisson; ils saisissent aussi avec la pointe du bec les morceaux qu'on leur offre de près; ils les lancent en haut & les reçoivent dans leur large

goſier; mais, lorſqu'ils ſont obligés de ſe pourvoir d'eux-mêmes & de ramaſſer les alimens à terre, ils ſemblent les chercher en tâtonnant, & ne prennent le morceau que de côté pour le faire ſauter enſuite & le recevoir. Au reſte, ils paroiſſent ſi ſenſibles au froid, qu'ils craignent la fraîcheur de la nuit dans les climats même les plus chauds du nouveau continent; on les a vu dans la maiſon ſe faire une eſpèce de lit d'herbes, de paille & de tout ce qu'ils peuvent ramaſſer pour éviter apparemment la fraîcheur de la terre. Ils ont en général la peau bleuâtre ſous les plumes, & leur chair, quoique noire & aſſez dure, ne laiſſe pas de ſe manger.

Nous connoiſſons deux genres particuliers dans le genre entier de ces oiſeaux, les toucans & les aracaris; ils ſont différens les uns des autres, 1.° par la grandeur, les toucans étant de beaucoup plus grands que les aracaris; 2.° par les dimenſions & la ſubſtance du bec, lequel dans les aracaris eſt beaucoup moins alongé, & d'une ſubſtance plus dure & plus ſolide; 3.° par la différence de la

De Seve del. Magd. Th. Rousselet Sculp.

LE TOUCAN.

queue qui eſt plus longue dans les aracaris & très-ſenſiblement étagée, tandis qu'elle eſt arrondie dans les toucans *(h)*. Nous ſéparerons donc ces oiſeaux les uns des autres, &, après cette diviſion, il ne nous reſtera que cinq eſpèces dans les toucans.

(h) Ce ſont les Bréſiliens qui, les premiers, ont diſtingué ces deux variétés, & qui ont appelé *toucans* les grands, & *aracaris* les petits oiſeaux de ce genre; & cette diſtinction eſt ſi bien fondée, que les naturels de la Guyane l'on faite de même, en appelant les toucans *kararouima*, & les aracaris *grigri*.

* *LE TOCO.*

Première eſpèce.

LE CORPS de cet oiſeau a neuf à dix pouces de longueur y compris la tête & la queue; ſon bec en a ſept & demi; la tête, le deſſus du cou, le dos, le croupion, les ailes, la queue en entier, la poitrine, & le ventre ſont d'un noir-foncé; les couvertures du deſſus de la queue ſont blanches, & celles du deſſous ſont d'un beau rouge; le deſſous du cou & la gorge ſont d'un blanc mêlé d'un peu de jaune; entre ce jaune ſous la gorge & le noir de la poitrine, on voit un petit cercle rouge; la baſe des deux mandibules du bec eſt noire; le reſte de la mandibule inférieure eſt d'un jaune-rougeâtre; la mandibule ſupérieure eſt de cette même couleur jaune-rougeâtre juſqu'aux deux tiers environ de ſa lon-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 82.

gueur; le reste de cette mandibule jusqu'à sa pointe est noire; les ailes sont courtes & ne s'étendent guère qu'au tiers de la queue; les pieds & les ongles sont noirs : cette espèce est nouvelle, & nous lui avons donné le nom de *toco* pour la distinguer des autres.

*LE TOUCAN A GORGE JAUNE (i).

Seconde espèce.

L'on a représenté, dans les planches enluminées, deux variétés de cette espèce; la première sous la dénomination de *tou-*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 269, sous la dénomination de *Toucan à gorge jaune de Cayenne.*

(i) Toucan *ouaycho.* Laët, pag. 553. — *Picus Brasilica Gesneri.* Toucan gros bec. Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Rostrata Americana nigra ventre & uropygio coccineis.* Idem, *Ornithol.* class. III, Gen. 25, Sp. 1. — *Tucana supernè nigro-viridans; genis & gutture sulphureis; collo inferiore aurantio; pectore ventre supremo, tectricibusque caudæ superioribus & inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris. . . . Tucana Cayanensis gutture luteo.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, pag. 411, pl. 31, fig. 1.

can à gorge jaune de Cayenne, la ſeconde ſous celle de *toucan à gorge jaune du Bréſil* * *(k)*; mais elles ſe trouvent également dans ces deux contrées, & ne nous paroiſſent former qu'une ſeule & même eſpèce. Les différences dans la couleur du bec & dans l'étendue de la plaque jaune de la gorge, auſſi-bien que la vivacité des couleurs, peuvent provenir de l'âge de l'oiſeau; cela eſt très-certain pour la couleur des couvertures ſupérieures de la queue qui ſont jaunes dans quelques individus & rouges dans d'autres;

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 307.

(k) Tucana ſive, Toucan, *Braſilienſibus* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 217. — *Tucana.* Charleton, *Exercit.* page 118, n.° 21; & *Onomazt.* pag. 115, n.° 21. — *Tucana quam Lerius ethevetus vocant toucan.* Jonſton, *Avi.* pag. 125. — *Roſtrata Americana nigra uropygio luteo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 3 — *Tucana nigro-viridans; genis, gutture & collo inferiore aurantiis; tæniâ tranſversâ in ſummo pectore coccineâ; tectricibus caudæ ſuperioribus ſulphureis, inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris. . . . . Tucana Braſilienſis gutture luteo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 419. — *Yellow breaſted toucan.* Toucan à gorge jaune. Edwards, *Glan.* pag. 253.

ces oiseaux ont tous deux la tête, le dessus du corps, les ailes & la queue noires; la gorge orangée & d'une couleur plus ou moins vive; au-dessous de la gorge ils portent sur la poitrine une bande rouge plus ou moins large; le ventre est noirâtre, & les couvertures inférieures de la queue sont rouges; le bec est noir avec une raie bleue à son sommet sur toute sa longueur; la base du bec est environnée d'une assez large bande jaune ou blanche; les narines sont cachées dans les plumes de la base du bec, leur ouverture est arrondie; les pieds longs de vingt lignes sont bleuâtres; le bec a quatre pouces & demi de longueur sur dix-sept lignes de hauteur à sa base: l'oiseau entier, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue a dix-neuf pouces, sur quoi déduisant six pouces deux ou trois lignes pour la queue, & quatre pouces & demi pour le bec, il ne reste pas neuf pouces pour la longueur de la tête & du corps de l'oiseau.

C'est de cette espèce de toucan que l'on tire les plumes brillantes dont on fait des parures; on découpe dans la peau

toute la partie jaune de la gorge & l'on vend ces plumes aſſez cher. Ce ne ſont que les mâles qui portent ces belles plumes jaunes ſur la gorge ; les femelles ont cette même partie blanche, & c'eſt cette différence qui a induit les Nomenclateurs en erreur ; ils ont pris la femelle *(l)* pour

(l) Picus Americanus. Hernandès, *Mex.* pag. 697. — *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* pag. 58. — *Paſſer lengiroſtrus xochitenacatl dictus.* Nieremberg, pag. 208. — *Xochitenacatl altera*, Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 178, n.° 6. — *Roſtrata Americana nigra uropygio albo.* Barrère, Gen. 25, claſ. III, Sp. — *Toucan Surinamenſis niger ex albo, flavo, rubroque varia.* Petitvert, *Gazoph.* planche 44, fig. 3. — Oiſeau appelé *tocan.* Feuillée, *Journal des obſerv. phyſiq.* page 428. *Toucan or Braſilian pye.* Edwards, tom. II, pag. 64 — *Red beaked toucan ;* toucan à bec rouge. *Glan.* page 58 & pl. 238. — *Tucana nigro-viridans ; genis, gutture & collo inferiore candidis ; tæniâ tranſversâ in ſummo pectore coccineâ, uropygio & tectricibus caudæ ſuperioribus albis, inferioribus pallide rubris ; rectricibus ſupernè nigro viridantibus, ſubtus nigris... Tucana Braſilienſis gutture albo.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 413. — *Tucana nigro-viridans ; genis, gutture & collo inferiore candidis ; tæniâ tranſversâ in ſummo pectore coccineâ ; tectricibus caudæ ſuperioribus ſulphureis, inferioribus coccineis ; rectricibus ſupernè nigro-viridantibus, ſubtus nigris. . . . Tucana Cayanenſis gutture albo.* Idem, ibid. page 416.

une autre espèce & même ils se sont trompés doublement, parce que les couleurs variant dans la femelle comme dans le mâle, ils ont fait dans les femelles deux espèces ainsi que dans les mâles. Or, nous réduisons ici ces quatre prétendues espèces à une seule, à laquelle même nous pouvons en rapporter une cinquième indiquée par de Laët *(m)*, qui ne diffère de ceux-ci que par la couleur blanche de la poitrine.

En général, les femelles sont à très-peu-près de la grandeur des mâles; elles ont les couleurs moins vives, & la bande rouge du dessous de la gorge très-étroite; mais du reste elles leur ressemblent parfaitement. Nous avons fait représenter l'une de ces femelles dans la planche enluminée, *n.° 202*, sous la dénomination de *toucan à gorge blanche de Cayenne*, parce que nous ignorions alors que ce fût une femelle. Au reste, cette seconde espèce est la plus commune & peut-être la plus nombreuse du genre de ces oi-

(m) Histoire du nouveau monde, *page* 553.

ſeaux; il y en a quantité dans la Guyane, ſur-tout dans les forêts humides & dans les palétuviers. Quoiqu'ils n'aient, comme tous les autres toucans, qu'une plume pour langue, ils jettent un cri articulé, qui ſemble prononcer *pinien-coin* ou *pignen-coin*, d'une manière ſi diſtincte que les créoles de Cayenne leur ont donné ce nom que nous n'avons pas cru devoir adopter, parce que le toco ou toucan de l'eſpèce précédente prononce cette même parole, & qu'alors on les eût confondus.

LE TOUCAN A VENTRE ROUGE (n).

Troisième espèce.

Ce Toucan a la gorge jaune comme le précédent, mais il a le ventre d'un beau rouge, au lieu que l'autre l'a noir. Thevet,

---

(n) Toucan. Thevet. *Singul. de la France antarct.* chap. 7. — *Toucan sive pica Brasilica, germanis Pfeffer vogel, Pfeffer-fracz, Italis, Gaza di Brasilia.* Aldrovande, *Avi.* page 801. — *Pica Brasilica germanis pfeffer-fracz in dianischer vogel* Gesner, *Avi.* pag. 130. — *Avis rostri maximi.* Fernandès, pag. 17. — *Pica Brasilica, aliis ramphastos, hipporinchos & buryuchos, aliis barbara & piperivora.* Jonston, *Avi.* page 20. — *Monstrosa avis. mus.* Bess. pag. 34, n.° 3. — *Bucco.* Moehring, *Avi.* Gen. 3. — *Pica Brasilica Aldrovandi, avis piperivora nonnullis.* Ray, *Synopf. Avi.* page 44, n.° 1. — *Pica Brasilica Aldrovandi avis piperivora nonnullis.* Willughby, *Ornitholog.* pag. 88. — *Rastutius simpliciter.* Klein, *Avi.* pag. 38, n.° 1. — *Pie du Brésil.* Albin, tome II, page 18. — *Ramphastos rostro nigro; carima crassissima, ramphastos piperivorus.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 45, Sp. 1, page 103. — *Tucana supernè nigro-viridans, dorso infimo & uropygio ad cinereum vergentibus; pectore aurantio, ventre & tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus supernè nigro-viridantibus, subtus nigris, apice coccineis.* . . *Tucana.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 408. — Pie du Brésil. Salerne, *Ornithol.* pag. 109.

qui le premier a parlé de cet oiſeau, dit que ſon bec eſt auſſi long que le corps. Aldrovande donne à ce bec deux palmes de longueur & une de largeur, & M. Briſſon eſtime cette meſure ſix pouces pour les deux palmes. Comme nous n'avons pas vu cet oiſeau, nous n'en pouvons parler que d'après les indications de ces deux premiers Auteurs. Nous remarquerons néanmoins qu'Aldrovande s'eſt trompé en lui donnant trois doigts en avant & un en arrière, quoique Thevet diſe expreſſément qu'il a deux doigts en devant & deux en arrière, ce qui eſt conforme à la Nature.

Il a la tête, le cou, le dos & les ailes noires avec quelques reflets blanchâtres; la poitrine d'une belle couleur d'or avec du rouge au-deſſus, c'eſt-à-dire, ſous la gorge; il a auſſi le ventre & les jambes d'un rouge très-vif, ainſi que l'extrémité de la queue qui pour le reſte eſt noire; l'iris de l'œil eſt noire, elle eſt entourée d'un cercle blanc qui l'eſt lui-même d'un autre cercle jaune; la mandibule inférieure du bec eſt une fois moins large près de l'extrémité du bec, que ne l'eſt

la mandibule supérieure ; elles sont toutes les deux dentelées sur leurs bords.

Thevet assure que cet oiseau se nourrissoit de poivre, qu'il en avaloit même en si grande quantité qu'il étoit obligé de le rejeter ; ce fait a été copié par tous les Naturalistes, cependant il n'y a point de poivre en Amérique, & l'on ne sait pas trop quelle peut être la graine dont cet Auteur a voulu parler, si ce n'est le piment que quelques Auteurs appellent *poivre long*.

LE COCHICAT (o).

Quatrième eſpèce.

C'EST par contraction le nom que cet oiſeau porte dans ſon pays natal au Mexique. Fernandès eſt le ſeul auteur qui en ait parlé comme l'ayant vu, & voici la deſcription qu'il en donne. Il eſt à peu-près de la grandeur des autres toucans : « il a, dit-il, le bec de ſept » pouces de long, dont la mandibule » ſupérieure eſt blanche & dentelée, & » l'inférieure noire ; ſes yeux ſont noirs & » l'iris eſt d'un jaune-rougeâtre ; il a la » tête & le cou noirs juſqu'à une ligne » tranſverſale rouge qui l'entoure en » forme de collier ; après quoi, le deſſus

(o) Cochitenacatl. Fernandès, *Hiſt. nov. Hiſp.* page 46. — *Tucana ſuperne nigra, infernè viridis ; torque coccineo ; collo inferiore in infimâ parte dilutè rubris maculis utrinquè lineis vario ; imo ventre & tectricibus caudæ inferioribus rubris ; rectricibus nigris.... Tucana Mexicana torquata.* Briſſon, *Ornith.* tom. IV, page 421.

du cou est encore noir, & le dessous « est blanchâtre, semé de quelques taches « rouges & de petites lignes noires; la « queue & les ailes sont noires aussi; le « ventre est vert; les jambes sont rouges; « les pieds sont d'un cendré verdâtre & « les ongles noirs: il habite les bords de « la mer & se nourrit de poisson. »

LE HOCHICAT (p).

Cinquième espèce.

C'est de même le nom, par contraction, que cet oiseau porte au Mexique. Fernandès est encore le seul qui l'ait indiqué: « il est, dit-il, de la grandeur & de la forme d'un perroquet; « son plumage est presque entièrement « vert, seulement semé de quelques taches «

(p) *Xochitenacatl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 51, cap. 187. (*Nota*, le *xo* se prononce *ho*). — *Tucana in toto corpore viridis, rubro & pavonino colore variegata. . . Tucana Mexicana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 423.

» rouges ; les jambes & les pieds ſont » noirs & courts ; le bec a quatre pouces » de longueur ; il eſt varié de jaune & de noir. » Cet oiſeau habite, comme le précédent, les bords de la mer dans la contrée la plus chaude du Mexique.

LES ARACARIS.

Les Aracaris, comme nous l'avons dit, ſont bien plus petits que les toucans ; on en connoît quatre eſpèces toutes originaires des climats chauds de l'Amérique.

**LE GRIGRI (a).*

Première eſpèce d'Aracari.

Cet oiseau ſe trouve au Bréſil, & très-communément à la Guyane où on l'appelle *gri-gri*, parce que ce mot exprime

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 166, ſous la dénomination de *Toucan vert du Bréſil.*

(a) *Aracari Braſilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 217. — *Aracari*, Piſon, *Hiſt. nat. Braſ.*

à-peu-près son cri qui est aigu & bref. Il a les mêmes habitudes naturelles que les toucans; on le trouve dans les mêmes endroits humides & plantés de palmiers: on connoît, dans cette première espèce, une variété * dont nos Nomenclateurs *(b)*

---

pag. 92. — *Aracari Brasilienſibus Marcgravii.* Jonſton, *Avi.* pag. 148. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 96. — *Aracari Braſilienſibus Marcgravii.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag 44, n.° 2. — Oiſeau aquatique apporté des terres neuves. Bélon, *Hiſt. nat. des Oiſeaux*, page 184. — *Pica minima roſtro denticulato.* Barrère, *France équinox.* pag. 141. — *Cuculus Braſilienſis aracari Marcgravii.* Klein, *Avi.* pag. 30, n.° 4. — *Tucanus aracarii.* Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, pag. 104. — *Tucana ſupernè obſcurè viridis, infernè ſulphureus; capite, gutture & collo nigris; dorſo infimo, uropygio, tectricibus caudæ ſuperioribus & tæniâ tranſversâ in ventre coccineis; rectricibus ſupernè obſcurè, infernè dilutè viridibus... Tucana Braſilienſis viridis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 426; & pl. 33, fig. 2. — *L'aracari.* Salerne, *Ornithol.* page 110.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 727, ſous la dénomination de *Toucan vert de Cayenne.*

(b) Tucana ſupernè obſcurè viridis, infernè ſulphurea, capite & gutture nigris (mas) *caſtaneis* (fœmina); *uropygio coccineo; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, infernè viridi cinereis.... Tucana Cayanenſis viridis,* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 423.

ont fait une eſpèce particulière; cependant ce n'eſt qu'une différence ſi légère qu'on peut l'attribuer à l'âge plutôt qu'au climat; elle ne conſiſte que dans une bande tranſverſale d'un beau rouge ſur la poitrine; il y a auſſi quelque différence dans la couleur du bec, mais ce caractère eſt tout-à-fait équivoque, parce que, dans la même eſpèce, les couleurs du bec varient ſuivant l'âge & ſans aucun ordre conſtant dans chaque individu; en ſorte que Linnæus a eu tort d'établir ſur les couleurs du bec les caractères différentiels de ces oiſeaux.

Ceux-ci ont la tête, la gorge & le cou noirs; le dos, les ailes & la queue d'un vert-obſcur; le croupion rouge; la poitrine & le ventre jaunes; les couvertures inférieures de la queue & les plumes des jambes d'un jaune olivâtre, varié de rouge & de fauve; les yeux grands & l'iris jaune; le bec eſt long de quatre pouces un quart, épais de ſeize lignes en hauteur & d'une texture plus ſolide & plus dure que celle du bec des toucans; la langue eſt ſemblable, c'eſt-à-dire, garnie de barbes comme le ſont les plumes:

caractère particulier & commun aux toucans & aux aracaris; les pieds de celui-ci sont d'un vert-noirâtre, ils sont très-courts & les doigts sont très-longs; toute la grandeur de l'oiseau, y compris celle du bec & de la queue, est de seize pouces huit lignes.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur de la gorge & du dessous du cou qui est brune, tandis qu'elle est noire dans le mâle lequel a ordinairement aussi le bec noir & blanc, au lieu que la femelle a la mandibule inférieure du bec noire, & la supérieure jaune, avec une bande longitudinale noire qui représente assez exactement la figure d'une longue plume étroite.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 728, sous la dénomination de femelle du *Toucan vert de Cayenne.*

*LE KOULIK (c).

Seconde eſpèce d'Aracari.

Ce petit mot *koulik*, prononcé vîte, repréſente exactement le cri de cet oiſeau, & c'eſt par cette raiſon que les créoles de Cayenne lui ont donné ce nom. Il eſt un peu moins gros que le précédent, & il a le bec un peu plus court dans la même proportion; il a la tête, la gorge, le cou & la poitrine noires; il porte ſur le deſſus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 577, ſous la dénomination de *Toucan à collier de Cayenne.*

(c) Pica minor, roſtro denticulato, vario. Gros bec, queue de rat. Barrère, *France équinoxiale*, pag. 141. — *Roſtrata Americana viridans, roſtro partim rubro nigro.* Idem, *Ornithol.* claſ. III, Gen. 25, Sp. 2. — *Tucana viridi-olivacea; capite collo, pectore & medio ventre nigro-chalybeis; maculâ ad aures flavo-aureâ; collo ſuperiore torque flavo-aurantio tectricibus caudæ inferioribus coccineis; rectricibus ſupernè viridibus infernè fuſcis, apice caſtaneis. . . . Tucana Cayanenſis torquata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 429. — *Green toucan.* Le touchan vert. Edwards, *Glan.* pag. 255.

du cou

du cou un demi-collier jaune & étroit; on voit une tache de la même couleur jaune de chaque côté de la tête derrière les yeux; le dos, le croupion & les ailes sont d'un beau vert, & le ventre, vert aussi, est varié de noirâtre; les couvertures inférieures de la queue sont rougeâtres, mais la queue est verte & terminée de rouge; les pieds sont noirâtres; le bec est rouge à sa base, & noir sur le reste de son étendue; les yeux sont environnés d'une membrane nue & bleuâtre.

La femelle * ne diffère du mâle que par la couleur du haut du cou, où son plumage est brun, tandis qu'il est noir dans le mâle; le dessous du corps, depuis la gorge jusqu'au bas du ventre, est gris dans la femelle, & le demi-collier est d'un jaune très-pâle, au lieu qu'il est d'un beau jaune dans le mâle, & que le dessous du corps est varié de différentes couleurs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 729, sous la dénomination de *Toucan à ventre gris de Cayenne.*

L'ARACARI A BEC NOIR (d).

Troiſième eſpèce.

NOUS NE CONNOISSONS de cet oiſeau que ce qu'en a dit Nieremberg; il eſt de la groſſeur d'un pigeon; ſon bec eſt épais, noir & crochu; les yeux ſont noirs auſſi, mais l'iris en eſt jaune; il a les ailes & la queue variées de noir & de blanc; une bande noire prend depuis le bec & s'étend de chaque côté juſque ſous la poitrine; le haut des ailes eſt jaune, & le reſte du corps eſt d'un blanc-jaunâtre; les jambes & les pieds ſont bruns, & les ongles blanchâtres.

(d) *Alia xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Xochitenacatl.* Jonſton, pag. 119. *Xochitenacatl avis columbæ par in America arborum floridarum mellaginæ victitans.* Charleton, *Exercit.* pag. 116, n.° 5; & *Onomazt*, pag. 112, n.° 5 — *Alia xochitenacatl, hoc eſt tucanæ ſeu picæ Braſiliæ ſpecies.* Willughby, *Ornithol.* pag. 298. — *Tucana dilutè luteâ; tæniâ utrinquè, longitudinali à roſtro ad pectus uſque nigrâ; tectricibus alarum ſuperioribus minimis luteis; rectricibus albo & nigro variis. . . . Tucana lutea.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 432.

L'ARACARI BLEU (e).

Quatrième espèce.

VOICI ce que Fernandès rapporte au sujet de cet oiseau, qu'aucun autre Naturaliste n'a vu. « Il est de la grandeur d'un pigeon commun ; son bec est fort « grand, dentelé, jaune en dessus & d'un « noir-rougeâtre en dessous ; ses yeux « sont noirs ; l'iris est d'un jaune-rou- « geâtre ; tout son plumage est varié de « cendré & de bleu. »

Il paroît, par le témoignage de ce même Auteur, que quelques espèces d'aracaris

(e) *Altera xochitenacatl.* Fernandès, *Hist. nov. Hisp.* pag. 47. — *Altera xochitenacatl.* Nieremberg, pag. 209. — *Pica Brasilica secunda.* Aldrovande, *Avi.* tome I, pag. 803. — *Pica xochitenacatl, dicta.* Jonston, *Avi.* pages 157 & 126. — *Tucana in toto corpore cæruleo & cinereo varia. . . Tucana cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 433.

ne ſont que des oiſeaux de paſſage dans certaines contrées de l'Amérique Méridionale *(f)*.

(f) De avibus quibuſdam roſtri maximi. *Adeunt quotannis ſtato tempore tam provinciam quam Honduras vocare mos eſt avium numeroſa examina, columbarum magnitudine, ſpectandàque forma, cum ob pennarum varietatem, quæ lutæ, coccineæ candidæ ac cyaneæ ſunt, tum ob roſtri monſtrificam magnitudinem quod reliquo corpore eſt longius.* Fernandès, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* pag. 17, cap. XV.

* LE BARBICAN.

Comme cet oiseau tient du barbu & du toucan, nous avons cru pouvoir le nommer *barbican* ; c'est une espèce nouvelle, qui n'a été décrite par aucun Naturaliste, & qui néanmoins n'est pas d'un climat fort éloigné; car elle nous a été envoyée des côtes de Barbarie, mais sans nom & sans aucune notice sur ses habitudes naturelles.

Cet oiseau a les doigts disposés deux en avant & deux en arrière comme les barbus & les toucans; il ressemble à ceux-ci par la distribution des couleurs, par la forme de son corps & par son gros bec, qui cependant est moins long, beaucoup moins large & bien plus solide que celui des toucans; mais il en diffère par sa langue épaisse, & qui n'est pas une plume comme celle des toucans; il ressemble en même-temps aux barbus par les longs poils qui sortent de la base du

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 602.

bec & s'étendent bien au-delà des narines ; la forme du bec eſt particulière, la mandibule ſupérieure étant pointue, crochue à ſon extrémité avec deux dentelures mouſſes de chaque côté ; la mandibule inférieure eſt rayée tranſverſalement par de petites canelures ; le bec entier eſt rougeâtre & courbé en embas.

Le plumage du barbican eſt noir ſur toute la partie ſupérieure du corps, le haut de la poitrine & le ventre, & il eſt rouge ſur le reſte du deſſous du corps, à-peu-près comme celui de certains toucans.

Il a neuf pouces de long ; la queue a trois pouces & demi ; le bec dix-huit lignes de longueur ſur dix d'épaiſſeur ; & les pieds n'ont guère qu'un pouce de hauteur, en ſorte que cet oiſeau a grande peine à marcher.

* LE CASSICAN.

NOUS AVONS DONNÉ le nom de *cassican* à cet oiseau dont l'espèce n'étoit pas connue, & qui nous a été envoyée par M. Sonnerat, parce que ce nom indique les deux genres d'oiseaux auxquels il a le plus de rapport; celui des cassiques & celui des toucans: nous ne sommes pas assurés du climat où il se trouve; nous présumons seulement qu'il est des parties méridionales de l'Amérique; mais de quelque contrée qu'il soit originaire ou natif, il est certain qu'il ressemble aux cassiques de l'Amérique par la forme du corps & par la partie charnue du devant de la tête, & qu'en même-temps il tient du toucan par la grosseur & la forme du bec qui est arrondi & large à sa base & crochu à l'extrémité; en sorte que si ce bec étoit plus gros, & que les doigts fussent disposés deux à deux, on pourroit le regarder comme une espèce voisine du genre des toucans.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 628.

Nous ne ferons pas la deſcription des couleurs de cet oiſeau : la planche enluminée, *n.°* 628, en donne une idée complète. Il a le corps mince, mais alongé, & ſa longueur totale eſt d'environ treize pouces ; le bec a deux pouces & demi ; la queue, cinq pouces ; & les pieds, quatorze lignes. Nous ne ſommes point informés de ſes habitudes naturelles ; ſi l'on vouloit juger par la forme du bec, & par celle des pieds, on pourroit croire qu'il vit de proie. Néanmoins les toucans & les perroquets, qui ont le bec crochu, ne vivent que de fruits, & les ongles ainſi que le bec du caſſican, ſont beaucoup moins crochus que ceux du perroquet : en ſorte que nous regardons le caſſican comme un oiſeau frugivore, en attendant que nous ſoyons mieux informés.

LE CASSICAN

LES CALAOS
OU
LES OISEAUX RHINOCÉROS.

Nous venons de voir que les toucans, si singuliers par leur énorme bec, appartiennent tous au continent de l'Amérique méridionale : voici d'autres oiseaux de l'Afrique & des grandes Indes, dont le bec aussi prodigieux pour les dimensions que celui des toucans, est encore plus extraordinaire par la forme, ou pour mieux dire, plus excessivement monstrueux, comme pour nous démontrer que la vieille Nature de l'ancien continent, toujours supérieure à la Nature moderne du nouveau monde dans toutes ses productions, se montre aussi plus grande, même dans ses erreurs, & plus puissante jusque dans ses écarts.

En considérant le développement extraordinaire, la surcharge inutile, l'excroissance superflue, quoique naturelle, dont le bec de ces oiseaux est non,

ſeulement groſſi, mais déformé, on ne peut s'empêcher d'y reconnoître les attributs mal aſſortis de ces eſpèces diſparates, dont les plus monſtrueuſes naquirent & périrent preſque en même-temps par la diſconvenance & les oppoſitions de leur conformation. Ce n'eſt pas la ſeule ni la première fois que l'examen attentif de la Nature nous ait offert cette vue, même dans le genre des oiſeaux: ceux auxquels on a donné les noms de *bec croiſé*, *bec en ciſeau*, ſont des exemples de cette ſtructure incomplète & contraire à tout uſage, laquelle leur ôte preſque le moyen de vivre & celui de ſe défendre, contre les eſpèces même plus petites & moins fortes, mais plus heureuſes & plus puiſſantes, parce qu'elles ſont douées d'organes plus aſſortis. Nous avons de ſemblables exemples dans les animaux quadrupèdes, les unaus, les aïs, les fourmilliers, les pangolins, &c. dénués ou miſérables par la forme du corps & la diſproportion de leurs membres, traînent à peine une exiſtence pénible, toujours contrariée par les défauts ou les excès de leur organiſation; la durée de

ces espèces imparfaites & débiles n'est protégée que par la solitude, & ne s'est maintenue & ne se maintiendra que dans les lieux déserts où l'homme & les animaux puissans ne fréquenteront pas *(a)*.

Si nous examinons en particulier le bec des calaos, nous reconnoîtrons que loin d'être fort à proportion de sa grandeur, ou utile en raison de sa structure, il est au contraire très-foible & très-mal conformé : nous verrons qu'il nuit plus qu'il ne sert à l'oiseau qui le porte, & qu'il n'y a peut-être pas d'exemple dans la Nature d'une arme d'aussi grand appareil & d'aussi peu d'effet : ce bec n'a point de prise : sa pointe, comme dans un long levier très-éloigné du point d'appui, ne peut serrer que mollement : sa substance est si tendre qu'elle se fêle à la tranche par le plus léger frottement ; ce sont ces fêlures irrégulières & accidentelles que les Naturalistes ont prises pour une dentelure naturelle & régulière.

(a) Voyez, sur ce sujet, l'article de l'*Unau* & de l'*Ai*, *tome XIII*, *page* 34.

Elles produiſent un effet remarquable dans le bec du calao rhinocéros ; c'eſt que les deux mandibules ne ſe touchent que par la pointe, le reſte demeure ouvert & béant, comme ſi elles n'euſſent pas été faites l'une pour l'autre ; leur intervalle eſt uſé, rompu de manière que par la ſubſtance & par la forme de cette partie, il ſemble qu'elle n'ait pas été faite pour ſervir conſtamment, mais plutôt pour ſe détruire d'abord & ſans retour par l'uſage même auquel elle paroiſſoit deſtinée.

Nous avons adopté, d'après nos Nomenclateurs, le nom de *calao*, pour déſigner le genre entier de ces oiſeaux, quoique les indiens n'aient donné ce nom qu'à une ou deux eſpèces. Pluſieurs Naturaliſtes les ont appelé *rhinocéros (b)*, à cauſe de l'eſpèce de corne qui ſurmonte leur bec, mais preſque tous n'ont vu

---

(b) Edwards, *Glanures*, pl. 281. *Grew. muſeum Regiæ Societatis*, part. 1, pag. 59. — *Muſeum Beſter.* tab. IX, page 37. — Cluſius, *Exotic.* lib. V, pag. 106. — Willughby, tab. XVII, &c.

que les becs de ces oiseaux extraordinaires (*c*). Nous-mêmes ne connoissons pas ceux dont nous avons fait représenter les becs (*d*), & avant d'entamer les descriptions de ces différens oiseaux, d'après le témoignage des Voyageurs, & d'après nos propres observations, il nous a paru nécessaire de les ranger relativement à leur caractère le plus frappant, qui est la forme singulière de leur bec. On verra qu'ici, comme en tout, & dans ses erreurs, ainsi que dans ses vues droites, la Nature passe par des gradations nuancées, & que de dix espèces dont ce genre est composé, il n'y en a peut-être qu'une à laquelle on doive appliquer la dénomination d'*oiseau-rhi-*

(*c*) On trouve, dans plusieurs Auteurs d'Histoire Naturelle, des détails courts & obscurs de ces oiseaux, qu'il faut que le temps éclaircisse. *Voyez* Edwards, *loco citato.* — *Topan Avis indica, rhinoceros dicta Aldrovando; totam avem qui descripserit aut de ejus naturâ aliquid tradiderit, neminem adhuc vidi. Mus. Worm* pag. 293. — « Je n'ai jamais vu que le bec de ces oiseaux. » Bélon, *Ornithol.* tome IV, page 571.

(*d*) *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 933 & 934.

nocéros; toutes les autres ne nous préſentant que des degrés & des nuances plus ou moins voiſines de cette forme de bec, l'une des plus étranges de la Nature, puiſqu'elle eſt évidemment l'une des plus contraires aux fins qu'on lui ſuppoſe.

Ces dix eſpèces ſont, 1.° le calao rhinocéros, dont le bec eſt repréſenté, planche enluminée, *n.°* 934.

2.° Le calao à caſque rond, dont le bec eſt repréſenté dans la planche enluminée, *n.°* 733.

3.° La calao des Philippines à caſque concave.

4.° Le calao d'Abyſſinie, que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.°* 779.

5.° Le calao d'Afrique, auquel nous donnons le nom de *brac.*

6.° Le calao de Malabar, que nous avons vu vivant, & que nous avons fait repréſenter, planche enluminée, *n.°* 873.

7.° Le calao des Moluques, que nous avons fait repréſenter d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.°* 283.

8.° Le calao de l'île Panay, dont nous avons fait représenter le mâle & la femelle d'après des individus empaillés, planches enluminées, *n.os* 780 & 781.

9.° Le calao de Manille, que nous avons fait représenter d'après un individu empaillé, planche enluminée; *n.°* 891.

10.° Enfin le tock ou calao à bec rouge du Sénégal, représenté d'après un individu empaillé, planche enluminée, *n.°* 260.

En considérant ces dix espèces dans l'ordre inverse, c'est-à-dire, en remontant du tock qui est la dernière, à la précédente, c'est-à-dire, au calao de Manille & jusqu'au rhinocéros qui est la première, on reconnoîtra tous les degrés par où la Nature passe pour arriver à cette monstrueuse conformation de bec. Le tock a un large bec en forme de faulx comme les autres, mais ce bec est simple & sans éminence; le calao de Manille a déjà une éminence apparente sur le haut du bec; cette éminence est plus marquée dans le calao de l'île de Paday; elle est très-remarquable dans le

calao des Moluques ; encore plus conſidérable dans le calao d'Abyſſine ; énorme enfin dans le calao des Philippines & du Malabar ; & tout-à-fait monſtrueuſe dans le calao rhinocéros. Mais ſi ces oiſeaux ont de ſi grandes différences par la forme du bec, ils ont une reſſemblance générale dans la conformation des pieds, qui conſiſte en ce que les doigts latéraux ſont très-longs & preſque égaux à celui du milieu.

* LE TOCK (e).

Première espèce.

CET OISEAU a un fort gros bec, mais ce bec est simple & sans excroissance; cependant il est en forme de faulx comme celui des autres calaos qui l'ont surmonté d'une borne ou d'un casque plus ou moins étendu & plus ou moins relevé : d'ailleurs

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.os* 260 & 890.

(e) Hydrocorax supernè sordidè griseus, infernè sordidè albus, capite, gutture & collo sordidè albis, scapis pennarum in capite nigricantibus, collo superiore maculis nigricantibus vario; fasciâ longitudinali nigricante in vertice, rectricibus lateralibus nigricantibus, apice albis, rostro levi, rubro. . . Hydrocorax Senegalensis erythrorynchos. Le Calao à bec rouge du Sénégal. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 575. — *Hydrocorax supernè sordidè griseus; margitibus pennarum albidis, infernè sordidè albus; tæniâ utrinquè supra oculos sordidè albâ; rectricibus lateralibus primâ medietate candidis, alterâ nigricantibus, apice albis; rostro levi, nigro. . . Hydrocorax Senegalensis melanorynchos.* Le Calao à bec noir du Sénégal. *Ibid.* page 573.

le tock reſſemble aux calaos par la plupart des habitudes naturelles, & ſe trouve, comme eux, dans les climats les plus chauds de l'ancien continent. Les nègres du Sénégal lui ont donné le nom de *tock*, & nous avons cru devoir le lui conſerver. L'oiſeau jeune diffère beaucoup de l'adulte, car il a le bec noir & le plumage gris-cendré, au lieu qu'avec l'âge le bec devient rouge & le plumage noirâtre ſur le deſſus du corps, les ailes & la queue, & blanchâtre tout autour de la tête, du cou & ſur toutes les parties inférieures du corps; on aſſure auſſi que les pieds de l'oiſeau jeune ſont noirs, & qu'ils deviennent rougeâtres ainſi que le bec avec l'âge. Il n'eſt donc pas étonnant que M. Briſſon en ait fait deux eſpèces, la première de ſes phraſes indicatives nous paroît répondre au tock adulte, & la ſeconde au tock jeune.

Cet oiſeau a trois doigts en avant & un ſeul en arrière; celui du milieu eſt étroitement uni au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & beaucoup moins étroitement au doigt intérieur juſqu'à la première articulation

seulement; il a le bec très-gros, courbé en bas & légèrement dentelé sur ses bords.

L'individu que nous décrivons ici, avoit vingt pouces de longueur; la queue avoit six pouces dix lignes; le bec, trois pouces cinq lignes sur douze lignes & demie d'épaisseur à la base; la substance cornée de ce bec est légère & mince, en sorte qu'il ne peut offenser violemment; les pieds ont dix-huit lignes de hauteur.

Ces oiseaux qu'on trouve assez communément au Sénégal, sont très-niais lorsqu'ils sont jeunes; on les approche & on les prend sans qu'ils s'enfuient; on peut les tirer aussi sans qu'ils s'épouvantent, ni même sans qu'ils bougent; mais lorsqu'ils sont adultes, l'âge leur donne de l'expérience, au point de changer entièrement leur premier naturel; ils deviennent alors très-sauvages; ils fuient & se perchent sur la cime des arbres, tandis que les jeunes restent tous sur les branches les plus basses & sur les buissons, où ils demeurent, sans mouvement, la tête enfoncée dans les épaules, de manière qu'on n'en voit, pour ainsi dire,

que le bec: ainſi, les jeunes ne volent preſque pas, au lieu que les vieux prennent ſouvent un vol élevé & aſſez rapide: on voit beaucoup de ces oiſeaux jeunes dans les mois d'août & de ſeptembre; on peut les prendre à la main, & dès le premier moment, ils ſemblent être auſſi privés que ſi on les avoit élevés dans la maiſon, mais cela vient de leur ſtupidité, car il faut leur porter la nourriture au bec; ils ne la cherchent ni ne la ramaſſent lorſqu'on la leur jette, ce qui fait préſumer que les pères & mères ſont obligés de les nourrir pendant un très-long-temps. Dans leur état de liberté, ces oiſeaux vivent de fruits ſauvages, & en domeſticité, ils mangent du pain & avalent tout ce qu'on veut leur mettre dans le bec.

Au reſte, le tock eſt fort différent du toucan, cependant il paroît qu'un de nos ſavans Naturaliſtes les a pris l'un pour l'autre. M. Adanſon dit dans ſon Voyage au Sénégal, qu'il a tué deux toucans dans cette contrée; or il eſt certain qu'il n'y a de toucans en Afrique, que ceux qu'on peut y avoir tranſ-

portés d'Amérique, & c'eſt ce qui me fait préſumer que ce ſont des tocks & non pas des toucans dont M. Adanſon a voulu parler.

* *LE CALAO DE MANILLE.*

Seconde eſpèce.

CETTE ESPÈCE n'étoit pas connue, & nous a été envoyée pour le Cabinet du Roi, par M. Poivre, auquel nous devons beaucoup d'autres connoiſſances & grand nombre de choſes curieuſes. Cet oiſeau n'eſt guère plus gros que le tock : il a vingt pouces de longueur : ſon bec eſt long de deux pouces & demi, moins courbé que celui du tock, point dentelé, mais aſſez tranchant par les bords & plus pointu ; ce bec eſt ſurmonté d'un léger feſton proéminent, adhérant à la mandibule ſupérieure, & ne formant qu'un ſimple renflement ; la tête & le

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 891.

cou ſont d'un blanc lavé de jaunâtre avec des ondes brunes ; on remarque une plaque noire à chaque côté de la tête ſur les oreilles ; le deſſus du corps eſt d'un brun-noirâtre avec quelques franges blanchâtres, filées légèrement dans les pennes de l'aile ; le deſſous du corps eſt d'un blanc-ſale : les pennes de la queue ſont de la même couleur que celle des ailes, ſeulement elles ſont coupées tranſverſalement dans leur milieu par une bande rouſſe de deux doigts de largeur. Nous ne ſavons rien des habitudes particulières de cet oiſeau.

*LE CALAO DE L'ILE PANAY.

Troisième espèce.

CET OISEAU nous a été rapporté par M. Sonnerat, Correspondant du Cabinet: voici la description qu'il en donne dans son voyage à la Nouvelle-Guinée; il l'appelle *calao à bec ciselé;* mais ce caractère ne le distingue pas de quelques autres calaos qui ont également le bec ciselé.

« Le mâle & la femelle sont de même grosseur, & à-peu-près de la taille du « gros corbeau d'Europe, un peu moins « corsés & plus alongés; leur bec est très- « long, courbé en arc ou représentant « le fer d'une faulx, dentelé le long de « ses bords en dessus & en dessous, « terminé par une pointe aiguë & dépri- « mée sur les côtés; il est sillonné de haut « en bas, ou en travers dans les deux « tiers de sa longueur: la partie con- «

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 780, le mâle; & *n.°* 781, la femelle.

» vexe des ſillons eſt brune, & les ciſe-
» lures ou enfoncemens ſont couleur d'or-
» pin; le reſte du bec vers ſa pointe eſt
» liſe & brune; à la racine du bec, en
» deſſus, s'élève une excroiſſance de
» même ſubſtance que le bec, aplatie ſur
» les côtés, tranchante en-deſſus: cou-
» pée en angle droit en devant; cette
» excroiſſance s'étend le long du bec
» juſque vers ſa moitié où elle finit,
» & elle eſt de moitié auſſi haute dans
» toute ſa longueur que le bec eſt large;
» l'œil eſt entouré d'une membrane bru-
» ne, dénuée de plumes; la paupière
» ſoutient un cercle de poils ou crins
» durs, courts & roides, qui forment
» de véritables cils; l'iris eſt blanchâtre;
» le mâle a la tête, le cou, le dos &
» les ailes d'un noir-verdâtre, chan-
» geant en bleuâtre ſuivant les aſpects;
» la femelle a la tête & le cou blanc,
» excepté une large tache triangulaire
» qui s'étend de la baſe du bec en deſ-
» ſous & derrière l'œil juſqu'au milieu
» du cou en travers ſur les côtés; cette
» tache eſt d'un vert-noir, changeant
» comme le cou & le dos du mâle: la

» femelle

» femelle a le dos & les ailes de la
» même couleur que le mâle ; le haut de
» la poitrine, dans les individus des deux
» sexes, est d'un rouge brun-clair : le
» ventre, les cuisses & le croupion sont
» également d'un rouge brun-foncé ; ils
» ont aussi tous deux dix plumes à la
» queue, dont les deux tiers supérieurs
» sont d'un jaune roussâtre, & le tiers in-
» férieur est une bande transversale noire ;
» les pieds sont de couleur plombée, &
» sont composés de quatre doigts, dont
» un dirigé en arrière & trois dirigés en
» devant ; celui du milieu est uni au
» doigt extérieur jusqu'à la troisième ar-
» ticulation, & au doigt intérieur jusqu'à
» la première seulement *(f)*.

(f) Voyage à la nouvelle Guinée, page 123.

* *LE CALAO DES MOLUQUES (g).*

Quatrième eſpèce.

ON A MAL APPLIQUÉ le nom d'*alcatraz* à cet oiſeau, Cluſius eſt l'auteur de cette mépriſe *(h)*; il n'a pas bien interprété le paſſage d'Oviédo, car le nom eſpa-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 283.

(g) Alcatraz oviedi, ſive verius, corvi marini genus. Cluſius, *Exot.* page 106. — *Corvus indicus.* Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* page 62. — *Corvus indicus Bontii.* Willughby, *Ornithol.* page 86. — *Corvus torquatus, pedibus cinereis, roſtro crenato.* Klein, *Avi.* page 58, n.° 2. — *Corvus indicus Bontii.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 40, n.° 7. — *Cariocatactes.* Moehring, *Avi.* Gen. 7. — *Hydrocorax ſupernè fuſcus, infernè nigricans, griſeo mixtus; imo ventre dilutè fulvo; capite ſuperiùs nigricante; genis & gutture nigris; faſciâ arcuatâ ſub gutture ſordidè cinereo albâ; occipitio & collo dilutè caſtaneis; remigibus nigris, minoribus exteriùs griſeo marginatis, rectricibus ſordidè cinereo-albis; roſtro gibboſo. . . Hydrocorax.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 566. — Corbeau des Indes; Salerne, *Ornithol.* page 91. — Edwards a donné une figure coloriée du bec de cet oiſeau, *pl.* 281, *fig. c.*

(h) Exotic. lib. V, cap. XII, page 106.

gnol d'*alcatraz*, selon Fernandès *(i)*, Hernandès *(k)* & Nieremberg *(l)*, appartient au pélican du Mexique, & par conséquent ne peut être appliqué à un oiseau des Moluques. Cette première mépriſe a produit une seconde erreur, que nos Nomenclateurs ont étendue sur tout le genre des calaos, en les regardant comme des oiseaux d'eau, & les nommant *hydrocorax*, & leur supposant l'habitude de se tenir au bord des eaux; ce qui néanmoins est démenti par tous les Observateurs qui ont vu ces oiseaux dans leur pays natal: Bontius, Camel, & qui plus est, l'oiseau lui-même par la forme & la structure de ses pieds & de son bec, démontrent que les calaos ne sont ni corbeaux, ni corbeaux d'eau. On doit donc regarder cette dénomination générique d'hydrocorax comme mal conçue, & le nom particulier d'alcatraz, comme mal appliqué au calao des Mo-

(i) Page 41.
(k) Page 672
(l) Page 223.

luques, puiſque c'eſt le nom du pélican du Mexique.

Le calao des Moluques a deux pieds quatre pouces de longueur; la queue a huit pouces; mais les pieds n'ont que deux pouces deux lignes : ce caractère des pieds très-courts appartient non-ſeulement à celui-ci, mais encore à tous les autres calaos qui marchent auſſi mal qu'il eſt poſſible; ſon bec a cinq pouces de longueur ſur deux pouces & demi d'épaiſſeur à ſon origine; il eſt d'un cendré-noirâtre, & eſt ſurmonté d'une excroiſſance dont la ſubſtance eſt aſſez ſolide & ſemblable à de la corne; cette excroiſſance eſt aplatie en-devant, & s'étend en s'arrondiſſant juſque par-deſſus la tête; il a de grands yeux noirs, mais le regard déſagréable; les côtés de la tête, les ailes & la gorge ſont noires, & cette partie de la gorge eſt entourée d'une bande blanche; les pennes de la queue ſont d'un gris-blanchâtre; tout le reſte du plumage eſt varié de brun, de gris, de noirâtre & de fauve; les pieds ſont d'un gris-brun & le bec eſt noirâtre.

Ces oiseaux, dit Bontius *(m)*, ne vivent point de chair, mais de fruits, & principalement de noix muscade dont ils font une grande déprédation, & cette nourriture donne à leur chair, qui est tendre & délicate, un fumet aromatique qui la rend très-agréable au goût.

LE CALAO DE MALABAR.

Cinquième espèce.

Cet oiseau a été apporté de Pondichery, il a vécu à Paris pendant tout l'été 1777, dans le jardin de l'hôtel de Madame la Marquise de Pons, qui a eu la bonté de me l'offrir, & à laquelle je me fais un devoir de témoigner ici ma respectueuse sensibilité. Ce calao étoit de la grandeur d'un corbeau, ou si l'on veut, une fois plus grand que la corneille commune; il avoit deux pieds & demi de longueur, depuis la pointe du bec à l'extrémité

(m) Bontius, *Hist. Nat. Ind.* page 62.

de la queue, qui lui étoit tombée pendant la traverſée, & dont les plumes commençoient à croître de nouveau, & n'avoient pas pris, à beaucoup près, toutes leurs dimenſions; ainſi, l'on peut préſumer que la longueur entière de cet oiſeau eſt d'environ trois pieds; ſon bec long de huit pouces, étoit large de deux, arqué de quinze lignes ſur la *corde* de ſa longueur; un ſecond bec, s'il peut s'appeller ainſi, ſurmontoit le premier en manière de corne immédiatement appliquée & couchée ſuivant la courbure du vrai bec; cette corne s'étendoit depuis la baſe juſqu'à deux pouces de la pointe du bec: elle s'élevoit de deux pouces trois lignes, de manière qu'en les meſurant par le milieu, le bec & ſa corne forment une hauteur de quatre pouces; l'un & l'autre près de la tête, ont quinze lignes d'épaiſſeur tranſverſale; la corne a ſix pouces de longueur, & ſon extrémité nous a paru accourcie & fêlée par accident, en ſorte qu'on peut la ſuppoſer d'environ un demi-pouce plus longue; en total, cette corne a la forme d'un véritable bec tronqué & fermé à la

pointe, où néanmoins le deſſin de la ſéparation eſt marqué par un trait en rainure très-ſenſible, tracé vers le milieu & ſuivant toute la courbure de ce faux bec qui ne tient point au crâne; mais dont la tranche en arrière où ſa coupe qui s'élève ſur la tête, eſt encore plus extraordinaire; c'eſt une eſpèce d'occiput charnu dénué de plumes, revêtu d'une peau vive, par laquelle paſſe le ſuc nourricier de ce membre paraſite.

Le vrai bec terminé en pointe-mouſſe, eſt aſſez ferme, ſa ſubſtance eſt cornée, preſque oſſeuſe, étendue en larmes, dont on aperçoit les couches & les ondes; le faux bec, beaucoup plus mince & fléchiſſant même ſous les doigts, n'eſt point ſolide & plein, autrement l'oiſeau ſeroit accablé de ſon poids, mais il eſt d'une ſubſtance légère & remplie à l'intérieur de cellules ſéparées par des cloiſons fort minces, qu'Edwards compare à des rayons de miel *(n)*. Vor-

(n) Ces becs ſont extrêmement légers à proportion de leur groſſeur, le dedans étant plein de ſéparations ou cellules oſſeuſes fort minces, en forme de rayons de miel, mais irrégulières. *Glanures*, pag. 281.

mius *(o)* dit que ce faux bec eſt d'une ſubſtance ſemblable à celle du têt des écreviſſes.

Le faux bec eſt noir depuis la pointe juſqu'à trois pouces en arrière, & l'on voit une ligne du même noir à ſon origine, ainſi qu'à la racine du vrai bec: tout le reſte eſt d'un blanc-jaunâtre: ce ſont préciſément les mêmes couleurs que lui donne Vormius, en ajoutant que l'intérieur du bec & du palais eſt noir *(p)*.

Une peau blanche & pliſſée embraſſe ces deux côtés, comme une mentonière, la racine du vrai bec par-deſſous, & va s'implanter vers les angles du bec, dans la peau noire qui environne les yeux; de longs cils, arqués en arrière, garniſſent

(o) Cornu... ejuſdem cum noſtro ſubſtantiæ, ſed cavum, tenue, & molle, ſubſtantiæ aſtacorum cruſtæ correſpondens. Muſ. Worm. page 293. — Le *Muſ. Beſler* remarque la même choſe: *ſubſtantia cornu leviſſima & cava*, tab. IX, cap. 37.

(p) Ex luteo albicat (roſtrum) niſi ubi maxillæ jungitur, ubi atro ſplendente eſt colore. Oris & palati, roſtriquè interior ſuperficies planè nigricat. Muſ. Worm. page 293.

la paupière; l'œil est d'un brun-rouge, il s'anime & prend beaucoup de feu lorsque l'oiseau s'agite; la tête, qui paroît petite en proportion du bec énorme qu'elle porte, est assez semblable, pour la forme, à celle du geai: en général, la figure, l'allure & toute la tournure de ce calao nous ont paru un composé de traits & de mouvemens du geai, du corbeau & de la pie: ces ressemblances ont également frappé les yeux de la plupart des Observateurs qui ont donné à cet oiseau les noms de *corbeau Indien (q)*, *corbeau cornu (r)*, *pie cornue d'Éthiopie (ſ)*, *&c.*

Celui-ci avoit les plumes de la tête & du cou noires, avec la faculté de les hérisser, ce qu'il fait souvent comme le geai; celles du dos & des ailes sont noires aussi, & toutes ont un foible reflet de violet & de vert; on aperçoit

(q) *Corvus indicus cornutus.* Bontius. *Hist. Nat. Ind. orient.* lib. V, cap. XI.

(r) *Horned crow.* Grew. *Musæ regiæ Societ.* part. I, page 59.

(ſ) *Horned pie of Ethiopia.* C'est ainsi que les Anglois appellent le calao rhinocéros, suivant M. Brisson, *Ornithol. tome IV, page* 571.

auſſi ſur quelques plumes des couvertures des ailes une bordure brune irrégulièrement tracée, les plumes ſe ſurmontant légèrement, paroiſſent être gonflées comme celles du geai ; l'eſtomac & le ventre ſont d'un blanc-ſale ; entre les grandes pennes de l'aile qui ſont noires, les ſeules extérieures ſont blanches à la pointe ; la queue qui commençoit à recroître, étoit compoſée de ſix plumes blanches, noires à la racine ; & quatre qui ſortoient de leur tuyau toutes noires ; les pieds ſont noirs, épais & fort couverts de larges écailles ; les ongles longs, ſans être aigus, paroiſſent propres à ſaiſir & à ſerrer. Cet oiſeau ſautoit des deux pieds à la fois en avant & de côté, comme le geai & la pie, ſans marcher ; dans ſon attitude de repos, il avoit la tête portée en arrière & reculée entre les épaules ; dans l'émotion de la ſurpriſe ou de l'inquiétude, il ſe hauſſoit, ſe grandiſſoit & ſembloit prendre quelque air de fierté ; cependant ſa mine en général eſt baſſe & ſtupide, ſes mouvemens ſont bruſques & déſagréables ; & les traits qu'il tient de la pie & du corbeau, lui donnent un air

ignoble (*t*), que ſon naturel ne dément pas. Quoique, dans les calaos, il y ait des eſpèces qui paroiſſent frugivores, & que nous ayons vu celui-ci manger des laitues qu'il froiſſoit auparavant dans ſon bec, il avaloit de la chair crue; il prenoit des rats & il dévora même un petit oiſeau qu'on lui jeta vivant; il répétoit ſouvent un cri ſourd *oück, oück;* ce ſon bref & ſec, n'eſt qu'un coup de goſier enroué; il faiſoit auſſi de temps en temps entendre une autre voix moins rauque & plus foible, tout-à-fait pareille au glouſſement de la poule-d'inde qui conduit ſes petits.

Nous l'avons vu s'étendre, ouvrir ſes ailes au ſoleil, & tremblotter lorſqu'il ſurvenoit un nuage ou un petit coup de vent. Il n'a pas vécu plus de trois mois à Paris, & il eſt mort avant la fin de l'été; notre climat eſt donc trop froid pour ſa nature.

Au reſte, nous ne pouvons nous diſpenſer de remarquer que M. Briſſon s'eſt

(*t*) *Ut odore gravis, ita & aſpectu fœda eſt hæc avis.* Bontius.

trompé en rapportant *(u)* a ſon calao des Philippines la figure *d* du bec de la planche *281*, des glanures d'Edwards; car cette figure repréſente le bec de notre calao de Malabar, qui eſt ſurmonté d'une excroiſſance ſimple & non pas d'un caſque concave & à double corne, comme l'eſt celui du calao des Philippines.

(u) Supplément, *page* 136.

Le Sève del M.P. veuve Tardieu Sc.

LE CALAO.

LE BRAC
ou *CALAO D'AFRIQUE (x).*
Sixième espèce.

NOUS CONSERVERONS à ce calao le nom de *brac*, que lui a donné le P. Labat, d'autant que ce voyageur est le seul qui l'ait vu & observé; il est très-grand, sa tête seule & le bec ont ensemble dix-huit pouces de longueur; ce bec est en partie jaune & en partie rouge; les deux mandibules sont bordées de noir; on voit à la partie supérieure du bec une excroissance de substance cornée d'une grosseur considérable & de la même couleur; la partie antérieure de cette excroissance se prolonge en avant en forme de corne, presque droite & qui ne se recourbe pas en haut; la partie postérieure

(x) *Rhinoceros Avis, secunda varietas.* Willughby, *Ornithol. Capitis & rostri icon accurata*, tab. 17.— Trompette de brac *ou* oiseau trompette. *Nouvelle relation de l'Afrique occidentale*, par le P. Labat, tome IV, in-12, page 160. — *Hydrocorax in toto corpore niger, rostro unicornu, cornu recto. . . Hydrocorax Africanus.* Brisson, *Ornith.* tome IV, pag. 570.

de cette excroiſſance eſt au contraire arrondie & couvre la partie ſupérieure de la tête; les narines ſont placées au-deſſous de l'excroiſſance, aſſez près de l'origine du bec, & le plumage de ce calao eſt entièrement noir.

* *LE CALAO D'ABYSSINIE.*

Septième eſpèce.

Ce Calao paroît être un des plus grands de ſon genre; cependant ſi l'on en juge par la longueur & la groſſeur des becs, le calao rhinocéros eſt encore plus grand; la forme du calao d'Abyſſinie paroît être modelée ſur celle du corbeau & ſeulement plus grande & plus épaiſſe; il a trois pieds deux pouces de longueur totale : il eſt tout noir, excepté les grandes pennes de l'aile qui ſont blanches; les moyennes & une partie des couvertures qui paroiſſent d'un brun-tanné foncé; le bec eſt légèrement & également arqué dans toute ſa longueur, aplati & comprimé par les côtés; les deux mandibu-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 779.

les ſont creuſées intérieurement en gouttières, & finiſſent en pointe mouſſe; ce bec a neuf pouces de long, & il eſt ſurmonté à ſa baſe & juſque auprès du front, d'une proéminence en demi-diſque de deux pouces & demi de diamètre, & de quinze lignes de large à ſa baſe ſur les yeux; cette excroiſſance eſt de même ſubſtance que le bec, mais plus mince & cède lorſqu'on la preſſe avec les doigs; la hauteur du bec, priſe verticalement, & jointe à celle de ſa corne, eſt de trois pouces huit lignes; les pieds ont cinq pouces & demi de hauteur; le grand doigt y compris l'ongle, a vingt-huit lignes; les trois doigts antérieurs ſont preſque égaux; le poſtérieur eſt très-long, il a deux pouces; tous ſont épais, couverts comme les jambes d'écailles noires & garnis d'ongles forts, ſans être ni crochus ni aigus; ſur chaque côté de la mandibule ſupérieure du bec près de l'origine, eſt une plaque rougeâtre; de longs cils garniſſent les paupières; une peau nue d'un brun-violet entoure les yeux, & couvre la gorge & une partie du devant du cou.

LE CALAO DES PHILIPPINES (y).

Huitième eſpèce.

CET OISEAU, ſelon M. Briſſon, eſt de la groſſeur d'un dindon femelle; mais ſa tête eſt proportionnellement bien plus groſſe, & cela paroît néceſſaire pour porter un bec de neuf pouces de longueur ſur deux pouces huit lignes d'épaiſſeur, & qui porte lui-même au-deſſus de la mandibule ſupérieure une excroiſſance cornée de ſix pouces de long ſur trois pouces de largeur; cette excroiſſance eſt un peu concave dans ſa partie ſupé-

(y) *Calao Avis.* Petiver, *Gazophil.* pl. 31, fig. 1. — *Avis Philippenſis galeâ planâ.* Idem, pl. 38, fig. 6. *Nota.* Que Petiver n'a repréſenté que le bec de cet oiſeau. — *Rhinoceros Avis prima varietas.* Willughby, *Ornithol.* pl. 17. *Nota.* Willughby n'a repréſenté que la tête & le bec — *Hydrocorax ſupernè niger, infernè albus; remigibus nigris, albâ maculâ notatis; rectricibus decem intermediis nigris, utrimque extimâ albâ, roſtro bicorni. . . . . Hydrocorax Philippenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 568.

rieure, & ſes deux angles antérieurs ſont prolongés en avant en forme de double corne; elle s'étend en s'arrondiſſant ſur la partie ſupérieure de la tête; les narines ſont placées vers l'origine du bec, au-deſſous de cette excroiſſance; & tout le bec, ainſi que ſa proéminence, eſt de couleur rougeâtre.

Ce calao a la tête, la gorge, le cou, le deſſus du corps & les couvertures ſupérieures des ailes & de la queue noires; tout le deſſous du corps eſt blanc; les pennes des ailes ſont noires & marquées d'une tache blanche; toutes les pennes de la queue ſont entièrement noires à l'exception de deux extérieures qui ſont blanches; les pieds ſont verdâtres.

George Camel a décrit, avec d'autres oiſeaux des Philippines, une eſpèce de calao qui paroît aſſez voiſine de celle-ci, mais qui cependant n'eſt pas abſolument la même. Sa deſcription a été communiquée à la Société royale, par le Docteur Petiver, & enſuite imprimée dans les Tranſactions Philoſophiques, *n.° 285, article III;* on y voit que cet oiſeau nommé *calao* ou *cagao*, par les Indiens, ne fré-

quente point les eaux, mais ſe tient ſur les hauteurs & même ſur les montagnes, vivant de fruits de baliti, qui eſt une eſpèce de figuier ſauvage, ainſi que d'amandes, de piſtaches, &c. qu'il avale toutes entières. « Il a, dit l'Auteur, le ventre » noir; le croupion & le dos d'un cendré-brun; le cou & la tête roux; la » tête petite & noire autour des yeux; » les cils noirs & longs; les yeux bleus; » le bec long de ſix à ſept pouces un » peu courbé en bas, dentelé, diaphane » & de couleur de cinabre, large d'un » demi-pouce dans le milieu, élevé à » l'origine de plus de deux pouces, & » recouvert en-deſſus d'une eſpèce de » caſque, long de ſix pouces & large de » près de deux; la langue eſt très-petite » pour un auſſi grand bec, n'ayant pas » un pouce de long, ſa voix reſſemble » à un grognement & plus au mugiſſement d'un veau, qu'au cri d'un oiſeau; » les jambes avec les cuiſſes, ſont jaunâtres » & longues de ſix à ſept pouces; les » pieds ont trois doigts en-devant & » un ſeul en arrière, écailleux, rougeâtres » & armés d'ongles noirs, ſolides & cro-

chus; la queue est composée de huit « grandes pennes blanches, longues de « quinze à dix-huit pouces; les pennes « des ailes sont jaunes: les Gentils révèrent « cet oiseau, & racontent des fables de « ses combats avec la grue, qu'ils nomment « *tipul* ou *tihol*; ils disent que c'est après « ce combat, que les grues ont été for- « cées de demeurer dans les terres hu- « mides, & que les calaos n'ont pas voulu « les souffrir dans leurs montagnes. »

Cette espèce de description me paroît prouver assez clairement, que les calaos ne sont pas des oiseaux d'eau ou de rivage; & comme les couleurs & quelques autres caractères sont différens des couleurs du calao des Philippines, décrit par M. Brisson, nous croyons qu'on doit au moins regarder celui-ci comme une variété de l'autre.

* LE CALAO A CASQUE ROND.

Neuvième eſpèce.

NOUS N'AVONS de cet oiſeau que le bec, & ce bec eſt pareil à celui qu'Edwards a donné (*z*); & ſi nous jugeons de la grandeur de l'oiſeau, par la groſſeur de la tête qui reſte attachée à ce bec, ce calao doit être l'un des plus grands & des plus forts de ſon genre; le bec a ſix pouces de longueur des angles à la pointe, il eſt preſque droit, c'eſt-à-dire, ſans courbure, il eſt auſſi ſans dentelures; du milieu de la mandibule ſupérieure, s'élève & s'étend juſque ſur l'occiput, une loupe en forme de caſque, haute de deux pouces preſque ronde, mais un peu comprimée par les côtés; cette éminence, en y joignant le bec, forme une hauteur verticale de quatre pouces ſur huit de circonférence; les couleurs flétries & brunies dans ce

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 933.
(*z*) Glanures, *pages* 150, *planche* 281, *fig.* c.

bec qui eſt au Cabinet, n'offrent plus ce vermillon dont Edwards a peint le caſque du bec qu'il repréſente. M. Briſſon paroît s'être trompé, lorſqu'il rapporte *(a)* le bec marqué *c, planche 281* d'Edwards, à ſon premier calao, *page 568*, dont le caſque eſt au contraire aplati.

Aldrovande a donné une figure très-reconnoiſſable *(b)* du bec de ce calao à caſque rond, ſous le nom de *Semenda (c), oiſeau des Indes dont l'hiſtoire*, dit-il, *eſt encore preſque toute fabuleuſe*. Ce bec placé au cabinet du grand duc de Toſcane, avoit été apporté de Damas... Le caſque de ce bec étoit blanc ſur le devant, & rouge en arrière; le bec long d'une palme, étoit pointu & creuſé en canal : en comparant cette deſcription à la figure, on reconnoît que ce bec eſt celui du calao à caſque rond.

(a) Supplément d'Ornithologie, *pag.* 136.
(b) Aldrovande, *Avi. tom. I, pag.* 833.
(c) Semendæ cranii deſcriptio. Ibidem.

* *LE CALAO RHINOCÉROS (d).*

Dixième eſpèce.

QUELQUES AUTEURS ont confondu cet oiſeau des Indes méridionales, avec le *tragopan* de Pline, qui eſt le caſoard connu des Grecs & des Romains, & qui ſe trouve en Barbarie & au Levant, à

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 934.

(d) Rhinoceros Avis. Aldrovande. *Avi. tome I, pag.* 804 & 805, avec la figure de la tête. — *Rhinoceros Avis.* Nieremberg, pag. 230. — *Rhinoceros Avis.* Muſeum Beſl. pag. 37, n.° 7. — *Gazoph.* Beſler. pl. 20. — *Rhinoceros Avis.* Jonſton, *Avi.* page 29. — *Corvus indicus cornutus, ſeu rhinoceros Avis.* Bontius, *Hiſt. Nat. Indic.* pag. 63. — *Tragopan.* Moehring, *Avi.* Gen. 4. — *Horned pie of Ethiopia, rhinoceros tragopanda Plinii.* Charleton, page 77, n.° 8. — *Corvus indicus cornutus, ſeu rhinoceros Avis Bontii.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 40, n.° 8. — *Topau Avis indica.* Muſeum Worm. page 293. — *Naſutus rhinoceros.* Klein, *Avi.* page 38, n.° 2. — *Hydrocorax in toto corpore niger, roſtro unicorni, cornu recurvo. . . Hydrocorax indicus.* Briſſon. *Ornitholog.* tome IV, page 571. — *Nota.* Edwards a donné la figure coloriée du bec de cet oiſeau, *Glanures, pl.* 281.

une très-grande distance des contrées où l'on trouve celui-ci.

L'oiseau rhinocéros, vu par Bontius dans l'île de Java, est beaucoup plus grand que le corbeau d'Europe; il le dit très-puant & très-laid, & voici la description qu'il en donne : « son plumage est tout noir & son bec fort étrange; « car sur la partie supérieure de ce bec, « s'élève une excroissance de substance « cornée, qui s'étend en avant & se re- « courbe ensuite vers le haut en forme « de corne, qui est prodigieuse par son « volume, car elle a huit pouces de lon- « gueur, sur quatre de largeur à sa base : « cette corne est variée de rouge & de « jaune & comme divisée en deux par- « ties; par une ligne noire qui s'étend « sur chacun de ses côtés suivant sa lon- « gueur; les ouvertures des narines sont « situées au-dessous de cette excroissance « près de l'origine du bec. On le trouve « à Sumatra, aux Philippines & dans les « autres parties des climats chauds des « Indes. »

Bontius rapporte quelques faits au sujet de ces oiseaux : il dit qu'ils vivent

de chair & de charogne; qu'ils ſuivent ordinairement les Chaſſeurs de ſangliers, de vaches ſauvages, &c. pour manger la chair & les inteſtins de ces animaux que ces Chaſſeurs éventrent & coupent par quartiers, pour emporter plus aiſément ce gros gibier & très-promptement, car s'ils le laiſſoient quelque temps ſur la place, les calaos ne manqueroient pas de venir tout dévorer *(e)*; cependant cet oiſeau ne chaſſe que les rats & les ſouris, & c'eſt par cette raiſon que les Indiens en élèvent quelques-uns. Bontius dit qu'avant de manger une ſouris, le calaos l'aplatit en la ſerrant dans ſon bec pour l'amollir, & qu'il l'avale toute entière en la jettant en l'air, & la faiſant retomber dans ſon large goſier; c'eſt au reſte, la ſeule façon de manger que lui permette la ſtructure de ſon bec & la

(e) Victitat cadaveribus inteſtiniſque animalium, unde venatores qui ſclopetis vaccas ſilveſtres, apros & cervos jaculantur, comitari ſolent, ac ſæpè in partes diſſecta, propter gravitatem, ad ripas fluminum in cymbas, ab illis deferuntur, ſi volint ut dictarum avium rapacitati proſtituta ſint. Bontius, *Hiſt. Nat. Ind.* lib. V, cap. XI.

petiteſſe

petiteſſe de ſa langue, qui eſt cachée au fond du bec & preſque dans la gorge *(f)*.

Telle eſt la manière de vivre à laquelle l'a réduit la Nature, en lui donnant un bec aſſez fort pour la proie, mais trop foible pour le combat; très-incommode pour l'uſage, & dont tout l'appareil n'eſt qu'une exubérance difforme & un poids inutile; cet excès & ces défauts extérieurs ſemblent influer ſur les facultés intérieures de l'animal : ce calao eſt triſte & ſauvage; il a l'aſpect rude, l'attitude peſante & comme fatiguée. Au reſte, Bontius n'a donné qu'une figure peu exacte de la tête & du bec, & ce bec repréſenté par Bontius, eſt fort petit en comparaiſon de celui qui eſt au Cabinet *(g)*; mais, comme il eſt de la même forme, ils appartiennent certainement tous deux à la même eſpèce d'oiſeau.

(f) Lingua pro tanto roſtro exigua vix uncialis. Tranſactions Philoſophiques, n.o 285.

(g) Voyez la planche enluminée.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR* ou *L'ALCYON (a).*

LE NOM *de martin-pêcheur* vient de *martinet-pêcheur*, qui étoit l'ancienne dénomination françoiſe de cet oiſeau,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 77.

(*a*) En Grec Αλκυων, Κήυξ, Κηρύλος; en Grec moderne, Φασιδυνίς; en Arabe, *cheren*; en Latin, *alcedo*, *alcyon*; (*alcedo dicebatur ab antiquis pro halcyone. Feſtus.* Tantôt on écrivoit *alcyon* ſans aſpiration, & d'autres fois avec l'aſpiration, *halcyon*); en Latin moderne, *iſpida*; en Italien, *uccello peſcatore*, *piombino*, *picupiolo*, *uccello del paradiſo*, *uccello della Madonna*, *peſcatore del re*; ſur le Lac majeur, *vitriolo*; dans la Lombardie, *merlo acquarolo*; en Eſpagnol, *arvela*; en Catalan, *arné*, ſelon Barrère; en Allemand, *eiſſ-vogel*; & ſuivant Schwenckfeld, *waſſer heunlein* & *ſee ſchwalme*; dans la Poméranie, *eyſengartt*; en Anglois, *king-fiſher*; en Polonois, *zimorodek rzeczny*. Dans nos provinces, on lui donne les noms de *péche-véron*, *merle d'eau*, *merle d'aigue*, *merlet bleu* & *merlet-pécheret*; ailleurs, mais mal-à-propos, *pivert bleu*, *pivert d'eau*, *tartarieu*, par contraction de ſon chant; ſur la Loire, *vire-vent*; dans l'idée que cet oiſeau tourne au vent comme une girouette; *drapier* & *garde-boutique*, parce qu'on

dont le vol ressemble à celui de l'hirondelle-martinet, lorsqu'elle file près de

croit qu'il préserve des teignes les étoffes de laine ; en Provence, *bleuet*.

Martin-pêcheur. Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 218. Idem, *pêcheur, martinet-pêcheur, tartarin, avtre, monnier. Portrait d'oiseaux*, page 50, b, avec une figure peu exacte. — *Ispida*. Gesner, *Avi.* page 571, avec une mauvaise figure. *Ispida apud recentiores*. Idem, *Icon. Avi.* page 100, avec une figure aussi peu exacte. *Alcyon*. Idem, *Avium*, page 85. — *Picus marinus*. Idem, ibid. page 713. — *Ispida*. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 518, avec une figure défectueuse, pag. 520. *Alcyon*. Idem, ibid. pag. 497. — *Ispida*. Willughby, *Ornithol.* page 101, avec une figure assez bonne, tab. 24. — Ray, *Synopf. Avi.* page 48, n.° *a* 1. — Jonston, *Avi.* page 107. — *Halcyon & alcedo*, idem, ibid. — *Ispida nostras*. Klein, *Avi.* page 33, n.° 1. — *Ispida*. Moehring, Gen. 20. — Sibbald. *Scot. illust.* part. II, lib. III, page 16. — *Alcedo fluviatilis*. Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 193. — *Alcyon, alcedo, Exercit.* page 111, n.° 12. Idem, *Onomazt.* page 105, n.° 12. *Ispida, alcyon fluviatilis, vulgò piscator regis*. Idem, *Exercit.* page 111, n.° 13. — *Onomazt.* page 105, n.° 13. — *Ispida, seu alcyon fluviatilis ; alcyon riparia ; alcedo ; plombina ; avis Sanctæ Mariæ, vulgò regis piscator ; martinus piscator*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* page 386. — *Ispida brachyura suprà cyanea, subtus fulva, loris rufis*. Muller, *Zool. Dan.* n.° 105 (à la manière dont Muller en parle, il paroît que cet oiseau ne se voit que très rarement

terre ou ſur les eaux. Son nom ancien *alcyon*, étoit bien plus noble, & on auroit dû le lui conſerver, car il n'y eut pas de nom plus célèbre chez les Grecs; ils appeloient *alcyoniens*, les jours de calme vers le ſolſtice, où l'air & la mer ſont tranquilles, jours précieux aux Navigateurs, durant leſquels les routes de la mer ſont auſſi ſûres que celles de la terre; ces mêmes jours étoient auſſi le temps donné à l'alcyon pour élever ſes

---

en Danemarck; *capta in prædio enderupholmienſi cymbriæ;* & d'autant plus qu'il n'y a pas de nom vulgaire). — *The king-fiſcher.* Brit. Zool. page 82, avec une bonne figure coloriée. — *Alcedo muta dorſo cæſio, pectore fulvo.* Farrère, *Ornithol.* cl. IV, Gen. 3, Sp. 1. — *Alcedo brachyura, ſupra cærulea, ſubtus fulva. Iſpida.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 1. — *Uccello peſcatore.* Olina, pag. 39, avec une figure aſſez bonne, aux pieds près — *Martin-pêcheur.* Albin, tome 1, page 48, avec une figure mal coloriée, pl. 54. — *Iſpida ſupernè ſaturatè viridis infernè rufa; medio dorſo & uropygio cæruleo beryllinis; capite & collo ſuperiore maculis tranſverſis cæruleis inſignitis; duplici utrinquè maculâ in capite rufâ; tectricibus alarum ſuperioribus majoribus ſaturatè cæruleis, cæruleo ſplendidiore punctulatis; rectricibus ſupernè ſaturatè cæruleis, ſubtus fuſcis. . . Iſpida.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 471.

petits *(b)*. L'imagination toujours prête à enluminer de merveilleux les beautés simples de la Nature, acheva d'altérer cette image, en plaçant le nid de l'alcyon sur la mer aplanie *(c)*; c'étoit Éole qui enchaînoit les vents en faveur de ses petits enfans; *Alcyone*, sa fille plaintive & solitaire *(d)*, sembloit encore redemander aux flots son infortuné Ceix que Neptune avoit fait périr *(e)*, &c.

Cette histoire mythologique de l'oiseau alcyon, n'est, comme toute autre fable, que l'emblême de son histoire naturelle; & l'on peut s'étonner qu'Aldrovande termine sa longue discussion sur

---

(b) Dies alcyonii appellantur, septem ante brumam, & septem à brumâ; ut Simonides quoque suo carmine tradidit; cum per mensem hybernum Jupiter bis septem molitur dies teporis. Clementiam hanc temporis nutricem sacram variæ & pictæ alcyonis mortales dixere. Aristote, *Hist. Animal.* lib. V, cap. VIII.

(c) C'est ainsi qu'Élien & Plutarque le peignent. *Voyez* Plut. de Solert.

(d) Desertas alloquor alcyonas. Propert.

(e) Ales quæ ad maris scopulos lacrymosa canis fata. Euripid. *Iphigen plerumque querelæ ora dedere sonum tenui crepitantia rostro.* Ovid. *S'udir l'alcioni alla marina de l'antico infortunio lamentarse.* Ariost.

l'alcyon, par conclure que cet oiſeau n'eſt plus connu. La ſeule deſcription d'Ariſtote, pouvoit le lui faire reconnoître & lui démontrer que c'eſt le même oiſeau que notre martin-pêcheur. L'*alcyon*, dit ce Philoſophe, *n'eſt pas beaucoup plus grand qu'un moineau; ſon plumage eſt peint de bleu, de vert & relevé de pourpre; ces brillantes couleurs ſont unies & fondues dans leurs reflets ſur tout le corps & ſur les ailes & le cou; ſon bec jaunâtre (f) eſt long & pointu (g).*

Il eſt également caractériſé par la comparaiſon des habitudes naturelles: l'alcyon étoit ſolitaire & triſte; ce qui convient au martin-pêcheur que l'on voit toujours ſeul, & dont le temps de la

---

(f) J'ai traduit le mot ὑπόχλωρον *jaunâtre*, d'après Scaliger, & non pas *verdâtre* comme l'avoit rendu Gaza; & il y a toute raiſon de croire que c'eſt la véritable interprétation.

(g) *Alcedo non multò amplior paſſere eſt, colore tum cæruleo, tum viridi, tum leviter purpureo inſignis; videlicet non particulatim colore ita diſtincta: ſed ex indiſcreto variè refulgens corpore toto, & alis & collo; roſtrum ſubviride, longum, tenue.* Ariſtote, lib. IX, cap. XIV.

pariade est fort court *(h)*. Aristote en faisant l'alcyon habitant des rivages de la mer, dit aussi qu'il remonte les rivières fort haut, & qu'il se tient sur leurs bords *(i)*: or on ne peut douter que le martin-pêcheur des rivières n'aime également à se tenir sur les rivages de la mer, où il trouve toutes les commodités nécessaires à son genre de vie, & nous en sommes assurés par des témoins oculaires *(k)*; cependant Klein le nie, mais il n'a parlé que de la mer Baltique, & il a très-mal connu le martin-pêcheur, comme nous aurons occasion de le remarquer. Au reste, l'alcyon étoit peu commun en Grèce & en Italie; Chéré-

(h) Ispida maximè solitaria Avis est. Aldrovande, *Avi.* tome III, page 62.

(i) Sed amnes etiam subit ascendens longiùs. Aristote, lib. IX, cap. XIV.

(k) Le martin-pêcheur, *bleuet* en Provence, se plaît sur les bords de la mer & des petits ruisseaux qui s'y jettent; il se nourrit des plus petits coquillages, les prend dans son bec, & les brise à force de les frapper sur les cailloux. Il cherche aussi les gros vermisseaux qui sont sur le bord de la mer. Sa chair sent le musc. *Notice jointe aux envois de M. Guys.*

phon, dans Lucien, admire ſon chant comme tout nouveau pour lui *(l)*. Ariſtote & Pline diſent que les apparitions de l'alcyon étoient rares, fugitives, & qu'on le voyoit voler d'un trait rapide à l'entour des navires, puis rentrer dans ſon petit antre du rivage *(m)*; tout cela convient parfaitement au martin-pêcheur, qui n'eſt nulle part bien commun & qui ſe montre rarement.

On reconnoît également notre martin-pêcheur dans la manière de pêcher de l'alcyon, que Lycophron appelle le *plongeur (n)*; *& qui*, dit Oppien, *ſe jette & ſe plonge dans la mer en tombant.* C'eſt de cette habitude de tomber à-plomb dans l'eau, que les Italiens ont nommé cet oiſeau *piombino* (petit plomb). Ainſi, tous les caractères extérieurs & toutes les habitudes naturelles de notre martin-pêcheur, conviennent à l'alcyon

---

(l) Dial. alcyon.

(m) Nave aliquando circum-volatâ, ſtatim in latebras abeuntem. Pline, lib V, cap. IX; & Ariſtote, lib. V, cap. IX. *Ex recenſione Scalig.*

(n) Δύπτη, Ευκολομβος, *urinator.* Lycophr. *in caſſandrâ.*

décrit par Aristote. Les Poëtes faisoient flotter le nid de l'alcyon sur la mer : les Naturalistes ont reconnu qu'il ne fait point de nid, & qu'il dépose ses œufs dans des trous horizontaux de la rive des fleuves ou du rivage de la mer.

Le temps des amours de l'alcyon, & les jours *alcyoniens* placés près du solstice, sont le seul point qui ne se rapporte pas exactement à ce que nous connoissons du martin-pêcheur, quoiqu'on le voie s'apparier de très-bonne heure & avant l'équinoxe ; mais, indépendamment de ce que la fable peut avoir ajouté à l'histoire des alcyons pour l'embellir, il est possible que, sous un climat plus chaud, les amours des martin-pêcheurs commencent encore plutôt ; d'ailleurs il y avoit différentes opinions sur la saison des jours alcyoniens. Aristote dit que, dans les mers de Grèce, ces jours alcyoniens n'étoient pas toujours voisins de ceux du solstice ; mais que cela étoit plus constant pour la mer de Sicile (*o*). Les

(*o*) *Dies alcyonios fieri circa brumam non semper nostris locis contingit ; at in siculo mari ferè semper.* Aristote, *Hist. animal.* lib. V, cap. VIII.

Anciens ne convenoient pas non-plus du nombre de ces jours *(p)*, & Columelle les place aux Kalendes de mars *(q)*, temps auquel notre martin-pêcheur commence à faire ſon nid.

Ariſtote ne parle diſtinctement que d'une ſeule eſpèce d'alcyon, & ce n'eſt que ſur un paſſage équivoque & vraiſemblablement corrompu, & où, ſuivant la correction de Geſner, il s'agit de deux eſpèces d'hirondelles *(r)*, que les Naturaliſtes en ont fait deux d'alcyons ; une petite qui a de la voix, & une grande qui eſt muette : ſur quoi Bélon, pour trouver ces deux eſpèces, a fait de la rouſſerole ſon *alcyon vocal*, en même-temps qu'il nomme *alcyon muet* le martin-

(p) Voyez Coel. Rhodig. *lect. antiq.* lib. XIV, cap. XI.

(q) Ibidem.

(r) Lib. VIII, cap. 3, Το τῶν Ἀηδόναγγένος, que Gaza & Niphus traduiſent par *alcedones*, quoique *aedon* ſignifie proprement le roſſignol, & qu'il ſoit beaucoup plus à propos de lire avec Geſner Χελιδόνων, & d'entendre ce paſſage de l'hirondelle, puiſque, dans la ligne ſuivante, Ariſtote commence à parler diſtinctement de l'alcyon comme d'un oiſeau différent.

pêcheur, quoiqu'il ne soit rien moins que muet.

Ces discussions critiques nous ont paru nécessaires, dans un sujet que la plupart des Naturalistes ont laissé dans la plus grande obscurité. Klein qui le remarque *(s)*, en augmente encore la confusion, en attribuant au martin-pêcheur, deux doigts en avant & deux en arrière *(t)*; il s'appuie de l'autorité de Schwenckfeld qui est tombé dans la même erreur *(u)*, & d'une figure fautive de Bélon, que néanmoins ce Naturaliste a corrigée lui-même *(x)*, en décrivant très-bien la forme du pied de cet oiseau qui est singulière : des trois doigts antérieurs, l'extérieur est étroitement uni à celui du milieu, jusqu'à la troisième articulation, de manière à paroître ne faire

(s) Ispidæ & alcyonum causa multis ambagibus circumscripta. Avi. page 31.

(t) Avi. page 33.

(u) L'origine en est dans Albert, comme l'observe Aldrovande, en la rectifiant. *Avi. tom. III, page* 519.

(x) Nat. des Oiseaux.

qu'un ſeul doigt, ce qui forme en-deſſous une plante de pied large & aplatie ; le doigt intérieur eſt très-court & plus que celui de derrière ; les pieds ſont auſſi très-courts ; la tête eſt groſſe ; le bec long, épais à ſa baſe, & filé droit en pointe ; laquelle eſt généralement courte dans les eſpèces de ce genre.

C'eſt le plus bel oiſeau de nos climats, & il n'y en a aucun en Europe qu'on puiſſe comparer au martin-pêcheur pour la netteté, la richeſſe & l'éclat des couleurs : elles ont les nuances de l'arc-en-ciel ; le brillant de l'émail ; le luſtre de la ſoie ; tout le milieu du dos, avec le deſſus de la queue, eſt d'un bleu-clair & brillant, qui, aux rayons du ſoleil, a le jeu du ſaphir, & l'œil de la turquoiſe ; le vert ſe mêle ſur les ailes au bleu, & la plupart des plumes y ſont terminées & ponctuées par une teinte d'aigue-marine ; la tête & le deſſus du cou, ſont pointillés de même, de taches plus claires ſur un fond d'azur. Geſner compare le jaune-rouge ardent, qui colore la poitrine, au rouge enflammé d'un charbon

Il semble que le martin-pêcheur se soit échappé de ces climats où le soleil verse avec les flots d'une lumière plus pure, tous les trésors des plus riches couleurs *(y)*. Et en effet, si l'espèce de notre martin-pêcheur, n'appartient pas précisément aux climats de l'Orient & du Midi, le genre entier de ces beaux oiseaux en est originaire ; car, pour une seule espèce que nous avons en Europe, l'Afrique & l'Asie nous en offrent plus de vingt, & nous en connoissons encore huit autres espèces dans les climats chauds de l'Amérique. Celle de l'Europe est même répandue en Asie & en Afrique ; plusieurs martin-pêcheurs envoyés de la Chine & d'Egypte, se sont trouvés les mêmes que le nôtre, &

(y) « Il y a une espèce de martin-pêcheur, commune sur toutes les îles de la mer du Sud ; nous « avons remarqué que son plumage est beaucoup « plus brillant entre les Tropiques, que dans les « terres situées au-delà de la zone tempérée, comme « à la nouvelle Zélande. » Forster. *Observations à la suite du second Voyage de Cook, page* 181. Le martin-pêcheur porte le nom d'*ervoore* dans la langue des *îles de la Société*.

Bélon dit l'avoir reconnu dans la Grèce *(z)* & la Thrace *(a)*.

Cet oiſeau, quoiqu'originaire de climats plus chauds, s'eſt habitué à la température & même au froid du nôtre : on le voit en hiver, le long des ruiſſeaux, plonger ſous la glace, & en ſortir en rapportant ſa proie *(b)*; c'eſt par cette raiſon que les Allemands *(c)* l'ont appelé *Eiszvogel*, oiſeau de la glace, & Bélon ſe trompe, en diſant qu'il ne fait que paſſer dans nos contrées, puiſqu'il y reſte dans le temps de la gelée.

Son vol eſt rapide & filé; il ſuit ordinairement les contours des ruiſſeaux,

---

(z) Nat. des Oiſeaux, *page* 220.

(a) « Les orées de la rivière (de l'Hèbre, aujourd'hui Méliſſa) ſont en quelques endroits aſſez » hauts, où les alcyons de rivières, vulgairement nommés *martinets-pêcheurs*, font leurs nids. » *Idem. Obſervations, page* 63. Le martin-pêcheur ne ſe trouve apparemment point en Suède, puiſque M. Linnæus n'en fait pas mention; mais on eſt plus étonné de voir qu'il y place le *guêpier*, que l'on connoît peu en France, & qui eſt même aſſez rare en Italie.

(b) Schwenckfeld, Geſner, Olina.

(c) Geſner, *Avi. pag.* 551.

en rasant la surface de l'eau ; il crie en volant *ki*, *ki*, *ki*, *ki*, d'une voix perçante & qui fait retentir les rivages ; il a, dans le printemps, un autre chant, qu'on ne laisse pas d'entendre malgré le murmure des flots & le bruit des cascades *(d)* ; il est très-sauvage & part de loin ; il se tient sur une branche avancée au-dessus de l'eau pour pêcher ; il y reste immobile, & épie souvent deux heures entières, le moment du passage d'un petit poisson ; il fond sur cette proie en se laissant tomber dans l'eau où il reste plusieurs secondes ; il en sort avec le poisson au bec, qu'il porte ensuite sur la terre, contre laquelle il le bat pour le tuer, avant de l'avaler.

Au défaut de branches avancées sur l'eau, le martin-pêcheur se pose sur quelque pierre voisine du rivage, ou même sur le gravier ; mais, au moment qu'il

(d) Le nom d'*ispida*, suivant l'auteur *de Naturâ rerum*, dans Gesner, est formé du cri de l'oiseau : apparemment du premier, on a voulu imiter le second dans le nom de *tartarieu*, que l'on donne aussi au martin-pêcheur.

aperçoit un petit poiſſon, il fait un bond de douze ou quinze pieds, & ſe laiſſe tomber à plomb de cette hauteur; ſouvent auſſi on le voit s'arrêter dans ſon vol rapide, demeurer immobile & ſe ſoutenir au même lieu pendant pluſieurs ſecondes; c'eſt ſon manège d'hiver, lorſque les eaux troubles ou les glaces épaiſſes le forcent de quitter les rivières, & le réduiſent aux petits ruiſſeaux d'eau vive; à chaque pauſe, il reſte comme ſuſpendu à la hauteur de quinze ou vingt pieds, & lorſqu'il veut changer de place, il ſe rabaiſſe & ne vole pas à plus d'un pied de hauteur ſur l'eau, il ſe relève enſuite & s'arrête de nouveau. Cet exercice réitéré & preſque continuel, démontre que cet oiſeau plonge pour de bien petits objets, poiſſons ou inſectes, & ſouvent envain; car il parcourt de cette manière des demi-lieues de chemin.

Il niche au bord des rivières & des ruiſſeaux, dans des trous creuſés par des rats d'eau ou par les écreviſſes, qu'il approfondit lui-même, & dont il maçonne & rétrecit l'ouverture: on y trouve de

petites arêtes de poiſſon, des écailles ſur de la pouſſière, ſans forme de nid; & c'eſt ſur cette pouſſière que nous avons vu ſes œufs dépoſés, ſans remarquer ces petites pelottes dont Bélon dit qu'il pétrit ſon nid, & ſans trouver à ce nid la figure que lui donne Ariſtote, en le comparant pour la forme, à une cucurbite, & pour la matière & la texture, à ces boules de mer ou pelottes de filamens entrelacés, qui ſe coupent difficilement, mais qui deſſéchées, deviennent friables *(e)*; il en eſt de même des *halcyonium* de Pline dont il fait quatre eſpèces, & que quelques-uns ont donné pour des nids d'alcyon, mais qui ne ſont autre choſe que différentes pelottes de mer ou des holothuries qui n'ont aucun rapport avec des nids d'oiſeau *(f)*: & quant à ces nids fameux du Tunquin & de la Cochinchine que l'on mange avec délices, & que l'on a auſſi nommé *nids d'alcyon*, nous avons démontré qu'ils

(e) Haloſachne, ſtos aridus maris. Hiſt. Animal. lib. IX, cap. XIV.

(f) Lib. XXXII, cap. VIII.

ſont l'ouvrage de l'hirondelle ſalangane *(g)*.

Les martin-pêcheurs commencent à fréquenter leur trou dès le mois de mars: on voit dans ce temps le mâle pourſuivre vivement la femelle. Les Anciens croyoient les alcyons bien ardens, puiſqu'ils ont dit que le mâle meurt dans l'accouplement *(h)*; & Ariſtote prétend qu'il entre en amour dès l'âge de quatre mois *(i)*.

Au reſte, l'eſpèce de notre martin-pêcheur n'eſt pas nombreuſe, quoique ces oiſeaux produiſent ſix, ſept & juſqu'à neuf petits ſelon Geſner, mais le genre de vie auquel ils ſont aſſujettis les fait ſouvent périr, & ce n'eſt pas toujours impunément qu'ils bravent la rigueur de nos hivers, on en trouve de morts ſur la glace. Olina donne la manière de les prendre à la pointe du jour ou à la nuit tombante, avec un trébu-

---

(g) *Voyez* l'article de cet oiſeau.

(h) Tzetzès & le ſcholiaſte d'Ariſtophane.

(i) *Fœtificat toto ætatis tempore, parere nata menſes quatuor incipit.* Lib. IX, cap. 14.

chet tendu au bord de l'eau *(k)*; il ajoute qu'ils vivent quatre ou cinq ans; on sait seulement qu'on peut les nourrir pendant quelque temps dans les chambres où l'on place des bassins d'eau remplis de petits poissons *(l)*. M. Daubenton, de l'Académie des Sciences, en a nourri quelques-uns pendant plusieurs mois, en leur donnant tous les jours de petits poissons frais, c'est la seule nourriture qui leur convienne; car de quatre martin-pêcheurs qu'on m'apporta le vingt-un Août 1778, & qui étoient aussi grands que père & mère, quoique pris dans le nid qui étoit un trou sur le bord de la rivière; deux refusèrent constamment les mouches, les fourmis, les vers de terre, la pâtée, le fromage, & périrent d'inanition au bout de deux jours; les deux autres qui mangèrent un

(k) Uccelleria, page 39.

(l) « Une personne d'Amsterdam m'a raconté, qu'elle en avoit tenu en vie assez long temps dans « une petite chambre, au milieu de laquelle étoit « un bassin rempli d'eau avec de petits poissons vi- « vans, que les alcyons savoient adroitement en « tirer à la volée. » *Feuilles de Vosmaër*, 1769.

peu de fromage & quelques vers de terre, ne vécurent que ſix jours. Au reſte, Geſner obſerve que le martin-pêcheur ne peut ſe priver, & qu'il demeure toujours également ſauvage ; ſa chair a une odeur de faux muſc *(m)* & n'eſt pas bonne à manger ; ſa graiſſe eſt rougeâtre *(n)* ; il a le ventricule ſpacieux & lâche comme les oiſeaux de proie ; & comme eux il rend par le bec les reſtes indigeſtes de ce qu'il a avalé, écailles & arêtes roulées en petites boules : ce viſcère eſt placé fort bas ; l'œſophage eſt par conſéquent très-long *(o)* ; la langue eſt courte, de couleur rouge ou jaune, comme le dedans & le fond du bec *(p)*.

(m) Tragus.

(n) Geſner.

(o) Idem. *Avi. page* 551.

(p) « On m'apporta, dit M. de Montbeillard, » le 7 juillet 1771, cinq petits martin-pêcheurs, » (il y en avoit ſept dans le nid ſur le bord d'un » ruiſſeau) : ils mangèrent des vers de terre qu'on » leur préſenta. Dans ces jeunes martin-pêcheurs, » le doigt extérieur étoit tellement uni à celui du » milieu juſqu'à la dernière articulation, qu'il en » réſultoit l'apparence d'un doigt fourchu plutôt

Il eſt ſingulier qu'un oiſeau qui vole avec tant de vîteſſe & de continuité, n'ait pas les ailes amples; elles ſont au contraire fort petites à proportion de ſa groſſeur, d'où l'on peut juger de la force des muſcles qui les meuvent; car il n'y a peut-être point d'oiſeaux qui ait les mouvemens auſſi prompts & le vol auſſi rapide; il part comme un trait d'alba-

---

que celle de deux doigts diſtincts; le tarſe étoit « fort court; la tête étoit rayée tranſverſalement « de noir & de bleu verdâtre; il y avoit deux taches « de feu, l'une ſur les yeux en avant, l'autre plus « longue ſous les yeux, & qui ſe prolongeant en « arrière, devient blanche; au bas du cou, près « du dos, le bleu devient plus dominant, & une « bande ondoyante de bleu, mêlée d'un peu de « noir, parcourt la longueur du corps, & s'étend « juſqu'à l'extrémité des couvertures de la queue, « où le bleu devient plus vif; les douze pennes de « la queue étoient d'un bleu rembruni, les vingt- « deux pennes des ailes étoient chacune moitié brune « & moitié bleu rembruni, ſelon leur longueur; « leurs couvertures brunes pointillées de bleu; la « gorge blanchâtre; la poitrine rouſſe, ombrée de « brun; le ventre blanchâtre; le deſſous de la queue « d'un roux preſque aurore; le bec avoit dix-ſept « lignes; la langue étoit très-courte, large & « pointue; le ventricule fort ample. » *Obſervation communiquée par M. de Montbeillard.*

lêtre; s'il laiſſe tomber un poiſſon de la branche où il s'eſt perché, ſouvent il reprend ſa proie avant qu'elle ait touché terre; comme il ne ſe poſe guère que ſur des branches ſeches, on a dit qu'il faiſoit ſécher le bois ſur lequel il s'arrête *(q)*.

On donne à cet oiſeau deſſéché, la propriété de conſerver les draps & autres étoffes de laine & d'éloigner les teignes: les marchands le ſuſpendant à cet effet dans leurs magaſins *(r)*; ſon odeur de faux muſc pourroit peut-être écarter ces inſectes, mais pas plus que toute autre odeur pénétrante; comme ſon corps ſe deſſéche aiſément, on a dit que ſa chair n'étoit jamais attaquée de corruption *(ſ)*, & ces vertus quoiqu'imaginaires, le cèdent encore aux merveilles qu'en ont raconté quelques Auteurs, en recueillant les idées ſuperſtitieuſes des Anciens ſur l'alcyon;

(q) Schwenckfeld, *page* 195.

(r) D'où lui vient le vieux nom d'*artre* ou *atre*, que lui donne encore Bélon, & qui ſignifie *teigne*; comme par antiphraſe, *oiſeau teigne*, & ceux de *drapier* & de *garde-boutique*.

(ſ) Caro mortuæ non putreſcit. Geſner.

LE MARTIN-PÊCHEUR.

il a, disent-ils, la propriété de repousser la foudre; celle de faire augmenter un trésor enfoui, & quoique mort, de renouveler son plumage à chaque saison de mue *(t)*; il communique, dit Kirannides, à qui le porte avec soi, la grâce & la beauté; il donne la paix à la maison; le calme en mer; attire les poissons & rend la pêche abondante sur toutes les eaux: ces fables flattent la crédulité, mais malheureusement ce ne sont que des fables *(u)*.

(t) Voyez Aldrovande, *tome III, page* 621.

(u) Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on les retrouve jusque chez les Tartares & dans la Sibérie. « On voit des martin-pêcheurs dans toute la Sibérie, & les plumes de cet oiseau sont employées « par les Tartares & par les Ostiaques à plusieurs « usages superstitieux; ceux-là les arrachent, les « jettent dans l'eau, conservent avec soin celles « qui surnagent, & prétendent que lorsqu'ils tou- « chent avec une de ces plumes une femme ou seu- « lement ses habits, ils deviennent amoureux d'elle. « Les Ostiaques ôtent la peau, le bec & les pattes « de cet oiseau, & les renferment dans une bourse; « tant qu'ils ont cette espèce d'amulette, ils ne « croyent pas avoir aucun malheur à craindre. Celui « qui m'apprit ce moyen de vivre heureux, ne « put le faire sans verser des larmes, & il me dit «

LES MARTIN-PÊCHEURS ÉTRANGERS.

Comme le nombre des eſpèces étrangères eſt ici très-conſidérable, & que toutes ſe trouvent dans les climats chauds, on doit regarder celle de notre martin-pêcheur, comme échapée de cette grande famille, puiſqu'elle eſt ſeule & même ſans variété dans nos contrées. Pour mettre de l'ordre dans l'énumération de cette multitude d'eſpèces étrangères : nous ſéparerons d'abord tous les martin-pêcheurs de l'ancien continent, de ceux de l'Amérique, & enſuite nous indiquerons les uns & les autres par ordre de grandeur,

„ que la perte d'une pareille peau qu'il poſſédoit, „ lui avoit fait perdre auſſi ſa femme & ſes biens. „ Je lui repréſentai que cet oiſeau ne devoit pas „ être une choſe ſi rare, puiſqu'un de ſes compa- „ triotes m'en avoit apporté un avec ſa peau & ſes „ plumes ; il en fut très-étonné, & dit que s'il „ avoit le bonheur d'en trouver un, il ne le don- neroit à perſonne „ *Voyage en Sibérie*, par M. Gmelin, *tome II, pag.* 112.

en commençant

en commençant par ceux qui ſont plus grands que notre martin-pêcheur d'Europe, & continuant par ceux qui lui ſont égaux en grandeur ou qui ſont plus petits.

GRANDS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* *LE PLUS GRAND MARTIN-PÊCHEUR.*

Première eſpèce.

CET OISEAU, le plus grand de ſon genre, ſe trouve à la nouvelle Guinée: il eſt long de ſeize pouces, & gros comme un choucas; tout ſon plumage,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 663, ſous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de la nouvelle Guinée.*

excepté la queue, paroît lavé de biſtre; bruni ſur le dos & ſur l'aile; plus clair & légèrement traverſé de petites ondes noirâtres ſur tout le devant du corps & autour du cou ſur un fond plus blanc; les plumes du ſommet de la tête ſont, ainſi qu'un large trait ſous l'œil, du biſtre brun du dos; la queue d'un fauve roux traverſé d'ondes noires, eſt blanche à l'extrémité; le demi-bec inférieur eſt orangé, le ſupérieur noir & légèrement fléchi à la pointe; trait par lequel cet oiſeau paroît ſortir & s'éloigner un peu du genre des martin-pêcheurs, auquel d'ailleurs il appartient par tous les autres caractères.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & ROUX (a).*

Seconde espèce.

Il a un peu plus de neuf pouces de longueur, & son bec, qui est rouge, en a deux & demi; toute la tête, le cou & le dessous du corps sont d'un beau roux brun; la queue, le dos & la moitié des ailes sont d'un bleu changeant selon les aspects, en bleu-de-ciel & en bleu d'aigue-marine; la pointe des ailes & les épaules

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 232, sous la dénomination de *grand Martin-pêcheur de Madagascar.*

(a) Grand martin pêcheur de la rivière de Gambie. *Edwards*, tome I, pl. 8. — *Ispida.* Klein, *Avi.* pag. 35, n.° 7. — *Ispida supernè cæruleo beryllina, infernè castanea capite & collo castaneis; gutture fordidè albo-flavicante, tectricibus alarum superioribus corpori finitimis nigro-violaceis; remigibus decem primoribus interiùs in exortu candidis; rectricibus subtus nigris, supernè cæruleo-beryllinis lateralibus interiùs nigricante marginatis. . . Ispida Madagascarienfis cærulea.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 496.

ſont noires. Cette eſpèce ſe trouve à Madagaſcar, on la voit auſſi en Afrique, ſur la rivière de Gambie, ſelon Edwards. Un martin-pêcheur de la côte de Malabar, donné dans nos planches enluminées; *n.° 894*, & qui eſt la quatorzième eſpèce de M. Briſſon, reſſemble en tout à celui-ci, excepté que ſa gorge eſt blanche; différence qui peut bien n'être que celle de deux individus mâle & femelle dans la même eſpèce, au moyen de quoi celle-ci ſe trouveroit ſuivant la parallèle de l'Équateur, dans toute l'étendue du continent; elle s'y trouveroit même ſur une très-grande largeur, ſi, comme il nous paroît, le martin-pêcheur de Smyrne, d'Albin dont M. Briſſon fait ſa treizième eſpèce, eſt encore le même oiſeau que celui-ci.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR CRABIER.*

Troisième espèce.

Ce MARTIN-PÊCHEUR nous est venu du Sénégal, sous le nom de *Crabier;* il y a apparence qu'il se trouve également aux îles du cap Vert, & que c'est à lui que se rapporte la notice suivante, donnée par M. Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook. « L'oiseau le plus remarquable, que nous vîmes aux îles « du cap Vert, est une espèce de martin-« pêcheur, qui se nourrit de gros crabes « de terre rouges & bleus, dont sont « remplis les trous de ce sol sec & « brûlé *(b)*. » Ce martin-pêcheur a la

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 334.

(b) Cet Observateur ajoute : « on trouve la même espèce dans l'Arabie heureuse, ainsi que « dans l'Abyssinie, comme on le voit par les dessins « élégans & précieux de M. Bruce. » *Second Voyage dans l'hémisphère austral, par le capitaine Cook,* tom. I, in-4.° page 36.

queue & tout le dos d'un bleu d'aigue-marine, ce bleu peint encore le bord extérieur des pennes grandes & moyennes de l'aile; mais leurs pointes ſont noires, & une large plaque de cette couleur couvre toute la partie la plus voiſine du corps, & marque ſur l'aile comme le deſſin d'une ſeconde aile; tout le deſſous du corps eſt fauve-clair; un trait noir s'étend derrière l'œil; le bec & les pieds ſont couleur de rouille foncée. La longueur de cet oiſeau eſt d'un pied.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A GROS BEC (c).*

Quatrième eſpèce.

Le bec des martin-pêcheurs eſt généralement grand & fort: celui-ci l'a plus épais encore, & plus fort à proportion qu'aucun autre. L'oiſeau entier a quatorze pouces; le bec ſeul en a plus de trois, & onze lignes d'épaiſſeur à ſa baſe; la tête eſt coiffée de gris-clair; le dos eſt vert-d'eau; les ailes ſont d'un bleu d'aigue-marine; la queue eſt du même vert que le dos, elle eſt doublée de gris; tout

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 590 ſous la dénomination de *Martin-pêcheur du cap de Bonne-eſpérance.*

(c) Iſpida ſupernè obſcurè cæruleo-virideſcens, ad cinereum inclinans, infernè fulva; capite ſuperiore cinereo, ad fulvum vergente; collo fulvo; dorſo infimo & uropygio dilutè cæruleo-beryllinis; rectricibus ſubtus cinereis, ſupernè cæruleo virideſcentibus, lateralibus interiùs cinereo marginatis. . . Iſpida capitis Bonæ-ſpei. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page. 488.

le deſſous du corps eſt d'un fauve terne & foible ; le gros bec de ce martin-pêcheur eſt d'un rouge de cire d'Eſpagne.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR PIE.*

Cinquième eſpèce.

Le blanc & le noir mêlés & coupés dans tout le plumage de cet oiſeau, ſont repréſentés par le nom que nous lui donnons de *martin-pêcheur pie*. Le dos eſt à fond noir nué de blanc ; il y a une zone noire ſur la poitrine ; tout le devant du cou juſque ſous le bec eſt blanc ; les pennes de l'aile noires du côté extérieur, ſont en-dedans tranchées de blanc & de noir, frangées de blanc ; le haut de la tête & la huppe ſont noires, le bec & les pieds le ſont auſſi ; la longueur totale de l'oiſeau eſt de près de huit pouces.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 716, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur huppé du cap de Bonne-eſpérance.*

Ce martin-pêcheur est venu du cap de Bonne-espérance : en lui comparant un autre envoyé du Sénégal, & donné *n.° 62* des planches enluminées *(d)*, nous n'avons pu nous empêcher de les regarder comme étant de la même espèce ; les différences que pourroient offrir les deux figures, ne se trouvant point telles entre les deux oiseaux eux-mêmes ; par exemple, le noir dans la *planche 62*, n'est pas assez fort ni assez profond ; les plumes de la tête qui sont représentées couchées, ne sont pas moins susceptibles de se relever en huppe ; la différence la plus notable, mais qui n'est rien moins que spécifique, est que celui du Sénégal a dans son plumage plus de blanc, & celui du Cap un peu plus de noir.

(d) Ispida supernè albo & nigro varia, infernè alba, pectore & lateribus nigro maculatis ; capite & collo superiore nigris, lineolis longitudinalibus albis variis ; tæniâ utrinquè supra oculos candidâ ; rectricibus albis, fasciâ transversâ nigrâ versùs apicem notatis, utrinquè extimâ binis maculis semi-circularibus nigris insignitâ. . . . Ispida ex albo & nigro varia. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 520. — *Alcedo macroura fusca albido varia. . . Alcedo rudis.* Linn. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 56, Sp. 6.

M. Edwards a donné un des ces oiſeaux qui venoit de Perſe *(e)*; mais ſa figure eſt aſſez défectueuſe, & la diſtribution des couleurs n'y eſt nullement rendue; il déclare que cet oiſeau avoit été envoyé dans l'eſprit-de-vin, & remarque lui-même combien les couleurs ſont affoiblies & brouillées dans les oiſeaux qui ont ſéjourné dans cette liqueur. Mais il n'y a nulle apparence que le martin-pêcheur blanc & noir de la Jamaïque, qu'indique Sloane *(f)*, & dont il donne une figure, ſur la vérité de laquelle on ne peut guère compter, ſoit de la même eſpèce que celui du Sénégal ou du cap de Bonne-eſpérance, quoique M. Briſſon ne faſſe aucune difficulté de les mettre enſemble: un oiſeau de vol court & raſant les

(e) Hiſtory of Birds, tom. I, page 9, pl. 9; c'eſt apparemment d'après Edwards, que Klein en fait mention. *Iſpida ex albo & nigro varia. Avi.* page 36, n.° 8.

(f) Iſpida ex atro & albo varia. Sloane, *Jamaïc.* page 313, n.° 54, avec une figure défectueuſe, tab. 255, fig. 3. Ray, *Synopſ. Avi.* page 182, n.° 14, indique déjà une de ces eſpèces de martin-pêcheur blanc & noir.

rivages, ne peut avoir fourni la traverſée du vaſte Océan atlantique, & la Nature ſi variée dans ſes ouvrages, ne paroît avoir répété aucune de ſes formes dans l'autre continent; mais les avoir faites ſur des modèles tout neufs quand elle n'a pu le peupler du fond de ſes anciennes productions. C'eſt apparemment auſſi une eſpèce indigène & entièrement propre aux terres où elle s'eſt trouvée, que celle des martin-pêcheurs qu'on a vus dans ces îles perdues au milieu des mers du Sud, & reconnues par les derniers Navigateurs. M. Forſter, dans le ſecond Voyage autour du monde du capitaine Cook, les a trouvés à Taïti *(g)*, à Huaheine *(h)*, à Uliétéa, îles éloignées de quinze cens lieues de tous les continens. Ces martin-pêcheurs ſont d'un vert-ſombre avec un collier de la même couleur ſur un cou blanc. Il paroît que quelques-uns de ces Inſulaires les regardent avec ſuperſtition, & l'on diroit qu'on s'eſt

(g) Second Voyage du capitaine Cook, *tome I, page* 316.

(h) Ibidem, *page* 405.

rencontré d'un bout du monde à l'autre, pour imaginer aux oiſeaux de la famille des alcyons quelques propriétés merveilleuſes *(i)*.

(i) « L'après midi, nous tuâmes (à Uliétéa) „ des martin pêcheurs ; & au moment où je venois „ de tirer le dernier, nous rencontrâmes Oreo & „ ſa famille qui ſe promenoient ſur la plaine avec „ le capitaine Cook. Le chef ne remarqua pas „ l'oiſeau que je tenois à la main, mais ſa fille „ déplora la mort de ſon *eatua* (eſprit ou génie) „ & s'enfuit loin de moi lorſque je voulus la tou- „ cher ; la mère & la plupart des femmes qui l'ac- „ compagnoient, paroiſſoient auſſi affligées de cet acci- „ dent & montant ſur ſon bateau, le chef nous ſupplia, „ d'un air fort ſérieux, de ne pas tuer les martin- „ pêcheurs de ſon île, non plus que les hérons, „ en nous laiſſant la permiſſion de tirer tous les „ autres oiſeaux. Nous avons cherché inutilement à „ découvrir la cauſe de cette vénération pour ces deux eſpèces particulières. » *Second Voyage autour du monde, par le capitaine Cook, tome I, in-4.° page* 425.

LE MARTIN-PÊCHEUR HUPPÉ.

Sixième espèce.

Ce MARTIN-PÊCHEUR a seize pouces de longueur, il est un des plus grands; son plumage est richement émaillé, quoiqu'il n'ait pas de couleurs éclatantes; il est tout parsemé de gouttes blanches, jetées par lignes transversales sur un fond gris-noirâtre du dos à la queue; la gorge est blanche avec des traits noirâtres sur les côtés; la poitrine est émaillée de ces deux mêmes couleurs & de roux; le ventre est blanc; les flancs & les couvertures du dessous de la queue, sont de couleur rousse. L'échelle a été omise dans la planche enluminée de cet oiseau, & il faut se le figurer d'un tiers plus gros & plus grand qu'il n'y est représenté.

M. Sonnerat donne une espèce de martin-pêcheur de la nouvelle Guinée *(page 171)*, qui a beaucoup de rap-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 679.

port avec celui-ci, par la taille & une partie des couleurs; nous ne prononcerons pas cependant ſur l'identité de leurs eſpèces, & nous ne ferons qu'indiquer cette dernière; la figure, qui eſt jointe à ſa notice, ne nous paroiſſant pas aſſez diſtincte.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A COIFFE NOIRE.*

Septième eſpèce.

Ce MARTIN-PÊCHEUR eſt un des plus beaux; du bleu-violet moëlleux & ſatiné couvre le dos, la queue & la moitié des ailes; leurs pointes & les épaules ſont noires; le ventre eſt roux-clair; un plaſtron blanc marque la poitrine & la gorge & fait le tour du cou près du dos; la tête porte une ample coiffe noire; un grand bec rouge brillant, achève de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 673, ſous le nom de *Martin-pêcheur de la Chine.*

relever les belles couleurs dont cet oiseau est paré; il a dix pouces de longueur, il se trouve à la Chine; & nous regardons comme une espèce très-voisine de celle-ci, ou comme une simple variété, le grand martin-pêcheur de l'île de Luçon, donné par M. Sonnerat dans son Voyage à la nouvelle Guinée, *page 65*.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE VERTE.*

Huitième espèce.

UNE CALOTTE VERTE, garnie à l'entour d'un bord noir, couvre la tête de ce martin-pêcheur; son dos est du même vert qui se fond sur les ailes & la queue en bleu d'aigue-marine; le cou, la gorge & tout le devant du cou sont blancs; le bec, les pieds & le dessous de la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 783.

ſont noirâtres ; il a neuf pouces de longueur. Cet oiſeau dont l'eſpèce paroît nouvelle, eſt donné dans la planche enluminée, comme étant du cap de Bonne-eſpérance ; mais nous en trouvons une notice dans les papiers de M. Commerſon, qui l'a vu & décrit dans l'île de *Bouro*, voiſine d'Amboine & l'une des Moluques.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR*

A TÊTE & COU COULEUR DE PAILLE.

Neuvième eſpèce.

CE MARTIN-PÊCHEUR dont l'eſpèce eſt nouvelle, a les ailes & la queue d'un bleu-turquin foncé ; les grandes pennes des premières ſont brunes, frangées de bleu ; le dos bleu d'aigue-marine ; le cou, le devant & le deſſous du corps blancs,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 757, ſous le nom de *Martin-pêcheur de Java.*

teints de jaune-paille ou ventre de biche; de petits pinceaux noirs sont tracés sur le fond blanc du sommet de la tête; le bec est rouge & a près de trois pouces de longueur; la grandeur totale de l'oiseau est d'un pied. C'est à une espèce semblable, quoiqu'un peu plus petite que paroît se rapporter la notice d'un martin-pêcheur de Célèbes, donnée par les Voyageurs; mais apparemment un peu embellie par leur imagination. « Cet oiseau, disent-ils, se nourrit d'un petit poisson qu'il « va guêter sur la rivière. Il y voltige en « tournoyant à fleur-d'eau, jusqu'à ce que « le poisson, qui est fort léger, saute en « l'air & semble prendre le dessus pour « fondre sur son ennemi; mais l'oiseau a « toujours l'adresse de le prévenir; il « l'enlève de son bec & l'emporte dans « son nid, où il s'en nourrit un jour ou « deux, pendant lesquels son unique « occupation est de chanter..... Il n'a « guère que la grosseur d'une alouette; « son bec est rouge; le plumage de sa « tête & celui de son dos, sont tout-à-fait « vert; celui du ventre, tire sur le jaune; «

» & ſa queue eſt du plus beau bleu du » monde.... Cet oiſeau merveilleux, ſe nomme *Ten-rou-joulon (k).* »

LE MARTIN-PÊCHEUR A COLLIER BLANC.

Dixième eſpèce.

M. SONNERAT nous a fait connoître cette eſpèce de martin-pêcheur *(Voyage à la nouvelle Guinée, page 67).* Il eſt un peu moins grand qu'un merle; ſa tête, ſon dos, ſes ailes & ſa queue, ſont d'un bleu nuancé de vert, tout le deſſous du corps eſt blanc, & une bandelette blanche paſſe autour du cou. Il a trouvé cette eſpèce aux Philippines, & nous avons lieu de croire qu'elle ſe voit auſſi à la Chine.

L'oiſeau que M. Briſſon *(l)* n'indique

(k) Hiſtoire générale des Voyages, *tome X, page* 459.

(l) Iſpida ſupernè ſplendidè cærulea, infernè rufa; uropygio & tectricibus alarum ſuperioribus ſplendidè

que d'après un dessin, sous le nom de *martin-pêcheur à collier des Indes*, & qu'il dit être beaucoup plus gros que notre martin-pêcheur d'Europe, pourroit bien être une variété dans cette dixième espèce.

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DE L'ANCIEN CONTINENT.

LE BABOUCARD (a).

Première espèce moyenne.

Le nom du *Martin-pêcheur* au Sénégal, en langue Jalofe, est *baboucarp*. Les espèces en sont multipliées sur le grand

viridibus; utrinquè tæniâ supra oculos candidâ, maculâ infra oculos rufescente; collo superiore torque albo cincto, rectricibus subtus nigricantibus, supernè splendidè cæruleis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . Ispida Indica torquata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 481.

(a) *Ispida supernè cæruleo-beryllina, fusco in dorso admixto, infernè fulva; capite & collo superiore*

fleuve de cette contrée *(b)*, & toutes ſont peintes des couleurs les plus variées & les plus vives. Nous appliquons le nom générique de baboucard à celui dont M. Briſſon a fait ſa ſeptième eſpèce, & qui a tant de reſſemblance avec le martin-pêcheur d'Europe, qu'on peut croire que leurs eſpèces ſont très-voiſines, ou peut-être n'en font qu'une, puiſque nous avons déjà remarqué que cet oiſeau, comme un étranger égaré dans nos climats, eſt réellement originaire des climats plus chauds, auxquels ſon genre entier appartient.

---

obſcurè viridibus, viridi ſplendidiore punctulatis, duplici utrinquè maculâ in capite fulvâ; tectricibus alarum ſuperioribus obſcurè viridibus, viridi beryllino punctulatis; rectricibus ſubtus fuſcis, ſupernè viridi-cæruleis, lateralibus interiùs fuſcis. . . . Iſpida Senegalenſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 485.

(b) Adanſon, *Voyage au Sénégal*, page 142.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR BLEU & NOIR DU SÉNÉGAL.*

Seconde espèce moyenne.

CELUI-CI paroît un peu plus gros que notre martin-pêcheur, quoique sa longueur ne soit guère que de sept pouces; la queue, le dos, les pennes moyennes de l'aile, sont d'un bleu-foncé; le reste de l'aile, couvertures & grandes pennes, est noir; le dessous du corps est fauve-roux, jusque vers la gorge qui est blanche, ombrée de bleuâtre; cette teinte un peu plus forte, couvre le dessus de la tête & du cou; le bec est roux & les pieds sont rougeâtres.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.o* 356.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE GRISE (c).*

Troiſième eſpèce moyenne.

CE MARTIN-PÊCHEUR eſt entre la grande taille & la moyenne : il eſt à-peu-près de la groſſeur de la petite grive ; & ſa longueur eſt de huit pouces & demi ; il a la tête & le cou enveloppés de gris-brun, plus clair & blanchiſſant ſur la gorge & le devant du cou ; le deſſous du corps eſt blanc ; tout le manteau eſt bleu d'aigue-marine, à l'exception d'une grande bande noire étendue ſur les couvertures de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 594, ſous la dénomination de *Martin-pêcheur à tête griſe du Sénégal.*

(c) Iſpida ſupernè cæruleo-beryllina, infernè alba ; capite, gutture & collo cinereo albis ; tæniâ utrinquè roſtrum inter & oculum, & tectricibus alarum ſuperioribus nigris ; remigibus interiùs in exortu candidis ; rectricibus ſubtus nigris, ſupernè cæruleo-beryllinis, lateralibus interiùs nigris. . . Iſpida Senegalenſis major. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 494.

l'aile, & une autre qui se marque sur les grandes pennes; la mandibule supérieure du bec est rouge, l'inférieure est noire.

LE MARTIN-PÊCHEUR A FRONT JAUNE (d).

Quatrième espèce moyenne.

ALBIN a donné cet oiseau : il est, dit-il, de la grandeur du martin-pêcheur d'Angleterre. Si l'on peut se confier davantage aux descriptions de cet Auteur

(d) *Bengall king-fisher.* Albin, tome III, page 12, pl. 29. — *Ispida supernè obscurè cærulea, infernè lutea; capite superiore & uropygio sordidè rubris; maculâ in syncipite luteâ; tæniâ utrinquè per oculos nigrâ, ponè oculos obscurè cæruleâ, gutture & torque in collo superiore candidis; remigibus cinereo-griseis; rectricibus supernè sordidè rubris... Ispida Bengalensis torquata.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 503. — *Alcedo brachyura, dorso cæruleo abdomine luteo, capite uropygioque purpureo, gulâ nuchâque albis... Alcedo Erithaca.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, G. 56, Sp. 2.

qu'à ſes peintures, cette eſpèce ſe diſtingue des autres, par le beau jaune qui teint tout le deſſous du corps & le front; une tache noire part du bec & entoure les yeux; derrière la tête eſt une bande de bleu ſombre, & enſuite un trait de blanc; la gorge eſt blanche auſſi; le dos bleu-foncé; le croupion & la queue ſont d'un rouge terne; les ailes d'un gris-de-fer obſcur.

* *LE MARTIN-*

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A LONGS BRINS (e).*

Cinquième espèce moyenne.

CETTE ESPÈCE est très-remarquable dans son genre, par un caractère qui n'appartient qu'à elle; les deux plumes du milieu de la queue se prolongent & s'effilent en deux longs brins, qui n'ont qu'une tige nue, sur trois pouces de

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 116, sous la dénomination de *Martin-pêcheur de Ternate.*

(e) *Avis Paradisiaca Ternatana.* Séba, *Thesaur.* vol. I, page 74, tab. 46, fig. 3. — Klein en a fait une pie, sur ce que Séba dit, que le bec de cet oiseau est fait comme celui de la pie : *pica Ternatana.* Klein, *Avi.* page 62, n.° 8. — *Ispida supernè fusca, marginibus pennarum saturatè cæruleis, infernè & in uropygio alba, roseo adumbrata; capite, collo superiore & rectricibus alarum superioribus splendidè cæruleis; rectricibus binis intermediis longissimis, in exortu & apice albis, roseo adumbratis, exteriùs versùs exortum maculâ cyaneâ notatis, in medio pinnulis brevissimis cyaneis præditis, lateribus albis, roseo adumbratis, exteriùs fusco marginatis. . . Ispida Ternatana.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 525.

longueur, & reprennent à l'extrémité une petite barbe de plumes ; du bleu turquin moëlleux & foncé, du brun noir & velouté, couvrent & coupent par quatre grandes taches le manteau ; le noir occupe le haut du dos & la pointe des ailes ; le gros bleu leur milieu, le deſſus du cou & la tête ; tout le deſſous du corps & la queue, ſont d'un blanc foiblement teint d'un rouge léger ; le bec & les pieds ſont orangés ; ſur chacune des deux plumes du milieu de la queue, eſt une tache bleue, & les longs brins ſont de cette même couleur. Séba nomme cet oiſeau à cauſe de ſa beauté, *nymphe de Ternate ;* il ajoute que les plumes de la queue, ſont, dans le mâle, d'un tiers plus longues que dans la femelle.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DE L'ANCIEN CONTINENT.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR A TÊTE BLEUE.*

Première petite espèce.

Il y a des Martin-pêcheurs aussi petits que le roitelet, ou pour les comparer à un petit genre plus voisin d'eux, & qui n'en diffère que par le bec aplati, aussi petits que des todiers. Celui qui est donné dans la planche enluminée, *n.°* 356, sans numéro de figure & comme venant du Sénégal, est de ce nombre : il n'a guère que quatre pouces de longueur ; il est d'un beau roux sur tout le corps en-des-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 356, petite figure, sous la dénomination de *petit Martin-pêcheur du Sénégal.*

ſous & juſque ſous l'œil; la gorge eſt blanche; le dos eſt d'un beau bleu d'outre-mer; l'aile eſt du même bleu à l'exception des grandes pennes, qui ſont noirâtres; le ſommet de la tête eſt d'un bleu-vif, chargé de petites ondes d'un bleu plus clair & verdoyant; ſon bec très-long à proportion de ſon petit corps, a treize lignes. Cet oiſeau nous a été envoyé de Madagaſcar.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR ROUX (a).*

Seconde petite eſpèce.

CE PETIT MARTIN-PÊCHEUR, qui n'a pas cinq pouces de longueur, a tout le deſſus du corps, du bec à la queue, d'un roux vif & éclatant, excepté que les grandes pennes de l'aile ſont noires, & les moyennes ſeulement frangées de ce même rouge ſur un fond noirâtre; tout le deſſous du corps eſt d'un blanc teint de roux; le bec & les pieds ſont rouges. M. Commerſon l'a vu & décrit à Madagaſcar.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.* 778, *fig.* 1.

(a) Iſpida ſupernè rufa, infernè albo - rufeſcens; gutture & collo inferiore candidis; remigibus nigricantibus, exteriùs rufo marginatis; rectricibus ſubtus nigricantibus, ſupernè rufis, lateralibus interiùs nigricantibus. . . Iſpida Madagaſcarienſis. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 508.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR POURPRÉ.*

Troiſième petite eſpèce.

Il est de la même grandeur que le précédent : c'eſt de tous ces oiſeaux, le plus joli, & peut-être le plus riche en couleurs ; un beau roux aurore, nué de pourpre mêlé de bleu, lui couvre la tête, le croupion & la queue ; tout le deſſous du corps eſt d'un roux doré ſur fond blanc ; le manteau eſt enrichi de bleu d'azur dans du noir velouté ; une tache d'un pourpre clair prend à l'angle de l'œil, & ſe termine en arrière par un trait du bleu le plus vif ; la gorge eſt blanche & le bec rouge. Ce charmant petit oiſeau nommé dans la planche *martin-pêcheur de Pondichery*, nous eſt venu de cette contrée.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 778, *fig.* 2.

LE MARTIN-PÊCHEUR A BEC BLANC (b).

Quatrième petite espèce.

Séba, d'après lequel on donne ce petit martin-pêcheur, dit qu'il a le bec blanc, le cou & la tête rouge-bai teint de pourpre; les flancs de même; les pennes de l'aile cendrée; leurs couvertures & les plumes du dos d'un très-beau bleu; la poitrine & le ventre jaune-clair; sa longueur est d'environ quatre pouces & demi. Du reste, quand Séba dit que les oiseaux de la famille des *alcyons* se nourrissent d'abeilles, il les confond avec les guêpiers, & Klein relève à ce propos

(b) *Alcedo Americana, seu apiastra.* Séba, *Thesaur.* vol. 1, page 87, tab. 53, fig. 3. — *Ispida rostro albo.* Klein, *Avi.* page 35, n.° 4. — *Ispida supernè cæruleo-violacea, infernè dilutè lutea; capite & collo superiore spadiceo-purpureis; remigibus cinereo griseis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtus cinereis... Ispida Americana cærulea.* Brisson, *Ornit.* tome IV, page 505.

une erreur capitale de Linnæus, qui eſt d'avoir pris l'*iſpida* pour le *mérops*, ou le martin-pêcheur pour le guêpier, ce dernier habitant les terres ſauvages & voiſines des bois, & non les rives des eaux, où il ne trouveroit pas d'abeilles *(c)*. Mais le même Klein ne voit pas également bien quand il dit que cet alcyon de Séba lui paroît ſemblable à notre martin-pêcheur, puiſque, outre la différence de grandeur, les couleurs de la tête & du bec ſont totalement différentes.

M. Voſmaër a donné deux petits martin-pêcheurs, qu'il rapporte à cet alcyon de Séba, mais en aſſurant qu'ils *n'avoient que trois doigts*, deux en avant & un en arrière *(d)*. Ce fait avoit beſoin d'être conſtaté & l'a été par un bon Obſervateur, comme nous le verrons ci-après.

(c) Klein, *Avi.* page 35, n.° 4.

(d) Petits alcyons des Indes orientales, très-beaux, à queue courte, ayant deux doigts devant & un derrière, &c. *feuilles de* Voſmaër, 1768.

LE MARTIN-PÊCHEUR DE BENGALE (e).

Cinquième petite espèce.

EDWARDS donne dans une même planche, deux petits martin-pêcheurs, qui paroissent d'espèces très-voisines, ou peut-être mâle ou femelle de la même, quoique M. Brisson en fasse deux espèces séparées *(f)*; ils ne sont pas plus grands

(e) Little Indian king-fisher. Edwards, *Hist. of Birds*, tom. I, pl. 11. — *Ispida Bengalensis.* Klein, *Avi.* page 34, n.° 2.

(f) Ispida supernè cæruleo-viridis, infernè rufa; capite saturatè cæruleo transversim striato; tæniâ utrinquè per oculos rufâ; gutture candido; tectricibus alarum superioribus cæruleo-viridibus, cæruleo splendidiore punctulatis; rectricibus subtus fuscis, supernè cæruleo-viridibus, lateralibus interiùs fuscis. . . Ispida Bengalensis. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page, 475. — *Ispida supernè-cærulea, cæruleo splendidiore punctulata, infernè rufa; macula utrinquè duplici aliâ propè bazim rostri, alterâ ponè aures rufâ; remigibus, rectricibusque obscurè fuscis. . . . . Ispida Bengalensis minor.* Idem, ibidem, page 477.

que des todiers ; l'un a le manteau bleu-de-ciel, & l'autre bleu d'aigue-marine ; les pennes des ailes & de la queue du premier, ſont gris-brun ; dans le ſecond, ces mêmes plumes ſont du même vert que le dos ; le deſſous du corps de tous deux eſt fauve-orangé. Klein, en faiſant mention de cette eſpèce, dit qu'elle convient avec celle d'Europe par ces couleurs ; il eût pu obſerver qu'elle en diffère beaucoup par la grandeur ; mais toujours préoccupé de ſa fauſſe idée des doigts *deux & deux* dans le genre des martin-pêcheurs, il ſe plaint qu'Edwards ne ſe ſoit pas là-deſſus plus clairement expliqué *(g)* ; quoique les figures d'Edwards ſoient très-bien & très-nettes ſur cette partie, comme elles ont coutume de l'être ſur tout le reſte.

(g) Klein, *Avi.* page. 34.

LE MARTIN-PÊCHEUR A TROIS DOIGTS.

Sixième petite eſpèce.

ON A DÉJA TROUVÉ dans le genre des pics, une ſingularité de cette nature pour le nombre des doigts ; elle eſt moins ſurprenante dans la famille des martin-pêcheurs où le petit doigt intérieur déjà ſi raccourci & preſque inutile, a pu être plus aiſément omis par la Nature. C'eſt M. Sonnerat qui nous a fait connoître ce petit martin-pêcheur à trois doigts, lequel d'ailleurs eſt un des plus brillans de ce genre, ſi beau & ſi riche en couleurs ; il a tout le deſſus de la tête & du dos couleur de lilas foncé ; les plumes des ailes ſont d'un bleu d'indigo-ſombre, mais relevé d'un limbe d'un bleu vif & éclatant, qui entoure chaque plume ; tout le deſſous du corps eſt blanc ; le

bec & les pieds ſont rougeâtres *(h)*. M. Sonnerat a trouvé cet oiſeau à l'île de Luçon. M. Voſmaër dit ſimplement que les ſiens venoient des Indes Orientales.

Nous regarderons cette eſpèce, la précédente de Séba, & celle de notre *martin-pêcheur pourpré* comme trois eſpèces voiſines, & qui pourroient peut-être ſe réduire à deux ou à une ſeule, s'il étoit plus facile d'apprécier les différences arbitraires des deſcriptions, ou ſi l'on pouvoit les rectifier ſur les objets mêmes. Du reſte, M. Voſmaër donne ſous le nom d'*alcyon*, deux autres oiſeaux qui ne ſont pas des martin-pêcheurs: le premier qu'il appelle *alcyon d'Amérique à longue queue*, outre qu'il a la queue plus longue à proportion qu'aucun oiſeau de cette famille, ayant un bec courbé, caractère exclus du genre des martin-pêcheurs. Le ſecond *(i)*, au bec effilé,

(h) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, *page* 67.

(i) Petit alcyon d'Amérique, d'une beauté admirable. *Feuilles de Voſmaër*, 1768.

longuet, quadrangulaire & aux doigts pliés *deux & deux*, n'est pas un martin-pêcheur, mais un jacamar *(k)*.

(k) Nota. M. Vosmaër part de ses mépriſes pour en imputer aux Naturaliſtes & pour les régenter; il querelle M. Briſſon d'avoir caractériſé les pieds des martin-pêcheurs tels qu'ils ſont effectivement; il proſcrit la méthode d'appliquer aux oiſeaux le nom propre qu'ils portent dans leur pays natal, comme ſi ce n'étoit pas le ſeul moyen de les faire reconnoître & retrouver; de mettre à portée les Voyageurs d'inſtruire les Naturaliſtes, & d'éviter enfin cette multiplication arbitraire, cette ſtérile abondance d'eſpèces nominales, créées par le caprice des méthodes & la fantaiſie des ſyſtèmes. M. Vosmaër préfère, dit-il, de dériver ſes noms *des marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue :* mais ſes aperçus paroîtront ils bien heureux, quand il appelle l'agami *oiſeau trompette*, parce qu'il fait un bruit qui ne reſſemble nullement au ſon d'une trompette? où veut il qu'on trouve du meilleur goût les titres ſuivans? *petit bouc d'une aſſez inconnue & très-belle eſpèce, que pour ſa forme mignone & délicate nous nommons petit bouc damoiſeau* (c'eſt le chevrotain) ou bien : *très-étrange & tout-à-fait nouvelle eſpèce de marmotte bâtarde d'Afrique, qui habite entre les pierres, &c.* Les dénominations de M. Vosmaër, fondées *ſur les marques extérieures qui frappent d'abord ſa vue*, ſont à-peu-près toutes de cette élégance. *Voyez ſes feuilles.*

*LE VINTSI (l).

Septième petite eſpèce.

VINTSI eſt le nom que les habitans des Philippines donnent à ce petit martin-pêcheur, que ceux d'Amboine, appellent ſelon Séba, *tohorkey* & *hito*. Il a le deſſus des ailes & la queue d'un bleu-de-ciel ; la tête chargée de petites plumes longues, joliment tiquetées de points noirs & verdâtres, & relevées en huppe ; la gorge eſt blanche ; au côté du cou eſt

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 756, *fig.* 1, ſous le nom de *petit Martin-pêcheur huppé des Philippines.*

(*l*) *Alcedo Amboinenſis criſtata.* Séba, *Theſaur.* vol. I, page 100, tab. 63, fig. 4. — *Iſpida roſtro luteo.* Klein, *Avi.* page 85, n.° 5. — *Iſpida criſtata, ſupernè ſplendidè cærulea, infernè dilutè ruſa; capite & collo ſuperioribus, virideſcentibus, nigro tranſverſim ſtriatis; tæniâ utrinquè ponè oculos cæruleo violaceâ; rectricibus alarum ſuperioribus fuſco-violaceis, cæruleo punctulatis; rectricibus ſubtùs fuſcis, ſupernè violaceis, lateralibus interiùs fuſcis. . . Iſpida Philippenſis criſtata.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 483.

une tache roux-fauve; tout le dessous du corps est de cette couleur, & l'oiseau entier n'a pas tout-à-fait cinq pouces de longueur.

L'espèce dix-sept de M. Brisson *(m)*, nous paroît très-voisine de celle-ci, si même ce n'en est pas une répétition; le peu de différence qui s'y remarque n'indique du moins qu'une variété. On ne peut s'assurer à quelle espèce se rapporte le petit oiseau des Philippines que Camel appelle *salaczac*, & qui paroît être un martin-pêcheur *(n)*, mais qu'il ne fait que nommer, sans aucune description, dans sa notice des oiseaux des Philippines, insérée dans les Transactions Philosophiques.

(m) Ispida cristata, supernè cæruleo violacea, infernè saturatè lutea; capite superiore nigro transversim striato, tectricibus alarum superioribus cæruleo-beryllinis; rectricibus supernè cæruleo-violaceis, subtùs nigris. . . . Ispida Indica cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 506. — *Alcedo cristata, orientalis, elegantissimè picta.* Séba, vol. I, pag. 104, tab. 67, fig. 4. — *Ispida cristata.* Klein, *Avi.* pag. 34, n.° 3.

(n) Avis auguralis parva varie picturata, rostri magni & longi, Salaczac. *Luzon, an martinus pescador?* Camel, Transact. philosoph. numb. 285.

M. Briſſon *(o)* décrit encore une eſpèce de petit martin-pêcheur, ſur un deſſin qui lui a été apporté des Indes ; mais comme nous n'avons pas vu l'oiſeau, non-plus que ce Naturaliſte, nous ne pouvons rien ajouter à la notice qu'il en a donnée.

(o) Iſpida ſupernè ſplendidè viridis, infernè rufa; capite ſuperiore, gutture, & tæniâ per oculos ſplendidè cæruleis; utrinquè tæniâ ſuprâ oculos candidâ, maculâ infrà oculos rufeſcente; rectricibus ſubtùs nigricantibus, ſupernè ſplendidè viridibus, lateralibus interiùs nigricantibus. . . . . Iſpida Indica. Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 479.

LES MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

GRANDES ESPÈCES.

LE TAPARARA (a).

Première grande espèce.

TAPARARA est le nom générique du martin-pêcheur en langue Garipane : nous l'appliquons à cette espèce, l'une de celles que l'on trouve à Cayenne ; elle est de la grandeur de l'étourneau ; le dessus de la tête, le dos & les épaules sont d'un beau bleu ; le croupion est bleu d'aigue-marine ; tout le dessous du corps est blanc ; les pennes de l'aile sont

(a) *Ispida supernè cærulea, infernè alba, tæniâ transversâ infrà occipitium nigricante ; collo candido ; uropygio cæruleo beryllino ; rectricibus subtùs nigris, supernè cæruleis, lateralibus interiùs nigris. . . Ispida Cayanensis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 492.

bleues en dehors, noires en dedans & en deſſous ; celles de la queue de même, excepté que les deux du milieu ſont toutes bleues ; au-deſſous de l'occiput eſt une bande tranſverſale noire. La grande quantité d'eau qui baigne les terres de la Guyane, eſt favorable à la multiplication des martin-pêcheurs ; auſſi leurs eſpèces y ſont nombreuſes ; ces oiſeaux indiquent les rivières poiſſonneuſes ; on en rencontre très-fréquemment ſur leurs bords. Il y a quantité de grands martin-pêcheurs, nous dit M. de la Borde, ſur la rivière *Ouaſſa* ; mais ils ne s'attroupent jamais & vont toujours un à un ; ils nichent dans ces contrées comme en Europe, dans des trous creuſés dans la coupe perpendiculaire des rivages ; il y a toujours pluſieurs de ces trous voiſins les uns des autres, quoique chacun de leurs hôtes n'en vive pas moins ſolitairement. M. de la Borde a vu de leurs petits en Septembre, apparemment qu'ils font dans ce climat plus d'une nichée : le cri de ces oiſeaux eſt *carac, carac.*

* L'ALATLI (b).

Seconde grande espèce.

NOUS FORMONS ce nom par contraction de celui d'*achalalactli* ou *michalalactli*, que cet oiseau porte au Mexique, suivant Fernandez : c'est une des plus grandes espèces de martin-pêcheurs ; sa longueur est de près de seize pouces ; mais il n'a pas les couleurs aussi brillantes que les autres ; le gris-bleuâtre domine tout le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 284, sous la dénomination de *Martin pêcheur huppé du Mexique.*

(b) Achalalactli, seu piscium voratrix. Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 13, cap. 3. — *Avis torquata.* Nieremberg, page 222. — *Achalalactli, seu Avis piscium vibratrix.* Jonston, *Avi.* page 128. — Willughby, *Ornithol.* page 301. — Ray, *Synopf.* page 156. — *Ispida cristata, supernè cinereo-cæruleſcens, infernè castanea, torque albo, versùs dorsum in acumen producto ; gutture & maculâ utrinquè rostrum inter & oculum candidis ; remigibus minoribus & rectricibus nigricantibus, maculis transversis albis notatis, exteriùs cinereo cæruleſcente marginatis. . . . Ispida Mexicana cristata.* Brisson, *Ornitholog.* tome IV, page 518.

deſſus du corps; cette couleur eſt variée ſur les ailes, de franges blanches en feſtons à la pointe des pennes, deſquelles les plus grandes ſont noirâtres & coupées en dedans, de larges dentelures blanches; celles de la queue ſont largement rayées de blanc; le deſſous du corps eſt d'un roux-marron, qui s'éclaircit en remontant ſur la poitrine, où il eſt écaillé ou maillé dans du gris; la gorge eſt blanche, & ce blanc s'étendant ſur les côtés du cou, en fait le tour entier, c'eſt par ce caractère que Nieremberg l'a nommé *oiſeau à collier;* toute la tête & la nuque ſont du même gris bleuâtre que le dos. Cet oiſeau eſt voyageur; il arrive en certain temps de l'année, dans les Provinces ſeptentrionales du Mexique, où il vient apparemment des contrées plus chaudes, car on le voit aux Antilles *(c)*, & il nous a été envoyé de la Martinique. M. Adanſon dit qu'il *ſe trouve auſſi, quoiqu'aſſez rarement au Sénégal, dans les lieux voiſins de l'em-*

(c) Briſſon.

bouchure du Niger (d). Mais la difficulté d'imaginer qu'un oiſeau de la Martinique ſe trouve en même-temps au Sénégal, le frappe lui-même, & lui fait chercher des différences entre l'*achalalactli* de Fernandez & de Nieremberg & ce martin-pêcheur d'Afrique; de ces différences, il en réſulteroit que l'oiſeau donné par M. Briſſon & dans nos planches enluminées, ſeroit non le véritable achalalactli du Mexique, mais celui du Sénégal; & nous ne doutons pas en effet qu'à cette diſtance de climats, des oiſeaux incapables d'une longue traverſée, ne ſoient d'eſpèces différentes.

(d) Voyez Supplément de l'Encyclopédie, au mot *Achalalactli*.

* *LE JAGUACATI (e).*

Troiſième grande eſpèce.

NOUS AVONS VU que l'eſpèce du Martin-pêcheur d'Europe ſe trouve en Aſie & paroît occuper toute l'étendue de l'ancien continent : en voici un qui ſe trouve d'une extrémité à l'autre dans le nouveau, depuis la baie d'Hudſon au Bréſil. Marcgrave l'a décrit ſous le nom Bréſilien de *jaguacati-guacu* & de *papapeixe* que lui donnent les Portugais. Cateſby l'a vu à la Caroline, où il dit que cet oiſeau fait ſa proie de lézards

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 593, ſous le nom de *Martin-pêcheur huppé de Saint-Domingue ;* & *n.°* 715, ſous celui de *Martin pêcheur huppé de la Louiſiane.*

(e) Jaguacati-guacu Braſilienſibus, papapeixe Luſitanis. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 194. — Jonſton, *Avi.* page 103. — Ray, *Synopſ.* pag. 49, n.° 2. — Willughby, *Ornithol.* page 102. — Moehr. *Avi.* Gen. 113. — *Alcedo muta cirrata, ſubviridis.* Barrère, *France équinox.* page 122.

ainsi que de poissons *(f)*. Edwards l'a reçu de la baie d'Hudson, où il paroît dans le printemps & l'été *(g)*. M. Brisson l'a donné trois fois d'après ces trois Auteurs *(h)*, sans les comparer, puisque la ressemblance est frappante, & qu'Edwards la remarque lui-même *(i)*. Nous avons reçu ce martin-pêcheur de Saint-Domingue & de la Louisiane, & il est gravé sous le nom de ces deux pays dans les planches enluminées *(k)*; on n'y voit que quelques petites différences qui nous ont encore paru moindres dans la comparaison des deux oiseaux en nature : par exemple, le bec dans la planche 593, devroit être noir, & les flancs comme dans l'autre, marqués de

---

(f) Carolina, tome I, page 69.

(g) American king's-fisher. Edwards, *Hist.* tome III, page & pl. 115.

(h) Ispida Brasiliensis cristata. Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 511, Sp. 20. — *Ispida Carolinensis cristata.* Idem, ibid. page 512, Sp. 21 — *Ispida Dominicensis cristata.* Idem, ibid. page 515, Sp. 22.

(i) Hist. tome III, page 115.

(k) N.os 593 & 715.

roux; le petit frangé blanc du milieu de l'aile devroit s'y trouver auſſi. Ces particularités ſont minutieuſes en elles-mêmes, mais elles deviennent importantes pour ne pas multiplier les eſpèces ſur des différences ſuppoſées : les ſeules différences réelles que la comparaiſon des deux individus nous ait offert, ſont dans l'écharpe de la gorge qui eſt un peu feſtonnée de roux dans ce martin-pêcheur venu de Saint-Domingue, & ſimplement griſe dans l'autre, & dans la queue qui, dans le premier, eſt un peu plus tiquetée & régulièrement ſemée de gouttes ſur toutes ſes pennes, au lieu que les gouttes ſont moins viſibles dans celles du ſecond, & ne paroiſſent bien que quand l'oiſeau s'épanouit; du reſte, tout le deſſus du corps eſt également d'un beau gris-de-fer ou d'ardoiſe; les plumes de la tête, relevées en huppe, ſont de la même couleur; le tour du cou eſt blanc, ainſi que la gorge; il y a du roux ſur la poitrine & ſur les flancs; les pennes de l'aile ſont noires, marquées de blanc à la poitrine, & coupées dans

dans leur milieu d'un petit frangé blanc, qui n'est que le bord de grandes échancrures blanches que portent les barbes intérieures, & qui paroissent quand l'aile se déploie. Marcgrave désigne la grandeur de ces oiseaux en les comparant à la litorne *(magnitudo ut turdelæ)*; Klein, qui ne connoissoit pas les grands martin-pêcheurs de la Nouvelle-Guinée, prend celui-ci pour la plus grande espèce de ce genre.

LE MATUITUI (l).

Quatrième espèce.

MARCGRAVE décrit encore ce martin-pêcheur du Brésil, & lui donne ses véritables caractères; le cou & les pieds

(l) *Matuitui Brasilienſibus.* Marcgrave, *Hist. Nat. Braſ.* pag. 217. — *Matuitui.* Pison, *Hist. Nat.* page 95. — Jonston, *Avi.* page 148. — Ray, *Synopſ.* page 165, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* pag. 147. — *Iſpida ſupernè fuſca, pallidè flavo maculata, inferne alba, fuſco punctulata; gutture flavo; remigibus,*

courts ; le bec droit & fort ; ſa partie ſupérieure eſt d'un rouge de vermillon, elle avance ſur l'inférieure & ſe courbe un peu à ſa pointe ; particularité obſervée déjà dans le grand martin-pêcheur de la Nouvelle-Guinée. Celui-ci eſt de la taille de l'étourneau ; toutes les plumes de la tête, du deſſus du cou, du dos, des ailes & de la queue ſont fauves ou brunes, tachetées de blanc-jaunâtre, comme dans l'épervier ; la gorge eſt jaune ; la poitrine & le ventre ſont blancs, pointillés de brun : Marcgrave ne dit rien de particulier de ſes habitudes naturelles.

On trouve, dans Fernandez & dans Nieremberg, quelques oiſeaux auxquels on a donné mal-à-propos le nom de *martin-pêcheurs*, & qui n'appartiennent point à ce genre : ces oiſeaux ſont, 1.° le *hoactli (m)*, dont les jambes ont un

---

rectricibuſque fuſcis, maculis tranſverſis pallidè flavis notatis... Iſpida Braſilienſis nævia. Briſſon, *Ornith.* tome IV, page 524.

(m) Fernandez, *Hiſt. Avi. Hip.* page 26, cap. 53.

pied de long, & qui par conſéquent n'eſt point un martin-pêcheur; 2.° l'*axoquen (n)*, qui a le cou & les pieds également longs; 3.° l'*acacahoactli* ou *l'oiſeau aquatique à voix rauque* de Nieremberg *(o)*, *qui étend & replie un long cou*, & qui paroît être une eſpèce de cigogne ou de *jabiru*, aſſez approchante du *hoaclon*, que M. Briſſon appelle *héron hupé du Mexique (p)*. Nous en dirons autant du *tolcomoctli* & du *hoexocanauhtli* de Fernandez *(q)*, qui ſe rapporteroient davantage à ce genre, mais qui paroiſſent avoir quelques habitudes contraires à celles des martin-pêcheurs *(r)*, quoique les Eſpagnols les

---

(n) Idem, ibidem, page 55, cap. 217.

(o) Lib. X, cap. 36. *Fernandez*, cap. XI, page 16.

(p) Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 333.

(q) *Hiſt. Avi. nov. Hiſp* cap. 153, pag. 45.

(r) Fernandez dit du premier, *que ſon coup de bec eſt dangereux* ce qui n'eſt pas du martin pêcheur, oiſeau innocent & fugitif; & du ſecond, *qu'il niche dans les ſaules:* or tous les martin-pêcheurs qu'on a pu obſerver, nichent dans la terre des rivages.

appellent, comme les précédens, *martinetes peſcadors*; mais Fernandez remarque qu'ils ont donné ce nom à des oiſeaux d'eſpèces très-différentes, par la ſeule raiſon qu'ils les voient également vivre de la capture des poiſſons.

LES MARTIN-PÊCHEURS DE MOYENNE GRANDEUR DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ROUX.

Première espèce moyenne.

Ce MARTIN-PÊCHEUR se trouve à Cayenne: il a tout le dessous du corps d'un roux foncé & doré, excepté une zone ondée de blanc & de noir sur la poitrine, qui distingue le mâle; un petit trait de roux va des narines aux yeux; tout le dessus du corps est d'un vert sombre, piqueté de quelques petites taches blanchâtres, rares & clair-semées; le bec est noir & long de deux pouces; la queue

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 592, *fig.* 1, le mâle; & *fig.* 2, la femelle.

en a deux & demi de longueur, ce qui alonge cet oiſeau, & lui donne huit pouces en tout : cependant il n'eſt pas plus gros de corps que notre martin-pêcheur.

* *LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & BLANC.*

Seconde eſpèce moyenne.

Cette espèce ſe trouve encore à Cayenne ; elle eſt moins grande que la précédente, n'ayant que ſept pouces, & néanmoins la queue eſt encore aſſez longue ; tout le deſſus du corps eſt luſtré de vert ſur fond noirâtre, coupé ſeulement par un fer-à-cheval blanc, qui prenant ſous l'œil deſcend ſur le derrière du cou, & par quelques traits blancs jetés dans l'aile ; le ventre & l'eſtomac ſont blancs &

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 591, *fig.* 1 & 2.

variés de quelques taches de la couleur du dos ; la poitrine & le devant du cou sont d'un beau roux dans le mâle ; ce caractère le distingue, car la femelle représentée *n.°* 2 de la même planche, a la gorge blanche.

LE GIP-GIP (*a*).

Troisième espèce moyenne.

C'EST CET OISEAU *sans nom* dans Marcgrave (*b*), qu'il eût pu nommer *gip-gip*, puisqu'il dit que c'est son cri. Il est de la grandeur de l'alouette, & de la figure du *matuitui*, qui est la quatrième grande espèce des martin-pêcheurs d'Amérique ; son bec est droit & noir ; tout le dessus

(*a*) *Ispida supernè rufescens, spadiceo fusco & albo mixta, infernè alba ; tænîâ utrinquè per oculum fuscâ ; remigibus, rectricibusque rufescentibus, maculis transversis albis notatis. . . . Ispida Brasilienſis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 510.

(*b*) *Avis anonima prima.* Marcgrave, *Hist. Nat. Braſ.* page 219. — Jonston, page 150.

de la tête, du cou, les ailes & la queue ſont rougeâtres ou plutôt d'un rouge-bay ombré, mêlé de blanc; la gorge & le deſſous du corps ſont blancs, & l'on voit un trait brun qui paſſe du bec à l'œil, ſon cri *gip-gip* reſſemble au cri du petit de la poule-d'inde.

PETITS MARTIN-PÊCHEURS DU NOUVEAU CONTINENT.

* LE MARTIN-PÊCHEUR VERT & ORANGÉ (a).

Il n'y a en Amérique qu'une seule espèce de Martin-pêcheur, qu'on puisse appeler *petite*, & c'est celle de l'oiseau que nous indiquons ici, qui n'a pas cinq pouces de longueur; il a tout le dessous

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 756, *fig.* 2; & *fig.* 3, sa femelle.

(a) Little green and orange-coloured king-fisher. Edwards, *Glan.* page 73, pl. 245. — *Ispida supernè viridis infernè albâ; tæniâ utrinquè suprà oculos, gutture, collo inferiore & lateribus aurantiis, fasciâ in pectore transversâ viridi; remigibus nigricantibus, maculis flavo-rufescentibus in utroque latere variis; rectricibus subtus fuscis; supernè viridibus, lateralibus interiùs albo maculatis. . . . Ispida Americana viridis.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 490.

du corps d'un orangé brillant, à l'exception d'une tache blanche à la gorge, une autre à l'eſtomac, & une zone vert-foncé au bas du cou dans le mâle; la femelle n'a pas ce caractère; tous deux ont un demi-collier orangé derrière le cou; la tête & tout le manteau, ſont chargés d'un gris-vert, & les ailes tachetées de petites gouttes rouſsâtres vers l'épaule & aux grandes pennes qui ſont brunes. Edwards, qui a donné la figure de ce martin-pêcheur, dit qu'il n'a pu découvrir de quel pays on l'avoit apporté, mais nous l'avons reçu de Cayenne.

LES JACAMARS.

NOUS CONSERVERONS à ces oiseaux le nom de Jacamar, tiré par contradiction de leur nom brésilien *jacamaciri*. Ce genre ne s'éloigne de celui du martin-pêcheur, qu'en ce que les jacamars ont les doigts disposés deux en devant & deux en arrière; au lieu que les martin-pêcheurs ont trois doigts en devant & un seul en arrière; mais d'ailleurs les jacamars leur ressemblent par la forme du corps & par celle du bec; ils sont aussi de la même grosseur que les espèces moyennes dans les martin-pêcheurs; & c'est probablement par cette raison, que quelques Auteurs *(a)* ont mis ensemble ces deux genres d'oiseaux; d'autres *(b)* ont placé les jacamars avec les pics, auxquels ils ressemblent en effet, par cette disposition de deux doigts en devant & de deux en arrière; le bec est aussi d'une forme assez

(a) Edwards, &c.
(b) Willughby, Klein, &c.

ſemblable, mais dans les jacamars il eſt beaucoup plus long & plus délié; & ils diffèrent encore des pics, en ce qu'ils n'ont pas la langue plus longue que le bec; la forme des plumes de la queue eſt auſſi différente, car elles ne ſont ni roides ni cunéiformes. Il ſuit de ces comparaiſons, que les jacamars forment un genre à part, peut-être auſſi voiſin des pics que des martin-pêcheurs; & ce petit genre n'eſt compoſé que de deux eſpèces, toutes deux naturelles aux climats chauds de l'Amérique.

*LE JACAMAR proprement dit (c).

Première espèce.

LA LONGUEUR totale de cet oiseau est de six pouces & demi, & il est à-peu-près de la grosseur d'une alouette; le bec est long d'un pouce cinq lignes, la queue n'a que deux pouces, & néanmoins elle dépasse

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 235.

(c) Jacamar, jacammaciri Brasilienſibus. Marcgrave, *Hist. Nat. Brasil.* page 202. — *Jacammaciri.* Pison, *Hist. Nat. Brasil.* page 96. — *Jacammaciri Brasilienſium Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* page 96. — Ray. *Synopſ. Avi.* page 44, n.° 3. — *Galbula.* Moehring, *Avi.* Gen. 107. — *Picus Brasilienſis jacammaciri Marcgravii, Willughbi.* Klein, *Avi.* page 28, n.° 15. — Le jacammaciri de Marcgrave. Edwards, *Glan.* page 261, avec une bonne planche enluminée, *n.°* 334. — *Galbula ſupernè viridi-aurea, cupri puri colore varians, infernè rufa; pectore dorſo concolore; remigibus majoribus nigricantibus, oris exterioribus viridi-aureis, cupri puri colore variantibus. . . . Galbula.* Brisson, *Ornithol.* tome IV, page 86; & pl. 5, fig. 1. — Les Sauvages de la Guyane appellent cet oiseau *venetou*; & les Créoles le nomment *colibri des grands bois.*

d'un pouce les ailes lorſqu'elles ſont pliées ; les pennes de la queue ſont bien régulièrement étagées ; les pieds ſont très-courts & de couleur jaunâtre ; le bec eſt noir & les yeux ſont d'un beau bleu-foncé ; la gorge eſt blanche & le ventre eſt roux ; tout le reſte du plumage eſt d'un vert doré très-éclatant, avec des reflets couleur de cuivre rouge.

Dans quelques individus, la gorge eſt rouſſe auſſi-bien que le ventre dans d'autres, la gorge n'eſt qu'un peu jaunâtre ; la couleur du deſſus du corps eſt auſſi plus ou moins brillante dans différens individus ; ce qu'on peut attribuer à des variétés de ſexe ou d'âge.

On trouve cet oiſeau à la Guyane comme au Bréſil ; il ſe tient dans les forêts, où il préfère les endroits plus humides, parce que ſe nourriſſant d'inſectes, il y en trouve en plus grande quantité que dans les terreins plus ſecs, il ne fréquente pas les endroits découverts & ne vole point en troupe, mais il reſte conſtamment dans les bois les plus ſolitaires & les plus ſombres : ſon vol, quoiqu'aſſez rapide, eſt très court ; il ſe

Jeve del M.R veuve Tardieu Sculp

LE JACAMAR.

perche sur les branches à une moyenne hauteur & y demeure sans changer de place pendant toute la nuit, & pendant la plus grande partie de la journée; il est toujours seul & presque toujours en repos; néanmoins il y a ordinairement plusieurs de ces oiseaux dans le même canton de bois, & on les entend se rappeler par un petit ramage court & assez agréable. Pison dit qu'on les mange au Brésil, quoique leur chair soit assez dure.

* *LE JACAMAR A LONGUE QUEUE (d).*

Seconde espèce.

Cet oiseau est un peu plus grand que le précédent, duquel il diffère par la queue, qui a douze pennes, tandis que

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 271.

(d) Ispida Surinamensis, caudâ longissimâ ; duabus pennis excurrentibus furcatâ. Klein, *Avi.* page 36, n.° 9. — *The swallow-tail'd king-fisher ispida Suri-*

celle de l'autre n'en a que dix; d'ailleurs les deux pennes du milieu ſont bien plus longues, elles excèdent les autres de deux pouces trois lignes, & ont en totalité ſix pouces de longueur. Ce jacamar reſſemble par la forme du corps, par celle du bec, & par la diſpoſition des doigts au premier; néanmoins Edwards *(e)* lui a placé trois doigts en avant & un ſeul en arrière, & c'eſt apparemment en conſéquence de cette mépriſe, qu'il en a fait un martin-pêcheur; il diffère auſſi de notre premier jacamar par la teinte & par la diſtribution des couleurs qui n'ont rien de commun que le blanc ſur la gorge: tout le reſte du plumage eſt d'un vert ſombre & foncé, dans lequel on diſtingue ſeulement

---

namenſis, binis plumis in caudâ longiſſimis. Edwards, *Hiſt. des Oiſeaux*, page 10. — *Galbula viridi-aurea; capite fuſco, obſcurè violaceo variante; collo inferiore candido; rectricibus ſupernè obſcurè viridibus, infernè nigricantibus, quatuor utrinquè extimis apice rufeſcente marginatis, binis intermediis longiſſimis. . . . Galbula longi-cauda.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 89.

(e) Voyez *Hiſt. of Birds*, tome I, pl. 10.

quelques reflets orangés & violets.

Nous ne connoissons pas la femelle dans l'espèce précédente; mais dans celle-ci elle diffère du mâle par les deux grandes pennes de la queue qu'elle a beaucoup moins longues, & d'ailleurs l'on n'aperçoit pas sur son plumage, les reflets orangés & violets qu'on voit sur celui du mâle.

Ces jacamars à longue queue, se nourrissent d'insectes comme les autres; mais c'est peut-être leur seule habitude commune, car ceux-ci fréquentent quelquefois les lieux découverts; ils volent au loin & se perchent jusque sur la cime des arbres; ils vont aussi par paires & ne paroissent pas être aussi solitaires ni aussi sédentaires que les autres; ils n'ont pas le même ramage, mais un cri ou sifflement doux qu'on n'entend que de près, & qu'ils ne répètent pas souvent.

LES TODIERS.

Mrs Sloane et Browne *(a)*, ſont les premiers qui aient parlé de l'un de ces oiſeaux, & ils lui ont donné le nom latin *todus*, que nos Naturaliſtes françois ont traduit par celui de *todier*. Ils ne font mention que d'une ſeule eſpèce qu'ils ont trouvée à la Jamaïque; mais nous en connoiſſons deux ou trois autres, & toutes appartiennent aux climats chauds de l'Amérique. Le caractère diſtinctif de ce genre, eſt d'avoir, comme les martin-pêcheurs & les manakins, le doigt du milieu étroitement uni & comme collé au doigt extérieur juſqu'à la troiſième articulation, & uni de même au doigt intérieur, mais ſeulement juſqu'à la première articulation. Si l'on ne conſultoit que ce caractère, les todiers ſeroient donc du genre des martin-pêcheurs ou de celui des manakins, mais ils diffèrent de ces deux genres, & même de tous les autres

(a) Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* page 476.

oiſeaux, par la forme du bec qui dans les todiers eſt long, droit, obtus à ſon extrémité & aplati en deſſus comme en deſſous, ce qui les a fait nommer *petites-palettes* ou *petites ſpatules* par les créoles de la Guyane. Cette ſingulière conformation du bec, ſuffit pour qu'on doive faire un genre particulier de ces oiſeaux.

*LE TODIER DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE (b).

Première eſpèce.

Ce todier n'eſt pas plus gros qu'un roitelet, & n'a tout au plus que quatre pouces de longueur. Nous ne copierons

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 585, *figures* 1 & 2, ſous la dénomination de *Todier de Saint-Domingue.*

(b) *Todus viridis pectore rubro.* Browne, *Hiſt. Nat. Jamaïc.* page 476. — *Rubecula viridis elegantiſſima.*

pas ici les longues deſcriptions qu'en ont donné MM. Browne, Sloane & Briſſon, parce qu'il ſera toujours très-aiſé de reconnoître cet oiſeau; lorſqu'on ſaura qu'avec un bec ſi ſingulier, le mâle eſt entièrement d'un bleu foible & léger ſur le deſſus du corps, & blanc ſous le ventre, avec la gorge & les flancs couleur de roſe; & que la femelle n'eſt pas bleue, comme le mâle, mais d'un beau vert ſur le dos, & que le reſte de ſon plumage eſt ſemblable à celui du mâle, c'eſt-à-dire, blanc & couleur de roſe aux mêmes endroits; le bec de l'un & de

---

Green ſparrow, or green huming bird. Sloane, *Voyag. of Jamaïc.* tome II, page 306, n.° 36, avec une mauvaiſe figure, *pl.* 263, *fig.* 1. — *Rubecula viridis elegantiſſima.* Ray, *Synopſ. Avi.* page 187, n.° 40. — *Sylvia gulâ phœniceâ.* Klein, *Avi.* page 79, n.° 16. — *Rubecula viridis elegantiſſima.* Edwards, *Hiſt. of. Birds*, tom. III, page 121, avec une bonne planche coloriée. — *Todus ſupernè viridis, infernè albo-luteſcens, roſeo adumbratus; gutture rubro; lateribus roſeis; tectricibus caudæ inferioribus ſulphureis; rectricibus ſubtus cinereis, ſupernè decem intermediis viridibus, interiùs cinereo marginatis, utrinquè extimâ cinereâ. . . . Todus.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, page 528, *pl.* 41, *fig.* 2.

l'autre eſt rougeâtre, mais d'un rouge plus clair en-deſſous & plus brun en-deſſus; les pieds ſont gris, & les ongles ſont longs & crochus: cet oiſeau ſe nourrit d'inſectes & de petits vers; il habite dans des lieux humides & ſolitaires. Les deux individus qui ſont repréſentés dans la planche enluminée, *n.°* 585, *fig.* 1 *&* 2, nous ont été envoyés de Saint-Domingue par M. Chervain, ſous le nom de *perroquets de terre*; mais il ne nous a tranſmis que la deſcription de la femelle. Il obſerve que le mâle a dans le temps de ſes amours, un petit ramage aſſez agréable; que la femelle fait ſon nid dans la terre sèche, & préférablement encore dans le tuf tendre: il dit que ces oiſeaux choiſiſſent à cet effet les ravines & les petites crevaſſes de la terre; on les voit auſſi nicher aſſez ſouvent dans les galeries baſſes des habitations, & toujours dans la terre; ils la creuſent avec le bec & les pattes; ils y forment un trou rond, évaſé dans le fond, où ils placent des pailles ſouples, de la mouſſe sèche, du coton & des plumes, qu'ils diſpoſent avec art: la femelle

pond quatre ou cinq œufs, de couleur griſe & tachetés de jaune-foncé.

Ils attrapent avec beaucoup d'adreſſe, les mouches & autres petits inſectes volans : ils ſont très-difficiles à élever ; cependant on y réuſſiroit peut-être, ſi on les prenoit jeunes, & ſi on les faiſoit nourrir par le père & la mère, en les tenant dans une cage juſqu'à ce qu'ils fuſſent en état de manger ſeuls : ils ſont très-attachés à leurs petits, ils en pourſuivent le raviſſeur, & ne l'abandonnent pas tant qu'ils les entendent crier.

Nous venons de voir que MM. Sloane & Browne ont reconnu cet oiſeau à la Jamaïque ; mais il ſe trouve auſſi à la Martinique, d'où M. de Chanvalon l'avoit envoyé à M. de Réaumur. Il paroît donc que cette eſpèce appartient aux îles & aux terres les plus chaudes de l'Amérique ſeptentrionale ; mais nous n'avons aucun indice qu'elle ſe trouve également dans les climats de l'Amérique méridionale, du moins Marcgrave n'en fait aucune mention.

* *LE TIC-TIC* ou *TODIER DE L'AMÉRIQUE MÉRIDIONALE (c).*

Seconde espèce.

LES NATURELS de Cayenne ont appelé cet oiseau *tic-tic*, par imitation de son cri: il est aussi petit que le précédent: il lui ressemble parfaitement par le bec & par la conformation des doigts; il n'en diffère que par les couleurs, le tic-tic étant d'une couleur cendrée mêlée d'un bleu-foncé sur le dessus du corps, au lieu que l'autre est sur les mêmes parties d'un bleu-céleste léger: cette dif-

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 585, *fig.* 3, sous la dénomination de *todier de Cayenne.*

(c) Todier cendré. Brisson, *supplément d'Ornithol.* page 134. — *The grey and yellow fly-catcher*, moucherolle ardoise & jaune. Edwards, *Glan.* pag. 110, avec une bonne figure, *pl.* 262. — *Todus cinereus subtus luteus.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. XII, Gen. 61, Sp. 2.

férence dans la nuance des couleurs; n'indiqueroit qu'une variété & non pas une eſpèce ſéparée; mais le tic-tic a tout le deſſous du corps jaune, & n'a point de couleur de roſe à la gorge ni ſur les flancs; d'ailleurs, comme il paroît être d'un autre climat, nous avons jugé qu'il étoit auſſi d'une autre eſpèce: il diffère encore du todier de l'Amérique ſeptentrionale, en ce que l'extrémité des deux pennes latérales de la queue eſt blanche, ſur une longueur de cinq à ſix lignes: néanmoins ce caractère eſt particulier au mâle, car les pennes latérales de la queue de la femelle ſont de couleur uniforme, & d'un gris-cendré, ſemblable à la couleur du deſſus du corps: la femelle diffère encore du mâle, en ce que toutes ſes couleurs ſont moins vives & moins foncées.

Cet oiſeau vit d'inſectes, comme le précédent; il habite de préférence, les lieux découverts: on ne le trouve guère dans les grands bois, mais ſouvent dans les halliers ſur les buiſſons.

* *LE TODIER*

* LE TODIER BLEU A VENTRE ORANGÉ.

Troisième espèce.

NOUS AVONS FAIT dessiner ce Todier sur un individu bien conservé dans le Cabinet de M. Aubry, Curé de Saint-Louis: il a trois pouces six lignes de longueur: le dessus de la tête, du cou & tout le dos, sont d'un beau bleu-foncé; la queue & la pointe des couvertures des ailes sont de cette même couleur: tout le dessous du corps, ainsi que les côtés de la tête & du cou, sont d'un bel orangé, le dessous de la gorge est blanchâtre; il y a près des yeux de petits pinceaux d'un pourpre violet. Cette description

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 783, *fig.* 1, sous la dénomination de *todier de Juida.* Nous observerons que le nouveau continent est le seul où se trouvent les todiers, & que l'on s'est mépris lorsqu'on a dit à M. le Curé de Saint-Louis, que celui ci venoit de Juida en Afrique.

ſuffit pour diſtinguer ce todier des autres de ſon genre.

Il y a un quatrième oiſeau, que M. Briſſon a indiqué, d'après Aldrovande, ſous le nom de *todier varié (d)*, & dont nous rapporterons ici la deſcription, telle que ces deux Auteurs l'ont donnée. Il eſt de la grandeur du roitelet: il a la tête, la gorge & le cou d'un bleu-noirâtre, les ailes vertes, les pennes de la queue noires bordées de vert, & le reſte du plumage varié de bleu, de noir & de vert: mais comme M. Briſſon ne parle pas de la forme du bec, & qu'Aldrovande, qui eſt le ſeul qui ait vu cet oiſeau n'en fait aucune mention, nous ne pouvons décider s'il appartient en effet au genre du todier.

(d) Iſpida indica. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 519. *Hujus icon peſſima*, page 520. — *Aliud iſpidæ genus quod ex Indiâ adfertur.* Jonſton, *Avi.* page 108. — *Iſpida ex Indiâ allata.* Charleton, *Exercit.* pag. 111, n.° 1. — *Et Onomazt.* pag. 105, n.° 1. — *Todus cæruleo nigro & viridi mixtus, viridi dilutiore punctulatus; capite, gutture & collo ex cæruleo ad nigrum inclinantibus; remigibus viridibus; rectricibus nigris, in apice viridi marginatis. . . . Todus varius.* Briſſon, *Ornithol.* tom. IV, pag. 531.

eve del M.K. veuve Tardieu Sculp

LE TODIER.

LES OISEAUX AQUATIQUES

Les oiseaux d'eau sont les seuls qui réuniſſent à la jouiſſance de l'air & de la terre, la poſſeſſion de la mer. De nombreuſes eſpèces, toutes très-multipliées, en peuplent les rivages & les plaines; ils voguent ſur les flots avec autant d'aiſance & plus de ſécurité qu'ils ne volent dans leur élément naturel: par-tout ils y trouvent une ſubſiſtance abondante, une proie qui ne peut les fuir; &, pour la ſaiſir, les uns fendent les ondes & s'y plongent; d'autres ne font que les effleurer en raſant leur ſurface par un vol rapide ou meſuré ſur la diſtance & la quantité des victimes; tous s'établiſſent ſur cet élément mobile, comme dans un domicile fixe; ils s'y raſſemblent en grande ſociété, & vivent tranquillement au milieu des orages; ils ſemblent même ſe jouer avec les vagues, lutter contre les vents, & s'expoſer aux tempêtes, ſans les redouter ni ſubir de naufrage.

Ils ne quittent qu'avec peine ce domicile de choix, & ſeulement dans le temps que le ſoin de leur progéniture, en les attachant au rivage, ne leur permet plus de fréquenter la mer que par inſtans ; car, dès que leurs petits ſont éclos, ils les conduiſent à ce ſéjour chéri, que ceux-ci chériront bientôt eux-mêmes, comme plus convenable à leur nature que celui de la terre : en effet, ils peuvent y reſter autant qu'il leur plaît, ſans être pénétré de l'humidité & ſans rien perdre de leur agilité, puiſque leur corps mollement porté, ſe repoſe même en nâgeant & reprend bientôt les forces épuiſées par le vol. La longue obſcurité des nuits, ou la continuité des tourmentes *(a)*, ſont les ſeules contrariétés qu'ils éprouvent, & qui les obligent à quitter la mer par intervalles. Ils ſervent alors

(a) « Le déſordre des élémens (dans une grande » tempête) n'écarta pas de nous les oiſeaux ; de » temps en temps un *fauchet noir* voltigeoit ſur la » ſurface agitée de la mer, & rompoit la force » des lames en s'expoſant à leur action : l'aſpect de l'océan étoit alors ſuperbe & terrible. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 91.

d'avant-coureurs, ou plutôt de signaux aux Voyageurs, en leur annonçant que les terres sont prochaines; néanmoins cet indice est souvent incertain, plusieurs de ces oiseaux se portent en mer quelquefois si loin *(b)*, que M. Cook conseille de ne point regarder leur apparition, comme une indication certaine du voisinage de la terre, & tout ce que l'on peut conclure de l'observation des Navigateurs, c'est que la plupart de ces oiseaux ne retournent pas chaque nuit au rivage, & que quand il leur faut, pour

(b) » Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immense, ne sont pas moins à l'abri du froid « que les pinguins... Nous en avons trouvé entre « la nouvelle Zélande & l'Amérique, à plus de « sept cens lieues de toutes terres. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome I, page* 107. . . . « Nous avons eu plusieurs occasions de remarquer que « les oiseaux n'annoncent pas le voisinage des terres « d'une manière plus sûre que les goëmons, à « moins que ce ne soit de ces espèces qui ne s'é- « cartent jamais fort loin des côtes.... Quant aux « pinguins, aux pétrels, aux albatrosses, comme « on en rencontre à six ou sept cens lieues au « milieu de la mer du Sud, on ne peut point « compter sur cette indication. » Forster, *suite du second Voyage de Cook, tome V, page* 192.

le trajet ou le retour, quelques points de repos, ils les trouvent ſur les écueils ou même les prennent ſur les eaux de la mer *(c)*.

La forme du corps & des membres de ces oiſeaux, indique aſſez qu'ils ſont navigateurs-nés, & habitans naturels de l'élément liquide; leur corps eſt arqué & bombé comme la carène d'un vaiſſeau, & c'eſt peut-être ſur cette figure, que l'homme a tracé celle de ſes premiers navires; leur cou relevé ſur une poitrine ſaillante, en repréſente aſſez bien la proue; leur queue courte & toute raſſemblée en un ſeul faiſceau, ſert de gouvernail *(d)*; leurs pieds larges & palmés, font l'office de véritables rames; le duvet épais & luſtré d'huile, qui revêt tout le

(c) Il y a même lieu de croire qu'ils peuvent dormir ſur l'eau : « Nous paſsâmes près d'une » albatroſſe aſſiſe & endormie ſur l'eau; la tempête précédente l'avoit peut-être fatiguée. » Forſter, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 93.

(d) Pro caudâ clunem habent, ac brevem quidem, eæ (aves) quibus aut crura longa, aut pedes continuatâ planitie donati ſunt. Ariſtote. *Hiſt. Animal.* lib. II, cap. v. *Ex recenſ. Scalig.*

corps est un goudron naturel, qui le rend impénétrable à l'humidité, en même temps qu'il le fait flotter plus légèrement à la surface des eaux *(e)*; & ceci n'est encore qu'un aperçu des facultés que la Nature a données à ces oiseaux pour la navigation : leurs habitudes naturelles

---

(e) « Les oiseaux des pays chauds sont médiocrement couverts, tandis que ceux des pays « froids, & sur-tout ceux qui voltigent sans cesse « sur la mer, ont une quantité infinie de plumes, « dont chacune est double. » Forster, *Suite du second Voyage de Cook, tome V, page* 181. . . « On a tort d'attribuer à l'*alcyon* seul l'instinct de suivre « les vaisseaux; comme plusieurs oiseaux de mer « passent la plus grande partie de leur vie sur cet « élément à une grande distance des côtes, & « qu'il leur est presque impossible, pendant la tempête, de trouver la nourriture dans une mer « fort agirée; ils accourent alors à l'arrière des « vaisseaux, souvent avant le coup de vent, & « s'y repaissent des différentes choses qu'on y jette; « d'ailleurs la mer battue par le passage du navire « leur offre un espace plus tranquille, où ils peuvent se reposer. » *Remarques faites par M. le vicomte de Querhoënt, Enseigne des Vaisseaux du Roi.*

Nota. Cet *alcyon* des Marins n'est pas le véritable alcyon des Anciens, ou notre *martin-pêcheur*, mais plutôt quelqu'espèce d'hirondelle de mer, ou d'autres oiseaux qui volent au large & loin des côtes, dont le vrai alcyon ne s'éloigne pas.

ſont conformes à ces facultés ; leurs mœurs y ſont aſſorties ; ils ne ſe plaiſent nulle part autant que ſur l'eau ; ils ſemblent craindre de ſe poſer à terre ; la moindre aſpérité du ſol bleſſe leurs pieds, ramollis par l'habitude de ne preſſer qu'une ſurface humide : enfin l'eau eſt pour eux un lieu de repos & de plaiſirs ; où tous leurs mouvemens s'exécutent avec facilité, où toutes leurs fonctions ſe font avec aiſance, où leurs différentes évolutions ſe tracent avec grâce. Voyez ces cignes nager avec molleſſe ou cingler ſur l'onde avec majeſté ; ils s'y jouent, s'ébattent, y plongent & reparoiſſent avec les mouvemens agréables, les douces ondulations & la tendre énergie qui annoncent & expriment les ſentimens ſur leſquels tout amour eſt fondé ; auſſi le cigne eſt-il l'emblême de la grâce, premier trait qui nous frappe, même avant ceux de la beauté.

La vie de l'oiſeau aquatique eſt donc plus paiſible & moins pénible que celle de la plupart des autres oiſeaux ; il emploie beaucoup moins de forces pour nager que les autres n'en dépenſent pour voler ;

l'élément qu'il habite lui offre à chaque instant sa subsistance ; il la rencontre plus qu'il ne la cherche, & souvent le mouvement de l'onde l'amène à sa portée ; il la prend sans fatigue, comme il l'a trouvée sans peine ni travail, & cette vie plus douce, lui donne en même temps des mœurs plus innocentes & des habitudes pacifiques. Chaque espèce se rassemble par le sentiment d'un amour mutuel ; nul des oiseaux n'attaque son semblable, nul ne fait sa victime d'aucun autre oiseau, & dans cette grande & tranquille nation, on ne voit point le plus fort inquiéter le plus foible : bien différens de ces tyrans de l'air & de la terre qui ne parcourent leur empire que pour le dévaster, & qui toujours en guerre avec leurs semblables, ne cherchent qu'à les détruire ; le peuple ailé des des eaux, par-tout en paix avec lui-même, ne s'est jamais souillé du sang de son espèce ; respectant même le genre entier des oiseaux, il se contente d'une chère moins noble, & n'emploie sa force & ses armes, que contre le genre abject des reptiles & le genre muet des poissons : néanmoins

la plupart de ces oiſeaux ont avec une grande véhémence d'appétit, les moyens d'y ſatisfaire; pluſieurs eſpèces comme celles du harle, du cravan, du tardorne, &c. ont les bords intérieurs du bec, armés de dentelures aſſez tranchantes, pour que la proie ſaiſie ne puiſſe s'échapper; preſque tous ſont plus voraces que les oiſeaux terreſtres, & il faut avouer qu'il y en a quelques-uns, tels que les canards, les mouettes, &c. dont le goût eſt ſi peu délicat, qu'ils dévorent avec avidité la chair morte & les entrailles de tous les animaux.

Nous devons diviſer en deux grandes familles, la nombreuſe tribu des oiſeaux aquatiques; car à côté de ceux qui ſont navigateurs & à pieds palmés, la Nature a placé les oiſeaux de rivage & à pieds diviſés, qui, quoique différens pour les formes, ont néanmoins pluſieurs rapports & quelques habitudes communes avec les premiers *(f)*; ils ſont taillés ſur un autre

(f) Vivunt circa mare & fluvios & lacus palmipedes omnes. . . multæ etiam fiſſipedes circa aquas & paludes vitam agunt. Ariſtot. *Hiſt. Animal.* lib. IX, cap. XVI. *Ex recenſ. Scalig.*

modèle ; leur corps grêle & de figure élancée ; leurs pieds dénués de membranes, ne leur permettent ni de plonger ni de se soutenir sur l'eau ; ils ne peuvent qu'en suivre les rives ; montés sur de très-longues jambes, avec un cou tout aussi long, ils n'entrent que dans les eaux basses, où ils peuvent marcher ; ils cherchent dans la vase, la pâture qui leur convient ; ils sont, pour ainsi dire, amphibies, attachés aux limites de la terre & de l'eau, comme pour en faire le commerce vivant, ou plutôt pour former en ce genre les degrés & les nuances des différentes habitudes qui résultent de la diversité des formes dans toute nature organisée.

Ainsi, dans l'immense population des habitans de l'air, il y a trois états ou plutôt trois patries, trois séjours différens : aux uns la Nature a donné la terre pour domicile ; elle a envoyé les autres cingler sur les eaux : en même temps qu'elle a placé des espèces intermédiaires, aux confins de ces deux élémens, afin que la vie produite en tous lieux, & variée sous toutes les formes possibles,

ne laiſſât rien à ajouter à la richeſſe de la création, ni rien à deſirer à notre admiration ſur les merveilles de l'exiſtence.

Nous avons eu ſouvent occaſion de remarquer qu'aucune eſpèce des quadrupèdes du Midi de l'un des continens, ne s'eſt trouvée dans l'autre, & que la plupart des oiſeaux, malgré le privilége des ailes n'ont pu s'affranchir de cette loi commune; mais cette loi ne ſubſiſte plus ici; autant nous avons eu d'exemples & donné de preuves qu'aucune des eſpèces qui n'avoit pu paſſer par le Nord, ne ſe trouvoit commune aux deux continens; autant nous allons voir d'oiſeaux aquatiques ſe trouver également dans les deux, & même dans les îles les plus éloignées de toute terre habitée.

L'Amérique méridionale, ſéparée par de vaſtes mers, des terres de l'Afrique & de l'Aſie, inacceſſible par cette raiſon à tous les animaux quadrupèdes de ce continent, l'étoit auſſi pour le plus grand nombre des eſpèces d'oiſeaux qui n'ont jamais pu fournir ce trajet immenſe d'un ſeul vol, & ſans points de repos. Les

eſpèces des oiſeaux terreſtres & celles des quadrupèdes de cette partie de l'Amérique ſe ſont trouvées également inconnues ; mais ces grandes mers qui font une barrière inſurmontable de ſéparation pour les animaux & les oiſeaux de terre, ont été franchies & traverſées au vol & à la nage par les oiſeaux d'eau ; ils ſe ſont tranſportés dans les terres les plus lointaines ; ils ont eu le même avantage que les Peuples navigateurs, qui ſe ſont établis par-tout ; car on a trouvé dans l'Amérique méridionale, non-ſeulement les oiſeaux indigènes & propres à cette terre ; mais encore la plus grande partie des eſpèces d'oiſeaux aquatiques des régions correſpondantes dans l'ancien continent *(g)*.

Et ce privilége d'avoir paſſé d'un monde à l'autre, dans les contrées du Midi, ſemble même s'être étendu juſqu'aux oiſeaux de rivage, non que les eaux

(g) Voyez, ci-après, les hiſtoires du *phénicoptère*, du *pélican*, de la *frégate*, de l'*oiſeau du Tropique*, *&c. &c.*

aient pu leur fournir une route, puiſqu'ils ne s'y engagent pas & n'en habitent que les bords; mais parce qu'en ſuivant les rivages & allant de proche en proche, ils ſont parvenus juſqu'aux extrémités de tous les continens; & ce qui a dû faciliter ces longs voyages, c'eſt que le voiſinage de l'eau, rend les climats plus égaux; l'air de la mer toujours frais, même dans les chaleurs, & tempéré pendant les froids, établit pour les habitans des rivages, une égalité de température qui les empêche de ſentir la trop forte impreſſion des viciſſitudes du Ciel, & leur compoſe, pour ainſi dire, un climat pratiquable ſous toutes les latitudes, en choiſiſſant les ſaiſons. Auſſi pluſieurs eſpèces qui voyagent en été dans les terres du Nord de notre continent, & qui communiquent par-là aux terres ſeptentrionales de l'Amérique, paroiſſent être parvenues de proche en proche en ſuivant les rivages, juſqu'à l'extrémité de ce nouveau continent; car l'on reconnoît, dans les régions auſtrales de l'Amérique, pluſieurs eſpèces

d'oiseaux de rivage, qui se trouvent également dans les contrées boréales des deux continens *(h)*.

La plupart de ces oiseaux aquatiques paroissent être demi-nocturnes *(i)*; les hérons rodent la nuit; la bécasse ne commence à voler que le soir; le butor crie encore après la chûte du jour; on entend les grues se réclamer du haut des airs, dans le silence & l'obscurité des nuits, & les mouettes se promener dans le même temps: les volées d'oies & de canards sauvages qui tombent sur nos rivières, y séjournent plus la nuit que le jour, ces habitudes tiennent à plusieurs circonstances relatives à leur subsistance & à leur sécurité; les vers sortent de terre à la fraîcheur; les poissons sont en mouvement pendant la nuit, dont l'obscurité dérobe ces oiseaux à

(h) Voyez, ci-après, l'histoire des *pluviers*, des *hérons*, des *spatules*, &c.

(i) « Je crois que la plupart des oiseaux aquatiques sont nocturnes, car le héron, le butor & « quelques autres volent pendant les crépuscules « du matin & du soir. » Edwards, *Préface de la seconde partie des Glanures, page xiij.*

l'œil de l'homme & de leurs ennemis : néanmoins l'oiſeau-pêcheur ne paroît pas ſe défier aſſez de ceux même qu'il attaque : ce n'eſt pas toujours impunément qu'il fait ſa proie des poiſſons, quelquefois le poiſſon le ſaiſit & l'avale. Nous avons trouvé un martin-pêcheur dans le ventre d'une anguille ; le brochet gobe aſſez ſouvent les oiſeaux qui plongent ou friſent en volant la ſurface de l'eau, & même ceux qui viennent ſeulement au bord pour boire & ſe baigner ; & dans les mers froides, les baleines & les cachalots ouvrent le goufre de leur énorme bouche, non-ſeulement pour engloutir les colonnes de harengs & d'autres poiſſons, mais auſſi les oiſeaux qui ſont à leur pourſuite, tels que les albatroſſes, les pinguins, les macreuſes, &c. dont on trouve les ſquelettes ou les cadavres encore récens, dans le large eſtomac de ces grands cétacés.

Ainſi, la Nature en accordant de grandes prérogatives aux oiſeaux aquatiques, les a ſoumis à quelques inconvéniens ; elle leur a même refuſé l'un de ſes plus nobles attributs ; aucun d'eux n'a de ramage, &

ce qu'on a dit du chant du cigne, n'est qu'une chanson de la fable; car rien n'est plus réel que la différence frappante qui se trouve entre la voix des oiseaux de terre & celle des oiseaux d'eau: ceux-ci l'ont forte & grande, rude & bruyante, propre à se faire entendre de très-loin, & à retentir sur la vaste étendue des plages de la mer; cette voix toute composée de tons rauques, de cris & de clameurs, n'a rien de ces accens flexibles & moëlleux, ni de cette douce mélodie dont nos oiseaux champêtres animent nos bocages, en célébrant le printemps & l'amour; comme si l'élément redoutable où règnent les tempêtes, eût à jamais écarté ces charmans oiseaux, dont le chant paisible ne se fait entendre qu'aux beaux jours & dans les nuits tranquilles, & que la mer n'eût laissé à ses habitans ailés que les sons grossiers & sauvages qui percent à travers le bruit des orages, & par lesquels ils se réclament dans le tumulte des vents & le fracas des vagues.

Du reste, la quantité des oiseaux d'eau, en y comprenant ceux de rivage, & les comptant par le nombre des individus,

peut-être auſſi grande que celle des oiſeaux de terre. Si ceux-ci ont pour s'étendre les monts & les plaines, les champs & les forêts, les autres bordant les rives des eaux, ou ſe portant au loin ſur leurs flots, ont, pour habitation, un ſecond élément auſſi vaſte, auſſi libre que l'air même : & ſi nous conſidérons la multiplication par le fonds des ſubſiſtances, ce fonds nous paroîtra auſſi abondant & plus aſſuré peut-être que celui des oiſeaux terreſtres dont une partie de la nourriture dépend de l'influence des ſaiſons, & une autre très-grande partie du produit des travaux de l'homme. Comme l'abondance eſt la baſe de toute ſociété, les oiſeaux aquatiques paroiſſent plus habituellement en troupes que les oiſeaux de terre, & dans pluſieurs familles, ces troupes ſont très-nombreuſes ou plutôt innombrables ; par exemple, il eſt peu d'eſpèces terreſtres au moins d'égale grandeur, plus multipliée dans l'état de nature que le paroiſſent être celles des oies & des canards ; & en général il y a d'autant plus de réunion parmi les animaux qu'ils ſont plus éloignés de nous.

Mais les oiseaux terrestres sont aussi d'autant plus nombreux en espèces, & en individus, que les climats sont plus chauds; les oiseaux d'eau semblent, au contraire, chercher les climats froids; car les Voyageurs nous apprennent que sur les côtes glaciales du septentrion, les goëlans, les pinguins, les macreuses, se trouvent à milliers & en aussi grande quantité que les albatrosses, les manchots, les pétrels, sur les îles glacées des régions antarctiques.

Cependant la fécondité des oiseaux de terre, paroît surpasser celle des oiseaux d'eau; aucune espèce en effet parmi ces dernieres ne produit autant que celles de nos oiseaux gallinacés, en les comparant à grosseur égale: à la vérité, cette fécondité des oiseaux granivores pourroit s'être accrue par l'augmentation des subsistances que l'homme leur procure en cultivant la terre; néanmoins dans les espèces aquatiques qu'il a su réduire en domesticité, la fécondité n'a pas fait les mêmes progrès que dans les espèces terrestres; le canard & l'oie domestiques, ne pondent pas autant d'œufs que la

poule ; éloignés de leur élément & privés de leur liberté, ces oiſeaux perdent ſans doute plus que nos ſoins ne peuvent leur donner ou leur rendre.

Auſſi ces eſpèces aquatiques ſont plutôt captives que domeſtiques ; elles conſervent les germes de leur première liberté, qui ſe manifeſtent par une indépendance que les eſpèces terreſtres paroiſſent avoir totalement perdue ; ils dépériſſent dès qu'on les tient renfermés, il leur faut l'eſpace libre des champs & la fraîcheur des eaux où ils puiſſent jouir d'une partie de leur franchiſe naturelle, & ce qui prouve qu'ils n'y renoncent pas, c'eſt qu'ils ſe rejoignent volontiers à leurs frères ſauvages, & s'enfuieroient avec eux, ſi l'on n'avoit pas ſoin de leur rogner les ailes *(k)*.

(k) Quoiqu'il y ait des exemples de canards & d'oies privés qui s'enfuient avec les ſauvages, il eſt à préſumer qu'ils s'en trouvent mal, & qu'étant les moins nombreux, ils ſont bientôt punis de leur infidélité ; car l'antipathie entre les oiſeaux ſauvages & domeſtiques, ſubſiſte dans ces eſpèces comme dans tous les autres ; & nous ſommes informés, par un témoin digne de foi *, qu'ayant

* Le ſieur Trécourt, que j'ai déjà cité dans quelques endroits.

Le cigne, ornement des eaux de nos ſuperbes jardins, a plus l'air d'y voyager en pilote, & de s'y promener en maître, que d'y être attaché comme eſclave.

Le peu de gêne que les oiſeaux aquatiques éprouvent en captivité, fait qu'ils n'en portent que de légères empreintes; leurs eſpèces ne s'y modifient pas autant que celles des oiſeaux terreſtres; elles y ſubiſſent moins de variétés pour les couleurs & les formes; elles perdent moins de leurs traits naturels & de leur type originaire; on peut le reconnoître par la comparaiſon de l'eſpèce du canard, qui n'admet dans nos baſſes-cours que peu de variétés; tandis que celle de la poule nous offre une multitude de races nouvelles & factices, qui ſemblent effacer & confondre la race primitive; d'ailleurs les oiſeaux aquatiques étant placés loin

---

mis dans un vivier de jeunes canards ſauvages, pris au nid dans un marais, avec d'autres canards privés, & à-peu-près du même âge, ils attaquèrent les ſauvages, & vinrent à bout de les tuer en moins de deux ou trois jours.

de la terre, ne nous connoiſſent que peu. Il ſemble qu'en les établiſſant ſur les mers, la Nature les ait ſouſtraits à l'empire de l'homme qui, plus foible qu'eux ſur cet élément, n'en eſt ſouvent que le jouet ou la victime.

Les mers les plus abondantes en poiſſons, attirent & fixent, pour ainſi dire, ſur leurs bords, des peuplades innombrables de ces oiſeaux pêcheurs; on en voit une multitude infinie autour des îles *Sambales*, & ſur la côte de l'Iſthme de Panama, particulièrement du côté du Nord; il n'y en a pas moins à l'Occident ſur la côte méridionale, & peu ſur la côte ſeptentrionale. Wafer en donne pour raiſon, que la baie de Panama n'eſt pas auſſi poiſſonneuſe à beaucoup près que celle des Sambales *(l)*. Les grands fleuves de l'Amérique ſeptentrionale, ſont tous couverts d'oiſeaux d'eau. Les habitans de la nouvelle Orléans, qui en faiſoient la chaſſe ſur le Miſſiſſipi, avoient établi une petite branche de commerce de leur graiſſe ou

(l) Relation de Wafer. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page 119.*

de l'huile qu'ils en tiroient pluſieurs îles ont reçu les noms d'*Iſles-aux-oiſeaux*, parce qu'ils en étoient les ſeuls habitans lorſqu'on en fit la découverte, & que leur nombre étoit prodigieux ; l'île d'*Aves* entr'autres, à cinquante lieues ſous le vent de la *Dominique*, eſt ſi couverte d'oiſeaux de mer, qu'on n'en voit nulle part en auſſi grande quantité. On y trouve des pluviers, des chevaliers, diverſes ſortes de poules d'eau, des *phénicoptères* ou flamans, des pélicans, des mouettes, des frégates, des foux, &c. Labat qui nous donne ces faits, remarque que la côte eſt extrêmement poiſſonneuſe, & que ſes hauts-fonds ſont toujours couverts d'une immenſe quantité de coquillages *(m)*. Les œufs de poiſſons qui flottent ſouvent par grands bancs à la ſurface de la mer, n'attirent pas moins d'oiſeaux à leur ſuite *(n)*. Il y a auſſi

(m) Nouveau Voyage aux îles de l'Amérique, *tome VIII, page* 28.

(n) « Par le 41.e degré de latitude ſud, vers le Chili, nous rencontrâmes ſur la ſurface de la « mer une couche d'œufs de poiſſons, qui tenoit « environ une lieue, & comme nous en avions «

certains endroits des côtes & des îles dont le ſol entier juſqu'à une aſſez grande profondeur, n'eſt compoſé que de la fiente des oiſeaux aquatiques; telle eſt vers la côte du Pérou, l'île d'*Iquique*, dont les Eſpagnols tirent ce fumier & le tranſportent pour ſervir d'engrais aux terres du continent *(o)*. Les rochers du Groënland ſont couverts aux ſommets d'une eſpèce de tourbe, formée de cette même matière & du débris des nids de

„vu une autre couche le jour précédent, nous „jugeâmes que c'étoit ce qui attiroit les oiſeaux que nous voyions depuis deux ou trois jours.„ *Obſervations du P. Feuillée (édit. 1725), pag. 79.*

(o) Depuis plus d'un ſiècle on enlève annuellement la charge de pluſieurs navires de cette fiente réduite en terreau, à laquelle les Eſpagnols donnent le nom de *guana*, & qu'on tranſporte ſur les vallées voiſines pour les fertiliſer, particulièrement dans la vallée d'Arica, où cet engrais ſoutient la culture du piment. *Voyez le Voyage de Frézier à la mer du Sud*; & les *Obſervations du P. Feuillée (édition 1725)*; *page* 23. — „ Du cap „Horn, on fit route aux rochers qui giſſent en „travers du cap Miſtaken; la fiente des oiſeaux „qu'on voyoit voltiger en grand nombre tout autour, avoit blanchi ces rochers.„ *Second Voyage de Cook, tome IV, page* 48.

ces oiſeaux.

ces oiseaux *(p)*. Ils sont aussi nombreux sur les îles de la Norwège *(q)*, d'Islande & de Feroë *(r)*, où leurs œufs font une grande partie de la subsistance des habitans qui vont les chercher dans les précipices & sur les rochers les plus inaccessibles *(s)*. Telles sont encore ces îles

(p) Voyez Histoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 27.

(q) Les oiseaux aquatiques des côtes de Norwège, lui sont communs avec les îles d'Islande & de Feroë. Ils sont en si grand nombre, que les habitans se nourrissent de leur chair & de leurs œufs. Ils engraissent le pays de leur fiente, & leurs plumes font une branche de commerce considérable pour la ville de Berguen. *Hist. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II.*

(r) Les oiseaux de mer sont en troupes immenses sur de petites îles voisines de l'Islande, & se répandent jusqu'à douze ou quinze lieues de distance : c'est même à la vue de ces oiseaux qu'on commence à s'apercevoir qu'on approche de cette île. On retrouve parmi ces oiseaux différentes espèces de mouettes, & la plupart de ceux dont on trouve la description dans le Voyage au Spitzberg de Martens. *Horrebow*, description de l'Islande. *Histoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 20.

(s) « Les oiseaux qui peuplent les côtes de l'Islande, cherchent, pour placer leurs nids, les « endroits les plus inaccessibles & les rochers les « plus escarpés ; néanmoins les habitans savent les «

Burra inhabitées, & preſque inabordables vers les côtes d'Écoſſe, où les habitans de

» dénicher malgré le danger de cette opération : » j'ai moi-même été témoin, dit M. Horrebow, » de la manière dont on s'y prend, & je dois » avouer que je n'ai pu voir ſans frémir, avec » quelle intrépidité des hommes y riſquent leur » vie; il arrive que pluſieurs de ces chaſſeurs aux » œufs tombent dans la mer ou dans les précipi- » ces ſur leſquels ils ſont obligés de ſe ſuſpendre. » On attache le plus ſolidement qu'on peut, au » haut du rocher, une ſolive qui reſte ſaillante le » plus qu'il eſt poſſible; elle porte une poulie & » une corde, au moyen deſquelles un homme lié » par le milieu du corps deſcend tout le long des » rochers; il tient une longue perche armée d'un » crochet de fer, pour s'accrocher aux rochers & » ſe diriger à ſon gré; à un ſignal, les hommes qui » ſont ſur le rocher retirent celui-ci, qui fait à » chaque fois une récolte de cent ou deux cens » œufs. La promenade ſe continue tant qu'on trouve » des œufs, ou tant qu'il eſt poſſible de ſupporter » cette ſuſpenſion qui devient très-fatigante. Pen- » dant cette chaſſe, on voit les oiſeaux s'envoler » par milliers, en pouſſant des cris affreux. Les ha- » bitans des endroits où cette chaſſe eſt praticable, » en retirent un grand bénéfice; car, outre les œufs, » ils enlèvent auſſi une grande quantité de jeunes » oiſeaux, dont les uns ſervent de nourriture, & » les autres donnent beaucoup de plumes qui ſe vendent aux négocians Danois. » *Horrebow*, deſcription de l'Iſlande. *Hiſt. gén. des Voyages, tom. XVIII,*

la petite île *Hirta*, viennent enlever des œufs à milliers & tuer des oiseaux *(t)*;

---

page 22. — Pontoppidan ne décrit pas d'une manière moins effrayante la chasse aux œufs qui se fait également en Norwège. « Les cavités où nichent » les oiseaux, se trouvent dans des rochers escarpés » & sans pente, tout le long de la mer Pour y » grimper, un chasseur s'entoure le corps d'une » corde. . . les autres chasseurs lui appuient une » perche contre le dos pour l'aider à monter jus- » qu'à ce qu'il trouve de quoi poser son pied & » attacher sa corde, alors on retire la perche & un » second escalade de la même manière ; étant réunis, » ils s'attachent tous deux à la même corde & s'ai- » dent à monter plus haut au moyen d'un crochet » de fer, en se poussant & se tirant mutuellement. » Les oiseaux se laissent prendre à la main sur leurs » nids dans leurs cavernes, & le produit de la chasse » est jetée à ceux qui attendent au bas du rocher » dans un bateau : ces chasseurs sont quelquefois » huit jours sans rejoindre leurs camarades, & sou- » vent ils roulent ensemble dans la mer. Lorsqu'il » s'agit d'entrer dans le creux des montagnes, le » plus hardi chasseur se fait descendre par une corde » du haut du rocher. . . . il a sur sa tête un gros » chapeau pour parer les pierres qui s'en détachent ; » quand il veut entrer dans quelques cavités, il » appuie ses pieds contre la montagne, s'élance en » arrière de toute sa force, & dirige si bien son » corps & la corde, qu'il entre tout droit dans la

enfin ils couvrent la mer du Groënland, au point que la langue Groënlandoiſe a un mot pour exprimer la manière de les chaſſer en troupeaux vers la côte dans de petites baies où ils ſe laiſſent renfermer & prendre à milliers *(u)*.

Ces oiſeaux ſont encore les habitans que la Nature a envoyés aux points iſolés & perdus dans l'immenſe Océan, où elle n'a pu faire parvenir les autres eſpèces dont elle a peuplé la ſurface de la terre *(x)*.

---

caverne. » *Hiſt. Nat. de Norwège*, par Pontoppidan, *part. II, Journal étranger, mois de février* 1757.

(t) Voyez Recueil de différens Traités de Phyſique & d'Hiſtoire Naturelle, *par M. Deſlandes, tome I, page* 163.

(u) Sarpſipock, *aves ad Littus in ſinum compellit, ubi includi poſſint*, Egede, *Dictionnar. Groënland, Hafniæ.*

(x) « A peine le vaiſſeau fut il arrêté, (à l'Iſle » de l'Aſcenſion), que des milliers d'oiſeaux vin- » rent ſe percher ſur les mâts & les cordages; la » chûte de cinq cens qui furent tués dans l'eſpace » d'un quart-d'heure, n'empêchoit pas que les » autres ne continuaſſent de voltiger autour du Na- » vire; ils devinrent ſi importuns qu'ils mordoient » les chapeaux & les bonnets de vingt hommes qui deſcendirent au rivage. » *Rélation de Rennefort, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, pag.* 583.

Les Navigateurs ont trouvé les oiseaux en possession des îles désertes & de ces fragmens du globe qui sembloient se dérober à l'établissement de la Nature vivante *(y)*. Ils se sont répandus du Nord jusqu'au Midi *(z)*, & nulle part ils ne sont plus nombreux que sous les zones froides *(a)*, parce que dans ces régions

---

(y) « Nous observions ces rochers, (à l'île de Pâque), dont l'aspect caverneux & la couleur « noire & ferrugineuse, annonçoit les vestiges d'un « feu souterrein. Nous en remarquâmes sur-tout « deux, l'un ressembloit à une colonne ou obélis- « que énorme, & tous deux étoient remplis d'une « quantité innombrable d'oiseaux de mer, dont les « cris discordans assourdissoient nos oreilles. » Forster, *Second Voyage de Cook, tome II, page* 184.

(z) » Le canal (du détroit de Magellan, au Port desiré) étoit dans cet endroit, d'une largeur à « perte de vue : on y aperçoit un certain nombre « d'îles... Ce fut sur une de ces îles que je descen- « dis; j'y trouvai un si grand nombre d'oiseaux, « qu'au moment où ils s'envolèrent, le Ciel en fut « obscurci; il est certain que nous ne pouvions faire « un pas sans marcher sur leurs œufs. » *Voyage du commodore Byron, page* 25.

(a) M. Gmelin dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde, un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes qu'à *Mangasea*, (sur le Jenisea), c'étoit dans le mois de juin; les plus

où la terre dénuée, morte & enſévelie ſous d'éternels frimats refuſe ſes flancs glacés à toute fécondité; la mer eſt encore animée, vivante & même très-peuplée *(b)*.

Auſſi les Voyageurs & les Naturaliſtes ont-ils obſervé que, dans les régions du

---

nombreux étoient les oiſeaux aquatiques, les oies de toutes eſpèces, les canards, les poules d'eau, les mouettes & les oiſeaux de rivages, bécaſſes, plongeurs, &c. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 357.

(b) « Les albatroſſes nous quittèrent durant notre » traverſée au milieu des îles de glaces, & nous » n'en voyions qu'une ſeule de temps en temps. » Les pintades, les coupeurs d'eau, les petits oiſeaux » gris, les hirondelles, n'étoient pas non plus en » auſſi grand nombre; d'un autre côté, les pin- » guins commencèrent à paroître, car ce jour nous » en vîmes deux. Malgré la froideur du climat, » nous obſervâmes conſtamment le pétrel blanc au- » tour des maſſes de glace, & on peut le regarder » comme un avant-coureur qui annonce sûrement » les glaces: d'après ſa couleur, nous le prîmes » pour le pétrel négeux; pluſieurs baleines ſe mon- » trèrent auſſi parmi la glace, & varioient un peu » la ſcène affreuſe de ces parages... Nous ne paſ- » sâmes pas moins de dix-huit îles de glaces, & » nous vîmes de nouveaux pinguins. » *Second Voyage du capitaine Cook, tome III, page* 94.

Nord, il y a peu d'oiſeaux de terre en comparaiſon de la quantité des oiſeaux d'eau *(c)*; pour les premiers, il faut des végétaux, des graines, des fruits, dont la Nature engourdie produit à peine dans ces climats quelques eſpèces foibles & rares; les derniers ne demandent à la terre qu'un lieu de réfuge; une retraite dans les tempêtes; une ſtation pour les nuits; un berceau pour leur progéniture; encore la glace qui, dans ces climats froids, le diſpute à la terre, leur offre-t-elle preſque également tout ce qui eſt néceſſaire pour des beſoins ſi ſimples. M.rs Cook & Forſter ont vu, dans leurs navigations aux mers Auſtrales, pluſieurs de ces oiſeaux ſe poſer, voyager & dormir ſur des glaces flot-

(c) Voyez le *Fauna Suecica* de Linnæus; l'*Ornithologia Borealis* de Brunnich; la *Zoologia Danica* de Muller; la même obſervation a lieu pour les régions du cercle antarctique. « On ne trouve à la terre de Feu que fort peu d'oiſeaux de terre; « M. Banks n'en a vu aucun plus gros que nos « merles, mais les oiſeaux d'eau y ſont en grande « abondance, particulièrement les canards. » *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 288.

tantes comme ſur la terre ferme *(d)*; quelques-uns même y nichent avec ſuccès *(e)*. Que pourroit en effet leur offrir de plus un ſol toujours gelé, & qui n'eſt ni plus ſolide ni moins froid que ces montagnes de glace *(f)*?

Ce dernier fait démontre que les oiſeaux d'eau ſont les derniers & les plus

---

(d) Voyez, ci-après, l'hiſtoire des *Pétrels* & des *Pinguins*.

(e) « On rencontra un grand banc de glaces auquel on fut contraint d'amarrer (à la nouvelle Zemble); quelques matelots montèrent deſſus & firent un récit fort ſingulier de ſa figure; il étoit tout couvert de terre au ſommet, & l'on y trouva près de quarante œufs. » *Relation de Heemskerke & Barentz dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page* 116.

(f) « Le 22 juillet, ſe trouvant proche du cap Cant (à la nouvelle Zemble), on deſcendit pluſieurs fois à terre pour chercher des œufs d'oiſeaux; les nids y étoient en abondance, mais dans des lieux fort eſcarpés; les oiſeaux ne paroiſſoient point effrayés de la vue des hommes, & la plupart ſe laiſſoient prendre à la main. Chaque nid n'avoit qu'un œuf, qu'on trouvoit ſur la roche, ſans paille & ſans plumes pour l'échauffer: ſpectacle étonnant pour les Hollandois, qui ne comprirent point comment ces œufs pouvoient être couvés, & les petits éclore dans un ſi grand froid. » *Idem, ibidem, page* 133.

reculés des habitans du globe, dont ils connoiſſent mieux que nous les régions polaires ; ils s'avancent juſque dans les terres où l'ours blanc ne paroît plus, & ſur les mers que les phoques, les morſes & les autres amphibies ont abandonnées ; ils y ſéjournent avec plaiſir pendant toute la ſaiſon des très-longs jours de ces climats, & ne les quittent qu'après l'équinoxe de l'automne, lorſque la nuit anticipant à grands pas ſur la lumière du jour, bientôt l'anéantit & répand un voile continu de ténèbres, qui fait fuir ces oiſeaux vers les contrées qui jouiſſent de quelques heures de jour ; ils nous arrivent ainſi pendant l'hiver, & retournent à leurs glaces, en ſuivant la marche du ſoleil avant l'équinoxe du printemps.

* *LA CIGOGNE (a).*

ON VIENT de voir qu'entre les oiſeaux terreſtres qui peuplent les campagnes, & les oiſeaux navigateurs à pieds palmés,

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 866.

(a) En Grec, Πέλαργος; en Latin, *ciconia*; en Hébreu & en Perſan, *chaſida*; en Arabe, *zakid*, ſelon Geſner; *leklek* ou *legleg*, ſuivant le Docteur Shaw; en Barbareſque, *bel arje*; en Chaldéen, *chavarita*, *deiutha*, *macuarta*; en Illyrien, *cziap*; en Allemand & en Anglois, *ſtorck*; en Polonois, *bocianczarni*, *bocian-ſnidi*; en Flamand, *ouweaer*; en Italien, *cigogna*, *zigogna*, & le petit *cicognino*; en Eſpagnol, *cigueuna*; en vieux François, *cigongne* ou *cigoigne*.

Cigongne. Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux*, pag. 201. — *Ibis alba Herodoto*. Geſner; c'eſt faute d'avoir diſcuté une mépriſe d'Hérodote, ou plutôt de ſes Traducteurs, que Geſner tombe ici dans celle de faire de l'ibis blanc d'Hérodote une cigogne blanche. *Voyez* l'hiſtoire de l'ibis. — *Ciconia*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 291. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 97. — Jonſton, *Avi.* page 100 & tab. 50, deux figures peu exactes. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 234. — *Proſp.* Alpin, *Ægypt.* vol. I, page 199. — Marſigli. *Danub.* tom. V, page 26.

qui repoſent ſur les eaux, on trouve la grande tribu des oiſeaux de rivages, dont le pied ſans membranes ne pouvant avoir un appui ſur les eaux, doit encore porter ſur la terre, & dont le long bec enté ſur un long cou, s'étend en avant pour chercher la pâture ſous l'élément liquide. Dans les nombreuſes familles de ce peuple amphibie des rivages de la mer & des fleuves, celle de la cigogne plus connue, plus célébrée qu'aucune autre, ſe préſente la première ; elle

— Charleton, *Exercit.* page 108, n.° 1. Idem, *Onomazt.* page 102, n.° 1. — Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 1. Geſner, *Avi.* page 262, avec une figure peu reſſemblante; la même, *Icon. Avi.* page 121. — *Ciconia Alba.* Willughby, *Ornithol.* page 210, avec une figure empruntée de Jonſton. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 274. — *Ardea alba remigibus nigris.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 136. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 7. — *Ciconia alba, Danis ſtork.* Muller, *Zool. Dan.* n.° 174. — Brunnich, *Ornithol. boréal.* n.° 154. — *Der ſtork.* Friſch, tome II, 12.e div. 1. ſect. pl. 3. — *Ardea.* Moehring, *Avi.* Gen. 81. — Cigogne ordinaire *ou* blanche. Albin, *tome II, page 41, pl. 64.* — *Ciconia alba, oculorum ambitu nudo, nigro ; remigibus nigricantibus rectricibus candidis. . . . Ciconia alba.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 365.

eſt compoſée de deux eſpèces, qui ne diffèrent que par la couleur, car du reſte il ſemble que, ſous la même forme & d'après le même deſſin, la Nature ait produit deux fois le même oiſeau, l'un blanc & l'autre noir; cette différence, tout le reſte étant ſemblable, pourroit être comptée pour rien s'il n'y avoit pas entre ces deux mêmes oiſeaux, différence d'inſtinct & diverſité de mœurs. La cigogne noire cherche les lieux déſerts, ſe perche dans les bois, fréquente les marécages écartés & niche dans l'épaiſſeur des forêts. La cigogne blanche choiſit au contraire nos habitations pour domicile; elle s'établit ſur les tours, ſur les cheminées & les combles des édifices; amie de l'homme, elle en partage le ſéjour & même le domaine; elle pêche dans nos rivières, chaſſe juſque dans nos jardins, ſe place au milieu des villes, ſans s'effrayer de leur tumulte *(b)*,

(b) Témoin ce nid de cigogne poſé ſur le temple de la Concorde au Capitole, dont parle Juvenal. *Sat. I, verſ.* 116, & qu'on voit figuré ſur des médailles d'Adrien.

& par-tout hôte reſpecté & bien venu, elle paie par des ſervices, le tribut qu'elle doit à la ſociété ; plus civiliſée, elle eſt auſſi plus féconde, plus nombreuſe & plus généralement répandue que la cigogne noire qui paroît confinée dans certains pays, & toujours dans les lieux ſolitaires.

Cette cigogne blanche, moins grande que la grue, l'eſt plus que le héron ; ſa longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue, eſt de trois pieds & demi, & juſqu'à celle des ongles de quatre pieds ; le bec de la pointe aux angles a près de ſept pouces ; le pied en a huit ; la partie nue des jambes cinq ; & l'envergure de ſes ailes eſt de plus de ſix pieds ; il eſt aiſé de ſe la peindre ; le corps eſt d'un blanc éclatant, & les ailes ſont noires, caractères dont les Grecs ont formé ſon nom *(c)* ; les pieds & le bec ſont rouges, & ſon long cou eſt arqué ; voilà ſes traits principaux, mais en la regardant de plus près, on aperçoit ſur les ailes des reflets violets & quelques

(c) Πελαργός.

teintes brunes : on compte trente pennes en développant l'aile ; elles forment une double échancrure, les plus près du corps étant preſque auſſi longues que les extérieures, & les égalant lorſque l'aile eſt pliée ; dans cet état, les ailes couvrent la queue, & lorſqu'elles ſont ouvertes ou étendues pour le vol, les plus grandes pennes offrent une diſpoſition ſingulière ; les huit ou neuf premières ſe ſéparent les unes des autres, & paroiſſent divergentes & détachées, de manière qu'il reſte entre chacune un vuide, ce qui ne ſe voit dans aucun autre oiſeau ; les plumes du bas du cou ſont blanches, un peu longues & pendantes, & par-là les cigognes ſe rapprochent des hérons ; mais leur cou eſt plus court & plus épais ; le tour des yeux eſt nu & couvert d'une peau ridée d'un noir rougeâtre ; les pieds ſont revêtus d'écailles en tables hexagones, d'autant plus larges qu'elles ſont placées plus haut ; il y a des rudimens de membranes entre le grand doigt & le doigt intérieur juſqu'à la première articulation, & qui s'étendant plus avant ſur le doigt extérieur, ſemblent former la nuance par laquelle la Nature

passe des oiseaux à pieds divisés aux oiseaux à pieds réunis & palmés ; les ongles sont mousses, larges, plats & assez approchans de la forme des ongles de l'homme.

La cigogne a le vol puissant & soutenu, comme tous les oiseaux qui ont des ailes très-amples & la queue courte ; elle porte en volant la tête roide en avant & les pattes étendues en arrière comme pour lui servir de gouvernail *(d)* ; elle s'élève fort haut, & fait de très-longs voyages, même dans les saisons orageuses. On voit les cigognes arriver en Allemagne vers le 8 ou le 10 de mai *(e)* ; elles devancent ce temps dans nos provinces. Gesner dit qu'elles précèdent les hirondelles & qu'elles viennent en Suisse dans le mois d'avril, & quelquefois plutôt ; elles arrivent en Alsace au mois de mars, & même dès la fin de février ; leur retour est par-tout d'une agréable augure, &

(d) Atque hæ (longicaudæ) ad ventrem contractos in volatu pedes habent : parviclunes porrectos. Aristot. lib. II, cap. XV, *ex recens. Scaliger.*

(e) Klein, *De avibus erratic. & migrat.*

leur apparition annonce le printemps ; auſſi elles ſemblent n'arriver que pour ſe livrer aux tendres émotions que cette ſaiſon inſpire. Aldrovande peint avec chaleur les ſignes de joie & d'amour, les empreſſemens & les careſſes du mâle & de la femelle, arrivés ſur leur nid après un long voyage *(f)* ; car les cigognes reviennent conſtamment aux mêmes lieux, & ſi le nid eſt détruit, elles le reconſtruiſent de nouveau avec des brins de bois & d'herbes de marais, qu'elles entaſſent en grande quantité ; c'eſt ordinairement ſur les combles élevés, ſur les crénaux des tours, & quelquefois ſur de grands arbres, au bord des eaux ou à la pointe d'un rocher eſcarpé qu'elles le poſent *(g)*. En France, du temps de Bélon,

---

(f) Ubi jam nido appulere. . . . dii boni, quam dulciſſima ſalutatio ! quanta ob ſelicem adventum gratulatio ! quos complexus ! quam mellita cernas oſcula ! atque interiùs leves ſuſurri quidam audiuntur. Aldrovande, *Avi.* tom. III, page 298.

(g) C'eſt en ce ſens qu'il faut entendre ce que dit Varron, qu'elle niche à la campagne : *in tecto, ut hirundines ; in agro ut ciconia*, puiſqu'il obſerve

on plaçoit des roues au haut des toits ; pour engager ces oiseaux à y faire leur nid ; cet usage subsiste encore en Allemagne & en Alsace, & l'on dispose en Hollande pour cela des caisses carrées aux faîtes des édifices *(h)*.

Dans l'attitude du repos, la cigogne se tient sur un pied, le cou replié, la tête en arrière & couchée sur l'épaule ; elle guète les mouvemens de quelques reptiles qu'elle fixe d'un œil perçant ; les grenouilles, les lézards, les couleuvres & les petits poissons sont la proie qu'elle va cherchant dans les marais ou sur les bords des eaux & dans les vallées humides.

Elle marche, comme la grue, en jetant

---

ailleurs lui-même, au sujet de l'arrivée de la cigogne en Italie, qu'elle s'établit de préférence sur les édifices.

(h) Lady Montagu, dans ses lettres, *n.*° 32, dit qu'à Constantinople, les cigognes nichent par terre dans les rues : si elle ne s'est pas trompée sur l'espèce de ces oiseaux, il faut que la sauve-garde dont jouit la cigogne en Turquie, l'ait singulièrement enhardie ; car, dans nos contrées, les points de positions qu'elle préfère sont toujours les plus inaccessibles, qui dominent tout ce qui environne, & ne permettent pas de voir dans son nid.

le-pied en avant par grands pas meſurés ; lorſqu'elle s'irrite ou s'inquiète, & même l'amour l'agite, elle fait claqueter ſon bec d'un fruit ſec & réitéré, que les Anciens avoient rendu par des mots imitatifs, *crepitat*, *glotterat* (*i*), & que Pétrone exprime fort bien, en l'appelant un bruit de *crotales* (*k*); elle renverſe alors la tête, de manière que la mandibule extérieure ſe trouve haut, & que le bec eſt couché preſque parallèlement ſur le dos, c'eſt dans cette ſituation que les deux mandibules battent vivement l'une contre l'autre ; mais, à meſure qu'elle redreſſe le cou, le claquement ſe ralentit & finit lorſqu'il a repris ſa poſition naturelle. Au reſte, ce bruit eſt le ſeul que la cigogne faſſe entendre, & c'eſt apparemment de ce qu'elle paroît muette, que les Anciens avoient penſé qu'elle n'avoit point de langue (*l*); il eſt vrai que

(*i*) *Quæque ſalutato crepitat concordia nido.* Juvenal, Sat. I. — *Glotterat immenſo de turre ciconia roſtro.* Aut. Philomel.

(*k*) *Crotaliſtria.* Épithète donnée déjà dans *Publius Syrus*, à la cigogne.

(*l*) *Sunt qui ciconiis non ineſſe linguas confirment.*

cette langue eſt courte & cachée à l'entrée du goſier, comme dans toutes les eſpèces d'oiſeaux à long bec, qui ont auſſi une manière particulière d'avaler en jetant les alimens par un certain tour de bec, juſque dans la gorge. Ariſtote fait une autre remarque au ſujet de ces oiſeaux à cou & bec très-longs, c'eſt qu'ils rendent tous une fiente plus liquide *(m)* que celle des autres oiſeaux.

La cigogne ne pond pas au-delà de quatre œufs, & ſouvent pas plus de deux, d'un blanc ſale & jaunâtre, un peu moins gros, mais plus alongés que ceux de l'oie; le mâle les couve dans le temps que la femelle va chercher ſa pâture; les œufs écloſent au bout d'un mois; le père & la mère redoublent alors d'activité pour porter la nourriture à leurs petits, qui la reçoivent en ſe dreſſant & rendant une

---

Plin. lib. X, cap. XXXI. — On le croyoit encore du temps *du Mantouan*, ſur la foi des Anciens, car en décrivant l'arrivée de la cigogne, annonce du printemps, il dit, *elingui venit alba ciconia roſtro.*

(m) Hiſt. Animal. lib. II, cap. XXII.

eſpèce de ſifflement *(n)*. Au reſte, le père & la mère ne s'éloignent jamais du nid tous deux enſemble; &, tandis que l'un eſt à la chaſſe, on voit l'autre ſe tenir aux environs debout ſur une jambe, & l'œil toujours à ſes petits. Dans le premier âge, ils ſont couverts d'un duvet brun; n'ayant pas encore aſſez de forces pour ſe ſoutenir ſur leurs jambes minces & grèles, ils ſe traînent dans le nid ſur leurs genoux *(o)*; lorſque leurs ailes commencent à croître, ils s'exercent à

(n) Nota. Ælien a dit que la cigogne vomit à ſes petits leur nourriture, ce qu'il ne faut point entendre d'alimens déjà en partie digérés, mais de la proie récente qu'elle dégorge de l'œſophage, & peut même rendre de ſon eſtomac, dont l'ouverture eſt aſſez large pour en permettre la ſortie. *Voyez* l'obſervation de Peyerus, *de ciconiæ ventre & affinitate quâdam cum ruminantibus.* Ephem. *Nat. curioſ. dec.* 2, *ann.* 2, *obſ.* 97. *Voyez* auſſi deux deſcriptions anatomiques de la cigogne, l'une de Schelhammer. *Collect. Acad. partie étrangère*, vol. IV, obſerv. 109; & l'autre d'Olaüs Jacobæus, *idem*, *obſerv.* 94.

(o) Obſervation de M. l'évêque Gunner, *vol. I, n.° VIII, pag.* 203 de la traduction allemande des *Mémoires de la Société de Drontheim.*

voleter au-dessus du nid ; mais il arrive souvent que, dans cet exercice, quelques-uns tombent & ne peuvent plus se relever ; ensuite lorsqu'ils commencent à se hasarder dans les airs, la mère les conduit & les exerce par de petits vols circulaires autour du nid où elle les ramène ; enfin les jeunes cigognes déjà fortes, prennent leur essor avec les plus âgées, dans les derniers jours d'août, saison de leur départ. Les Grecs avoient marqué leur rendez-vous dans une plaine d'Asie, nommée la *plage aux serpens*, où elles se rassembloient *(p)* comme elles se rassemblent encore dans quelques endroits du Levant *(q)*, & même dans nos Provin-

---

(p) Pythonos comen, quasi serpentium pagum, vocant in Asiâ, patentibus campis, ubi congregatæ inter se commurmurant, eamque quæ novissima advenit lacerant, atque ità abeunt. Notatum post idus augustas non temere visas ibi. Plin. lib. X, cap. XXXI *Nota.* D'après ce passage, il semble que l'assemblée des cigognes ne se passe pas sans tumulte & même sans combats ; mais qu'elles *déchirent la dernière arrivée*, comme le dit Pline, ce trait est sans doute une fable.

(q) « On remarque que les cigognes, avant que de passer d'un pays dans un autre, s'assemblent «

ces d'Europe, comme dans le Brandebourg & ailleurs.

Lorſqu'elles ſont aſſemblées pour le départ, on les entend claqueter fréquemment, & il ſe fait alors un grand mouvement dans la troupe, toutes ſemblent ſe chercher, ſe reconnoître & ſe donner l'avis du départ général, dont le ſignal, dans nos contrées, eſt le vent du Nord. Elles s'élèvent toutes enſemble, & dans quelques inſtans ſe perdent au haut des airs. Klein raconte, qu'appelé pour voir ce ſpectacle, il le manqua d'un moment, & que tout étoit déjà diſparu *(r)*: en effet, ce départ eſt d'autant plus difficile à obſerver, qu'il ſe fait en ſilence *(ſ)* & ſouvent dans la

---

» quinze jours auparavant, de tous les cantons » voiſins, dans une plaine, y formant une fois » par jour une eſpèce de *divan*, comme on parle » dans le pays, comme pour fixer le temps précis de leur départ, & le lieu où elles ſe retirent.» Voyage de Shaw. *La Haye*, 1743, *tome II, page* 167.

(r) De Avibus erratic. & migrat.

(ſ) Bélon dit qu'il n'eſt point remarqué, parce qu'elles volent ſans bruit & ſans jeter de cris, au contraire des grues & des oies ſauvages qui crient beaucoup en volant.

nuit *(t)*. On prétend avoir remarqué que dans leur passage, avant de tenter le trajet de la Méditerranée, les cigognes s'abattent en grand nombre aux environs d'Aix *(u)* en Provence. Au reste, il paroît que ce départ se fait plus tard dans les pays chauds, puisque Pline dit *qu'après le départ de la cigogne, il n'est plus temps de semer (x)*.

Quoique les Anciens eussent marqué les migrations des cigognes *(y)*, ils ignoroient quels lieux elles alloient habiter; mais quelques Voyageurs modernes nous ont fourni sur cela de bonnes observations; ils ont vu en automne les plaines de l'Egypte toute couverte de ces oiseaux. « Il est tout arrêté, dit Bélon, que les cigognes se tiennent l'hiver au « pays d'Egypte & d'Afrique, car nous « avons témoings d'en avoir vu les plai- «

(t) Nemo vidit agmen discedentium, cum discessurum appareat; nec venire, sed venisse cernimus; utrumque nocturnis fit temporibus. Plin. lib. X, cap. XXXI.

(u) Aldrovande.

(x) Post ciconiæ discessum malè seri. Plin. lib. VIII, cap. XLI.

(y) Jérémie, 8, 7.

» nes d'Egypte blanchir, tant il y en » avoit dès les mois de ſeptembre & » octobre ; parce qu'étant là durant & » après l'inondation, n'ont faute de pâ- » ture, mais trouvant là l'été intolérable » pour ſa violente chaleur, viennent en nos » régions, qui lors leur ſont tempérées, » & s'en retournent en hiver pour éviter » la froidure trop exceſſive : en ce con- » traires aux grues ; car les grues & oies » nous viennent voir en hiver, lorſque » les cigognes en ſont abſentes *(z)*. » Cette différence très-remarquable, provient de celle des régions où ſéjournent ces oiſeaux ; les grues & les oies arrivent du Nord, dont elles fuient les grands hivers ; les cigognes partent du Midi, pour en éviter les ardeurs *(a)*.

(z) Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux, *pag.* 201.

(a) Nota. Pluſieurs Auteurs ont prétendu que les cigognes ne s'éloignoient point l'hiver, & le paſſoient cachées dans des cavernes ou même plongées au fond des lacs. C'étoit l'opinion commune du temps d'Albert le Grand. Klein fait la relation de deux cigognes tirées de l'eau dans des étangs près d'Elbing *(De Avibus errat. & migrat. ad calcem)*. Gervais de Tillebury, *(Epiſt. ad Othon IV)*, Bélon

Bélon dit auſſi les avoir vu hiverner à l'entour du mont *Amamus* vers Antioche, & paſſer, ſur la fin d'août, vers *Abydus*, en troupes de trois ou quatre mille, venant de la Ruſſie & de la Tartarie ; elles traverſent l'Helleſpont, puis ſe diviſant à la hauteur de Ténédos, elles partent en pelotons, & vont toutes vers le Midi *(b)*.

Le Docteur Shaw a vu, du pied du Mont-Carmel, le paſſage des cigognes de l'Egypte en Aſie, vers le milieu d'avril

---

parle d'autres cigognes qu'on trouva pelotonnées dans un lac vers Arles. Mérula, dans Aldrovande, de celles que des pêcheurs tirèrent du lac de Côme ; & Fulgoſe, d'autres qui furent pêchées près de Metz *(memorab. lib. I, cap. VI)*. Martin Schoockius, qui a écrit ſur la cigogne un opuſcule, imprimé à Groningue en 1648, appuie ces témoignages ; mais l'hiſtoire des migrations de la cigogne eſt trop bien connue, pour n'attribuer qu'à des accidens les faits dont nous venons de faire mention, ſi pourtant on peut les regarder comme certains. *Voyez* cette queſtion & l'examen de tout ce qu'on a dit ſur les oiſeaux que l'on prétend paſſer l'hiver dans l'eau, plus amplement diſcuté à l'article de l'hirondelle.

(b) Bélon. *Obſervations, page* 79.

1722 : « Notre vaiſſeau, dit ce Voyageur, » étant à l'ancre ſous le Mont-Carmel, » je vis trois vols de cigognes, dont cha- » cun fut plus de trois heures à paſſer, & » s'étendoit plus d'un demi-mille en lar- » geur *(c)*. » Maillet dit avoir vu les cigognes deſcendre, ſur la fin d'avril, de la haute Egypte, & s'arrêter ſur les terres du Delta, que l'inondation du Nil leur fait bientôt abandonner *(d)*.

(c) Il ajoute : « Ces cigognes venoient de l'É- » gypte, parce que les canaux du Nil & les marais » qu'ils forment tous les ans, par ſon débordement, » étant deſſéchés, elles ſe retirent au nord-eſt. *Voyage de Shaw, tome II, page* 167. Mais cet Auteur ſe trompe ; les cigognes fuyoient plutôt l'inondation qui couvre tout le pays ; dès la fin d'avril le fleuve n'ayant plus de rives.

(d) Quelques corneilles ſe mêlent par fois aux cigognes dans leur paſſage, ce qui a donné lieu à l'opinion qu'on trouve dans Saint Bazile & dans Iſidore, que les corneilles ſervent de guide dans le voyage, & d'eſcorte aux cigognes. Les Anciens ont auſſi beaucoup parlé des combats de la cigogne contre les corbeaux, les geais & d'autres eſpèces d'oiſeaux, lorſque leurs troupes repaſſant de la Lybie & de l'Égypte, elles ſe rencontrent vers la Licie & le fleuve du Xanthe.

Ces oiseaux, qui passent ainsi de climats en climats, ne connoissent point les rigueurs de l'hiver, leur année est composée de deux étés, & ils goûtent aussi deux fois les plaisirs de la saison des amours : c'est une particularité très-intéressante de leur histoire, & Bélon l'assure positivement de la cigogne, qui, dit-il, fait ses petits pour la seconde fois en Egypte.

On prétend qu'on ne voit pas de cigognes en Angleterre, à moins qu'elles n'y arrivent par quelque tempête. Albin remarque, comme chose singulière, deux cigognes qu'il vit à Edger en Midlesex *(e)*, & Willughby dit que celle dont il donne la figure, lui avoit été envoyée de la côte de Norfolk, où elle étoit tombée par hasard. Il n'en paroît pas non plus en Ecosse, si l'on en juge par le silence de Sibbald. Cependant la cigogne se porte assez avant dans les contrées du Nord de l'Europe ; elle se trouve en Suède, suivant Linnæus, & sur-tout en Scanie, en Danemarck, en Sibérie, en *Mangasea* sur

(e) Tome II, page 41.

le Jeniſca, & juſque chez les Jakutes *(f)*. On voit auſſi des cigognes en très-grand nombre dans la Hongrie *(g)*, la Pologne & la Lithuanie *(h)*; on les rencontre en Turquie, en Perſe, où Bruyn a remarqué leur nid, figuré ſur les ruines de Perſépolis; & même, ſi l'on en croit cet Auteur, la cigogne ſe trouve dans toute l'Aſie, à l'exception des pays déſerts qu'elles ſemblent éviter, & des terreins arides où elle ne peut vivre.

Aldrovande aſſure qu'il ne ſe trouve point de cigognes dans le territoire de Bologne *(i)*; elles ſont même rares dans toute l'Italie, où Willughby, pendant un ſéjour de vingt-huit ans, n'en a vu qu'une fois, & où Aldrovande avoue n'en avoir jamais vu. Cependant il paroît, par les témoignages de Pline & de Varron, qu'elles y étoient communes autrefois; & l'on ne peut guère douter que

(f) Gmelin, Voyage en Sibérie, *tome II, pag.* 56; & Hiſtoire générale des Voyages *tom. XVIII, page* 300.

(g) Marſil. *Danub. tome V.*

(h) Klein, *De Avibus erratic.* page 160.

(i) Caret ager noſter his Avibus.

dans leur voyage d'Allemagne en Afrique, ou dans leur retour, elles ne passent sur les terres de l'Italie & sur les Isles de la Méditerranée. Kœmpfer *(k)* dit que la cigogne demeure toute l'année au Japon : ce seroit le seul pays où elle seroit stationnaire ; dans tous les autres, comme dans nos contrées, elle arrive & repart quelques mois après. La Lorraine & l'Alsace sont les provinces de France, où les cigognes passent en plus grande quantité ; elles y font même leurs nids, & il est peu de villes ou de bourgs dans la basse Alsace où l'on ne voie quelques nids de cigogne sur les clochers.

La cigogne est d'un naturel assez doux, elle n'est ni défiante ni sauvage, & peut se priver aisément & s'accoutumer à rester dans nos jardins, qu'elle purge d'insectes & de reptiles ; il semble qu'elle ait l'idée de la propreté, car elle cherche les endroits écartés pour rendre ses excrémens ; elle a presque toujours l'air triste & la contènance morne ; cependant elle ne laisse pas de se livrer à une cer-

(k) Tome I, page 113.

taine gaieté, quand elle y eſt excitée par l'exemple ; car elle ſe prête au badinage des enfans, en ſautant & jouant avec eux *(l)* ; en domeſticité, elle vit long-temps & ſupporte la rigueur de nos hivers *(m)*.

L'on attribue à cet oiſeau des vertus morales, dont l'image eſt toujours reſpectable ; la tempérance, la fidélité conjugale *(n)*, la piété filiale & pater-

---

(l) « J'ai vu dans un jardin, où des enfans » jouoient à la cligne-muſette, une cigogne privée » ſe mettre de la partie, courir à ſon tour quand » elle étoit touchée, & diſtinguer très-bien l'enfant » qui étoit en tour de pourſuivre les autres pour s'en donner de garde. » *Notes ſur la cigogne, communiquées par M. le Docteur Hermann, de Strasbourg.*

(m) Ger. Nic. Heerkens, hollandois de Groningue, qui a fait un petit poëme latin ſur la cigogne, dit en avoir nourri une pendant quinze ans, & il parle d'une autre qui vécut vingt-un ans dans le marché au poiſſon d'Amſterdam, & fut enterrée avec ſolennité par le peuple. *Voyez* auſſi l'obſervation d'*Olaüs Borrichius*, ſur une cigogne âgée de plus de vingt deux ans, & qui étoit devenue goutteuſe. *Collection académique, partie étrangère, tome IV, page* 331.

(n) « Il y a aux environs de Smyrne un grand » nombre de cigognes qui y font leur nid & y

nelle *(o)*. Il eſt vrai que la cigogne nourrit très-long-temps ſes petits & ne les quitte pas qu'elle ne leur voie aſſez de force pour ſe défendre & ſe pourvoir d'eux-mêmes; que, quand ils commencent à voleter hors du nid & à s'eſſayer dans les airs, elle les porte ſur ſes ailes; qu'elle les défend dans les dangers, & qu'on l'a vu, ne pouvant les ſauver, préférer de périr avec eux plutôt que de les abandonner *(p)*; on l'a de même vu donner des marques d'attachement, & même de reconnoiſſance pour les lieux & pour les hôtes qui l'ont reçue. On

couvent; les habitans ſe font un amuſement de « mettre des œufs de poule dans un nid de cigo- « gne; lorſque les pouſſins ſont éclos, le mâle de « la cigogne en voyant ces figures étrangères fait « un bruit affreux, attire par-là autour du nid une « multitude d'autres cigognes qui tuent la femelle « à coups de bec, pendant que le mâle pouſſe des « cris lamentables ». *Annual. regiſter. ann.* 1768.

(o) D'où vient que Pétrone l'appelle *pietaticultrix*.

(p) Voyez dans Hadrien Junius *(annal. Batav. ad ann.* 1536*)*, l'hiſtoire, fameuſe en Hollande, de la cigogne de Delft, qui, dans l'incendie de cette ville, après s'être inutilement efforcée d'enlever ſes petits, ſe laiſſa brûler avec eux.

aſſure l'avoir entendu claqueter en paſſant devant les portes, comme pour avertir de ſon retour, & faire, en partant, un ſemblable ſigne d'adieu *(q)*; mais ces qualités morales ne ſont rien en comparaiſon de l'affection que marquent & des tendres ſoins que donnent ces oiſeaux à leurs parens trop foibles ou trop vieux *(r)*. On a ſouvent vu des cigognes jeunes & vigoureuſes, apporter de la nourriture à d'autres, qui, ſe tenant ſur le bord du nid, paroiſſoient languiſſantes & affoiblies, ſoit par quelque accident paſſager, ſoit que réellement la cigogne, comme

---

(q) Aldrovande.

(r) Multos authores habet fama quæ de ciconiis circumfertur, parentibus à liberis educationis gratiam referri. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XX.

Ciconiæ ſenes, impotes volandi, nido ſe continent, ex his prognatæ terrâ marique volitant, & cibos parentibus afferunt, ſic illæ, ut earum ætate dignum eſt, quiete fruuntur & copiâ; juniores verò laborem ſolantur pietate, ac ſpe recipiendæ in ſenectute gratiæ. Philo.

Genitricum ſenectam invicem alunt. Plin. lib. X, cap. XXXI.

Voyez Plutarque, & tous les Anciens cité dans Aldrovande.

l'ont dit les Anciens, ait le touchant inſtinct de ſoulager la vieilleſſe, & que la Nature, en plaçant juſque dans des cœurs bruts, ces pieux ſentimens auxquels les cœurs humains ne ſont que trop ſouvent infidèles, ait voulu nous en donner l'exemple. La loi de nourrir ſes parens fut faite en leur honneur, & nommée de leur nom chez les Grecs : Ariſtophane en fait une ironie amère contre l'homme *(f)*.

Ælien aſſure que les qualités morales de la cigogne étoient la première cauſe du reſpect & du culte des Egyptiens pour elle *(t)*, & c'eſt peut-être un reſte

(f) Nobis vetuſta lex viget, ciconiarum inſcripta tabulis. In Avib.

(t) Alexandre de Myndes, dans Ælien, dit que les cigognes caſſées de vieilleſſe ſe rendent à certaines îles de l'océan, & là en récompenſe de leur piété ſont changées en hommes. Dans les augures, l'apparition de la cigogne ſignifioit union & concorde *(Alexand. ab Alex. genial. dies)*; ſon départ dans une calamité étoit du plus funeſte préſage : Paul Diacre dit qu'Attila s'attacha à la priſe d'Aquilée dont il alloit lever le ſiége, ayant vu des cigognes s'enfuir de la ville emmenant leurs petits *(voyez Eneas Sylvius. Epiſt. 11)*. Dans les hyéroglyphes, elle ſignifioit piété & bienfaiſance, vertus

de cette ancienne opinion, qui fait aujourd'hui le préjugé du peuple, qui eſt perſuadé qu'elle apporte le bonheur à la maiſon où elle vient s'établir.

Chez les Anciens ce fut un crime de donner la mort à la cigogne, ennemie des eſpèces nuiſibles. En Theſſalie, il y eut peine de mort pour le meurtre d'un de ces oiſeaux, tant ils étoient précieux à ce pays, qu'ils purgeoient des ſerpens *(u)*. Dans le Levant, on conſerve encore une partie de ce reſpect pour la cigogne *(x)*, on ne la mangeoit pas chez

---

que ſon nom exprime dans une des plus anciennes langues *(chaſida*, en Hébreu, *pia beneſica*, ſuivant Bochart; *chaſir pius; beneficus)*; & dont on la voit ſouvent l'emblème, comme ſur ces deux belles médailles de L. Antonius, données dans Fulvius-Urſinus, & ſur deux autres de Q. Metellus, ſurnommé *le Pieux* au rapport de Patercule.

(u) Plin. *lib. X, cap. XXXI.*

(x) « Les Mahométans ont la cigogne, qu'ils » appellent *bel-arje*, en grande eſtime & vénération, » elle eſt preſque auſſi ſacrée chez eux, que l'ibis » l'étoit chez les Égyptiens; & on regarderoit comme » profane un homme qui en tueroit ou qui leur » feroit ſeulement de la peine. » *Voyage de Shaw, tome II, page* 168.

les Romains ; un homme qui, par un luxe bizarre, s'en fit servir une, en fut puni par les railleries du peuple *(y)*. Au reste, la chair n'en est pas assez bonne pour être recherchée *(z)*, & cet oiseau né notre ami & presque notre domestique, n'est pas fait pour être notre victime.

(y) Comme l'atteste cette ancienne épigramme.

Ciconiarum Rufus iste conditor
Plancis duobus est hic elegantior.
Suffragiorum puncta septem non tulit :
Ciconiarum populus mortem ultus est.

(z) Cornelius Nepos, qui divi Augusti principatu obiit, cum scriberet turdos paulò ante coeptos saginari, addidit, ciconias magis placere quàm grues: cum hæc nunc ales inter primarias expetatur, illam nemo velit attigisse. Plin. lib. X.

* *LA CIGOGNE NOIRE (a).*

QUOIQUE, dans toutes les langues, cet oiſeau ſoit déſigné par la dénomination de *cigogne noire*, cependant c'eſt plutôt

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 399, ſous le nom de *Cigogne brune.*

(a) Ciconia nigra. Geſner, *Avi.* page 273. Idem, *Icon. Avi.* page 122, avec une mauvaiſe figure. — Aldrovande, *Avi.* tome III, page 310. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* page 236. — Jonſton, *Avi.* p. 101. — Willughby, *Ornithol.* page 211. — Klein, *Avi.* page 125, n.° 2. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 97, n.° 2. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 372. — *Ardea ventre ſubalbo, dorſo nigro.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 9. — *Ardea nigra pectore abdomineque albo. . . . Ciconia nigra.* Linnæus. *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 8. Idem, *Fauna Suec.* n.° 135. — *Der ſchwartze ſtorch.* Friſch, vol. II, div. 12, ſect. 1, pl. 4. — Cigogne noire. Bélon, *Portraits d'Oiſeaux*, avec une figure très-fautive. — Une autre, & auſſi mal coloriée dans Albin, tome III, planche 82. — *Ciconia ſupernè fuſca, violaceo & viridi aureo varians, infernè alba; gutture & collo fuſcis, maculis candicantibus variegatis; rectricibus fuſcis, violaceo & viridi colore variantibus. . . . Ciconia fuſca.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 362.

par opposition au blanc éclatant de la cigogne blanche, que pour la vraie teinte de son plumage, qui est généralement d'un brun mêlé de belles couleurs changeantes, mais qui, de loin, paroît noir.

Elle a le dos, le croupion, les épaules & les couvertures des ailes, de ce brun changeant en violet & en vert doré; la poitrine, le ventre, les cuisses en plumes blanches, ainsi que les couvertures du dessous de la queue, qui est composée de douze plumes d'un brun à reflets violets & verts; l'aile est formée de trente pennes d'un brun changeant avec reflets, où le vert, dans les dix premières, est plus fort; & le violet dans les vingt autres; les plumes de l'origine du cou sont d'un brun lustré de violet, lavées de grisâtre à la pointe; la gorge & le cou sont couverts de petites plumes brunes, terminées par un point blanchâtre; ce caractère cependant manque à plusieurs individus: le haut de la tête est d'un brun mêlé d'un lustre de violet & de vert doré; une peau très-rouge entoure l'œil, le bec est rouge aussi, & la partie nue

des jambes, les pieds & les ongles ſont de cette même couleur ; en quoi néanmoins il paroît y avoir de la variété, quelques Naturaliſtes, comme Willughy, faiſant le bec verdâtre ainſi que les pieds : la taille eſt de très-peu au-deſſous de celle de la cigogne blanche ; l'envergure des ailes eſt de cinq pieds ſix pouces.

Sauvage & ſolitaire, la cigogne noire fuit les habitations, & ne fréquente que les marais écartés ; elle niche dans l'épaiſſeur des bois, ſur de vieux arbres, particulièrement ſur les plus hauts ſapins ; elle eſt commune dans les Alpes de Suiſſe : on la voit au bord des lacs, guêtant ſa proie, volant ſur les eaux, & quelquefois s'y plongeant rapidement pour ſaiſir un poiſſon : cependant elle ne ſe borne pas à pêcher pour vivre, elle va recueillant les inſectes dans les herbages & les prés des montagnes : on lui trouve, dans les inteſtins, des débris de ſcarabées & de ſauterelles ; &, lorſque Pline a dit qu'on avoit vu l'ibis dans les Alpes, il a pris la cigogne noire pour cet oiſeau d'Egypte.

On la trouve en Pologne *(b)*, en Prusse & en Lithuanie *(c)*, en Silésie *(d)*, & dans plusieurs autres endroits de l'Allemagne *(e)*; elle s'avance jusqu'en Suède *(f)*, par-tout cherchant les lieux marécageux & déserts; quelque sauvage qu'elle paroisse, on la captive, & même on la prive jusqu'à un certain point. Klein assure en avoir nourri une pendant quelques années dans un jardin. Nous ne sommes pas assurés par témoins qu'elle voyage comme la cigogne blanche, & nous ignorons si les temps de ses

---

(b) Rzaczynski.

(c) Klein, *Avi.* page 125.

(d) Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 236.

(e) Willughby, *Ornithol.* page 211. Elle est fort rare dans toutes ces contrées. — *Ciconiæ nigræ, roſtris & pedibus rubris inſtructæ, rariſſimæ; in ſylvis vaſtis texentes nidos; viſæ in palatinatu Cracovienſi, Pomeraniâ, Lithuanâ Poleſiâ.* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 275 Ce même Auteur, dans son *Auctuarium, page* 372, distingue cette cigogne, qui est dit il, *toute noire*, de notre cigogne brune: il paroît cependant que ce n'en est qu'une variété, ou bien cette cigogne absolument noire nous est inconnue, comme à tous les Naturalistes, a moins que ce ne soit le héron noir de Schwenckfeld.

(f) Linnæi, *Fauna Suecica.*

migrations ſont les mêmes ; cependant il y a tout lieu de le croire, car elle ne pourroit trouver ſa nourriture pendant l'hiver, même dans nos contrées.

L'eſpèce en eſt moins nombreuſe & moins répandue que celle de la cigogne blanche ; elle ne s'établit guère dans les mêmes lieux *(g)*, mais ſemble la remplacer dans les pays qu'elle a négligé d'habiter. En remarquant que la cigogne noire eſt très-fréquente en Suiſſe, Wormius ajoute qu'elle eſt tout-à-fait rare en Hollande, où l'on ſait que les cigognes blanches ſont en très-grand nombre *(h)* ; cependant la cigogne noire eſt moins rare en Italie que la blanche, & on la voit aſſez ſouvent, au rapport de Willughby *(i)*, avec d'autres oiſeaux du rivage dans les marchés de Rome, quoique ſa chair ſoit de mauvais ſuc, d'un fort goût de poiſſon, & d'un fumet ſauvage.

(g) La cigogne brune ne fait que paſſer en Lorraine, & ne s'y arrête pas. *Note communiquée par M. Lattinger.*

(h) Muſ. Worm. pag. 306.

(i) Jo. Lincæus, *annot. in Recchum.*

De Seve del. C. Baron Sculp.

LA CIGOGNE.

OISEAUX ÉTRANGERS

Qui ont rapport à la CIGOGNE.

LE MAGUARI (a).

LE MAGUARI est un grand oiseau des climats chauds de l'Amérique, dont Marcgrave a parlé le premier. Il est de la taille de la cigogne, &, comme elle, il claquette du bec, qu'il a droit & pointu, verdâtre à la racine, bleuâtre à la pointe, & long de neuf pouces; tout le corps, la tête, le cou & la queue, sont en plumes blanches un peu longues, & pendantes au bas du cou; les pennes & les

(a) *Maguari Brasilienſibus.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 204. — Jonſton, *Avi.* page 139. — *Ciconia Americana.* Klein, *Avi.* pag. 125, n.° 3. — Willughby, *Ornithol.* page 211. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 97, n.° 3. — *Ciconia alba; oculorum ambitu nudo, coccineo; tectricibus caudæ ſuperioribus nigris; remigibus nigro-viresentibus; rectricibus candidis. . . . Ciconia Americana.* Briſſon, *Ornitholog.* tome V, page 369.

grandes couvertures de l'aile, ſont d'un noir luſtré de vert, &, quand elle eſt pliée, les pennes les plus proches du corps égalent les extérieures, ce qui eſt ordinaire dans tous les oiſeaux du rivage : le tour des yeux du maguari eſt dénué de plumes, & couvert d'une peau d'un rouge vif ; ſa gorge eſt de même garnie d'une peau qui peut s'enfler, & former une poche ; l'œil eſt petit & brillant, l'iris en eſt d'un blanc argenté : la partie nue de la jambe & les pieds ſont rouges ; les ongles de même couleur, ſont larges & plats. Nous ignorons ſi cet oiſeau voyage comme la cigogne, dont il paroît être le repréſentant dans le nouveau Monde ; la loi du climat paroît l'en diſpenſer, & même tous les autres oiſeaux de ces contrées, où des ſaiſons toujours égales, & la terre ſans ceſſe féconde, les retiennent ſans beſoin & ſans aucun deſir de changer de climat. Nous ignorons de même les autres habitudes naturelles de cet oiſeau, & preſque tous les faits qui ont rapport à l'hiſtoire naturelle des vaſtes régions du nouveau Monde ; mais doit-on s'en plaindre ou même s'en étonner,

quand on ſait que l'Europe n'envoya pendant ſi long-temps, dans ces nouveaux climats, que des yeux fermés aux beautés de la Nature, & des cœurs encore moins ouverts aux ſentimens qu'elle inſpire.

* *LE COURICACA (b).*

CET OISEAU naturel à la Guyane, au Bréſil & à quelques contrées de l'Amérique ſeptentrionale où il voyage, eſt

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 868.

(b) Curicaca Braſilienſibus. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſ.* page 191, avec une figure défectueuſe. — Piſon, *Hiſt. Nat.* page 88, avec la figure de Marcgrave copiée. — Jonſton, *Avi.* page 138. — Willughby, *Ornithol.* page 218. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 103, n.o 4. — *Wood-pelican.* Catesby, *tome I, pag.* 81, avec une belle figure. — *Tantalus loculator.* Klein, *Avi.* page 127. *litt. C.* — Linnæus, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 75, Sp. 1. — *Grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.* Barrère, *France équinox.* page 133. — *Arquata Americana, cinerea, maxima, vertice calvo & rugoſo.* Idem, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. IX, Sp. 10. — *Numenius albidus; capite anteriore nudo, nigro-cæruleſcente; capite poſteriore & collo griſeis; uropygio nigro-vireſcente; remigibus majoribus*

auſſi grand que la cigogne, mais il a le corps plus mince, plus élancé, & il n'atteint à la hauteur de la cigogne que par la longueur de ſon cou & de ſes jambes, qui ſont plus grandes à proportion ; il en diffère auſſi par le bec qui eſt droit ſur les trois quarts de ſa longueur, mais courbé à la pointe, très-fort, très-épais, ſans rainures, uni dans ſa rondeur, & allant en ſe groſſiſſant près de la tête, où il a ſix à ſept pouces de tour ſur près de huit de longueur ; ce gros & long bec eſt de ſubſtance très-dure & tranchant par les bords ; l'occiput & le haut du cou, ſont couverts de petites plumes brunes, rudes quoiqu'effilées ; les pennes de l'aile & de la queue ſont noires, avec quelques reflets bleuâtres & rougeâtres, tout le reſte du plumage eſt blanc ; le front eſt chauve, & n'eſt couvert, comme

---

& rectricibus ſupernè nigro-vireſcentibus, ſubtus nigris ; roſtro fuſco rubeſcente ; pedibus nigris. . . . Numenius Americanus major. Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 335. — Cet oiſeau eſt nommé par les Sauvages de la Guyane, *aouarou*, ſuivant Barrère ; & par les Portugais du Bréſil, *maſarino*, ſelon Marcgrave.

le tour des yeux, que d'une peau d'un bleu obscur ; la gorge tout aussi dénuée de plumes, est revêtue d'une peau susceptible de s'enfler & de s'étendre, ce qui a fait donner à cet oiseau, par Catesby, le nom de *Pélican des bois*, *(Wood-Pelican)*, dénomination mal appliquée ; car la petite poche du couricaca est peu différente de celle de la cigogne, qui peut également dilater la peau de sa gorge ; au lieu que le pélican porte un grand sac sous le bec, & que d'ailleurs il a les pieds palmés. M. Brisson se trompe en rapportant le couricaca au genre des courlis *(c)*, auxquels il n'a nul rapport, nulle relation ; Pison paroît être la cause de cette erreur, par la comparaison qu'il fait de cet oiseau avec le *Courlis des Indes de Clusius*, qui est le courlis rouge, & cette mépriſe est d'autant moins pardonnable, que, dans la ligne précédente, Pison l'égale au cigne en grandeur *(d)* ; il se méprend moins

(c) *Voyez* Brisson, *tome V, page* 335, & la nomenclature précédente.

(d) *Oloris magnitudinem subinde æquat ; non immerito illum numenio indi Clusii comparaveris*, Pison, *Hist. Nat.* lib. III, page 88.

en lui trouvant du rapport dans le bec avec le bec de l'ibis, qui eſt en effet différent du bec des courlis.

Quoi qu'il en ſoit, ce grand oiſeau eſt fréquent, ſelon Marcgrave, ſur la rivière de *Serégippe* ou de *Saint-François* ; il nous a été envoyé de la Guyane, & c'eſt le même que Barrère déſigne ſous les noms de *Grue à bec courbé*, & de *grand Courlis Américain (e)* ; dénomination à laquelle auroient pu ſe tromper ceux qui ont fait de cet oiſeau un courlis *(f)*, mais que M. Briſſon, par une autre mépriſe, a rapportée au jabiru *(g)*.

Au reſte, Cateſby nous apprend qu'il arrive tous les ans de nombreuſes volées de couricacas à la Caroline, vers la fin

---

(e) Voyez la nomenclature.

(f) De ce nombre eſt M. Klein, & pour déſigner le ſac de la gorge de cet oiſeau, il lui forge le nom auſſi fictif que barbare, de *tantalus loculator (Avi. pag.* 127, *litt. c.)* ; trompé d'ailleurs par le faux nom de *pélican*, il renvoie à Chardin, en appliquant au curicaca les noms Perſans de *tacab* & *miſe*, qui apparemment appartiennent au pélican, mais qui ſûrement n'appartiennent pas à un oiſeau de la Guyane.

(g) Voyez Briſſon, *tome V, pag.* 373.

de l'été, temps auquel les grandes pluies tombent dans ce pays; ils fréquentent les ſavanes noyées par ces pluies; ils ſe poſent en grand nombre ſur les plus hauts cypres *(h)*; ils s'y tiennent dans une attitude fort droite, &, pour ſupporter leur bec peſant, ils le repoſent ſur leur cou replié; ils s'en retournent avant le mois de novembre. Cateſby ajoute qu'ils ſont oiſeaux ſtupides, qui ne s'épouvantent point, & qu'on les tire à ſon aiſe; que leur chair eſt très-bonne à manger, quoiqu'ils ne ſe nourriſſent que de poiſſons & d'animaux aquatiques.

(h) Sorte d'arbres de l'Amérique ſeptentrionale, différens de nos cyprès.

* *LE JABIRU (a).*

En multipliant les reptiles ſur les plages noyées de l'Amazone & de l'Orénoque, la Nature ſemble avoir produit en même-temps les oiſeaux deſtructeurs de ces eſpèces nuiſibles ; elle paroît même avoir proportionné leur force à celle des énormes ſerpens qu'elle leur donnoit à combattre, & leur taille à la profondeur du limon ſur lequel elle les envoyoit errer. L'un de ces oiſeaux eſt le jabiru, beaucoup plus grand que la cigogne ; ſupérieur en hauteur à la grue, avec un corps du double d'épaiſſeur, & le premier des oiſeaux de rivage, ſi on donne la primauté à la grandeur & à la force.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 817.

(a) Jabiru Braſilienſibus, belgis vulgò negro. Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 200, avec une figure tranſpoſée ſous l'article ſuivant. — Jonſton, *Avi.* page 137. — Willughby, *Ornithol.* page 201. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 96, n.° 4. — *Ciconia in toto corpore candida ; capite & collo ſupremo nudis & nigris. . . . Ciconia Guianenſis.* Briſſon, *Ornitholog.* tome V, page 373.

Le bec

Le bec du jabiru est une arme puissante; il a treize pouces de longueur sur trois de largeur à la base; il est aigu, tranchant, applati par les côtés, en manière de hache & implanté dans une large tête, portée sur un cou épais & nerveux; ce bec, formé d'une corne dure, est légèrement courbé en arc vers le haut, caractère dont on trouve une première trace dans le bec de la cigogne noire; la tête & les deux tiers du cou du jabiru, sont couverts d'une peau noire & nue, chargée à l'occiput de quelques poils gris; la peau du bas du cou, sur quatre à cinq pouces de haut, est d'un rouge vif & forme un large & beau collier à cet oiseau, dont le plumage est entièrement blanc; le bec est noir, les jambes sont robustes, couvertes de grandes écailles noires comme le bec & dénuées de plumes, sur cinq pouces de hauteur, le pied en a treize; le ligament membraneux paroît aux doigts, & s'engage de plus d'un pouce & demi du doigt extérieur à celui du milieu.

Willughby dit que le jabiru égale au moins le cigne en grosseur; ce qui est

vrai, en ſe figurant néanmoins le corps du cigne moins épais & plus alongé, & celui du jabiru monté ſur de très-hautes échaſſes; il ajoute que ſon cou eſt auſſi gros que le bras d'un homme, ce qui eſt encore exact : du reſte il dit que la peau du bas du cou eſt blanche & non rouge, ce qui peut venir de la différence du mort au vivant; la couleur rouge ayant été ſupplée & indiquée par une peinture dans l'individu qui eſt au Cabinet du Roi; la queue eſt large & ne s'étend pas au-delà des ailes liées; l'oiſeau en pied a au moins quatre pieds & demi de hauteur verticale, ce qui, en développement, vu la longueur du bec, feroit près de ſix pieds; c'eſt le plus grand oiſeau de la Guyane.

Jonſton & Willughby n'ont fait que copier Marcgrave au ſujet du jabiru *(b)*; ils ont auſſi copié ſes figures, avec les défauts qui s'y trouvent; & il y a dans Marcgrave même une confuſion *(c)*, ou

(b) Willughby, *Ornithol. page* 201, *tab.* XLVII. — Jonſton, *Avi. page* 137, *tab.* 59. — Ray, *Synopſ. Avi. page* 96, *n.°* 4.

(c) Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* page 200. *Ja-*

plutôt une mépriſe d'Editeur, que nos Nomenclateurs, loin de corriger, n'ont fait qu'augmenter, & que nous allons tâcher d'éclaircir.

« Le jabiru des Braſiliens que les Hollandois ont nommé *negro*, dit Marc-« grave, a le corps plus gros que celui « du cigne, & de même longueur; le « cou eſt gros comme le bras d'un hom-« me, la tête grande à proportion; l'œil « noir, le bec noir, droit, long de douze « pouces, large de deux & demi, tran-« chant par les bords; la partie ſupérieu-« re eſt un peu ſoulevée & plus forte que « l'inférieure; tout le bec eſt légèrement « courbé vers le haut. »

Sans aller plus loin, & à ces caractères frappans & uniques, on ne peut méconnoître le jabiru de la Guyane, c'eſt-à-dire, le grand jabiru que nous venons

---

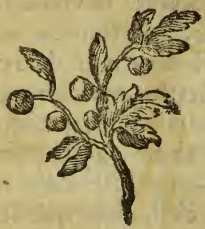
biru Braſilienſibus, belgis vulgò negro. Barrère, qui doit l'avoir vu dans ſa terre natale, le place dans ſon Ornithologie *(claſſ. IV, Gen. IX, Sp. 10)*, ſous le nom d'*Arquata Americana cinerea maxima, vertice calvo & rugoſo*: & ailleurs *(France équinoxiale, page 133)*, il en fait une grue; *grus incurvato roſtro, vertice calvo & rugoſo.*

de décrire ſur l'oiſeau même : cependant on voit avec ſurpriſe, dans Marcgrave, au-deſſous de ce corps épais qu'il vient de repréſenter, & de ce bec ſingulier arqué en haut, un bec fortement arqué en bas, un corps effilé & ſans épaiſſeur, en un mot, un oiſeau, à la groſſeur du coup près, totalement différent de celui qu'il vient de décrire; mais, en jetant les yeux ſur l'autre page, on aperçoit ſous ſon *jabiru des pétivares* ou *nhandu-apoa des tupinambes*, qu'il dit *de la taille de la cigogne, avec le bec arqué en bas*, un grand oiſeau au port droit, au corps épais, au bec arqué en haut, & qu'on reconnoît parfaitement pour être le grand jabiru, le véritable objet de ſa deſcription précédente, à la groſſeur du cou près, qui n'eſt pas exprimée dans la figure; il faut donc reconnoître ici une double erreur, l'une de gravure & l'autre de tranſpoſition, qui a fait prêter au *nhandu-apoa* le cou épais du jabiru, & qui a placé ce dernier ſous la deſcription du nhandu-apoa, tandis que la figure de celui-ci ſe voit ſous la deſcription du jabiru.

Tout ce qu'ajoute Marcgrave, ſert à éclaircir cette mépriſe, & à prouver ce que nous venons d'avancer; il donne au jabiru Braſilien, de fortes jambes noires, écailleuſes, hautes de deux pieds; tout le corps couvert de plumes blanches, le cou nu, revêtu d'une peau noire aux deux tiers depuis la tête, & formant au-deſſous un cercle qu'il dit blanc, mais que nous croyons rouge dans l'animal vivant: voilà en tout & dans tous ſes traits notre grand jabiru de la Guyane *(d)*. Au reſte, Piſon ne s'eſt point trompé comme Marcgrave; il donne la véritable figure du grand jabiru, ſous ſon vrai nom de *jabiru guacu;* & il dit qu'on le rencontre aux bords des lacs & des rivières dans les lieux écartés; que ſa chair, quoique ordinairement très-sèche, n'eſt point mauvaiſe. Cet oiſeau engraiſſe dans la ſaiſon des pluies, & c'eſt alors que les Indiens le

(d) Le Docteur Grew décrit une tête de jabiru *(Muſ. Reg. Soc. page 63)*, qui eſt exactement encore la tête du jabiru de Cayenne. Le grand bec de cet oiſeau ſe trouve dans la plupart des cabinets comme eſpèce inconnue.

mangent le plus volontiers; ils le tuent aiſément à coups de fuſil, & même à coups de flèches. Du reſte Piſon trouve aux pennes des ailes, un reflet de rouge que nous n'avons pu remarquer dans l'oiſeau qui nous a été envoyé de Cayenne, mais qui peut bien ſe trouver dans les jabirus au Bréſil.



De Seve del... C. Baron Sculp.

LE JABIRU.

LE NANDAPOA (a).

CET OISEAU, beaucoup plus petit que le jabiru, a néanmoins été nommé grand *(jabiru guacu)* dans quelques contrées où le vrai jabiru n'étoit apparemment pas encore connu; mais son vrai nom Brasilien est *nandapoa;* il ressemble au jabiru en ce qu'il a de même la tête & le haut du cou dénués de plumes & recouverts seulement d'une peau écailleuse; mais il

(a) *Jabiru guacu petiguarensibus, nhandu-apoa tupinambis.* Marcgrave, *Hist. Nat. Bras.* in-fol. ed. Elzevir, page 201. — *Jabiru guacu.* Pison, *Hist. Nat.* page 87. — Par un contre-échange, la figure de ce *petit jabiru* ou *nandu-apoa*, est portée dans ces deux Auteurs sous l'article du vrai jabiru. — Jonston, *Avi.* page 137. — Ray, *Synops. Avi.* page 96, n.° 5. — Willughby, *Ornithol.* page 202. — *Mycteria Americana.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 74, Sp. 1. — *Ciconia alba; capite anteriore nudo, cinereo albicante; remigibus nigro-rubescentibus; rectricibus nigris. . . . Ciconia Brasiliensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 371.

en diffère par le bec qui eſt *arqué en bas*, & qui n'a que ſept pouces de longueur. Cet oiſeau eſt à-peu-près de la taille de la cigogne; le ſommet de ſa tête eſt couvert d'un bourrelet oſſeux d'un blanc-grisâtre, les yeux ſont noirs, les oreilles ſont larges & très-ouvertes, le cou eſt long de dix pouces, les jambes le ſont de huit, les pieds de ſix, ils ſont de couleur cendrée, les pennes de l'aile & de la queue, qui ne paſſe pas l'aile pliée, ſont noires, avec un reflet d'un beau rouge dans celles de l'aile, le reſte du plumage eſt blanc; les plumes du bas du cou ſont un peu longues & pendantes. La chair de cet oiſeau eſt de bon goût, & ſe mange après avoir été dépouillée de ſa peau.

Il eſt encore clair que cette ſeconde deſcription de Marcgrave, convient à la première figure, autant que la ſeconde convient à la deſcription du jabiru du Bréſil, ou de notre grand jabiru de la Guyane, qui eſt certainement le même oiſeau. Telle eſt la confuſion qui peut naître en Hiſtoire naturelle, d'une légère mépriſe & qui ne

fait qu'aller en croissant ; quand, satisfaits de se copier les uns les autres *(q)* sans discussion, sans étude de la Nature, les Nomenclateurs ne multiplient les livres qu'au détriment de la science.

(b) Nota. M. Brisson, sans avoir apparemment plus consulté le texte de Marcgrave que soupçonné l'erreur de ses figures, dit du grand jabiru, qu'il a le bec courbé *en en bas (Ornithol. t. V, p.* 374), au lieu que Marcgrave dit qu'il l'a arqué *en haut:* ce n'est, au reste, qu'après avoir enté le bec de ce vrai & grand jabiru *(jabiru negro)* sur le corps du nandapoa ou *jabiru des taupinambous (ib.d p.* 371), auquel Marcgrave ne donne qu'un bec de *cigogne de sept pouces*, que M. Brisson tombe dans cette dernière erreur, qui n'est qu'une suite de la première.

* *LA GRUE (a).*

De tous les oiſeaux voyageurs, c'eſt la grue qui entreprend & exécute les courſes les plus lointaines & les plus hardies.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 769.

(a) En Grec, Γέρανος; en Latin, *grus;* en Italien, *gru, grua;* en Eſpagnol, *grulla, gruz;* en Allemand *krane, kranich;* en Anglois, *crane;* en Anglo-Saxon, *cran* ou *croen;* en Gallois, *garan;* en Suiſſe, *krye;* en Suédois *trana;* en Danois, *trane* (c'eſt une choſe remarquable que le nom de cet oiſeau imité de ſa voix, ſoit à-peu-près le même dans la plupart des langues); en Polonois *zoraw;* en Illyrien, *gerzab:* on ne ſait ſi la grue avoit un nom en Hébreu, du moins on ne peut le démêler dans cette langue obſcure, quoique pauvre. Dans Jérémie *(Jerem. VIII),* où Bochart, prend le mot *agur* pour la grue; la Vulgate traduit *agur* par *ciconia;* ailleurs *(Iſaï. XXXVIII),* par *hirundo.* Dans ce ſecond paſſage, le mot *ſus* eſt traduit la *grue;* mais dans le premier où ce même mot ſe trouve, il eſt interprété l'*hirondelle*

Grue. Bélon, *Hiſt. Nat. des Oiſeaux,* page 187, avec une mauvaiſe figure, répétée *Portraits d'Oiſeaux,* page 41, *b.* — *Grus.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 324, avec une figure peu exacte, page 329, empruntée par Jonſton, *Avi.* page 114,

Originaire du Nord, elle visite les régions tempérées, & s'avance dans celles du Midi.

---

tab. 54, & répétée. — Willughby, *Ornithol.* page 200, tab. 48. — Gesner, *Avi.* page 528, avec une figure défectueuse. La même répétée dans l'*Icon. Avi.* page 19. — Ray, *Synopf.* page 95, n.° *a*, 1. — Schwenckfeld, *Avi. Silef.* page 284. — Charleton, *Exercit.* page 114, n.° 1. Idem, *Onomazt.* page 110, n.° 1. — Sibbald *Scot. illuſtr.* part. II, lib. III, page 18. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* page 383. — *The crane.* Brit. Zool. page 118. — Marligl. *Danub.* tome V, page 6. — Prosp. Alp. *Ægypt.* vol. I, page 199. — Moehring, *Avi.* Gen. 79. — *Grus noſtras.* Klein, *Avi.* page 121, n.° 1. — *Der kranich.* Frisch, vol. II, diviſ. 2, ſect. 1, planche 1. — Albin, *tome II, page* 41, avec une figure de fauſſes teintes & dure, comme la plupart de ſes enluminures. — *Ardea vertice papilloſo.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 131. *Ardea vertice nudo papilloſo, fronte, remigibus, occipiteque nigris, corpore cinereo. . . . Grus. Syſt. Nat.* ed. X. — *Ardea roſtro rubro, robuſto, quadrangulo.* Barrère, *Ornithol.* claſ. IV, Gen. 1, Sp. 10. — *Grus, danis trane.* Brunnich. *Ornithol. boreal.* n.° 156. — *Ciconia cinerea; capite ſuperiore pennis nigris, in occipite raſis, pilorum æmulis, obſito; vertice nigro, occipitio rubro; maculâ triangulari infra occipitium ſaturatè cinereâ; genis ponè oculos & collo ſuperiore candidis; remigibus nigris; rectricibus primâ mediocriter ſaturatè cinereis, alterâ nigricantibus. . . . Grus.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 374.

On la voit en Suède *(b)*, en Ecoſſe, aux iſles Orcades *(c)*; dans la Podolie, la Volhinie *(d)*, la Lithuanie *(e)* & dans toute l'Europe ſeptentrionale : en automne, elle vient s'abattre ſur nos plaines marécageuſes & nos terres enſemencées *(f)*, puis elle ſe hâte de paſſer dans des climats plus méridionaux, d'où revenant avec le printemps, on la revoit s'enfoncer de nouveau dans le Nord, & parcourir ainſi un cercle de voyages avec le cercle des ſaiſons.

Frappés de ces continuelles migrations, les Anciens l'appeloient également

---

(b) Fauna Suecica.

(c) Sibbald. *Scot. illuſtr.*

(d) Rzaczynski, *Auctuar.* page 383.

(e) Klein, *De Avib. erratic. & migrator.* pag. 199.

(f) « Il n'y a contrée en pays labourable ja » ſemé, qui ſoit exempte de nourrir les grues » quelque temps de l'année ; car c'eſt un oiſeau » paſſager, qui fait ſon cri qu'on oït en diverſes » ſaiſons de l'année, lorſqu'il s'en va & qu'il re» tourne ; car ne pouvant trouver paſture l'hivert » ès régions ſeptentrionales pour l'intolérable froi» deur, a recours aux contrées où les eaux ne ſont » glacées en ce temps-là. Nous ne la voyons qu'en » temps d'hivert, ſinon qu'on ne l'eût apprivoiſée de jeuneſſe ». Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187.

l'oiseau de Lybie *(g)* & l'oiseau de Scythie *(h)*, la voyant tour-à-tour arriver de l'une & de l'autre de ces extrémités du Monde alors connu ; Hérodote aussi-bien qu'Aristote, place en Scythie l'été des grues *(i)*. C'est en effet de ces régions que partoient celles qui s'arrêtoient dans la Grèce. La Thessalie est appelée, dans Platon, le *pâturage des grues* ; elles s'y abattoient en troupes, & couvroient aussi les îles Ciclades : pour marquer la saison de leur passage, *leur voix*, dit Hésiode *(k)*, *annonce du haut des airs au laboureur le temps d'ouvrir la terre (l)*. L'Inde & l'Ethiopie étoient des régions désignées pour leur route au Midi *(m)*.

(g) Euripid. *in Helenâ.*

(h) Aliæ ex ultimis, ut ita dicam, demigrant, ut grues, quæ à Scythiâ in paludes quæ sunt supra Ægyptum, undè fluit Nilus, commeant. Aristot. *Hist. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(i) Euterp. 22.

(k) Dans le Poëme des *Œuvres & des Jours.*

(l) Et dans *Théognis*, « j'ai ouï le cri éclatant de l'oiseau qui annonce le temps du labour »

(m) « La haute Égypte est pleine de grues pendant l'hiver ; elles y viennent des pays du Nord « pour y passer seulement les mois du froid. » *Voyage de Granger, page* 238.

Strabon dit que les Indiens mangent les œufs des grues *(n)*; Hérodote, que les Egyptiens couvrent de leurs peaux des boucliers *(o)*, & c'eſt aux ſources du Nil que les Anciens les envoyoient combattre les Pygmées, *ſorte de petits hommes*, dit Ariſtote, *montés ſur de petits chevaux, & qui habitent des cavernes (p)*. Pline arme ces petits hommes de flèches, il les fait porter par les béliers *(q)*, & deſcendre au printemps des montagnes de l'Inde, où ils habitent, ſous un ciel pur, pour venir vers la mer orientale, ſoutenir, trois mois durant, la guerre contre les grues, briſer leurs œufs, enlever leurs petits, *ſans quoi*,

---

(n) Lib. XV.

(o) Lib. VII.

(p) Ea loca ſunt quæ Pygmei incolunt : puſillum genus, ut aiunt, ipſi, atque etiam equi : cavernaſque habitant. Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. VIII, cap. XV.

(q) Fama eſt inſidentes (Pygmæos) arietum caprarumque dorſis, armatos ſagittis, veris tempore, univerſo agmine ad mare deſcendere, & ova pulloſque eorum alitum conſumere ; ternis expeditionem eam menſibus confici ; aliter futuris gregibus non reſiſti. Plin. lib. VII, cap. II.

dit-il, *ils ne pourroient réſiſter aux troupes toujours plus nombreuſes de ces oiſeaux*, qui même finirent par les accabler, à ce que penſe Pline lui-même, puiſque parcourant des villes maintenant déſertes ou ruinées, & que d'anciens peuples habitèrent, il compte celle de *Gérania, où vivoit autrefois la race des Pygmées, qu'on croit en avoir été chaſſés par les grues (r).*

Ces fables anciennes *(ſ)* ſont abſurdes, dira-t-on, & j'en conviens; mais, accoutumés à trouver dans ces fables des vérités cachées, & des faits qu'on n'a pu mieux connoître, nous devons être ſobres à porter ce jugement trop facile à la vanité, & trop naturel à l'ignorance; nous aimons mieux croire que quelques particularités ſingulières dans l'hiſtoire de ces oiſeaux, donnèrent lieu à une opinion ſi répandue dans une antiquité, qu'après avoir ſi ſouvent taxée de menſonges, nos nou-

---

(r) Lib. IV, cap. IX.

(ſ) Elles précèdent le temps d'Homère, qui compare *(Iliad. III)*, les Troyens aux grues combattantes à grand bruit les pygmées.

velles découvertes nous ont forcé de reconnoître inſtruite avant nous. On ſait que les ſinges, qui vont en grandes troupes dans la plupart des régions de l'Afrique & de l'Inde, font une guerre continuelle aux oiſeaux ; ils cherchent à ſurprendre leur nichée, & ne ceſſent de leur dreſſer des embûches; les grues, à leur arrivée, trouvent ces ennemis, peut-être raſſemblés en grand nombre pour attaquer cette nouvelle & riche proie avec plus d'avantage ; les grues, aſſez ſûres de leurs propres forces, exercées même entr'elles aux combats (*t*), & naturellement aſſez diſpoſées à la lute, comme il paroît par les attitudes où elles ſe jouent, les mouvemens qu'elles affectent, & à l'ordre des batailles, par celui même de leur vol & de leurs départs, ſe défendent vivement; mais les ſinges, acharnés à enlever les œufs & leurs petits, reviennent ſans ceſſe & en troupes au combat; & comme, par leurs ſtratagèmes, leurs mines & leurs

(*t*) *Grues etiam pugnant inter ſe tam vehementer, ut dimicantes capiantur.* Ariſtot. *Hiſt. animal.* lib. IX, cap. XII.

postures, ils semblent imiter les actions humaines, ils parurent être une troupe de petits hommes à des gens peu instruits, ou qui n'apperçurent que de loin, ou qui, emportés par l'amour de l'extraordinaire, préfèrent de mettre ce merveilleux dans leurs relations *(u)*. Voilà l'origine & l'histoire de ces fables.

Les grues portent leur vol très-haut, & se mettent en ordre pour voyager; elles forment un triangle à-peu-près isocèle, comme pour fendre l'air plus aisément. Quand le vent se renforce & me-

(u) Ce n'est pas la première fois que des troupes de singes furent prises pour des hordes de peuplades sauvages: sans compter le combat des Carthaginois contre les orang outangs sur une côte de l'Afrique, & les peaux de trois femelles pendues dans le temple de Junon à Cartage, comme des peaux de femmes sauvages *(Hannon. Peripl. hagæ* 1674, *pag.* 77.) Alexandre, pénétrant dans les Indes, alloit tomber dans cette erreur, & envoyer sa phalange contre une armée de pongos, si le roi Taxile ne l'eût détrompé, en lui faisant remarquer que cette multitude qu'on voyoit suivre les hauteurs, étoient des animaux paisibles, attirés par le spectacle; mais à la vérité infiniment moins insensés, moins sanguinaires que les déprédateurs de l'Asie. *Voyez* Strabon, *lib. XV.*

nace de les rompre, elles ſe reſſerrent en cercle, ce qu'elles font auſſi quand l'aigle les attaque; leur paſſage ſe fait le plus ſouvent dans la nuit, mais leur voix éclatante avertit de leur marche; dans ce vol de nuit, le chef fait entendre fréquemment une voix de réclame, pour avertir de la route qu'il tient; elle eſt répétée par la troupe, où chacun répond, comme pour faire connoître qu'elle ſuit & garde ſa ligne.

Le vol de la grue eſt toujours ſoutenu quoique marqué par diverſes inflexions; ſes vols différens ont été obſervés comme des préſages des changemens du Ciel & de la température; ſagacité que l'on peut bien accorder à un oiſeau, qui, par la hauteur où il s'élève dans la région de l'air, eſt en état d'en découvrir ou ſentir de plus loin que nous les mouvemens & les altérations (*x*). Les cris des grues dans le jour, indiquent la pluie; des clameurs plus bruyantes & comme tumultueuſes, annoncent la tempête; ſi, le matin ou le ſoir,

(*x*) *Volant altè, ut procul proſpicere poſſint.* Ariſtot. lib. IX, cap. x.

on les voit s'élever & voler paisiblement en troupe, c'est un indice de sérénité; au contraire, si elles pressentent l'orage, elles baissent leur vol & s'abattent en terre *(y)*. La grue a, comme tous les grands oiseaux, excepté ceux de proie, quelque peine à prendre son essor. Elle court quelques pas, ouvre les ailes, s'élève peu d'abord, jusqu'à ce qu'étendant son vol, elle déploie une aile puissante & rapide.

A terre, les grues rassemblées, établissent une garde pendant la nuit, & la circonspection de ces oiseaux a été consacrée dans les hiéroglyphes, comme le symbole de la vigilance : la troupe dort la tête cachée sous l'aile, mais le chef veille la tête haute, & si quelque objet le frappe, il en avertit par un cri *(z)* : c'est pour le départ, dit Pline, qu'elles

---

(y) Et si imbres tempestatemque viderint, conferunt se in terram & humiquiescunt. Idem, ibidem.

(z) Cum consistunt cæteræ dormiunt, capite subter alam condito, alternis pedibus insistentes : dux erecto capite prospicit, & quod senserit voce significat. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. x. Pline dit la même chose, *lib. X, cap. xxx.*

choiſiſſent ce chef *(a)*; mais ſans imaginer un pouvoir reçu ou donné, comme dans les ſociétés humaines, on ne peut refuſer à ces animaux l'intelligence ſociale de ſe raſſembler, de ſuivre celui qui appelle, qui précède, qui dirige pour faire le départ, le voyage, le retour dans tout cet ordre, qu'un admirable inſtinct leur fait ſuivre; auſſi Ariſtote place-t-il la grue à la tête des oiſeaux qui s'attroupent & ſe plaiſent raſſemblés *(b)*.

Les premiers froids de l'automne avertiſſent les grues de la révolution de la ſaiſon; elles partent alors pour changer de Ciel. Celles du Danube & de l'Allemagne paſſent ſur l'Italie *(c)*. Dans nos

(a) Quando proficiſcantur conſentiunt. . . . ducem quem ſequantur eligunt. In extremo agmine per vices qui acclament diſpoſitos habent, & qui gregem voce contineant. Plin. *lib. X, cap. XXX.*

(b) Gregales aves ſunt grus, olor, &c. Hiſt. animal. *lib. VIII, cap. XII;* & *Feſtus* donne l'étimologie du mot *congruere, quaſi ut grues convenire.*

(c) Willughby dit qu'on en voit aſſez communément dans les marchés de Rome; & Rzaczynski prétend qu'un petit nombre reſte l'hiver en Pologne, à l'entour de certains marais qui ne gèlent pas. *Voyez* Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 282.

provinces de France, elles paroiſſent au mois de ſeptembre & d'octobre, & juſqu'en novembre, lorſque le temps de l'arrière-automne eſt doux ; mais la plupart ne font que paſſer rapidement & ne s'arrêtent point ; elles reviennent au premier printemps en mars & avril. Quelques-unes s'égarent ou hâtent leur retour ; car Rédi en a vu, le 20 de février, aux environs de Piſe. Il paroît qu'elles paſſoient jadis tout l'été en Angleterre, puiſque du temps de Ray, c'eſt-à-dire, au commencement de ce ſiécle, on les trouvoit par grandes troupes dans les terreins marécageux des Provinces de Lincoln & de Cambridge ; mais aujourd'hui les Auteurs de la Zoologie britannique, diſent que ces oiſeaux ne fréquentent que fort peu l'île de la grande-Bretagne, où cependant l'on ſe ſouvient de les avoir vu nicher : tellement qu'il y avoit une amende prononcée contre qui briſeroit leurs œufs ; & qu'on voyoit communément, ſuivant Turner, des petits gruaux dans les marchés *(d)* ; leur chair eſt en effet une

(d) « This ſpecies *(crane)* we place among the Britiſch Birds, on the authority of M. Ray ; «

viande délicate dont les Romains faiſoient grand cas. Mais je ne ſais ſi ce fait avancé par les Auteurs de la Zoologie britannique, n'eſt pas ſuſpect; car on ne voit pas quelle eſt la cauſe qui a pu éloigner les grues de l'Angleterre, ils auroient au moins dû l'indiquer & nous apprendre ſi l'on a deſſéché les marais des contrées de Cambridge & de Lincoln, car ce n'eſt point une diminution dans l'eſpèce, puiſque les grues paroiſſent toujours auſſi nombreuſes en Suède, où Linnæus dit qu'on les voit par-tout dans les campagnes humides. C'eſt en effet dans les terres du Nord, autour des marais, que la plupart vont poſer leurs nids *(e)*: d'autre

„ who inform us that in his time they were found „ during the winter in large flocks in Lincolnshire, „ and Cambridgshire; at preſent the inhabitents of „ thoſe countries ſeem unacquinted with them... „ Tho'this ſpecies very rarely frequents theſe „ Iſlands at preſent, yet it was formerly a native, „ as we find in Willughby. That there was a penalty of twenty pence, for deſtroying an Egg „ of this Bird; and Turner relates that he has very often ſeen their young in our marshes. „ *Britiſch Zoology, pag.* 118.

(e) Nidulantur in locis paludoſis, quo acceſſus difficilis eſt. Klein, *Ord. Avi,* pag. 121. — *in locis*

côté, Strabon assure *(f)*, que les grues ne nichent que dans les régions de l'Inde, ce qui prouveroit, comme nous l'avons vu de la cigogne, qu'elles font deux nichées & dans les deux climats opposés. Les grues ne pondent que deux œufs *(g)*, les petits sont à peine élevés qu'arrive le temps du départ, & leurs premières forces sont employées à suivre & accompagner leurs pères & mères dans leurs voyages *(h)*.

On prend la Grue au lacet, à la passée *(i)*, l'on en fait aussi le vol à l'aigle

---

palustribus & arundinaceis Volhiniæ nidos ponunt & fœtus educant. Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 383. « Elles vont passer l'été bien loin, vers les contrées ou « de la mer glaciale, ou autres lieux marécageux, « car étant là en été trouvent les eaux à propos « pour leur paistre, lorsque nos marais sont des- « séchés par la trop grande chaleur. » Bélon, *Nat. des Oiseaux*, pag. 122.

(f) Géograph. *lib. XV.*

(g) Pariunt autem grues ova bina. Aristot. *Hist. animal.* lib. IX, cap. XVIII.

(h) « Et communément ne fait que deux petits, où il y a mâle & femelle ; & sitôt qu'elles les ont « esleyées & apprins à voler, elles s'en vont. » Bélon, *Nat. des Oiseaux.*

(i) Tum gruibus pedicas, & retia ponere cervis. Virg. *Georg. I.*

& au faucon *(k)*. Dans certains cantons de la Pologne, les grues ſont ſi nombreuſes, que les payſans ſont obligés de ſe bâtir des huttes au milieu de leurs champs de blé-ſaraſin pour les en écarter *(l)*. En Perſe, où elles ſont auſſi très-communes *(m)*, la chaſſe en eſt réſervée aux plaiſirs du Prince *(n)*; il en eſt de même au Japon,

---

(k) Bernier vit au Mogol, la chaſſe de la grue. « Cette chaſſe a quelque choſe d'amuſant; » il y a du plaiſir à les voir employer toutes » leurs forces pour ſe défendre en l'air contre les » oiſeaux de proie. Elles en tuent quelquefois, » mais comme elles manquent d'adreſſe pour ſe » tourner, pluſieurs bons biſeaux en triomphe à la fin. » *Hiſtoire générale des Voyages*, tome X, page 102.

(l) Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 282.

(m) Lettres édifiantes, *vingt-huitième Recueil*, page 317.

(n) « Dès le grand matin, le roi (de Perſe) » fit dire aux Ambaſſadeurs, qu'il iroit avec fort » peu de gens à ſa chaſſe des grues, les priant » de n'y venir qu'avec leurs truchemens, afin que » les grues ne fuſſent point effarouchées par le » grand nombre, & que le plaiſir de la chaſſe ne » fût point troublé par le bruit. . . Elle commença » avec le jour. . . . On avoit fait ſous terre un » chemin couvert, au bout duquel étoit le champ » où l'on

au Japon, où ce privilége joint à des raisons superstitieuses, fait que le peuple a pour les grues le plus grand respect *(o)*; on en a vu de privées, & qui, nourries dans l'état domestique, ont reçu quelque éducation; &, comme leur instinct les porte naturellement à se jouer

---

où l'on avoit jeté du blé, les grues y vinrent « en grande quantité, & l'on en prit plus de « quatre-vingt. Le Roi en prit quelques plumes « pour mettre sur son turban, & en donna deux « à chacun des Ambassadeurs qui les mirent sur « leurs chapeaux. » *Voyage d'Oléarius, Paris,* 1656, *tome I, page* 509.

(o) « Les oiseaux sauvages sont devenus si familiers dans les îles du Japon, qu'on en pourroit mettre plusieurs espèces au rang des animaux « domestiques; le principal est le *tsuri* ou la grue, » qu'une loi particulière réserve pour les divertissemens ou l'usage de l'Empereur. Cet oiseau & la « tortue passent pour des animaux d'heureux augure; opinion fondée sur la longue vie qu'on leur « attribue, & sur mille récits fabuleux dont les » histoires sont remplies. Les appartemens de l'Em- « pereur & les murailles des temples sont ornés « de leurs figures, comme on y voit par la même « raison celles du sapin & du bambou; jamais le « peuple ne nomme une grue autrement que *O « tsurisama*, c'est-à-dire, *Monseigneur la Grue.* » Kœmpfer, *Hist. Nat. du Japon*, tom. I, pag. 112.

par divers ſauts, puis à marcher avec une affectation de gravité *(p)*, on peut les dreſſer à des poſtures & à des danſes *(q)*.

Nous avons dit que les oiſeaux ayant le tiſſu des os moins ſerré que les animaux quadrupèdes, vivoient à proportion plus long-temps : la grue nous en fournit un exemple ; pluſieurs Auteurs ont fait mention de ſa longue vie. La grue du Philoſophe *Leonicus Thomæus* dans Paul Jove, eſt fameuſe *(r)*, il la nourrit pendant quarante ans & l'on dit qu'ils moururent enſemble.

Quoique la grue ſoit granivore comme la conformation de ſon ventricule paroît l'indiquer, & qu'elle n'arrive ordinairement ſur les terres qu'après qu'elles ſont enſemencées, pour y chercher les grains que la herſe n'a pas couverts *(ſ)*, elle

(p) Avis ſuperba, philauta ; graditur gravitate oſtentabili ; nec tamen ſevera eſt, ſed voluptate correpta ſatis jucunda ; ſaltatrix ; calculos, aſſulaſque in aerem vibrans, rurſuſque excipere fingens. Klein, *Ord. Avi.* pag. 121.

(q) Manſuefactæ laſciviunt, ac gyros quoſdam indecoro curſu peragunt. Pline, lib. X, cap. XXX.

(r) Elog. vir. illuſtr. 91.

(ſ) De-là ſon nom de *moiſſonneuſe* ou *amaſſeuſe*

préfère néanmoins les insectes, les vers, les petits reptiles, & c'est par cette raison qu'elle fréquente les terres marécageuses dont elle tire la plus grande partie de sa subsistance.

La membrane qui, dans la cigogne, engage les trois doigts, n'en lie que deux dans la grue, celui du milieu avec l'extérieur. La trachée-artère est d'une conformation très-remarquable; car, perçant le sternum, elle y entre profondément, forme plusieurs nœuds, & en ressort par la même ouverture pour aller aux poumons; c'est aux circonvolutions de cet organe & au ressentiment qui s'y fait, qu'on doit attribuer la voix forte de cet oiseau *(t)*; son ventricule est musculeux;

---

de grains. Γέρανος, *quasi*, γηρευνος ἀ'πὸ τῦ τὴν (τὰ τῆς γῆς) σπέρματα ἑρευᾶν, *undè* & σπερμολογος, *id est frugilega nominatur.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 326.

(t) « La grue a une chose en son anatomie que nous n'avons trouvé en aucun autre oiseau; c'est « que son sifflet, qui se rend aux poulmons, est « en une autre manière qu'en tous autres; car il « entre de côté & d'autres dans la chair, suivant « l'os du coffre de la poitrine, de quoi ne nous «

il y a double cœcum (*u*), & c'eſt en quoi la grue diffère à l'intérieur des hérons, qui n'ont qu'un cœcum, comme elle en eſt à l'extérieur très-diſtinguée par ſa grandeur, par le bec plus court, la taille plus fournie, & par toute l'habitude du corps & la couleur du plumage; ſes ailes ſont très-grandes, garnies de forts muſcles (*x*) & ont vingt-quatre pennes.

Le port de la grue eſt droit & ſa figure

» eſt merveille ſi elle a la voix qu'on oit de ſi » loing; car à la vérité il n'eſt oiſeau qui faſſe la voix ſi hautaine que la grue. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux*, page 187. — « M. Duverney a fait » dans l'Académie la diſſection d'une grue d'Afri- » que. . . On a remarqué que la trachée-artère » forme trois contours en manière de trompette; » ils ſont renfermés dans la cavité du ſternum qui eſt oſſeux dans ces animaux. » *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis* 1666 *juſqu'à* 1686, *tome II, page* 6.

(*u*) Willughby.

(*x*) La force des muſcles qui fournit un vol auſſi long, avoit apparemment donné lieu au préjugé où l'on étoit du temps de Pline, qu'aucune fatigue ne laſſe celui qui porte ſur ſoi un nerf de grue : *Non laſſari in ullo labore qui nervos ex aliis & cruribus gruis habeat.* Lib. XVIII, cap. LXXXVII,

eſt élancée ; tout le champ de ſon plumage eſt d'un beau cendré-clair, ondé, excepté les pointes des ailes & la coëffure de la tête ; les grandes pennes de l'aile ſont noires, les plus près du corps s'étendent, quand l'aile eſt pliée au-delà de la queue ; les moyennes & grandes couvertures ſont d'un cendré aſſez clair du côté extérieur, & noir au côté intérieur auſſi-bien qu'à la pointe ; de deſſous ces dernières & les plus près du corps, ſortent & ſe relèvent de larges plumes à filets, qui ſe trouſſent en panache, retombent avec grâce, &, par leur flexibilité, leur poſition, leur tiſſu, reſſemblent à ces mêmes plumes dans l'autruche ; le bec, depuis ſa pointe juſqu'aux angles, a quatre pouces ; il eſt droit, pointu, comprimé par les côtés *(y)* ; ſa couleur eſt d'un noir-verdâtre blanchiſſant à la pointe ; la langue large & courte ; eſt dure & cornée à ſon extrémité ; le de-

(y) « Et a donné nom à une petite herbette qui fait ſes ſemences à la façon d'une tête de « grue. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux, page* 187. Cette herbe eſt le *geranium*, qui, dans toutes ſes eſpèces, porte effectivement ce caractère de fructification.

vant des yeux, le front & le crâne ſont couverts d'une peau chargée de poils noirs aſſez rares pour la laiſſer voir comme à nu. Cette peau eſt rouge dans l'animal vivant; différence que Bélon établit entre le mâle & la femelle, dans laquelle cette peau n'eſt pas rouge (z); une portion de plumes d'un cendré très-foncé, couvre le derrière de la tête & s'étend un peu ſur le cou; les tempes ſont blanches, & ce blanc ſe portant ſur le haut du cou, deſcend à trois ou quatre pouces; les joues, depuis le bec & au-deſſous des yeux, ainſi que la gorge & une partie du devant du cou, ſont d'un cendré-noirâtre.

Il ſe trouve par fois des grues blanches; Longotius & d'autres diſent en avoir vu; ce ne ſont que des variétés dans l'eſpèce, qui admet auſſi des différences très-conſidérables pour la grandeur. M. Briſſon ne donne que trois pieds un pouce à ſa grue meſurée de la pointe du bec à celle

(z) « Il y a différence aſſez évidente du maſle » à la femelle; car le maſle a la tête bien rouge, choſe que n'a pas la femelle. » Bélon, *Nat. des Oiſeaux.*

de la queue, & trois pieds neuf pouces, prise du bout des ongles ; il n'a donc décrit qu'une très-petite grue *(a)*. Willughby compte cinq pieds Anglois, ce qui fait à-peu-près quatre pieds huit pouces de longueur, & il dit qu'il pèse jusqu'à dix livres, sur quoi les Ornithologistes sont d'accord avec lui *(b)*. Au Cabinet du Roi, un individu, pris à la vérité entre les plus grands, a quatre pieds deux pouces de hauteur verticale en attitude, ce qui feroit un développement, ou le corps étendu de l'extrémité du bec à celle des doigs, plus de cinq pieds ; la

(a) Rzaczynski semble reconnoître ces deux races de grues : *Grues majores & minores in provinciis Polonicis adverti :* il attribue à la petite quelques traits particuliers, qui cependant ne paroissent pas constituer une espèce différente. *Grues minores ferunt crissas incanas pone aures, nigricantes sub gutture.* Cette petite race se trouve en Volhinie & en Ukraine ; la grande en Cujavie, & toutes deux ensemble en Podolie. *Auctuar. Hist. Nat. Polon.* pag. 383.

(b) « La grue est le plus grand des aquatiques fissipèdes d'Europe ; elle est haute comme un « homme quand elle lève la tête. » Salerne, *Hist. des Oiseaux*, page 301.

partie nue des jambes a quatre pouces ; les pieds ſont noirs, & ont dix pouces & demi.

Avec ſes grandes puiſſances pour le vol & ſon inſtinct voyageur, il n'eſt pas étonnant que la grue ſe montre dans toutes les contrées, & ſe tranſporte dans tous les climats ; cependant nous doutons que du côté du Midi, elle paſſe le Tropique ; en effet, toutes régions où les Anciens les envoient hiverner, la Lybie, le haut du Nil, l'Inde des bords du Gange, ſont en-deçà de cette limite, qui étoit auſſi celle de l'ancienne Géographie du côté du Midi ; &, ce qui nous le fait croire, outre l'énormité du voyage, c'eſt que, dans la Nature, rien ne paſſe aux extrêmes ; c'eſt un degré modéré de température que les grues, habitantes du Septentrion, viennent chercher l'hiver dans le Midi, & non le brûlant été de la Zone torride. Les marais & les terres humides où elles vivent & qui les attirent, ne ſe trouvent point au milieu des terres arides & des ſables ardens, ou ſi des peuplades de ces oiſeaux parvenus de proche en proche en ſuivant les chaînes des mon-

tagnes où la température eſt moins ardente, ſont allées habiter le fond du Midi; iſolées dès-lors & perdues dans ces régions, ſéqueſtrées de la grande maſſe de l'eſpèce, elles n'entrent plus dans le ſyſtême de ſes migrations, & ne ſont certainement pas du nombre de celles que nous voyons voyager vers le Nord; telles ſont en particulier ces grues que Kolbe dit ſe trouver en grand nombre au Cap de Bonne-eſpérance, & les mêmes exactement que celles d'Europe *(c)*; fait que nous aurions pu ne pas regarder comme bien certain ſur le témoignage ſeul de ce Voyageur, ſi d'autres n'avoient auſſi trouvé des grues à des latitudes méridionales, preſque auſſi avancées, comme à la nouvelle Hollande *(d)* & aux Philippines, où il paroît qu'on en diſtingue deux eſpèces *(e)*.

(c) Deſcription du cap de Bonne eſpérance, *tome III, page* 172.

(d) Premier Voyage du Capitaine Cook, *tome IV, page* 110.

(e) *Grus*, tipul *vel* tihol, *Luconienſibus, tricubitum alta, cum collo homine procerior. Item*, Don-

La grue des Indes orientales, telle que les Modernes l'ont obſervée, ne paroît pas ſpécifiquement différente de celle d'Europe, elle eſt plus petite, le bec un peu plus long, la peau du ſommet de la tête rouge & rude, s'étendant juſque ſur le bec, du reſte entièrement ſemblable à la nôtre & du même plumage gris-cendré. C'eſt la deſcription qu'en fait Willughby, qui l'avoit vu vivante dans le parc de Saint-James. M. Edwards décrit une autre grue envoyée auſſi des Indes *(f)*; c'étoit, à ce qu'il dit, un grand & ſuperbe oiſeau plus fort que notre grue, & dont la hauteur, le col tendu, étoit de près de ſix pieds (anglois); on le nourriſſoit d'orge & d'autres grains; il prenoit ſa nourriture avec la pointe du bec, & d'un

---

gon, *Luconienſibus, gruis ſpecies, magnitudine anſeris, cinerea, roſtro ſeſquiſpithamam longo, palmo latum.* Fr. Camel, *De Avib. Philipp.* Tranſactions Philoſophiques, n.° 285.

(f) The greater indian crane. Hiſt. Nat. of Birds. pag. 45. — *Grus indica major.* Klein, *Avi.* pag. 121, n.° 5. — *Ardea. . . . . Antigone.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 76, Sp. 6. — *Grus orientalis indica.* Briſſon, *Ornithol.* tome V, page 378.

coup de tête fort vif en arrière, il la jetoit au fond de son gosier ; une peau rouge & nue, chargée de quelques poils noirs, couvroit la tête & le haut du cou ; tout le plumage, d'un cendré noirâtre, étoit seulement un peu clair sur le cou ; la jambe & les pieds étoient rougeâtres. On ne voit pas, à tous ces traits, de différence spécifique bien caractérisée, & rien qui ne puisse être l'impression & le sceau des climats : cependant M. Edwards veut que sa *grande grue des Indes* soit un tout autre oiseau que celle de Willughy, & ce qui le lui persuade, c'est sur-tout, dit-il, la grande différence de taille ; en quoi nous pourrions être de son avis, si nous n'avions déjà remarqué qu'on observe entre les grues d'Europe des variétés de grandeurs très-considérables *(g.)* Au reste,

(g) Il ne paroît pas possible de rien établir sur ce que dit Marc-Paul, de *cinq sortes de grues*, dont quelques-unes paroissent être des variétés de l'espèce commune, & d'autres, comme celle à plumes rouges, ne semblent pas même appartenir à cette famille. Voici le passage de Marc-Paul. « Aux environs de la côte des Cianiganiens, il y a des grues de cinq sortes ; les unes ont les «

cette grue eſt apparemment celle des terres de l'Eſt & de l'Aſie à la hauteur du Japon *(h)*, qui, dans ſes voyages, paſſe aux Indes pour chercher un hiver tempéré, & deſcend de même à la Chine, où l'on voit un grand nombre de ces oiſeaux *(i)*.

C'eſt à la même eſpèce que nous paroît encore devoir ſe rapporter cette grue du

---

» ailes noires comme corbeaux, les autres ſont » fort blanches, ayant en leur plumage des yeux » de couleur d'or, comme ſont les queues de » de nos paons; il y en a d'autres ſemblables aux » nôtres, & d'autres qui ſont plus petites, mais » elles ont les plumes fort longues & belles, en- » tre-mêlées de couleur rouge & noire; celles » de la cinquième eſpèce ſont griſes, ayant les » yeux rouges & noirs, & celles-là ſont fort grandes. » *Deſcription géographique*, par Marc-Paul, *Paris*, 1556, *page* 40.

(h) On voit des grues en Sibérie, chez les Jakutes. . . . on en voit des troupes innombrables dans la plaine de Mangaſea, ſur le Jéniſca. Gmelin, *Voyage en Sibérie, tome II, page* 56.

(i) « Les grues ſont en grand nombre à la » Chine; cet oiſeau s'accommode de tous les cli- » mats. On l'apprivoiſe facilement, juſqu'à lui » apprendre à danſer; ſa chair paſſe pour un fort bon aliment. » *Hiſtoire générale des Voyages, tom. VI, page* 487.

LA GRUE.

Japon vue à Rome, dont Aldrovande donne la description & la figure: « avec toute la taille de notre grue, elle avoit, « dit-il, le haut de tête d'un rouge vif, « semé de taches noires ; la couleur de « tout son plumage tiroit au blanc *(k)*. » Kœmpfer parle aussi d'une grue blanche au Japon ; mais comme il ne la distingue en aucune chose de la grise, dont il fait mention au même endroit *(l)*, il y a toute apparence que ce n'est que la variété qu'on a observée en Europe.

(k) *Grus Japonensis alia.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 365. — Jonston, *Avi.* pag. 116. — Charleton, *Exercit.* pag. 114, n.° 2. *Onomast.* pag. 110, n.° 2. — Klein, *Avi.* pag. 121, n.o 4. — *Grus Japonensis.* Brisson, *Ornithol.* tome V, page 381.

(l) On distingue deux sortes de grues au Japon, l'une aussi blanche que l'albâtre, l'autre grise ou couleur de cendre. *Hist. Nat. du Japon, tom. I, page* 112.

* *LA GRUE A COLLIER.*

CETTE GRUE nous paroît différer trop de l'eſpèce de commune, pour que nous puiſſions l'en rapprocher par les mêmes analogies que les variétés précédentes; outre qu'elle eſt d'une taille beaucoup au-deſſous de celle de la grue ordinaire, avec la tête proportionnellement plus groſſe, & le bec plus grand & plus fort, elle a le haut du cou orné d'un beau collier rouge, ſoutenu d'un large tour de coup blanc, & toute la tête nue d'un gris rougeâtre uni, & ſans ces traits de blanc & de noir qui coiffent la tête de notre grue; de plus, celle-ci a la touffe ou le panache de la queue du même gris bleuâtre que le corps. Cette grue a été deſſinée vivante chez Madame *de Bandeville*, à qui elle avoit été envoyée des grandes Indes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 865.

FIN du Tome treizième.